

Diocèse de
Quimper & Léon

Document numérisé en 2015

13^e Année

N° 145

Janvier 1941



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs ; annuel, 15 francs — Le numéro, 1 fr. 50.

SOMMAIRE

I. Bonne, Heureuse et Sainte Année. -
II. L'avenir. - III. Unissons-nous der-
rière le chef. - IV. La vocation. - V.
Après notre vente de charité. - VI.
Jean Besq. - VII. Nos berceaux, nos
foyers, nos tombes. - VIII. Calendrier
paroissial. - IX. Méfiez-vous. - X. Nos
responsabilités. - XI. Cercle Albert-
de-Mun. - XII. Une merveille. - XIII.
Tour d'horizon. - XIV. L'école des
— parents. - XV. L'an fuit. —

Bonne, Heureuse et Sainte Année !

Cette laconique formule exprime admirablement tous les vœux que nous pouvons adresser, avec notre profonde reconnaissance, aux abonnés, lecteurs et amis du *Celte* au début de sa treizième année. Nous n'oublions pas que c'est grâce à leurs encouragements, à leur générosité et à leur fidélité que notre bulletin a pu naître, grandir et rayonner la vérité chemin faisant. Nous comptons sur le dévouement de tous pour lui permettre de continuer sa route et son action bienfaisante.

Que sera-t-elle cette nouvelle année ? Verra-t-elle l'aurore d'une ère de paix pour notre pays de France ?

Cela dépend de Dieu, sans doute, mais aussi de nous-mêmes si nous faisons monter de nos cœurs de créatures vers le cœur du Créateur des prières confiantes et persévérantes. C'est la seule arme qui nous reste, la seule que nul ne pourra jamais nous enlever, la seule vraiment puissante et efficace si nous savons nous en servir. Et nous nous en servirons.

Nous priions afin que Dieu nous donne la patience qui ne cède pas à la tentation d'une inutile révolte, sans céder non plus à la tentation plus redoutable de la servilité.

Nous priions pour que Dieu hâte l'heure de la paix et pour que cette paix ne soit pas taillée sur le modèle de la paix dernière, qui ne fut qu'une brève halte entre deux tueries.

Nous priions afin que Dieu fasse de notre désastre le point de départ d'un redressement national. L'expérience nous a montré combien il est difficile de bien user de la victoire. C'est pourquoi nous osons croire qu'il est plus facile de tirer meilleur parti de la défaite.

L'AVENIR



Le dernier soir de l'an est un soir bien morose.
Assis, près de mon feu, dans une chambrette close,
Je tressaille au tic-tac de mon coucou de bois;
Je le trouve trop vif et je maudis la voix
De l'insipide oiseau, dont le chant monotone,
Comme un funèbre écho de ce funèbre glas
Qui doit, un jour, au monde annoncer mon trépas.



L'avenir! autrefois, ce mot plein de mystère
Avait pour moi du charme; il me disait: Espère!
Maintenant que l'épreuve, encor plus que les ans,
A ridé mon front et rendu mes cheveux blancs;
Maintenant que j'ai vu s'effeuiller sur ma route
Mes espoirs les plus chers, ce mot, je le redoute
Et je le maudirais, si je n'attendais pas
Le beau Ciel du bon Dieu, par delà le trépas.



A tout homme croyant, qui souffre sur la terre,
L'avenir, quel qu'il soit, sans cesse dit: Espère!
Être privé d'espoir, c'est le sort du païen;
La tristesse s'enfuit quand on vit en chrétien.
Si l'horizon est sombre et tout chargé d'orage,
Qu'importe; affrontons-le, quand même, avec courage;
Notre Père des Cieux, quand nous serons trop las,
Viendra, dans son amour, nous prendre dans ses bras.



L'avenir est à Dieu! Mais Dieu est Notre Père,
Un père bienveillant, qui sait notre misère
Et mesure l'épreuve à nos faibles moyens.
Si donc nous regardons l'avenir en chrétiens,
Son horizon s'éclaire, et, pleins de confiance,
Nous marchons appuyés sur la Toute Puissance,
D'ailleurs, cet avenir, qui nous mène au trépas,
Nous prépare un présent qui ne finira pas.



Le passé, c'est la mort, et la mort est stérile.

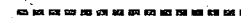
Qui vit dans le passé, vit en être inutile.
On n'atteint pas le but en lui tournant le dos,
Mais en marchant vers lui, sans trêve ni repos.
Laissons donc le passé! S'il est recommandable,
Bénéissons le Seigneur; mais s'il est condamnable,
Sachant que l'avenir, fécond jusqu'au trépas,
Peut seul le réparer et l'absoudre ici-bas.



Le dernier jour de l'an, dans ma chambrette close,
Me paraît, maintenant, moins sombre et moins morose
Et lorsque le coucou, lentement, douze fois,
Dans le calme, soudain, fait entendre sa voix,
Debout, avec respect, et la tête inclinée,
Je fais ma révérence à la nouvelle année.
Avenir! désormais, je ne te craindrai pas,
Car tu mènes au Ciel en menant au trépas!

J. ARHAN.

Unissons-nous derrière le chef



« La nécessité du moment est celle de l'union entre tous les Français. A ce prix, en effet, seront coordonnés et rendus efficaces les efforts de redressement destinés à maintenir hors de toute atteinte notre génie national et à sauver le Pays.

» Or, la nécessité de s'unir entre Français implique, pour eux, le devoir de se serrer autour des chefs légitimes, de les écouter, d'accepter loyalement les consignes qu'ils leur donnent; le devoir de se confier en ces chefs et de leur obéir plus encore pour ce motif de confiance que par pure discipline.

» Cette confiance, qui la refuserait à un homme, à un Chef qui force l'estime de tous les Français tant par la lucidité de son intelligence et la droiture de son caractère que par le dévouement qu'en tout temps il a voué au pays et dont il a donné, en ces circonstances sans précédent, le suprême témoignage.

» Cardinal SUHARD,
» Archevêque de Paris. »

« Le Maréchal Pétain, dit l'Evêque de Grenoble dans une lettre pastorale adressée à ses diocésains, apparaît de plus en plus comme l'homme providentiel tenu en réserve par Dieu pour empêcher la France de sombrer et l'aider à se relever de ses ruines et à reprendre sa place dans le monde.

» Le prestige du grand vainqueur de Verdun, ses messages, les actes de son gouvernement, tout concourt à inspirer confiance. »

Après avoir déclaré que les difficultés dont nous souffrons ne sont pas imputables au Maréchal, mais à notre défaite, l'évêque de Grenoble ajoute :

« Ces difficultés il les résoudra au fur et à mesure, selon les possibilités. L'intérêt autant que le devoir nous commandent de nous serrer autour de lui. Il incarne aujourd'hui la France. C'est la France, en lui, qu'il faut défendre, qu'il faut servir et qu'il faut aimer comme il a, le premier, aimé, servi et défendu la France. Faisons-lui confiance. »

Nous lisons également dans la « Semaine Religieuse » de Saint-Brieuc le communiqué suivant de Son Excellence Monseigneur Serrand :

« On me demande : quelle attitude un catholique doit-il observer vis-à-vis du Gouvernement du Maréchal Pétain ?

« La réponse est simple. L'Eglise prescrit à ses enfants de pratiquer le loyalisme envers le pouvoir établi. Or, quel est chez nous le pouvoir établi, sinon celui du Maréchal ? Pouvoir établi qui peut revendiquer la plus parfaite légalité qui se puisse désirer : n'a-t-il pas été chargé par une majorité considérable de sénateurs et de députés de donner une nouvelle Constitution à la France ?

« Et il me semble qu'il devrait être facile à tout Français de pratiquer le loyalisme vis-à-vis d'un tel pouvoir. Où trouver pareil dévouement, pareil désintéressement, pareil souci de notre honneur ? Tous ceux qui l'approchent sont émerveillés de la lucidité de son esprit, de son information sur tous les problèmes à résoudre, de la netteté de ses vues, de l'énergie avec laquelle il fait prévaloir sa volonté personnelle.

« Il peut se faire que nos pensées ne concordent pas en tout point avec les siennes : une chose est certaine, c'est qu'il est mieux documenté que nous, c'est que, mieux que nous, il sait ce qui est possible et ce qui ne l'est pas. Faisons confiance à son amour de la France et à sa clairvoyance : soyons fiers de le suivre. »

Son Excellence Monseigneur Duparc s'associe pleinement à ces paroles et à cet hommage au Maréchal Pétain.

Après de tels jugements un catholique peut-il hésiter à faire confiance au grand Français qui préside aux destinées de notre Patrie ?

LA VOCATION



Viens, suis-moi !

Le samedi 21 décembre dans plusieurs Cathédrales des diocèses de France se sont déroulées les impressionnantes cérémonies d'ordination au cours desquelles de nombreux jeunes hommes se sont consacrés définitivement au service du Christ et de sa Sainte Eglise. Ce sont les nouvelles promotions qui vont assurer la relève des cadres de cette incomparable armée, vieille de deux mille ans, et qui mène, avec une bravoure inégalable, la pacifique conquête des âmes au plus aimé des Maîtres.

Comme ils sont nombreux les jeunes gens qui se posent, à la suite des tragiques événements qui nous venons de vivre, la question suivante : « *Le Christ ne pourrait-il pas de moi dans son armée ?* » Nous serons heureux de les éclairer en leur exposant de notre mieux les conditions à réaliser pour être un bon et saint prêtre.

I. — Définition de la vocation.

Le mot vocation signifie *appel*. C'est l'appel d'un homme par Dieu à l'état ecclésiastique. Cet appel comprend deux étapes :

1°) Dieu prépare un jeune homme à l'état ecclésiastique en lui donnant un ensemble de *qualités naturelles et de grâces* qui le rendront apte à embrasser cet état.

Ces grâces et qualités naturelles constituent, dans leur ensemble, ce qu'on appelle les signes d'une *vocation divine*.

2°) Dieu fait aboutir ce jeune homme à l'état ecclésiastique par le *ministère de l'évêque* et de ses délégués, ses collaborateurs qui sont les curés de paroisse, les confesseurs, les professeurs de séminaire, et, jusqu'à un certain point, les parents.

II. — *Comment un jeune homme connaîtra-t-il sa vocation à l'état ecclésiastique?*

1°) Par la prière, en demandant à Dieu la lumière pour ses supérieurs spirituels et pour soi-même.

2°) Par la connaissance exacte et réfléchie de l'état ecclésiastique, de ses grandeurs, de ses devoirs et des qualités qu'il exige. Je dis « *exacte* », car il ne s'agit pas d'une connaissance fondée sur les préjugés, les erreurs ou les calomnies qui ont cours au sujet du clergé dans certains milieux. Cette connaissance exacte est nécessaire pour que le sacerdoce soit désiré tel qu'il est, et comme il convient.

3°) Par la considération de son âme, des qualités et des grâces qu'il a reçues de Dieu, en un mot, par l'examen des signes qu'on peut avoir de la vocation.

Les *signes* caractéristiques qui rendent quelqu'un apte au sacerdoce sont:

a) *l'intention droite*, c'est-à-dire la volonté d'entrer dans l'état ecclésiastiques pour des motifs conformes à ceux de Jésus-Christ et de l'Eglise.

Cette volonté exclut les motifs purement humains et naturels, comme seraient l'intérêt, l'amour du bien-être ou du repos. Elle implique en outre la détermination positive de travailler au service de Dieu, au salut des âmes, pour l'honneur de l'Eglise, détermination plus ou moins consciente suivant l'âge du candidat.

b) *l'aptitude intellectuelle et morale*. L'aptitude intellectuelle dans un bon jugement, dans une intelligence au moins ordinaire, dans une science suffisante, et l'aptitude morale, dans les bonnes dispositions de l'âme et du caractère, dans la piété, dans la pureté de la vie.

L'attrait est-il requis comme signe de vocation?? L'attrait est en lui-même une chose excellente, et souvent il existe, parce que Dieu ordinairement n'appelle pas quelqu'un à un état sans lui donner une inclination plus ou moins marquée vers cet état. Mais il n'est nullement requis. Une inclination purement motivée par la raison suffit pleinement.

c) *L'appel de l'Evêque*, enfin: c'est le signe décisif comme nous l'avons dit.

Comment s'accomplit la recherche des signes de vocation?
Le jeune candidat accomplit cette recherche sous la *direction du prêtre*.

1°) D'abord, *pour éviter* toute illusion et toute erreur en se croyant des qualités et des grâces qu'il n'a pas, ou en se les figurant plus grandes qu'elles ne sont en réalité;

2°) Ensuite par qu'on *n'est pas juge en sa propre cause*, surtout quand il s'agit de cette question.

L'Evêque, avec ses collaborateurs, est chargé par Dieu, nous l'avons vu, de recruter les futurs prêtres et de juger par conséquent non seulement de leurs aptitudes acquises, mais encore plus du germe de leur vocation.

Souvent, spécialement s'il s'agit d'un enfant, c'est le prêtre qui provoquera cette recherche; l'âme n'y aura pas pensé ou n'y aura pensé que vaguement, sans y réfléchir sérieusement.

Le prêtre a le devoir de rechercher et de cultiver les germes de vocation divine que présentent les âmes qui lui sont confiées; donc il est tenu de parler de cette question à ceux chez qui il croit les découvrir. (A suivre.)

Après notre vente de charité

Ce fut un triomphe qui, aux Carmes, ne connut jamais son pareil!

Vous le saviez déjà. N'aviez-vous pas remarqué avec quelle facilité se plaçaient les listes de souscription? Le succès était assuré dès avant que les comptoirs ne fussent montés. Mais alors cette journée du dimanche, et même l'après-midi du samedi, c'était la foule qui montait incessamment l'escalier étroit, tel un escalier roulant déversant ses passagers dans une salle magnifiquement garnie.

Et quel mouvement, quelle vie dans cette salle! Chaque visiteur est aussitôt abordé et entouré par d'aimables solliciteurs qui le pressent de tenter la chance soit pour un objet de valeur artistique, soit pour des lots très appréciés des ménagères en ce temps de restrictions!

Ce furent ceux-ci surtout qui attirèrent l'attention des visiteurs aux divers comptoirs; et avant l'heure habituelle de la clôture de la vente la plupart des comptoirs se trouvaient dégarnis.

Comment expliquer un pareil succès, alors que tout portait à croire que les résultats eussent été d'emblée inférieurs aux années précédentes? Les événements n'avaient-ils pas obligé près d'un quart de nos fidèles paroissiens à nous quitter pour la campagne ou pour la zone non occupée? Oui! sans doute! Mais précisément ceux qui sont restés ont jugé qu'il fallait compenser ce déficit par des efforts encore plus généreux que d'habitude. Et tous et toutes, vendeuses et acheteuses, ont rivalisé

d'ardeur pour fournir à M. le Curé les moyens de faire face aux besoins de ses œuvres multiples.

Votre curé est ravi de votre succès; de tout cœur il adresse ses remerciements aux chefs de comptoirs et à leurs équipes si dévouées, — aux personnes qui ont apporté leurs offrandes en nature ou en espèces, — à celles qui se sont faites les pourvoyeuses de la vente, — aux enfants des écoles et des patronages qui ont si vite rempli les listes de souscription — enfin à tous les visiteurs et acheteurs dont la participation n'était pas moins nécessaire.

Une mention spéciale pour les organisatrices du théâtre... muet, mais parlant si bien au cœur des spectateurs qui ont été ravis d'assister aux principales scènes de la vie de notre Petite sainte Thérèse. Il est vrai que les actrices interprétaient si bien leurs rôles! et la musique comme les chants disposaient si bien les cœurs!

C'est le souvenir de tous que votre curé a porté à la sainte messe qu'il a dite à vos intentions en priant Dieu de bénir les généreux bienfaiteurs des œuvres paroissiales.

Chanoine J. FOLL.

Curé.

Jean BESQ

La mort frappe des coups très durs dans les rangs des jeunes du Patronage et nous éprouve cruellement puisqu'en moins de six mois cinq de nos camarades ont été rappelés à Dieu. Nous avons eu la douleur de conduire à sa dernière demeure, le vendredi 6 décembre, *Jean Besq*, du Port de Commerce, frappé par la mort à l'âge de 21 ans.

A notre retour des armées, en août dernier, nous trouvions notre ami un peu fatigué, mais rien ne laissait soupçonner un mal si grave ni une fin si proche. Le malade ne tarda cependant pas à se rendre compte de la gravité de son cas et ne se faisait point d'illusion sur les conséquences de son mal, aussi manifesta-t-il spontanément le désir de se mettre en règle avec Dieu à l'occasion des fêtes de la Toussaint. Il reçut le Dieu de sa première communion avec une piété édifiante. Il puisa dans cette rencontre avec son Divin ami un regain de forces morales, aussi, dès lors, n'avons-nous jamais surpris sur ses lèvres ni plainte ni murmure au cours de sa maladie. A chaque visite il se montrait avide de nouvelles de ses camarades de Patronage. D'humeur toujours égale, d'apparence un peu timide, Jean garda jusqu'à la fin son bon sourire, alors même qu'il envisageait sa fin prochaine, conservant sur ses traits jusque dans la mort la paix et la sérénité des bons ser-

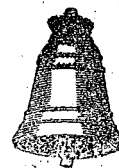
viteurs du Christ. Cette disparition laisse un vide au Patronage où Jean ne comptait que des amis.

Quelque triste et pénible que puisse être une telle séparation, nous n'oublions pas que la mort du Chrétien n'est que le passage à une vie meilleure. Elle nous délivre des difficultés, des peines de la vie présente et des tentations qui mettent notre éternité en danger. « Lorsqu'on connaît la vie et tous ses dangers, écrivait Lacordaire, il est bien difficile de se promettre qu'un jeune homme les évitera tous, et qu'il pourra toujours offrir à la mort une conscience assurée et une âme paisible. C'est un don de Dieu que de mourir jeune et sans tache. La raison ne nous le dit pas, mais la foi nous le persuade. »

Humainement la mort d'un tel jeune homme est une catastrophe; mais au point de vue chrétien, elle est la porte qui lui ouvre l'entrée d'une vie meilleure. Si nous pensions, non à nous-mêmes qui restons affligés, mais à ceux que Dieu appelle pour les récompenser après une courte vie, ne verrions-nous pas là une marque de tendresse divine? et la mort, au lieu de nous apparaître cruelle, ne nous semblerait-elle pas plutôt désirable?

Nous avons eu la consolation de voir notre ami quitter la terre avec de profonds sentiments de foi. N'oublions pas, cependant, qu'il a besoin de nos prières, et que c'est pour nous le moyen de lui prouver la fidélité de notre souvenir et de notre affection.

A. L.



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES...

BAPTEMES

Robert Quéré. — Gilbert-Marcel Floch. — Joëlle-Paule-Gilberte Ber. — Jean-François Monat. — Michelle-Marguerite-Marie Pernèze. — Françoise-Clarisse-Louise Quénet.

MARIAGE

Jean-Marie Rivoal et Denise-Françoise Blaise.

DECES

Marie-Aline Bohic, épouse Sévellec, 59 ans. — Henry Killinger, 42 ans. — Jean-Joseph Le Besq, 21 ans. — Jean-Marie Le Dréo, 66 ans. — Julien-Marie Labasque, 49 ans. — Eugénie Kerbrat, veuve Cordier, 62 ans.



CALENDRIER PAROISSIAL

JANVIER

- 1 *Mercredi.* *Circoncision de N.S.J.C.* — Messes basses à 7 h., 8 h., 9 h. Grand'messe à 10 h. A 17 h. 30, Vêpres et Salut du Saint-Sacrement.
- 2 *Jeudi.*... Octave de Saint Etienne.
- 3 *Vendredi.* Sainte Geneviève, vierge. — Henre Sainte à 17 h. 30.
- 4 *Samedi.* Octave des Saints Innocents.

- 5 *Dimanche* *Le Saint Nom de Jésus.* — Quête pour l'église. A 17 h. 30, Vêpres, procession du Rosaire et Salut du Saint-Sacrement.
- 6 *Lundi*... Epiphanie. — A 16 h. 30, réunion des Tertiaires.
- 7 *Mardi*... De l'Octave. — A 8 heures, réunion des Mères Chrétiennes.
- 8 *Mercredi.* De l'Octave. — Confession des enfants à partir de 17 heures.
- 9 *Jeudi.*... De l'Octave. — A 9 heures, messe de communion.
- 10 *Vendredi.* De l'Octave. — A 8 h. 45, service mensuel pour les défunts.
- 11 *Samedi.* De l'Octave.

- 12 *Dimanche* *La Sainte Famille.* — Au chœur, Solennité de l'Epiphanie. — A 17 h. 30, Vêpres, prières de la confrérie des Trépassés et Salut du Saint-Sacrement.
- 13 *Lundi*... Octave de l'Epiphanie.
- 14 *Mardi*... Saint Hilaire, évêque, confesseur et docteur.
- 15 *Mercredi.* Saint Paul, premier ermite.
- 16 *Jeudi.*... Saint Marcel, pape et martyr.
- 17 *Vendredi.* N.-D. de Pontmain. — Salut du Saint-Sacrement à l'issue du chapelet.
- 18 *Samedi.* La Chaire de Saint Pierre à Rome.

- 19 *Dimanche* *Second dimanche après l'Epiphanie.* — A 17 h. 30, Vêpres et Salut du Saint-Sacrement.
- 20 *Lundi*... Saint Fabien et saint Sébastien, martyrs.
- 21 *Mardi*... Sainte Agnès, vierge et martyre.
- 22 *Mercredi.* Saint Vincent et saint Anastase, martyrs.
- 23 *Jeudi.*... Saint Raymond de Pennafort, confesseur.
- 24 *Vendredi.* Saint Timothée, évêque et martyr.
- 25 *Samedi.* Conversion de saint Paul.

- 26 *Dimanche* *Troisième dimanche après l'Epiphanie.* — A 17 h. 30, Vêpres et Salut du St-Sacrement.
- 27 *Lundi*... Saint Jean Chrysostome, évêque, confesseur et docteur.
- 28 *Mardi*... Sainte Agnès, vierge et martyre.
- 29 *Mercredi.* Saint François de Sales, évêque, confesseur et docteur.
- 30 *Jeudi.*... Sainte Martine, vierge et martyre.
- 31 *Vendredi.* Saint Pierre Nolasque, confesseur.

MEFIEZ - VOUS ! . . .

I. — Des bobards.

Il est surprenant et pénible de constater la facilité avec laquelle le public français accorde crédit « aux bobards » les plus invraisemblables et laisse, par là, corroder gravement son moral. Dans ce domaine, la T.S.F. sera une des grandes coupables de cette guerre.

En ce moment, c'est elle qui, des quatre coins du monde, met en circulation les contre-vérités les plus fantaisistes. Quel *bourrage de crâne*, selon l'expression consacrée!!!

Attention aux bobards! A tous les bobards de quelque côté qu'ils viennent!

II. — Des resquilleurs.

Le nombre des malhonnêtes gens sur terre est incalculable! Ils pullulent particulièrement pendant les périodes troubles dans le genre de celle où nous vivons. Pour capter votre confiance on a recours à toutes les ruses: les uns n'hésitent pas à se déguiser en *ecclésiastique* pour *quêter*, pour *enquêter* ou même pour des *besognes* encore plus louches ou plus ignobles. Méfiez-vous de tout homme qui se présenterait à vous revêtu d'une soutane et que vous ne connaissez pas. Demandez lui ses papiers d'identité, et rappelez-vous que « *l'habit ne fait pas le moine* ».

D'autres vont de porte en porte *porteurs de livres* contenant le secret infailible du rétablissement de la paix dans le monde!! Ne discutez pas avec ces commis voyageurs colporteurs d'une marchandise sans valeur... vous perdriez votre temps et votre argent!..

III. — Des quêteurs.

Soyez en garde contre toute personne qui solliciterait votre charité pour le *Secours d'Hiver* ou en faveur des *prisonniers*, si elle ne peut vous montrer la carte officielle la mandatant pour cette collecte.

IV. — *Des prospectus...*

... qui circulent secrètement... ou qui tombent dans vos boîtes aux lettres... Quel en est l'auteur et d'où viennent-ils? Personne n'en sait rien... Une chose est cependant certaine: tuos visent à *diviser* les Français, alors que tout commande, dans les circonstances présentes, *l'union* qui seule nous sauvera et mettra fin à l'humiliante situation qu'est la nôtre et nous aidera à refaire la France de demain.

V. — *Des chaînes de prières.*

Ah! ces fameuses chaînes! Elles ont la vie dure! Grâce à qui? Grâce aux innombrables *supertitieux* dont la pauvre planète est infestée... Ces personnes s'imaginent sauver le monde ou éviter un grand malheur en copiant neuf fois telle ou telle prière sortie de quelque cerveau fatigué. Résultat d'une telle pratique: perte de la foi et souvent amères déceptions...

Bref, en tout, partout et toujours: *Méfiez-vous!*

Nos RESPONSABILITÉS

LE CINEMA

Parmi les principales causes de la démoralisation de la jeunesse française et par suite de notre défaite, tout esprit observateur est contraint d'accorder une place de première importance au *Cinéma*.

Par sa puissance d'impression sur l'esprit des masses, dépassant de beaucoup celle du théâtre et du livre, le cinéma peut devenir, bien dirigé, le meilleur instrument éducatif de tous les âges et de tous les milieux. Mais, tel qu'il s'est présenté jusqu'ici, il faut déclarer nettement qu'il a exercé la plus déplorable et la plus néfaste influence sur la jeunesse et qu'il mérite de graves reproches.

1°) *Il est d'une déplorable indigence intellectuelle.*

Sauf quelques documentaires, la plupart des films font défiler les histoires les plus invraisemblables d'aventures, de crimes ou d'amour souvent incohérentes, qui n'ont d'autre mérite qu'une très belle présentation scénique. C'est une série de faits, faux souvent, absurdes parfois, malsains dans bien des cas.

2°) *Il est immoral, ou amoral*, par ses sujets, ses héros, pris trop souvent parmi les criminels, les femmes légères, les

nouveaux riches, les bandits, les débrouillards sans scrupule. Il n'est pas pornographique, mais il rend sympathiques les personnages les plus bas, donne avant tout le goût de la réussite et de la fortune acquise par n'importe quels moyens, et promène les jeunes imaginations dans les milieux suspects de fêtards, de coquettes, de music-hall et dans des décors luxueux, n'appartenant qu'aux multi-millionnaires. C'est donner de la vie une notion fausse qui aigrit contre la réalité de la vie vraie, simple, modeste et paisible, dès que l'on y entre. L'épisode d'amour qui ne tient qu'une place réduite dans toute existence paraît en embrasser la durée dans sa forme la plus passionnée, et c'est ainsi que la vie humaine semble s'écouler dans l'agitation des sentiments violents. C'est le dérèglement de l'imagination et le mépris de la réalité. L'ignorance de la vie, le manque d'éléments de comparaison, l'activité imaginative donnent aux scènes se déroulant sur l'écran une illusion fascinante qui s'imprime profondément dans les jeunes cerveaux. De plus, la tendance de la jeunesse à l'imitation, et la suggestion des scènes jouées avec l'apparence de la réalité par des artistes de première valeur, expliquent le nombre considérable des enfants qui prennent au cinéma, la première idée de leur inconduite: ceci est révélé par l'augmentation croissante de la criminalité juvénile.

Au point de vue *moral*, n'oublions pas les promiscuités harsardeuses auxquelles sont exposés les jeunes dans des salles obscures jusqu'au noir.

Au *physique*, l'influence de tels spectacles est déplorable par la sensibilité nerveuse de la jeunesse, que les images brutales secouent et surexcitent et que les scènes de la vie sensuelle amollissent et troublent de rêves malsains.

Comment mettre fin à une si scandaleuse liberté? En alertant l'opinion publique, en refusant crupuleusement sa clientèle à des salles reconnues pour l'immoralité de leurs programmes, en exigeant des pouvoirs publics une censure plus efficace et des producteurs, des films artistiques, formateurs et propres, et enfin par la création de nombreuses salles familiales.

A. L.

N.-B. — *Nous avons emprunté en grande partie le fond de cet article aux Conférences de l'Ecole de Toulouse.*

J'en ai pas l'air... mais je suis malin... très malin!.. Ainsi il y a quatre ans que je m'arrange pour recevoir le *Cette...* « *ophtalmo* », ce qui veut dire « à l'œil »... Economique! Merveilleux!.. Surtout en temps de crise!..

PROGRAMME D'ETUDE

du Cercle Albert de Mun

ANNEE 1940 - 1941

EN FACE DE LA DETRESSE DE LA FRANCE

I. — Retour sur soi.

II. — Redressement individuel, intérieur.

- 1) Nécessité d'un idéal, d'une foi; choix d'un idéal.
- 2) Dieu existe.
- 3) L'âme.
- 4) Religion, révélation.
- 5) Catholicisme, religion par excellence, source de force et de discipline.
- 6) La vie intérieure.
- 7) La vie physique; respect du corps; chasteté, virilité; hygiène, sports.

III. — Redressement social.

- 1) La vie en société. La doctrine sociale de l'Eglise.
- 2) Le bien commun.
- 3) Propriété; capital; travail.
- 4) Intervention de l'Etat.
- 5) La Famille; le code de la famille.

IV. — Sujets religieux.

- 1) L'Ancien Testament.
- 2) Le Nouveau Testament.
- 3) Les miracles. Lourdes.
- 4) La résurrection du Christ.
- 5) La souffrance et la bonté de Dieu.
- 6) La souffrance: sa nécessité, sa valeur.
- 7) La Communion des Saints.

V. — Divers.

- 1) A. de Mun.
- 2) Jeanne d'Arc.
- 3) Les Croisades.
- 4) Les missionnaires de Bretagne.
- 5) La Franc-Maçonnerie.

N. B. — Les séances du Cercle A.-de-Mun ou Cercle des Etudiants ont lieu tous les jeudis à 17 h. 30, dans la Salle des Œuvres, Place Ornou.

— Une Merveille —

Il existe des montres perfectionnées qui ne marquent pas seulement les vingt-quatre heures du jour, mais encore les soixante minutes de l'heure et les soixante secondes de la minute. L'horloge de Strasbourg indique bien d'autres choses encore!

Elle indique les jours du mois en cours, sans se tromper sur les 31, 28 ou 30 qui en marquent la fin; elle indique les jours de l'année sans faire erreur sur les années qui sont bissextiles.

Et, chaque 31 décembre, à minuit, un chiffre nouveau apparaît au cadran pour annoncer la venue du nouvel an.

L'horloge de Strasbourg surveille le Ciel. Elle surveille la course de la Terre autour du Soleil et elle indique leur position réciproque. Elle surveille la course de la Lune autour de la Terre et elle en indique les phases. Elle surveille le Soleil dont elle annonce les éclipses...

Et elle est réglée pour mille ans!

Quel chef-d'œuvre de mécanique!

Attendez! ce n'est pas tout: l'horloge de Strasbourg dépeint la vie humaine.

Elle la compare à la courte durée d'une heure; c'est pourquoi, au bout de quinze minutes, on voit s'avancer un petit enfant qui, un jouet à la main, sonne le quart; quinze minutes après, l'enfant est devenu un jeune homme armé d'une flèche, ardent au plaisir, qui sonne la demie; les trois quarts sont réservés à un homme dans la force de l'âge, qui est vêtu d'habits de guerre pour rappeler les luttes dont la vie est pleine; quant aux quatre quarts, un vieillard vient les sonner avec sa béquille.

Il ne reste plus qu'à tinter l'heure finie: qui donc fera retentir le glas funèbre? Ce sera la Mort, c'est-à-dire le squelette armé d'une faux menaçante devant lequel ont passé successivement l'enfant, l'adolescent, l'homme et le vieillard. Elle rompt son immobilité et sonne l'heure.

Quand la nuit est venue, l'enfant, l'adolescent, l'homme ni le vieillard ne se montrent plus; ils se reposent des fatigues du jour. Mais la Mort, elle, ne cesse de sonner les heures; elle ne connaît pas d'arrêt!

Alors, devant cette Mort infatigable dans son œuvre de destruction, l'horloge de Strasbourg nous rappelle Celui qui l'a vaincue et qui nous offre le salut.

En effet, au coup de midi, heure de la grande lumière, douze personnages apparaissent à la suite les uns des autres dans une petite galerie où se tient le Christ; ils passent en s'inclinant devant le Maître qui étend les mains sur eux et les bénit.

Alors, dressé sur la colonnette voisine, un coq, l'oiseau du réveil, bat des ailes, allonge le cou, et par trois fois lance son cri retentissant.

Oui, quelle merveille que cette horloge de Strasbourg!
Mais, quelle merveille surtout que l'intelligence de celui qui l'a construite! Il savait l'astronomie, les mathématiques; il possédait la mécanique à fond; il a tout calculé, tout mesuré, tout pesé pour que rien ne vînt déranger les rouages compliqués de son chef-d'œuvre...

Et Celui qui a réglé, non pas l'horloge perdue dans un petit coin de la petite Terre, mais l'Infini des Mondes dans l'Espace sans bornes, quelle est son Intelligence et quelle est sa Puissance?

Elles sont infinies.

Et toute chose redit son nom depuis les grands jours de la Création:

*Et les étoiles d'or, légions infinies,
A voix haute, à voix basse, avec mille harmonies,
Disaient en inclinant leurs couronnes de feu;
Et les flots bleus, que rien ne gouverne et n'arrête,
Disaient en recourbant l'écume de leur crête:
C'est le Seigneur, le Seigneur Dieu!*

V. HUGO.

TOUR D'HORIZON

I. — Bombardement.

Au cours d'une incursion des avions de la R.A.F., le samedi 21 décembre, à 8 h. 45, une bombe est tombée à l'angle droit du chevet de la chapelle de N.-D. des Anges, au port de Commerce. Résultat: un pan de mur démoli, la voûte au-dessus du chœur crevée tous les vitraux pulvérisés, trois statues (celles de N.-D. des Anges, de Saint Joseph et de Saint Antoine) soufflées de leur piédestal et brisées sur le parquet, la toiture sérieusement détériorée, etc.

Il ne reste plus une vitre sur les fenêtres de l'école des filles. La maison de la concierge a peu souffert.

Conséquence: plus de messe dans cette chapelle jusqu'à la fin des hostilités.

II. — « L'Océan ».

Enfin notre beau cinéma est à peu près terminé. Nous n'attendons plus que l'autorisation de l'ouvrir. Espérons que ça ne tardera pas.

Les travaux commencés le 20 février 1939 devaient être achevés pour le 20 octobre de la même année. Hélas! La guerre est venue tout contrarier. A partir de la fin août 1939, tout marcha au ralenti. Nous sommes cependant heureux d'avoir pu mener à bien une construction de cette importance malgré les incroyables difficultés de tout genre rencontrées en cours de route. Nous avons eu sur-

tout la chance d'acheter tout notre matériel de construction et d'ameublement avant les hostilités, ce qui nous a permis d'échapper aux hausses catastrophiques des matières premières.

Bref tout est bien qui finit bien!

III. — « Le Celte ».

Malgré toute notre bonne volonté, nous ne pouvons mettre « Le Celte » à la portée de toutes les bourses au prix d'avant-guerre. Notre imprimeur nous ayant majoré le prix du tirage, nous sommes contraints de vendre notre bulletin 1 fr. 50 au lieu de 1 fr. 25. L'abonnement qui part du 1^{er} janvier de chaque année reste inchangé.

Voici donc le nouveau tarif pour 1941:

Abonnement d'honneur: 25 francs.

Abonnement ordinaire: 15 francs.

Prix du numéro: 1 fr. 50.

Nous comptons sur la fidélité et la générosité de tous nos lecteurs et amis pour nous aider à tenir!

L'Ecole des Parents

Un problème d'éducation.

Une soirée de novembre. Maman qui vient de coucher les petits vient s'asseoir en face de papa, le front soucieux.

MAMAN. — Voilà que Loulou commence encore une mauvaise année!

PAPA. — Il a rapporté un mauvais bulletin?

MAMAN. — Oui, le Maître n'est pas content. Loulou ne travaille pas en classe! Qu'est-ce qu'il va devenir s'il reste aussi paresseux?

LE GRAND FRÈRE. — Ce n'est pas seulement un fainéant, c'est un imbécile et un propre à rien! Je ne fais que le lui répéter!

MAAMAN. — Et puis nos parents le comparent tout le temps à ses petits cousins qui sont toujours les premiers... C'est agaçant à la fin, et ça ne change rien... Qu'est-ce que nous allons faire?

Solution.

PAPA. — Ecoute, il faut d'abord s'assurer que ça ne tient pas à sa santé. Il paraît que beaucoup de gosses qu'on croit paresseux ne sont pas en état de bien travailler.

MAMAN. — Loulou n'est pas malade, je t'assure!

PAPA. — Sans être malade, il y a des gosses qui ne sont pas assez nourris — ce n'est pas le cas de Loulou — ou bien fatigués par la croissance. Alors, ils ne sont pas capables de s'appliquer, de comprendre ou de retenir. En tous cas, Loulou ira voir le docteur.

MAMAN. — Bon! Mais je me demande si ce n'est pas à cause des camarades qu'il ne travaille pas. Je vais me rensei-

gner, on verra bien si ce sont ses voisins qui le dissipent. Et puis je demanderai au Maître pourquoi ça ne marche pas mieux.

PAPA. — Il faut aussi qu'on s'occupe de lui. Toi, maman, tu feras réciter ses leçons et moi je vais lui expliquer ses devoirs, pour qu'il s'y intéresse et qu'il aime le travail. Mais toi, mon grand, tu vas me promettre de ne plus te moquer de lui à chaque instant, ça le décourage ce gosse...

LE GRAND FRÈRE. — C'est bon, je promets; je ne le blâmerai plus; je ne tiens pas à avoir un frère en bonnet d'âne. Et puis vous avez l'air de croire que je ne l'aime pas... moi, je veux l'aider aussi.



Conseils du docteur, collaboration avec le Maître, aide à la maison, encouragements, tout cela est nécessaire.

Et quand viendra juillet, Loulou emportera peut-être quelques prix. Il n'est pas plus bête qu'un autre... mais, quand il aura été compris, aidé, encouragé, intéressé à son travail, il pourra devenir un bon écolier.

P. F.

L'AN FUT ...

Encore une année qui tombe dans l'éternité, goutte infinie de la grande cascade qui jaillit de l'Inconnu, brille, s'éteint et sombre dans un autre mystère.

Elle tombe telle que nous l'avons faite... avec le bien, que certainement nous y avons mis, les efforts tentés, les reprises courageuses, les larmes séchées aux yeux des malheureux...

Elle tombe aussi avec le mal, hélas! échappé à notre fragilité.

C'est la copie que l'examineur éternel enlève, et que nous retrouverons un jour dans notre dossier.

C'est la page qui se tourne... La page où nous avons écrit tant de phrases humaines!

— Je suis content de moi!.. clament quelques-uns. J'ai gagné beaucoup d'argent!.. Je me suis fait une situation!.. J'ai bâti une splendide maison!..

— Où en suis-je de la grande affaire qui s'approche?.. pense le chrétien.



Car elle s'approche.

C'est une nouvelle marche qu'on descend vers le rivage. Ecoutez?... Par delà les tapages vains du siècle, les conversations bruyantes, on entend, là-bas, le bruit grave de l'éter-

nité, comme le fleuve entend la voix des grandes eaux quand il arrive vers l'océan.

Pas un homme digne de ce nom, depuis la plus lointaine humanité... depuis Homère et Platon, jusqu'au plus humble arabe s'agenouillant dans le sable du désert, n'a échappé à cette hantise de l'au-delà qui s'avance.

Combien de temps ai-je encore?... Combien de marches à descendre avant l'entrée dans le noir?... Une?... Plusieurs?... Mystère!..

Et après, ce sera Dieu, l'Artiste éternel, penché sur l'œuvre de notre vie...

— Voici, Seigneur...

— C'est tout?..

— Oui, Seigneur.

Et les bras s'ouvriront, ou Dieu détournera la tête à jamais.

Aussi, l'on reste rêveur devant ceux qui ne pensent qu'à ce misérable corps d'un jour, et qui oublient la chose précieuse qu'ils auraient dû sculpter, ciseler, fouiller, et dans laquelle Dieu avait espéré un peu se reconnaître!

Mais, aujourd'hui, c'est aussi l'année nouvelle...

Une année qui commence, quel terrible point d'interrogation!

Combien d'entre nous seraient épouvantés, si Dieu, tirant d'un seul coup le rideau qui voile l'avenir, nous montrait tout ce que ces douze mois nous cachent en leur mystère!

De la joie, sans doute. Mais, par delà l'éclair de ces joies, notre âme anxieuse en cherche et en craint la rançon.

Wer will Thranen eruten, muss Liebe saen! Celui qui veut récolter des pleurs doit semer l'amour, écrivait Goethe.

Albert Dürer a représenté l'année nouvelle sous la forme d'une femme impitoyable, la faux à la main, regardant devant elle défiler peureusement l'humanité.

Qui de nous va-t-elle faucher?..

Qui arrachera-t-elle de nos bras serrés?..

Quels yeux chéris... quelle bouche éloquente va-t-elle fermer?..

Quel champion du progrès brisera-t-elle ironiquement au seuil même de la victoire?..

Quel cœur ardent va-t-elle glacer?..

Ces cheveux blancs attireront-ils son regard?... On ses doigts osseux aimeront-ils mieux la fleur très jeune qu'une mère respire avec amour au bord d'un blanc berceau?..

Quel foyer va-t-elle éteindre?..

Quelle nation va-t-elle jeter sur une autre nation?..

Mystère encore... Mystère toujours!

Car Dieu a pitié de nous : *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie...* Donnez aujourd'hui le pain d'aujourd'hui... Il a tiré un voile sur « demain ».

Mais comme on comprend le geste de ce père, à genoux devant un tabernacle, enveloppant de ses bras tout ce qu'il aime, et demandant au Maître que la route ne soit pas trop dure, et surtout qu'à la fin de l'étape personne ne manque à l'appel!



Trêve des confiseurs!.. disent les boulevardiers, en faisant allusion au calme politique, traditionnel en ces jours de fin d'année.

Je pense que la confiserie ne pèse guère dans cette sagesse éphémère des peuples.

Je crois plutôt que l'humanité a comme la sensation physique que son existence diminue... que l'heure approche...

... Et elle se tait, comme on se tait quand au détour d'un chemin, tout à coup apparaît l'immensité.

Nous, chrétiens, faisons mieux.

A cette heure, époque de la vie mondiale, ayons une pensée d'adoration envers Celui qui domine le temps et l'espace... une pensée d'amour surtout!

Car Dieu est bon, toujours!

Il est bon dans la fraîcheur exquise des matins.

Il est bon dans la vigueur des midis éblouissants... à ces heures où, si facilement, on l'oublie, parce que le sang toque un peu plus fort dans nos artères.

Mais Dieu est bon surtout au soir des êtres et des choses.

On le voit mieux quand le soleil se couche après la lassitude des journées trop ardentes...

On le voit mieux au terme de l'existence, quand, dans le silence des passions apaisées, l'âme peut se dégager et faire entendre sa voix: « Je me recueille, disait Mme Swetchine, à la fin de la vie comme à la fin d'une journée, pour vous apporter, ô mon Dieu, les pensées de mon amour et de ma foi. Les dernières pensées d'un cœur qui vous aime ressemblent aux derniers rayons, plus intimes et plus colorés avant de disparaître. Vous avez voulu que la vie fût belle jusqu'au bout! Faites-moi croître, reverdir, monter comme la plante, qui dresse une fois encore sa tête vers vous avant de donner sa grâce et mourir... »



Recueillons-nous aussi!

Vivons cette année comme nous aurions voulu l'avoir vécu si elle était la dernière... comme si elle était notre signature de misérable humain au bas de notre pauvre vie...

Pierre L'ERMITE.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs ; annuel, 15 francs — Le numéro, 1 fr. 50.

SOMMAIRE

- I. Restez avec nous, Seigneur. - II. Le Maréchal. - III. La vocation. - IV. Nécrologe du Diocèse. - V. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. - VI. Calendrier paroissial. - VII. Consolatrice des affligés. - VIII. Nomination. - IX. Nos responsabilités. - X. Tour d'horizon. - XI. Sur la paille. - XII. Le massacre des Saints Innocents.

Restez avec nous, Seigneur

Notre situation est humiliante, nos épreuves cruelles, notre croix bien lourde, l'avenir angoissant, nos forces défaillantes. Où trouverons-nous la vigueur d'âme nécessaire pour être à la hauteur de notre rude tâche et pour garder envers et contre tout notre optimisme et notre confiance en de jours meilleurs?

Dans le Pain des forts.

A mesure que la fin des temps approche, une partie du genre humain s'endurcit davantage à nier sa Rédemption; mais celle qui reste croyante veut plus énergiquement proclamer sa foi. Le soir tombe sur le monde; la nuit commença sera la nuit du dernier exode. C'est l'heure où les fils d'Israël immolaient l'Agneau sans tache. Nous aussi, nous savons qu'il faut marquer de son sang le linteau de notre porte afin que l'archange justicier, s'il passe, ne touche point nos têtes de son glaive. Comme eux, nous devons manger la pâque, « tenant à la main le bâton » de l'imminent voyage et « en hâte », avec la faim d'un grand désir.

Plus l'Eglise voit sa mission terrestre près d'être achevée, plus elle se retrempe en ses origines. Aux premiers siècles, la communion quotidienne était si bien admise que les chrétiens se communiaient eux-mêmes dans leurs maisons. Mais, bien-

tôt, un scrupule dont le moyen âge ne sut se libérer et qui opprime toujours les schismatiques grecs, retint les laïques à une distance respectueuse du Sacrement; plus tard, en France du moins, les controverses protestantes et le jansénisme atténuèrent, chez la masse de ceux qui communiaient à Pâques et aux fêtes solennelles toute fervente familiarité. L'expression traditionnelle, « s'approcher des Sacrements », correspondait à cet état de méfiance rationaliste; on s'en approchait, on ne les mêlait pas à son être intime. Aujourd'hui encore, les hommes de la génération antérieure à la nôtre sont imbus d'un préjugé contre la communion fréquente. Pourtant, sur ce point comme sur tant d'autres, le Pontificat de Pie X a marqué un retour à la profonde vie primitive. Si beaucoup de catholiques ont suivi docilement ses inspirations, c'est qu'ils comprennent le principe très simple jadis exposé par saint Ambroise:

« Puisque chaque fois que le Sang est versé, il est versé pour la rémission des péchés, je dois le recevoir toujours, afin que mes péchés soient toujours remis. Je pêche constamment; je dois donc constamment prendre le remède contre le péché... Si c'est notre pain quotidien, pourquoi attendez-vous une année pour le recevoir, comme le font les Grecs en Orient? Recevez tous les jours ce qui tous les jours vous est profitable. Celui qui ne mérite pas de communier chaque jour ne mérite pas de communier une fois l'an. »

Il n'est point d'âme pour qui ne résonne incessamment le précepte d'amour: *Prenez et mangez*, Mais, tandis que la multitude des mécréants rejette en hochant la tête et souvent avec d'immondes opprobres le Dieu qui ne se lasse pas de s'offrir à tous, le reste du troupeau demeuré fidèle s'élance d'autant plus avide vers la nourriture délectable. « Dilate ta bouche et je l'emplirai », disait le Seigneur à son peuple par la voix du Psalmiste; cette parole, d'une insondable munificence, est entrée dans nos oreilles plus clairement qu'en celles de nos ancêtres. Ce n'est pas que nous méritions mieux les largesses divines; mais elles se multiplient à la mesure de notre indigence. Le viatique est pour les fragiles, les infirmes et les moribonds. Or, le monde ressemble à un grand malade qui ne sait plus de quel côté se retourner sur son lit. De quoi peut-il avoir encore faim, sinon du Pain vital; promesse d'éternité? « Il a donné aux tristes la coupe de son Sang », chante une hymne de la Fête Dieu. Plus que jamais il faut aux chrétiens, pour n'être pas tristes, « l'esprit de triomphe » qui les fait marcher avec sécurité, comme les jeunes hommes dans la fournaise, au milieu des tentations et des haines. D'où recevraient-ils cette allégresse, sinon en mêlant à leur sang toute la substance du Fort des forts, du Dominateur dont le royaume n'aura pas de fin?

Visitez aujourd'hui dimanche 2 février la Vente de charité des Petites Sœurs de l'Assomption.

LE MARÉCHAL

Pour faire mieux connaître et mieux aimer l'homme dont les Cardinaux Baudrillart et Suhard proclamaient récemment qu'il avait été providentiellement suscité de notre désastre pour sauver la France, nous emprunterons à l'excellente biographie publiée par Georges Suarez, un bref résumé de la vie du Maréchal Pétain.

Né en Artois, en 1856, d'une famille d'honnêtes cultivateurs, il entre à Saint-Cyr à 20 ans et en sort sous-lieutenant au 24^e Bataillon de Chasseurs à pied. Il aime le cheval, le sport, ses hommes et son métier. Il n'a pas d'ambition, aussi trouva-t-il tout naturel de ne passer lieutenant qu'à l'ancienneté, en 1883. Il conçoit le métier militaire comme un apostolat. Il occupe ses loisirs à travailler la théorie de la guerre. En 1902, il professe à l'Ecole de tirs de Châlons et quatre ans après à l'Ecole de guerre.

Cependant la déclaration de guerre en 1914 avait trouvé Pétain simple colonel, menacé par la limite d'âge, et sur le point de prendre sa retraite. Il paraît que son austère mépris de toute protection ou même fréquentation politique et l'extrême franchise de ses propos l'avaient fait soupçonner d'excessive indépendance. Le trait suivant en est une preuve.

Lorsqu'à l'époque néfaste des fiches sous le ministère André on lui demanda si ses officiers allaient à la messe, il répondit: « *Quand je vais à la messe je me place toujours au haut de l'église et je n'ai pas l'habitude de regarder derrière mon dos.* »



Le Colonel Pétain commence la guerre à la tête de la 4^e brigade. Il ne lui faut que 15 jours pour passer général et recevoir le commandement de la 6^e division d'infanterie et peu après celui de la XI^e armée. Après l'offensive de Champagne le 25 septembre 1915, qu'il avait déconseillée, il tombe en demi-disgrâce » et est envoyé à l'arrière pour l'instruction des renforts.

Mais le 21 février 1916, les armées du Kompriniz attaquent Verdun. Il apparaît très vite que le sort même de la guerre est en jeu et la France en danger. Quel homme de lucide énergie sera capable de dominer une situation aussi grave? Pétain. Sans hésitation, Joffre le choisit, l'appelle, l'envoie à Castelnau, déjà sur place, qui donne à Pétain de commandement « *sur les deux rives de la Meuse* »... Le 10 avril seulement, après cinquante jours et cinquante nuits d'effroyable bataille, Verdun était sauvée.

Un an plus tard, c'est par le dedans que l'armée est menacée: en mai 1917, le moral, gâté par la fatigue et la souff-

France, miné par la lassitude et la propagande anarchiste, s'effondrait. C'est encore à Pétain qu'en ce suprême danger la France doit le salut. Cette crise douloureuse lui permit de prouver qu'il « *n'était pas seulement le grand chef militaire, mais le chef tout court* ».

En mars 1918, à l'heure où une nouvelle offensive allemande, crevant le front anglais, menaçait Paris, le général Foch est nommé généralissime des forces alliées. Le 19 novembre 1918, le général Pétain est promu maréchal de France et prend le commandement suprême de l'Armée Française.



Il avait 62 ans. Ce n'était pas, pour cet intrépide, l'âge de la retraite, mais le début d'une carrière nouvelle. En 1923, il acceptait de diriger, au Maroc, la campagne, qui fut très dure, contre Abd-el-Krim.

Après le 6 février 1934 (de tragique mémoire et de plus tragique présage) le maréchal Pétain accepte le Ministère de la Guerre dans le Cabinet Doumergue. Pourquoi cette première concession à la politique? Parce qu'il s'agissait, déjà et de nouveau de sauver la France. Le 29 octobre, le ministre de la guerre Philippe Pétain annonçait à la Commission des finances de la Chambre que « *l'Allemagne avait reconstitué son armée et définitivement rejeté le traité de Versailles*. » Il réclamait en conséquence, « *la modernisation du matériel* » l'accroissement des approvisionnements et 800 milliards de crédits nouveaux. » Ce ne fut pas long! Dix jours plus tard, le Parlement renvoyait, avec le Président Doumergue, le ministre de la guerre Pétain... Un an ne s'était pas écoulé que le Front Populaire triomphait.

Au début de 1939, le Maréchal Pétain acceptait l'ingrate mission de réparer les erreurs commises envers l'Espagne par les gouvernements Blum et Daladier. Il réussissait à obtenir le rétablissement de relations normales avec le gouvernement Franco et par là une néanmoins précieuse garantie de sécurité sur notre frontière pyrénéenne.



Quand la guerre éclata, en septembre 1939, le Maréchal Pétain appelé à Paris, eut, avec Daladier et Gamelin, une entrevue pathétique. Il se fit montrer les états réels de nos armements, de nos chars, de nos avions. « *Comment, s'écria Pétain, avez-vous pu déclarer la guerre dans de pareilles conditions?* » On le pria d'entrer dans le gouvernement. Il refusa et partit en claquant les portes.

Le 10 mai 1940, Paul Reynaud, succédant à Daladier, appela, de nouveau, Pétain. Celui-ci ne se déroba pas, en raison même du péril et de l'écrasante responsabilité.

Cette fois plus que jamais au cours de son histoire, il

s'agissait encore de sauver la France! Dès le 26 mai, Pétain et Weygand (qui avait remplacé Gamelin comme généralissime), considérant la partie comme irrémédiablement perdue, prièrent Reynaud de demander l'armistice. Celui-ci refusa, appela au secours l'Angleterre, puis l'Amérique. La ligne de la Somme a été enfoncée, la Seine franchie, puis la Loire. Dans la nuit du 15 au 16 juin, Reynaud démissionne, Pétain est nommé premier ministre. Le soir même le maréchal proclamait aux Français par la radio:

« *Sûr de la confiance du peuple tout entier, je fais à la France le sacrifice de ma personne pour atténuer son malheur.* »

Le 24 juin un nouveau message annonçait que l'armistice était conclu, et résumait les opérations militaires qui avaient conduit nos armées à la défaite:

« *Notre défaite est venue de nos relachements. L'esprit de jouissance a détruit ce que l'esprit de sacrifice a édifié. C'est à un redressement intellectuel et moral que je vous convie. Français, vous l'accomplirez, et vous verrez, je le jure, une France neuve sortir de votre ferveur.* »



Ce que demande cet homme c'est notre confiance et notre bonne volonté. Ne peut-il pas les demander lui qui a tout donné de lui-même pour épargner le sang des enfants de France, abrégé la douloureuse épreuve de nos prisonniers, rendu du travail à nos ouvriers, arracher notre sol aux ravages de la guerre, et rebâtir une France plus saine, plus honnête, plus généreuse et plus chrétienne?

Entre cet homme, si simple dans sa grandeur, si humain dans sa force, et le peuple de France, une sorte d'accord tacite s'est de soi-même conclu. Le vrai peuple ne l'accusé de rien de ce qu'il souffre ni de ce qui le heurte parfois dans l'action du gouvernement. Il pense de lui qu'il ne veut et ne peut vouloir que son bien. Il sait que cet homme qui n'a jamais ni sollicité une charge ni un honneur ni refusé une tâche ou un péril, que ce soldat qui n'est pas un guerrier, cet homme de gouvernement qui n'est pas un politicien, à aucune heure de sa vie n'a été prisonnier du passé, mais toujours tourné vers l'avenir du pays et vers la réforme de la société. Le vrai peuple est sûr, d'instinct, que ce chef de réalisme lucide et de tranquille énergie, restera toujours, sans effort, en dehors et au dessus des clans et des systèmes; qu'il est trop pur, trop clairvoyant pour permettre à aucune entreprise de sournoise réaction ou de tortueuse combinaison de s'abriter dans sa grande ombre; qu'il a le don, comme tous les chefs-nés, de découvrir et d'éprouver les serviteurs sincères de sa pensée et de sa volonté. C'est pourquoi la confiance en Pétain, accessible à tous, constitue le principe même de notre union et la seule garantie de nos espoirs.

LA VOCATION

(suite)

OBLIGATION GRAVE DE SUIVRE SA VOCATION

1° *Quel est le devoir de l'enfant ou du jeune homme en qui a été reconnu un germe de vocation?*

L'enfant ou le jeune homme a pour devoir de *cultiver* ce germe de vocation, toujours sous la direction de l'autorité ecclésiastique, seule compétente; c'est-à-dire, il lui faut parfaire sa préparation avec l'aide de la grâce, développer en lui les vertus, acquérir la science, entretenir l'intention droite, qui le rendront apte à l'état ecclésiastique et susceptible d'être choisi par l'évêque pour y entrer.

2° *Pourquoi?*

Pour cette raison générale et importante: *L'homme est tenu de correspondre aux grâces qu'il reçoit de Dieu.* — Plus ces grâces sont grandes et nombreuses, plus cette obligation est grave. Dieu réclamera dans la proportion de ce qu'il aura donné. Rappelez-vous la parabole des talents.

3° *Comment se fait cette préparation?*

En entrant au séminaire. Le mot latin *seminarium*, d'où vient le mot français *séminaire*, signifie: *pépinière*. Une pépinière est l'endroit où l'horticulteur cultive de petits arbres destinés à être transplantés. Le séminaire est l'endroit où l'Eglise cultive les âmes qu'elle prépare à l'état ecclésiastique, afin de les rendre aptes à y être transplantées.

C'est au séminaire que l'Evêque a placé les prêtres à qui il délègue le soin de travailler, avec la grâce de Dieu, à cette importante préparation; c'est là qu'il a organisé, selon les règles fixées par l'Eglise, le genre de vie que comporte cette préparation.

4° *Est-il obligatoire ou non de répondre à la vocation?*

Dans certains cas exceptionnels, les signes de vocation sont si clairs que l'obligation d'y correspondre peut s'imposer. Le plus souvent ils sont suffisants pour permettre d'avancer aux saints Ordres sans y obliger strictement.

Mais dans tous les cas un jeune homme engage plus ou moins sa responsabilité en ne correspondant pas à ce qu'on lui dit être sa vocation. En y répondant, il rend son salut plus sûr et plus facile; autrement il rend son salut plus difficile et moins sûr.

Cette remarque vaut, notons-le bien, non seulement pour l'entrée au séminaire, mais aussi pour la durée de la préparation au sacerdoce qui s'y accomplit.

L'expérience se charge de montrer parfois que le refus opposé aux grâces de la vocation divine rend plus difficile le salut de l'âme. Des jeunes gens, qui manifestaient des indices de vocation, pour une raison ou pour une autre, n'ont pas eu le courage d'entrer au séminaire, ou d'y rester jusqu'au bout négligeant ainsi de correspondre aux grâces reçues et se refusant à de nouvelles grâces. Entrés dans l'état du mariage, ils n'y ont pas été ce qu'ils auraient dû y être et n'y ont pas trouvé le bonheur qu'ils avaient escompté! C'est que Dieu exerce quelquefois sa justice dans une certaine mesure dès ici-bas.

5° *Ce que vous dites là est grave?*

Oui; et c'est l'enseignement de l'Evangile Lisez dans l'Evangile de saint Matthieu le chapitre xix^e, versets 16 à 29.

Notre-Seigneur en choisissant ses apôtres, n'a forcé personne. Il a fait appel à la libre générosité de chacun, soutenue par la grâce. « *Viens, suis-moi!* » telle est l'invitation qu'il leur a adressée.

a) Les apôtres ont librement répondu à cet appel. Aussi, Notre-Seigneur, parce qu'ils ont tout laissé pour le suivre, leur promet-il la vie éternelle. Leur correspondance à la grâce assure leur salut. Et Notre-Seigneur ajoute: « *Quiconque aura quitté des maisons, ou des frères ou des sœurs, ou un père ou une mère... à cause de mon nom, il recevra le centuple et possèdera la vie éternelle.* »

b) Voyez au contraire le refus d'un autre jeune homme. Notre-Seigneur lui dit: « *Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens et suis-moi.* » Lorsqu'il eut entendu ces paroles, le jeune homme s'en alla triste, car il avait de grands biens. Et Jésus dit à ses disciples: « *Qu'il est difficile, à ceux qui ont des richesses, d'entrer dans le royaume des cieux!* »

(A suivre).

Causes de la misère.

On discutait un jour, à l'Académie des Sciences morales et politiques sur les causes de la misère. Chacun donnait son avis, quand M. Renouard, procureur général à la Cour de Cassation, résuma toute la discussion en ces termes:

« *Ne cherchons pas si loin la vraie cause; nous la trouvons dans le Catéchisme, au chapitre des sept péchés capitaux.* »

Grande vérité, qui vaut à elle seule un traité complet d'économie politique sur la misère. Le vice, en effet, est la cause perturbatrice du salaire la plus redoutable. Patron ou ouvrier, le travailleur qui déserte ses devoirs ne trouve pas les ressources suffisantes pour faire vivre les siens et satisfaire ses vices.

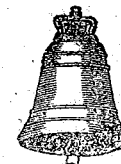
Nécrologe du Diocèse pour l'année 1939-1940

Voici la liste des membres du clergé décédés dans le courant de 1940 :

MM.

Floc'h (Jean-Louis), ancien recteur de Lababan, 4 janvier, 86 ans;
 Bouryon (Nicolas), chan. hon., ancien recteur de Brasparts, 8 janvier, 92 ans;
 Fortin (Jean), chan. hon., curé-doyen de Châteauneuf-du-Faou, 11 janvier, 75 ans;
 Thibault-Desgranges (Jean-Baptiste), chapelain de Sainte-Anne du Portzic, 25 janvier, 64 ans.
 Robinaud (Abel), chan. hon., chapelain villa Saint-Luc, Roscoff, 25 janvier, 81 ans;
 Arhan (Joseph), aumônier du pensionnat de Bonne-Nouvelle, Lambézellec, 6 février, 65 ans;
 Jaouen (François), recteur de Nizon, 11 février, 67 ans.
 Lazare (Henri), chapelain à Landerneau, 17 février, 76 ans.
 Moal (Jacques), ancien recteur de Trébabu, 22 février, 75 ans;
 Morel (Jean), ancien aumônier de La Norgard, 7 mars, 68 ans;
 Mével (Louis), aumônier de l'Hospice de Landerneau, 15 mars, 62 ans;
 Hamon (Victor), aumônier du pensionnat Saint-Joseph, Landerneau, 8 avril, 58 ans;
 Godec (Jean), recteur de Coray, 9 mai, 60 ans;
 Maguet (Jean-Pierre), recteur de Plonéour-Lanvern, 17 avril, 70 ans;
 Grignoux (Alain), vicaire à Poulgoazec, tombé au champ d'honneur, 18 mai, 26 ans;
 Beaumin (Pierre), séminariste de Roscoff, tombé au champ d'honneur, 20 mai, 22 ans;
 Bernard (Joseph), ancien recteur de Guiler, 21 mai, 66 ans;
 Kerloc'h (Henri), ancien vicaire de Plonévez-du-Faou, 25 mai, 76 ans;
 Guyader (Jean), vicaire de Plougasnou, tombé au champ d'honneur, 7 juin, 37 ans;
 Pennec (Jean), clerc minoré de Saint-Michel de Brest, tombé au champ d'honneur, 7 juin, 27 ans;
 Le Treut (Olivier), professeur au collège Saint-Yves de Quimper, tombé au champ d'honneur, 8 juin, 28 ans;
 Landuré (Joseph), jeune prêtre de Kernilis, tombé au champ d'honneur, 9 juin, 25 ans;
 Moal (Jean), séminariste de Lannédern, tombé au champ d'honneur, 11 juin, 25 ans;
 Cochou (Yves), professeur au collège de Bon-Secours, Brest, tombé au champ d'honneur, 14 juin, 27 ans;
 Guéguiniat (Jacques), surv. au Petit Séminaire de Pont-Croix, tombé au champ d'honneur, 22 juin, 27 ans;
 Le Roux (Antoine), séminariste de Lesneven, 2 juillet, 22 ans;

Trébaol (Pierre), séminariste de Plabennec, 4 juillet, 21 ans;
 Cozic (Jean-Yves), recteur de Plonéis, 14 juillet, 65 ans;
 Parcheminou (Corentin), aumônier de Saint-Athanase, Quimper, 25 août, 35 ans;
 Le Boetté (Louis), recteur du Conquet, 25 juillet, 62 ans;
 Rolland (Louis), recteur du Bourg-Blanc, 30 juillet, 81 ans;
 Mingant (Noël), vicaire de Saint-Pol-de-Léon, mort en captivité, 4 septembre, 31 ans;
 Corre (Eucher), recteur d'Henvic, 11 septembre, 66 ans;
 Le Bot (Louis), ancien vicaire de Plounévez-Lochrist, 16 septembre, 48 ans;
 Thomas (Pierre-Marie), chan. hon., curé-doyen de Lannilis, 25 octobre, 69 ans;
 Picart (Jean-Pierre), chan. hon., ancien recteur de Ploumoguér, 4 novembre, 80 ans;
 Soubigou (Alexandre), recteur de Lanneufret, 12 décembre, 60 ans.
 Bernard (François), recteur de Langolen, 17 décembre, 66 ans;
 Pelliet (Charles), ancien vicaire de Landerneau, 24 décembre, 76 ans;
 Marzin (André), curé-doyen de Bannalec, 25 décembre, 60 ans;
 Goulven (Eugène), chan. hon., aumônier des Ursulines, Saint-Pol-de-Léon, 26 décembre, 84 ans;
 Philippon (Pierre), professeur à Saint-Yves, Quimper, décembre, 58 ans.



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES...

BAPTEMES

Louis-François Calvez.

MARIAGES

Charles Vuibant et Jeanne Bronnec. — Yves de Marchi et Marie Peuziat. — Auguste Bellanger et Marie Malardeau.

DECES

Marie-Aline Laouénan, 49 ans. — Marie-Renée Maudire, née Louzaouen, 41 ans. — Marie-Josèphe Méneau, née Deuffic, 64 ans.



CALENDRIER PAROISSIAL

FEVRIER

- 1 *Samedi*... Saint Ignace d'Antioche, évêque et martyr.
- 2 *Dimanche* *Purification de la Très Sainte Vierge Marie*. A 9 h. 45, bénédiction et procession des cierges, grand'messe. — Quête pour l'église. A 17 h. 30 Vêpres, procession du rosaire et salut du Saint-Sacrement.
- 3 *Lundi*... Saint Gildas, abbé. — A 16 h. 30, réunion des Tertiaires de Saint-François.
- 4 *Mardi*... Saint André Corsini, évêque et confesseur. — A 8 h. Messe des Mères chrétiennes à la chapelle du Patronage des jeunes filles.
- 5 *Mercredi*. Sainte Agathe, vierge et martyre. Confession des enfants: Ecoles libres de 16 h. à 17 h. 30 écoles communales de 18 h. à 19 heures.
- 6 *Jeudi*.... Saint Tite, évêque et confesseur. — A 9 heures, messe de communion pour les enfants. — Confessions de 16 h. à 19 heures.
- 7 *Vendredi*. Saint Romuald, abbé. — Premier vendredi du mois. messe votive du Sacré-Cœur à 9 heures; Exposition du Saint-Sacrement; à 17 h. 30, Heure Sainte.
- 8 *Samedi*... Office du jour.
- 9 *Dimanche* *Septuagésime*. — A 8 heures messe des enfants de Marie à la chapelle du Patronage. A 17 h. 30 vêpres, prières de la Confrérie des Trépassés, Salut.
- 10 *Lundi*... Sainte Scholastique, vierge.
- 11 *Mardi*... Apparition de Notra-Dame de Lourdes. A 17 h. 30 Salut du Saint-Sacrement.
- 12 *Mercredi*. Les Sept Saints, fondateurs de l'Ordre des Servites.
- 13 *Jeudi*.... De la férie.
- 14 *Vendredi*. Saint Valentin, prêtre et martyr. A 7 h. 45, service mensuel pour les Défunts.
- 15 *Samedi*... Office de la Sainte Vierge.
- 16 *Dimanche* *Sexagésime*. — A 17 h. 30, Vêpres, Salut du Saint-Sacrement.
- 17 *Lundi*... Saint Guévroc, abbé.
- 18 *Mardi*... Saint Simon, évêque et martyr. — A 14 h. 30, Réunion des Dames de l'Action Catholique, au Patronage des jeunes filles.
- 19 *Mercredi*. De la férie.
- 20 *Jeudi*.... De la férie.
- 21 *Vendredi*. De la férie.

- 22 *Samedi*... La chaire de Saint Pierre à Antioche.
- 23 *Dimanche* *Quinquagésime*. — Exposition du Saint-Sacrement à l'issue de la messe de 11 h. 30. — A 17 h. 30, Vêpres et Salut du Saint Sacrement.
- 24 *Lundi*... Saint Mathias, apôtre. — Exposition du Saint-Sacrement après la messe de 9 heures. Vêpres et Salut du Saint-Sacrement à 17 h. 30.
- 25 *Mardi*... De la férie. — Exposition du Saint Sacrement après la messe de 9 heures. Vêpres et Salut du Saint-Sacrement à 17 h. 30.
- 26 *Mercredi*. Les Cendres. — Messes à 7 et 8 heures. Imposition des Cendres après ces messes. A 9 heures, bénédiction, imposition des Cendres, grand'messe.
- 27 *Jeudi*.... Saint Gabriel de l'Addolorata, confesseur.
- 28 *Vendredi*. Saint Ruellin, évêque et confesseur.
N.B. — *Chaque soir de la semaine, à 17 h. 30, chapelet et prières pour la France, suivis de la Bénédiction du Saint-Sacrement le mercredi et le vendredi.*

CONSOLATRICE DES AFFLIGÉS

O vous que le malheur accable et désespère,
A l'autel de Marie allez souvent prier
Rien ne console mieux que le cœur d'une mère
Qui sait tout à la fois souffrir et s'oublier.



Pour que la croix vous soit plus douce et plus légère,
Apprenez de Marie à tout sacrifier;
Et, pour cela monter avec elle au Calvaire
Où sont gravés ces mots: « *S'ouffrir, c'est expier.* »



O vous tous qui souffrez, sur le cœur de Marie,
Allez réconforter votre âme endolorie!
Ce cœur aux affligés reste toujours ouvert.



On compatit toujours aux maux de ceux qu'on aime:
Marie est la bonté, la tendresse suprême;
Elle aime d'autant mieux qu'elle a beaucoup souffert.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, en date du 15 janvier, M. l'abbé Cornen, vicaire aux Carmes, a été nommé aumônier du Couvent et du Pensionnat des Ursulines de Quimperlé. La nouvelle de ce départ a jeté la consternation parmi les nombreux amis que M. Cornen comptait dans la paroisse.

Nommé aux Carmes en 1927, au départ de M. l'abbé H. Le Grand, M. Cornen y a exercé, pendant ces treize années, un ministère aussi fécond que varié. Chargé du Patronage des jeunes filles, son premier souci fut de trouver un local pour abriter sa jeune phalange qui, depuis plusieurs années, n'avait d'autre abri qu'un pauvre hangar, de la rue de Traverse, guère plus confortable que l'étable de Bethléem. En 1934, il eut la joie de construire sous l'habile direction de notre architecte M. Freyssinet, un coquet patronage comprenant une salle de théâtre, une salle de réunion, une bibliothèque et une pieuse chapelle dans le sous-sol de l'immeuble du 3, rue Jean-Jacques-Rousseau. Son Exc. Monseigneur Cogneau vint bénir ces nouveaux locaux le dimanche 28 octobre 1934.

Ce sera désormais le siège des nombreuses œuvres de jeunesse féminine que M. Cornen dirigera avec autant de zèle que de piété: Croisade eucharistique, Catéchismes des petites filles, Congrégation des Enfants de Marie, etc...

Mais là où il a excellé c'est peut-être dans les soins vigilants et compétent qu'il apportait à tout ce qui regarde la décoration des autels, la lingerie et les ornements liturgiques. C'est grâce à lui et aux aides bénévoles dont il s'entourait que la sacristie de l'église des Carmes est dotée de séries d'ornements qui feraient envie à la plupart des paroisses.

Et que dire de son ministère près des malades qu'il visitait et réconfortait si régulièrement!.. La paroisse tout entière, mais peut-être plus particulièrement la partie Est du Port de Commerce, a bénéficié du zèle désintéressé et du dévouement tout apostolique de M. Cornen qui, dans tous les milieux, savait se faire tout à tous.

Bref, Monseigneur l'Evêque nous enlève un excellent vicaire dont nous regretterons d'autant plus le départ que Son Excellence, en raison du grand nombre de prêtres (130) retenus en captivité, ne peut lui donner un successeur. Jusqu'au retour de captivité de M. l'abbé Le Corre, nous ne serons que trois prêtres pour assurer le ministère paroissial et la direction des nombreuses œuvres. Aussi faisons-nous un pressant appel à tous nos bons paroissiens pour nous aider dans notre lourde tâche.

Il nous reste à souhaiter à M. l'abbé Cornen, dans le poste de choix qui lui est confié, un long, fécond et fructueux apostolat.

Là-bas, il aura la direction spirituelle, non seulement des 200 jeunes filles du pensionnat qui y font leurs études secondaires, mais aussi des 80 religieuses et novices qui s'y sanctifient à l'ombre du cloître. Nous ne doutons pas que M. Cornen ne réalise les espérances que ses supérieurs fondent sur lui; il sera dans son nouveau poste l'homme ponctuel du devoir et le prêtre surnaturel qu'il a été pendant ses treize années de ministère dans la paroisse de N.-D. du Mont-Carmel.

Nos RESPONSABILITÉS

LE BAL

Lorsqu'en 1921, le Cardinal Dubois, archevêque de Paris, dans une vigoureuse lettre pastorale, condamnait les danses, le Chroniqueur du journal *Le Temps*, écrivait méchamment: *« On est bien curieux de savoir si le Cardinal obtiendra un meilleur succès que son prédécesseur et si ses ouailles renonceront tant aux toilettes qu'aux danses peu convenables. Je n'en crois rien. Leur inconscience est un cas désespéré. »*

Le mal que dénonçaient à cette époque nos chefs religieux et avec eux de nombreuses personnalités fort laïques a fait des ravages incalculables dans la jeunesse française et a contribué dans une large mesure à notre déchéance, et cela parce que les forces saines de notre organisme social n'ont pas eu le courage de déclencher une immédiate et violente réaction... *« Nos modernes Mères de l'Eglise ne déclaraient-elles pas elles-mêmes dans leurs salons que les prêtres sont exagérés, ... étroits... et que d'ailleurs ils ne savent pas. »*

Pour donner satisfaction à ces dernières, nous céderons la parole à des moralistes nullement suspects de cléricisme dont le réquisitoire est bien autrement sévère que celui des évêques et, à coup sûr, beaucoup plus directement informé.



Que faut-il penser des danses modernes? D'où viennent-elles?

Mme Régina Badet de l'Opéra-Comique, vous le dira crânement:

« Mes tournées dans les pays originaires des danses modernes m'ont fait voir que la société choisie ne les danse pas. Aux questions posées aux Argentins et aux Brésiliens, on m'a répondu: « Il y a quelques endroits où on les danse, mais il y a péril de vie à satisfaire sa curiosité, car il s'y donne des coups de couteau. Là, des hommes appartenant à la lie du peuple dansent, la casquette sur la tête et la cigarette au bec, en crachant par dessus l'épaule de leur danseuse. Dans ces milieux grouillent des figures effroyables, ce qu'il y a de plus abject tant au point de vue moral qu'au physique. »

Ne pourrait-on pas en dire autant de certaines salles de danse de nos faubourgs brestois ou même de certains hameaux perdus dans nos campagnes? Et de telles salles se sont multipliées après la guerre 1914-18 au point qu'on en comptait 17 dans certaine importante paroisse rurale de notre diocèse! Le moindre petit bourg avait sa salle de danse... qui attirait et retenait les clients pour les cabarets.

Nous demandons à tous les hommes de bonne foi pourquoi la tuberculose, la phtisie et d'autres maladies encore prennent une extension si grande et si inquiétante parmi la jeunesse: ni dispensaire, ni préventorium ni sanatorium ne les arrêtent. Pourquoi? Parce que les sources du mal demeurent et progressent et ces sources sont surtout les salles de danse. Là une jeunesse folâtre et imprévoyante danse à perdre haleine, mais les microbes ou germes des maladies, dont sont infectés plusieurs des danseurs, dansent aussi en l'air et sont absorbés par la respiration. Ils prennent logement dans les poumons des assistants, s'y développent et accomplissent leur œuvre de mort. Et, s'il n'y avait d'atteints que les danseurs et danseuses, mais ceux-ci vont promener et semer la contagion autour d'eux et contaminer nombre d'innocents qui ne peuvent pas y échapper.

On ne dira jamais tout le mal causé à la santé des jeunes gens et jeunes filles de notre pays par le bal.



Les ravages causés dans les âmes des jeunes par les danses sont encore plus grands. « Depuis l'extension de ces danses, écrit M. J. Jacquin, il y a chez bien des jeunes des névroses spéciales et des habitudes fâcheuses... Chez certains, c'est la ruine morale définitive. La répercussion est plus grave au point de l'avenir de la famille. »

Et M. Abel Hennant, un juge vraiment peu suspect de rigorisme, ajoute à son tour:

« Je ne comprends pas qu'une mère puisse voir sa fille ou son fils danser cela sans que le rouge lui monte au front. Est-ce que les parents qui regardent cela ne sont pas complètement fous? Les mères passent en inconséquence le père... je sais bien que tout est pur pour les purs et qu'il ne faut pas voir le mal partout... mais il serait encore bien plus dangereux de pas le voir où il est. »

Ce qui constitue le grand danger c'est tout un ensemble d'usages mondains aujourd'hui reçus dans les meilleures familles et qui ouvrent toute grande la porte aux plus tristes perversions. Oublie-t-on que la fraîcheur d'une âme de seize ou dix-huit ans peut recevoir en un instant des atteintes mortelles que des années de larmes pleureront inutilement?

Croit-on que l'habitude précoce de la danse chez les enfants de quinze ou seize ans ne hâte pas d'une façon effrayante le développement d'une sensibilité rendue par là extrêmement vulnérable? Croit-on que la fréquence excessive des réunions dansantes n'entretient pas un état fébrile de plus en plus trépidant, alors que l'adolescent aurait tant besoin de la vie au grand air et de l'exercice normal de ses forces pour assurer l'équilibre musculaire, nerveux et organique de son corps?

— Faut-il citer les ravages affreux faits, et faits pour toute la vie, dans des âmes pures par quelques phrases murmurées

à l'oreille et tombant sur une sensibilité qui s'éveille au cours d'un bal?

— Empoisonnées trop tôt par une littérature capiteuse et fausse d'amours insensées, enfiévrées par des films où les pires thèses, sinon les pires spectacles, leur sont présentées avec cynisme ou inoculées avec perfidie, ne sont-elles pas les trop certaines victimes du premier incident qui fera passer le feu de leur imagination dans leur sens?...

Comme les mêmes causes produisent les mêmes effets, la danse empoisonnera demain les générations montantes comme elle a empoisonné hier les générations de la défaite... Il faut proscrire ce qui tue! que tous ceux qui ont conscience de la gravité du danger conjuguent leurs efforts pour combattre ce fléau, ce poison de la jeunesse. — C'est en rendant à une génération encore intacte le goût du plaisir sain, du grand air et de l'effort robuste que nous triompherons des mœurs alanguies et malsaines des salons, des salles de danse et de cinéma...

Et ce faisant nous aurons mérité de la Patrie!

A. L.

TOUR D'HORIZON

I. — DECES.

Son Excellence Monseigneur Tréhiou, évêque de Vannes, a été rappelé à Dieu le jeudi 9 janvier, à l'âge de 60 ans. C'est une grande perte pour le diocèse de Vannes et pour la Bretagne. Né à Tressignaux, dans les Côtes-du-Nord, le 22 novembre 1880, il fut ordonné prêtre en 1904. Après de brillantes études à l'Académie Saint-Thomas d'Aquin à Rome où il conquist successivement les titres de licencié es-sciences bibliques, de docteur en philosophie et en théologie, il devint professeur d'Ecriture Sainte pendant 17 ans au grand Séminaire de Saint-Brieuc.

Curé de la Cathédrale pendant quelques mois, il dut quitter ce poste pour la charge de vicaire général en 1927. Deux ans plus tard, le Souverain Pontife le nommait évêque de Vannes où il succédait à Monseigneur Gouraud.

C'est une des plus belles figures de l'épiscopat français et l'un des fils les plus éminents de la vieille Armorique qui disparaît.

II. — VENTE DE CHARITE.

En temps normal les Petites Sœurs de l'Assomption avaient leur Vente annuelle dans les salons de l'Hôtel Continental. Elles nous ont demandé cette année l'hospitalité. Nous nous sommes empressés de leur accorder notre Salle des Œuvres, place Ornou, où aura lieu leur Kermesse, le samedi 1^{er}, de 14 heures à 17 heures, et le dimanche 2 février, de 9 h. 30 à 19 heures. Une pasto-

rale très intéressante sera donnée au Patronage des Filles; le dimanche à 14 heures, 15 h. 15 et 17 heures.

Nous invitons très instamment nos paroissiens à contribuer de tout leur pouvoir au succès de cette vente de Charité pour venir en aide aux Chères Petites Sœurs qui se dévouent gratuitement et à longueur d'année auprès des malades pauvres de notre ville.

II. — ŒUVRE DES VOCATIONS.

Le but de cette œuvre c'est de venir en aide aux enfants et aux jeunes gens qui aspirent au sacerdoce, mais qui n'ont pas les ressources suffisantes pour entreprendre les longues études qui les conduiraient au Saint Autel.

Pour qu'on ne puisse pas dire qu'un jeune homme n'a pas pu se consacrer à Dieu faute d'argent l'Œuvre de Saint-Corentin et de Saint-Pol a été fondée, il y a quelques années, pour l'attribution de bourses d'études aux futurs prêtres de modeste condition.

La quête, dans notre paroisse, se fait chaque année, à domicile, au cours du mois de février.

Nous demandons à nos bons paroissiens de réserver le meilleur accueil aux zélatrices de cette œuvre de première importance.

IV. — LE PETIT SOU.

Par décret ministériel le pauvre petit sou a été condamné à mort... Il n'avait pas grande valeur jusqu'ici... Désormais il n'en a plus du tout... Inutile donc de le servir à la quête à l'église... Dieu vous le rendra d'une manière ou de l'autre, mais je doute fort qu'il soit pour vous une source de bénédiction!

V. — A NOS ABONNES.

Nous devons le plus cordial *merci* à tous ceux qui ont répondu à notre appel et ont réglé leur abonnement pour l'année 1941. Jamais nous n'avons reçu autant d'abonnements d'honneur que cette année. C'est pour nous le plus précieux encouragement à continuer notre œuvre lancée il y a douze ans.

Il en est cependant qui négligent d'acquitter leur dette. Nous leur serons très reconnaissant si, dès la réception de ce numéro de février, ils veulent nous faire parvenir le montant de leur abonnement en s'adressant à la Sacristie ou en utilisant le chèque postal rose. Nous serons dans l'obligation de suspendre le service de notre bulletin à ceux qui ne répondront pas à ce dernier appel.

VI. — VIE PAROISSIALE.

Au cours de l'année 1940 nous avons eu aux Carmes:

71 Baptêmes;

34 Mariages;

64 Enterrements.

et nous avons distribué *soixante douze mille* communions.

La nativité de la France⁽¹⁾

SUR LA PAILLE...

Le jour de Noël, le soleil resplendissait comme en une fête d'apothéose.

Mais de froid mordait durement.

Ce fut l'image de nos cœurs.

L'évocation de la naissance de l'Enfant-Dieu s'élevait dans nos âmes comme un éblouissement d'amour et d'espérance.

Mais nous avions bien froid, humainement froid, parce que l'année mourante est celle de notre défaite, de la chute effarante de la Patrie, de la révélation subite d'une dévaluation morale, d'une infection généralisée, qui accroissent notre honte.

Et puis... nous songions à l'armée nouvelle de nos Morts, épandus au hasard de cette chevauchée dramatique, partie de Hollande, passant sur nos bataillons vaincus, pour aller planter les drapeaux victorieux au pied des Pyrénées!

Et puis encore notre pensée s'en allait vers nos prisonniers, nos prêtres, nos séminaristes, nos camarades civils, tous ceux pour qui nous avons tenu la faction aux tranchées pendant quatre ans et demi, pour qu'ils ne voient jamais ce que nous avions vu nous-mêmes.

Enfin notre pensée s'en allait vers la multitude des familles françaises, jetées subitement par le drame, dans le torrent des évacuations successives, errant encore à la recherche d'un foyer provisoire et souvent bien sommaire, pour y abriter, dans ce dur hiver leur détresse et leurs larmes.

Noël de notre défaite!

Noël du « grand malheur » dont nous a parlé le Maréchal Pétain et où nous a conduits notre insouciance nationale!

Et pourtant dans ces obscurités, notre Foi, plus secourable que jamais, n'a-t-elle pas allumé un grand rayon d'espérance?

Les leçons de la Nativité de l'Enfant-Dieu nous sont apparues dans une lumière tout à fait nouvelle, éblouissante pour nos regards enfin purifiés par la lourde épreuve.

Au premier jour de l'an, beaucoup n'osaient souhaiter une « heureuse année ».

Nous, chrétiens, nous prêtres Anciens Combattants, nous avons osé.

C'est que nous avons révisé, au contact de réalités éducatrices, notre conception trop matérialiste du bonheur.

L'idéal du bonheur se résumait pour la masse française dans le confort moderne, l'insouciance du lendemain, le plaisir

sous toutes ses formes, les loisirs plus ou moins insalubres, l'horreur des disciplines et du travail, en un mot la vie facile. Nous parlions bien du relèvement de la France.

Mais nos ambitions se conservaient prudemment littéraires ou verbales.

Nous nous enrôlions volontiers pour la renaissance nationale, mais à condition de ménager nos petites et grandes passions, et nos sous.

Nous avions oublié que les Nativités des temps nouveaux, des nations en gestation d'avenirs inconnus, ne se font que « sur la paille », c'est-à-dire dans la douleur, la privation qui trempent les volontés, purifient les âmes, rythment fortement les cœurs.

Et ces Nativités austères, dont rient les profiteurs de la fête publique, font lever soudain, au sein des époques décadentes, des hommes ou des peuples d'apostolat, aux muscles d'acier, à radiation conquérante, qui brassent profondément leur temps et changent le cours des destins.

Pour ces ouvriers régénérés de renaissances prodigieuses, le bonheur ne se comprend plus sans l'acceptation joyeuse des nécessaires disciplines, la connaissance et le respect des lois providentielles établies pour la vie normale de l'humanité; sans l'accomplissement généreux et ponctuel du Devoir, le culte du sanctuaire familial, le souci permanent de ce qui est vrai, grand et beau, la haute fierté de porter en soi une âme immortelle et libre, tendue vers Dieu, la passion de la Justice et de la charité, en un mot l'acquisition progressive ou la conservation farouche de tout ce qui donne un sens prodigieux à la pauvre existence terrestre et en assure la noblesse et la fécondité.

Ce bonheur peut se rencontrer sous des haillons misérables, dans la chaumière la plus pauvre, semblable à l'étable de Bethléem, même sans le souffle chaud de l'âne et du bœuf.

Et c'est cette conception du bonheur qui scandalisait nos générations byzantines, ennemies des chemins qui montent, de sa contrainte, de l'effort.

C'est celle que redonneront à nos cœurs redevenus simples, parce que nettoyés par la souffrance, nos visites graves, réfléchies, aux naïves crèches de nos églises.

Humbles bergers de nos villes bombardées, de nos demeures tristes, des camps de captivité, perdus dans la nuit de notre défaite, nous retrouverons dans le ciel les étoiles qui en chantaient et guidaient nos ancêtres.

Elles éclaireront pour nous le chemin, depuis longtemps oublié, qui conduit à la Nativité, d'où jaillit la jeune civilisation — toujours jeune, après vingt siècles.

Nous réapprendrons le cantique annonciateur de la paix pour les âmes de bonne volonté.

Notre cortège ne sera pas somptueux comme celui des Mages. Nous n'avons à offrir à l'Enfant divin aucun rare trésor.

Nous n'avons plus ni or ni argent.

Nous sommes vaincus, malheureux et ruinés.

Mais nous offrirons nos pauvres cœurs et l'Enfant les fera battre d'une allégresse depuis trop longtemps désapprisée, faite de courage, de confiance, d'espoir.

Que la Nativité de notre défaite vous rende tous capables de préparer et de voir au plus tôt la Nativité de la France Nouvelle

D.-M. BERGEY.

N.B. — Nous sommes certain de faire plaisir à nos lecteurs en publiant ce vigoureux article paru dans le n° de janvier des SOUTANES DE FRANCE.

Le massacre des Saints Innocents

« Allez à Bethléem chercher le roi des Juifs, avait dit Hérode aux rois mages, et repassez par mon palais, afin que j'aie l'adorer moi aussi. » Mais les mages ne revinrent pas, ce qui cassa complètement son dessein. Quand il vit sa pensée nulle, le roi, tout enragé, entre dans une violente colère: « Ho! dit-il, vous paierez ça et je m'y attraperai; il ne régnera pas à ma place, il ne sera pas roi tout de même! »

Il appela ses généraux, fit donner aux soldats des sabres, des haches et des couteaux... et du linge pour essuyer leurs épées quand elles seraient salées, puis il les envoya détruire tous les marmots d'au moins deux ans à Bethléem.

Les voilà qui partent, sous la lourde cuirasse et le casque, à haute forme, munis de tout leur attirail. L'herbe, humectée de rosée, fléchit sous les pas de cette longue file de soldats, rangés par taille, qui s'achemine sur la route de Bethléem pour accomplir un drame si odieux. Comme c'est l'hiver, ils chantent pour se réchauffer, car la bise pique le nez par ce temps glacial.

Ils arrivent donc à la bourgade pour faire carnage sur les petits enfants, et bientôt le massacre commence. Ces vilains bourreaux, que j'ose appeler ainsi, car c'est tout de la racaille finie, entrent dans les maisons, baïonnette en main, et demandent... s'il n'y a pas de petits enfants à égorger.

Les mères, affolées, essaient de sauver leurs petits enfants souriants d'amour et courent de toute la force de leurs pieds; mais elles sont vite rattrapées. L'un des soldats extermine un enfant d'un coup de hache; un autre prend un petit de deux ans, qui lui tire sur les moustaches, et lui donne un coup de couteau, qui lui fait verser de son cœur un sang rouge et... innocent.

A ce spectacle, les mères s'affalent sur leurs pieds, ne pouvant plus les soutenir. Une femme, forte par l'amour, restait ahurie devant ces terribles soldats et serrait de plus en

plus son cher enfant sur son cœur qui battait de plus en plus fort; mais un soldat le saisit des étreintes de sa mère et le petit, tiré des deux côtés, était à moitié étranglé par les secousses qu'il recevait. Une autre crochait dans les mains des soldats pour les empêcher d'ébranler le couteau sur son petiot; mais elle aussi, il lui fallut céder à ces farouches. Nulle mère enfin ne put cacher son fils à la fureur des massacrants.

Avant de s'en aller, les soldats jetèrent un dernier regard sur ce drame, puis ils partirent... d'un éclat de rire, qui ressembla plutôt... au rugissement sorti d'un estomac sans cœur.

Il y a un cependant qu'ils n'ont pas eu, c'est le petit Jésus: assis sur les bagages que portait un vieil âne, il était parti la nuit d'avant avec toute sa fortune en Egypte. Hérode et ses instruments de supplice n'avaient pas fini: il leur restait encore un compte à régler plus tard, dans l'éternité.

Quant aux Saints Innocents, ils sont heureux au ciel, avec le petit Jésus, parmi Joseph et Marie,... la Sainte Vierge qui n'a pas commis un seul péché originel pendant toute sa vie.

N.B. — *Nous garantissons l'authenticité de toutes ces perles... cueillies dans des copies d'élèves de Cinquième il y a une quinzaine d'années.*

INVISIBLE... MAIS CONNAISSABLE

A Sainte-Hélène, le général Bertrand et Napoléon I^{er} causaient souvent de choses sérieuses:

— Dieu?... l'avez-vous vu? demanda un jour le général à l'empereur.

— L'esprit ou le génie d'un homme, répliqua Napoléon, est-ce visible?

— Non, Sire!

— Alors, comment jugez-vous qu'un homme a de l'intelligence, du génie?

— Sire, vos victoires et votre science stratégique nous ont fait croire à votre génie!

— Eh bien! pour moi, cet univers si bien réglé, ces astres à la marche si précise et si régulière, me font croire en un tout-puissant Créateur, en un génial Législateur, que toute langue humaine nomme Dieu!

N'oubliez pas de payer votre abonnement au Celte.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs; annuel, 15 francs — Le numéro, 1 fr. 50.

SOMMAIRE

I. La joie du sacrifice. - II. La Vocation. - III. Des prêtres. - IV. Saint Joseph. - V. Calendrier paroissial. - VI. Nos foyers, nos berceaux, nos tombes. - VII. Avis paroissiaux. - VIII. Nos responsabilités. - IX. L'Eglise en marche. - X. Les Bretons à l'honneur. - XI. Tour d'horizon. - XII. Ce Carême !..

La Joie du Sacrifice

Ces mots unis semblent formuler un paradoxe. Et pourtant! Evoker par la pensée dix personnages qui ont le plus recherché le plaisir, aspiré la jouissance par tous les pores. Et, en face, dix des plus grands pénitents, depuis sainte Madeleine jusqu'à Charles de Foucauld. Il semble que, du premier groupe, il ne sortira que des cris d'allégresse, et du second, que plaintes et gémissements. Et c'est tout le contraire.

Salomon, qui avait connu toutes les félicités humaines, s'écrie: « Tout est vanité et affliction d'esprit. »

A. de Musset, poète du plaisir: « Le seul bien qui me reste au monde, c'est d'avoir quelquefois pleuré. »

Pierre Loti écrit, à 28 ans: « Je ne crois à rien ni à personne. Je n'aime rien ni personne. Je ne crois rien ni personne. Je n'ai ni foi ni espérance. »

Sainte-Beuve: « Je n'ai eu ni printemps ni automne, je n'ai eu qu'un été brûlant, sec, triste et dur, qui a tout dévoré. Mon étable est pleine, cela sent bien mauvais... La saturation! Il ne faut plus qu'une goutte pour faire déborder la coupe du dégoût. »

Anatole France l'homme à qui tout réussit, un maître du scepticisme élégant et des sensations malsaines, l'écrivain qui offre de la volupté ciselée: « on se lasse, on ne se donne plus. On se retire, on est

trahi, et, ce qui est plus cruel, on trahit. C'est alors qu'on se sent envahi par un grand dégoût de soi et des autres. Il n'y a pas, dans l'univers, une créature plus malheureuse que moi. On me croit heureux. Je ne l'ai jamais été un jour, une heure. »

... Saint Paul, qui a connu toutes les privations, s'écrie : « Je surabonde de joie au milieu de mes tribulations. »

Saint Augustin qui avait couru après les folles joies, toujours déçu, ne trouve le bonheur que dans la pénitence : « Vous avez fait mon cœur à votre mesure, Seigneur, il ne se repose qu'en vous ! »

Saint François d'Assise, ce héros de la pénitence et de la macération, saute de joie et s'écrie : « Mon Dieu et mon tout... Petit frère, aie un visage joyeux : je veux te voir rire. »

Saint François Xavier, épuisé de fatigues apostoliques, meurt dans un ravissement de joie : « Assez, assez, Seigneur, mon cœur n'en peut plus. »

André de Montalembert, qui avait fait de gros sacrifices, meurt, lui, à Rome, au noviciat des Jésuites, après avoir dit : « Je m'en vais en dansant. »

Le séminariste Yves de Joannis, mortellement blessé (8 septembre 1914), refuse une piqûre de morphine : « Laissez-moi souffrir ce que Dieu veut. Mourir jeune, quelle grâce ! Sur un lit d'hôpital, sans rien à moi, pas même une chemise. C'est une distinction divine ! »

On ne retarde donc pas en parlant pénitence et sacrifice : « Voulez-vous accroître la force d'un homme, écrit Bonald, gênez son cœur, contrariez ses sens : l'homme n'est fort qu'autant qu'il est retenu. »

Comme c'est vrai ! L'arbre naturel ne porte pas de beaux fruits : il faut la taille, la greffe, le retranchement, le sacrifice. Rien de grand sans la force de se contenir : qui se laisse aller sur toutes les pentes n'aura jamais de vertu ni de vraie joie.

Albert de Mun, parlant à des jeunes, s'écriait : « Le sacrifice est toujours une fête, même quand il fait couler le sang par les blessures au cœur ; il n'y en a pas de plus nobles ni de plus fécondes : »

Et pour conclure, ces paroles d'Eugène de Vogüé, qui rendent le son d'une belle âme française au cours de la guerre : « Je plie sous le travail de la responsabilité. Aujourd'hui, je pétris de la boue aux constructions de batterie. Je mange de la vache enragée. Rude, très rude existence. Leçon précieuse de discipline, d'effort, de travail, qui rendra l'aimant plus vif et mieux trempé. »



LA VOCATION

(suite)

LES OBJECTIONS

1° *Mais celui qui ne veut pas entrer dans l'état ecclésiastique pour ne pas devenir un mauvais prêtre ?*

Il y a eu un Judas parmi les douze apôtres.

La même chose est possible encore. Le mauvais prêtre serait celui qui est entré dans le sacerdoce sans intention droite, ou qui a trompé plus ou moins sciemment ses supérieurs sur ses aptitudes, ou surtout qui n'a pas correspondu fidèlement aux grâces reçues dans la préparation au sacerdoce. Mais l'homme de bonne volonté qui évitera ce triple défaut ne sera jamais un mauvais prêtre.

2° *Les jeunes gens rencontrent parfois de sérieux obstacles à l'accomplissement de leur désir : les parents, par exemple, qui s'y opposent.*

Oui, malheureusement, alors qu'ils devraient plutôt souvent, avec l'aide du prêtre, éveiller le désir du sacerdoce chez un enfant qu'ils voient prévenu des grâces divines.

a) Cette résistance procède d'un amour mal entendu, qui est au fond, de l'égoïsme. Les parents entendent, avant tout, jouir de leur enfant. Ils veulent leur enfant uniquement pour eux-mêmes parce que, volontairement, ils n'en ont qu'un seul ou qu'ils ont refusé à Dieu d'en accepter plusieurs.

b) L'ENFANT APPARTIENT À DIEU, avant de leur appartenir. — La paternité et la maternité sont un devoir et une fonction, confiés par Dieu, avant d'être une jouissance. Les parents sont les collaborateurs de Dieu, ses délégués, chargés de guider l'enfant vers le but qu'il a lui-même fixé pour lui. C'est dans l'accomplissement de cette tâche que Dieu leur a préparé les jouissances légitimes ; ils ne les trouveront que là.

c) Qu'ils y songent sérieusement : c'est un HONNEUR INESTIMABLE pour eux qu'un de leurs enfants devienne prêtre. Ils ne le perdent pas, ce fils, comme ils le craignent. Pour quelques satisfactions temporelles en moins, ils ont le mérite d'un généreux sacrifice accompli pour Dieu qui saura le leur rendre au centuple ; ils ont le bénéfice de grâces nombreuses que leur obtiendront les messes, les prières et les mortifications de leur enfant.

d) S'ils sont assez égoïstes pour préférer leur intérêt à la gloire de Dieu et à l'intérêt spirituel de leur fils, ils encourent une LOURDE RESPONSABILITÉ. Dieu, maître de la vie, leur en dé-

mandera compte, il imposera même parfois le sacrifice refusé en enlevant prématurément l'enfant qui n'a pas été donné de bon cœur. Le cas s'est vu pendant la guerre et l'expérience le montre encore de temps en temps.

Dans le cas où un enfant ou bien un jeune homme se heurte à une résistance obstinée de la part de ses parents, qu'il ne se laisse pas dérouter par cet obstacle; il priera Dieu avec ferveur de les éclairer et s'efforcera de les rappeler respectueusement à leurs devoirs. *Il restera fidèlement en relation avec le prêtre* qui est son confident et qui le soutiendra aussi longtemps que durera cette épreuve.

3° *Certains parents accepteraient la vocation de leur fils; mais leur état de fortune leur rend impossible les frais de longues études.*

L'Eglise n'écarte jamais de l'état ecclésiastique un jeune homme pauvre ou un enfant de parents pauvres, qui présentent des indices de vocation, pour la seule raison qu'ils sont de condition modeste. Témoins entre mille: *saint Vincent de Paul, le saint Curé d'Ars*, fils de pauvres cultivateurs, *saint Jean de la Croix*, fils d'un tisseur, le pape *saint Grégoire XII* fils d'un charpentier, le pape *Pie X*, qui était le fils d'un simple agent communal, et qui fut boursier au séminaire de Padoue.

L'EGLISE N'HÉSITE PAS A AIDER les parents et même très souvent à prendre complètement à sa charge les frais d'éducation d'un séminariste. Elle est prête à *tous les sacrifices matériels pour avoir un saint prêtre de plus*, parce qu'elle cherche avant tout le royaume de Dieu et elle a confiance que le reste, c'est-à-dire les moyens temporels de subvenir aux besoins de ses prêtres et de ses séminaristes, lui sera donné par surcroît.

4° *Et si le jeune homme est déjà d'un certain âge, et, par exemple, a déjà terminé son service militaire.*

L'Eglise a fixé un âge minimum pour le sacrement de l'Ordre; ELLE N'A PAS FIXÉ D'ÂGE MAXIMUM. Il n'est jamais trop tard pour répondre à l'appel de Dieu; et, si l'on a hésité dans son enfance ou dans les premières années de la jeunesse, il importe de réparer ce retard.

Que le jeune homme songe donc que quelques années seulement de travail apostolique seront plus glorieuses à Dieu et plus profitables aux âmes et à son propre salut que de longues années passées dans le monde.

Loin d'être un obstacle, l'âge peut apporter un avantage à la préparation au sacerdoce: *la maturité d'esprit*. — Si le jeune homme a l'intention ferme de travailler à la gloire de Dieu et au salut des âmes, il triomphera aisément de toutes les difficultés que lui présenteront au début les études ou la formation spirituelle du séminaire.

5° *Mais les longues années de latin au petit Séminaire ne sont-elles pas de nature à décourager un jeune homme de vingt ans?*

Que le jeune homme de vingt ans, qui croit avoir la vocation, ne se décourage pas! Son application, ses aptitudes, sa de cette préparation, qui se fait chez nous au grand Séminaire, au milieu de jeunes gens plus âgés, plus mûrs dans des conditions plus intéressantes, dès lors, pour un jeune homme de vingt ans.

6° *Pourtant la situation du clergé est actuellement peu enviable?*

Oui et non. — a) Sans doute, le clergé est pauvre. — C'est un honneur de plus. Jésus-Christ, le Prêtre éternel, l'a été; les apôtres l'ont été à son exemple. La Providence assure néanmoins le nécessaire à ses prêtres; aussi disent-ils avec saint Paul: *« Ayant de quoi nous nourrir et nous vêtir, nous nous contentons de cela. »* A quoi bon le superflu?

Le jeune homme riche qui n'aurait pas le courage de sacrifier sa situation de fortune ou une brillante carrière pour entrer dans le sacerdoce, ne serait pas digne de son divin Maître; il mériterait les reproches que Notre-Seigneur, comme nous l'avons vu, adressait au jeune homme qui refusait de le suivre.

b) Le clergé est parfois méprisé. Notre-Seigneur l'a prédit à ses apôtres. Il a été méprisé lui-même. Il est juste que ces disciples aient aussi cet honneur. Si le clergé est méprisé du monde et des ennemis de la religion il jouit de l'estime non seulement des fidèles, mais de tout homme de cœur.

D'ailleurs, au lieu de repousser les âmes généreuses, la condition modeste et parfois méprisée du clergé les a plutôt toujours attirées. Il y a quelques années, pour nous honorer à un seul exemple, sont entrés en même temps au grand Séminaire de Saint-Sulpice: 1 agrégé de l'Ecole normale supérieure, 2 élèves de l'Ecole Polytechnique, 1 élève de l'Ecole des Mines, de l'Ecole centrale, de l'Ecole Navale, 1 lieutenant de vaisseau, 2 sous-lieutenants. Nous pourrions encore citer tel colonel de la grande guerre qui est prêtre aujourd'hui.

7° *Le sacerdoce est si grand! Comment ne pas hésiter?*

Oui, les dignités du sacerdoce sont sublimes; ses obligations sont redoutables; et, comme l'Evêque le dit au jeune homme, le jour de l'ordination: *« C'est avec un grand sentiment de crainte qu'il faut monter à un degré si élevé. »* Mais, l'intelligence des grandeurs et des devoirs du sacerdoce, loin d'être un obstacle, est une grande grâce de Dieu et une garantie de vocation sérieuse.

Elle stimule le séminariste tout le long de sa préparation au sacerdoce, le soutient dans ses efforts et l'aide puissamment à acquérir la science et la vertu qui feront de lui un bon prêtre.

Il ne faut oublier ni les *grâces spéciales* et nombreuses, qui sont la suite du sacrement de l'Ordre bien reçu et qui accompagnent le prêtre durant toute sa vie, pour le maintenir à la hauteur de son caractère sacré et de sa mission ; — ni les *moyens de sanctification* de premier ordre, dont il disposera toujours : sainte messe, bréviaire, exercices religieux, ministère auprès des âmes... ; etc... Dieu n'impose j. mais un fardeau, sans donner en même temps toute la force nécessaire pour le porter.

IV. — PRIERE POUR CONNAITRE SA VOCATION

« O Dieu, qui appelez tous les hommes au bonheur du ciel et qui tracez à chacun une voie différente pour y parvenir ; vous dont la providence ne se trompe jamais dans l'arrangement de ses desseins ; vous qui nous assistez de vos conseils dans le chemin qui conduit à la terre promise, comme vous assistiez les Hébreux guidés dans le désert par une colonne de nuée, le jour, et par une colonne de feu, la nuit, Dieu, ma lumière et mon salut, je vous invoque du fond de ma misère, entendez ma supplication.

« Je suis plongé dans les ténèbres de l'ignorance et du péché. Sans vous, je ne puis connaître mon devoir ; sans vous, le connaissant, je ne puis avoir le courage de l'accomplir. Découvrez-moi le sentier que je dois suivre dans cette vie, l'état que je dois embrasser, et soutenez-moi pour que je ne défaille pas en route.

« Vous avez voulu qu'éclairé par le flambeau de la foi, je me choisisse librement une carrière. Vous avez mis en moi et autour de moi les gestes indicateurs de votre providence paternelle, les aspirations de mon cœur à un état de préférence à un autre, des conseillers prudents, la voix d'une mère, l'autorité d'un prêtre ; vous avez réglé que de ce choix dépendaient pour moi l'éternité bienheureuse et même le bonheur en ce monde, de telle sorte que, sans lui, mon salut fût rendu plus difficile, sinon impossible, et ma vie terrestre exposée aux plus amers regrets. Préservez-moi, ô mon Dieu, de l'illusion ou de l'erreur dans une affaire si importante. Donnez-moi de ne faire que votre adorable volonté. Ne permettez pas que je sois le jouet d'un caprice, que je suive les enchantements d'une nature avide de jouissances. Accordez-moi de ne juger que d'après la sagesse de vos enseignements, de ne me décider que sur la foi de vos représentants, de vivre et de mourir esclave de votre amour.

« O Marie, Mère de la divine grâce, par qui nous viennent tous les dons d'en haut, le choix prudent d'un état de vie comme les autres faveurs célestes, mettez-moi sur le vrai chemin qui conduit à l'éternelle félicité. Ainsi soit-il. »

DES PRETRES

A Saint Corentin et à Saint Pol de Léon

Patrons du Diocèse

Saints Patrons, à vos fils, en cette heure critique,

Obtenez des prêtres de choix,

Pour féconder les champs de la vieille Armorique

Par vous défrichés autrefois.

Quand nous avons péché, malgré notre malice,

Le prêtre s'interpose entre le Ciel et nous ;

Pour calmer et fléchir la divine justice,

Rien ne vaut un prêtre à genoux.

A travers les périls si nombreux pour notre âme,

Le prêtre est le flambeau qui dirige nos pas.

Qui marche à la clarté de sa brillante flamme

Avance et ne s'égare pas.

Quand le juge suprême outragé par nos crimes

Nous menace des feux de l'enfer éternel,

Le prêtre nous arrache à ces affreux abîmes

Et nous rouvre l'accès du ciel.

Lorsque nous défaillassons sous le devoir austère,

Lorsque nous sommes las de nos constants efforts,

Le prêtre nous soutient, nous soulève de terre.

En nous donnant le pain des forts.

Qu'elle est grande, ici-bas, la puissance du prêtre !

L'enfer tout entier, tremble et s'enfuit à sa voix ;

A l'autel, chaque jour, le prêtre parle en maître

Au Créateur, au Roi des rois !

L'homme, qui vit sans prêtre, erre dans la nuit sombre,

Sans phare et sans boussole au gré de l'ouragan

Et Satan qui le guette, invisible dans l'ombre,

Sur l'écueil brise son élan.

Sans le prêtre la vie est bien triste sur cette terre :

Plus d'accord, plus de paix, plus de sécurité ;

C'est partout l'égoïsme et c'est partout la guerre,

Dans l'absence de la Charité.

Saints Patrons, suscitez à la terre bretonne

Des prêtres zélés et pieux,

Pour que, chez nous, toujours, se conserve et rayonne

L'ardente foi de nos aïeux.

J. ARRHAN.

SAINT JOSEPH

Parmi les dévotions les plus chères aux âmes pieuses, parmi les pratiques de piété que, dans toute la Catholicité, les fidèles observent surtout depuis quelques années, avec le plus de ferveur, il faut placer le culte de saint Joseph.

Un jour, radieux d'une joie prophétique, Pie IX s'écriait : « Saint Joseph va grandir singulièrement dans l'Eglise de Dieu ! » Et en effet, un mouvement admirable de piété, de confiance, d'amour envers le Père adoptif de notre Sauveur, s'est opéré dans les âmes catholiques.

Rien d'étonnant, étant donnés le prestige, la puissance, la vertu de ce grand saint auquel Dieu le Père a délégué une partie de son autorité sur son Fils, auquel le Fils a témoigné tant de déférence et tant de filiale reconnaissance, auquel la Vierge Immaculée a été unie par des liens si intimes. N'est-il pas, par ces relations, tout puissant au ciel et sur la terre ?

Allons donc tous à saint Joseph, en ces jours où nous avons tant besoin que Dieu nous regarde dans son infinie miséricorde, et nous aide à faire triompher nos légitimes revendications. Il doit aimer la France qui s'appelle le royaume de Marie, et qui, malgré ses défaillances est encore « le plus beau diamant de la tiare catholique » selon le mot de Pie IX. Il doit aimer le pays où tant de piété touchante, tant d'admirable confiance ont entouré ses autels. Lui aussi a souffert ; il a connu les tristesses de l'exil ; les angoisses paternelles, les amertumes dont la vie est pleine. Il est bien fait pour comprendre les larmes et répondre à toutes les douleurs.

Ah ! qu'il est bien aussi le modèle qu'il nous faut en ce moment ! L'orgueil nous a perdus ; il est humble. Le sensualisme effrené, les folies du luxe nous ont amollis et perdus, il est le saint de la vie pauvre et laborieuse, de la vie simple et vertueuse. Comme lui, aimons la famille, le foyer où Dieu règne et où l'on s'aime sous son regard.

Comme la France serait bientôt régénérée, comme elle retrouverait sa forte énergie, si les époux, si les jeunes surtout se préparaient par une vie de piété, de pureté et de travail, sous la protection de saint Joseph aux grands devoirs qui honorent et fécondent les foyers vraiment chrétiens.

SAINT JOSEPH, Epoux de la Vierge Marie,
Gardien de toute virginité,
Toi qui eus pour Dieu le titre, les obligations
Et la tendresse d'un vrai père,
Toi qui fus le modèle des ouvriers
Et de tous les travailleurs,
Patron de la bonne mort,
Et protecteur de l'Eglise universelle,
Exauce nos humbles prières.

CALENDRIER PAROISSIAL

MARS

- 1 Samedi. — Office du jour.
- 2 DIMANCHE. — *Premier dimanche du Carême.* — Quête pour l'Eglise. A 17 h. 30, Vêpres, sermon d'ouverture de la station quadragésimale, procession du Rosaire. Bénédiction du Saint-Sacrement.
- 3 Lundi. — St Guénolé, abbé. — A 16 h. 30, réunion des Tertiaires de St François.
- 4 Mardi. — St Casimir, confesseur.
- 5 Mercredi. — De la férie. — Confession des enfants de 16 heures à 17 h. 30 et de 18 heures à 19 heures. — A 17 h. 30, sermon, Salut.
- 6 Jeudi. — Stes Perpétue et Félicité, martyres. — A 8 heures, messe de communion des enfants. — Confessions de 16 à 19 heures.
- 7 Vendredi. — St Thomas d'Aquin, confesseur. — Premier vendredi du mois. — A 8 heures, messe du Sacré-Cœur, exposition du Saint-Sacrement. — A 17 h. 30, chapelet, sermon, Salut.
- 8 Samedi. — St Jean de Dieu, confesseur.
- 9 DIMANCHE. — *Deuxième du Carême.* — A 17 h. 30, Vêpres, sermon, prières de la Confrérie des Trépassés, Salut.
- 10 Lundi. — Les Quarante martyrs.
- 11 Mardi. — De la férie. Journée de récollection pour les Dames de l'Action catholique. — A 8 heures, messe suivie d'une conférence. — A 14 h. 30, deuxième conférence, bénédiction du Saint-Sacrement (Chapelle du Patronage).
- 12 Mercredi. — St Pol de Léon, évêque et confesseur. — A 17 h. 30, sermon, bénédiction du Saint-Sacrement.
- 13 Jeudi. — De la férie.
- 14 Vendredi. — De la férie. — A 7 h. 45, service et messe pour les Trépassés. — A 15 heures, chemin de la Croix. — A 20 h. 15, sermon et Salut du Saint-Sacrement.
- 15 DIMANCHE. — *Troisième du Carême.* — A 17 h. 30, Vêpres, sermon, Salut du Saint-Sacrement.
- 16 Lundi. — St Patrice, évêque et confesseur.
- 17 Mardi. — St Cyrille de Jérusalem, évêque et docteur de l'Eglise. — A 14 h. 30, réunion des Dames de l'Action catholique.
- 18 Mercredi. — St Joseph, confesseur. — A 17 h. 30, sermon, Salut du Saint-Sacrement.
- 19 Jeudi. — De la férie.
- 20 Vendredi. — St Benoît, abbé. — A 15 heures, chemin de Croix. — A 20 h. 15, sermon et Salut du Saint-Sacrement.
- 21 Samedi. — De l'office du jour.
- 22 DIMANCHE. — *Quatrième du Carême.* — A 17 h. 30, Vêpres, sermon, Salut du Saint-Sacrement.
- 23 Lundi. — St Gabriel, archange.

- 25 *Mardi*. — *Annonciation*. — Messes basses à 7 et 8 heures. — Grand'messe à 9 heures. — A 17 h. 30, chapelet et Salut du Saint-Sacrement.
- 26 *Mercredi*. — De la férie. — Pas de sermon à 17 h. 30. — A 20 h. 15, ouverture de la retraite pascale des jeunes filles.
- 27 *Jeudi*. — St Jean Damascène, confesseur et docteur.
- 28 *Vendredi*. — St Jean Capistan, confesseur. — A 15 heures, chemin de Croix.
- 29 *Samedi*. — De la férie.
- 30 *DIMANCHE*. — *Passion*. — Ouverture de la Pâque. — A 8 heures, messe de communion des jeunes filles. — A 17 h. 30, Vêpres, sermon, Salut du Saint-Sacrement.
- 31 *Lundi*. — De la férie.

Nos berceaux.. Nos foyers.. Nos tombes..

BAPTEMES. — Marcel-Serge-Pierre Lavocat. — Francine-Yvonne-Germaine Marchadour. — Aline-Michelle-Anna Foucher. — Michelle-Françoise-Marie Card. — Charles-Yves Guiziou. — Jacques-Henri-Léon Tréhard. — Danielle-Janine Le Garrec. — Robert-Alexandre Le Garrec. — Geneviève-Marie Chassy.

MARIAGES. — Robert Morin et Simone-Azeline Jugault. — Yves-Marie Menguy et Jeanne Bernasconi. — Armand-Marie L'Haridon et Jeanne-Marie Cotton. — François Corcuff et Marie-Louise Foll.

DECES. — Bernardine Drévilion, épouse Lescop, 65 ans. — Madeleine Masson, épouse Lavocat, 23 ans. — Jean-Baptiste Leys, 70 ans. — Guy Callarec, 25 ans. — Jeanne Cam, veuve Leys.

AVIS PAROISSIAUX

CAREME

La station quadragésimale sera prêchée par le R.P. Mané, des Missionnaires de Marie (Grignon de Montfort).

Le Révérend Père prédicateur parlera :

Le dimanche : aux messes de 9 heures et 11 h. 30 ; à l'issue des Vêpres, chantées à 17 h. 30.

Le mercredi à 17 h. 30. — Le vendredi à 20 h. 15.

RETRAITE PASCALE DES JEUNES FILLES

Ouverture : mercredi 26 mars, à 20 h. 15.

Jeudi et vendredi : messe à 7 heures, suivie d'une courte instruction. — A 20 h. 15, sermon et Salut du Saint-Sacrement.

Samedi 29 : messe à 7 heures, suivie d'une courte instruction ; confession de 16 heures à 19 heures.

Dimanche 30 : à 8 heures, messe de communion avec allocution.

MESSES

A partir du 3 mars, il n'y aura que deux messes de règle en semaine : à 7 et 8 heures. La messe de 9 heures est donc supprimée.

Nos responsabilités

L'alcoolisme

A l'heure où le grand Chef qui préside aux destinées de notre Patrie se préoccupe de mettre fin au redoutable fléau de l'alcoolisme, nous manquerions au plus élémentaire de nos devoirs en ne stigmatisant pas ce vice plusieurs fois séculaire comme l'une des causes principales de nos échecs et de nos ruines.

L'alcoolisme, si répandu dans notre pays et surtout dans le Finistère, exerce ses ravages dans le *corps* même de l'alcoolique, dont il attaque tous les organes ; dans son *âme*, où le péché s'installe par l'abus de la boisson et par les autres fautes dont trop souvent l'alcoolisme est la cause : impureté, violences...

Les boissons distillées produisent une intoxication rapide, brutale, précoce ; elle se manifeste chez le buveur alors qu'il est encore en pleine jeunesse, avant même, ou au moment où il vient de fonder une famille, et sa descendance en subit immédiatement et douloureusement le contre-coup. De plus, l'alcool frappe surtout le cerveau, il a une prédilection marquée pour l'élément noble et cela explique la rapidité et la violence des troubles délirants, des phénomènes d'excitation et des réactions dangereuses qu'il provoque. L'abus des boissons distillées, particulièrement dangereux pour la descendance, ne l'est guère moins pour la sécurité des personnes : c'est donc avec raison qu'on a dit : « *L'alcoolisme est un poison social.* »

Que de tuberculeux, rachitiques, idiots, infirmes de tout genre sont victimes de l'alcoolisme de ceux qui leur ont transmis leurs tares avec la vie ! C'est avec une profonde émotion et une immense pitié que nous avons vu défiler des milliers d'inaptes au Service devant les Commissions médicales de l'Armée à Brest, pendant les cinq premiers mois de la guerre.

La famille éprouve donc les plus rudes contre-coups de l'alcoolisme : les *enfants* portent en eux une triste hérédité ; la *femme* est trop souvent le souffre-douleur d'un homme rendu furieux par la boisson ; — alors, plus d'*intimité familiale* ni de *respect* des enfants pour leur père ; et que dire des ménages où la femme est elle-même adonnée à la boisson ?

La *criminalité* et l'*immoralité publique* ont augmenté dans notre région à mesure que l'alcoolisme s'est répandu. La plupart des crimes sont commis pendant l'ivresse, et les principales victimes en sont ordinairement fournies par l'entourage immédiat ; ces crimes revêtent plus particulièrement la forme de meurtre, de viol et d'attentat à la pudeur.

Dans tous les cas, on peut constater que la civilisation n'a pas fait qu'aujourd'hui l'homme soit moins qu'autrefois l'ennemi de l'homme, quand il n'est pas lui-même son propre bourreau. A cet égard, il est deux rubriques qui ne peuvent tromper : ce sont celle des morts accidentelles par abus de boissons, et celle des suicides dont la progression est constante ; l'on sait les rapports étroits qui lient le suicide et l'alcoolisme.

Il est encore une autre chose qui ne trompe pas et qui va montrer jusqu'à l'évidence quelle est la profondeur du mal : c'est l'augmentation croissante des aliénés et particulièrement l'augmentation du nombre des cas d'aliénation mentale dans lesquels l'intoxication a joué un rôle primordial.

A l'asile de Quimper, le diagnostic de folie alcoolique est particulièrement saugressif. En 1836, la moyenne du pourcentage des entrées d'alcooliques y était de 37 pour cent ; en 1896, de 37 et en 1906, de 48 pour cent. En 1940, il ne doit pas être loin de 60 pour cent ! Si l'on ajoutait à ces cas ceux dans lesquels l'alcoolisme des parents peut être mis en cause, — et ils sont nombreux (épilepsie, idiotie, débilité mentale originaire, etc...), — la proportion deviendrait plus formidable encore.

Il n'est donc pas douteux que l'alcoolisme constitue, pour la France en général et le Finistère en particulier, un gros danger social. Les ravages indéniables qu'il exerce appellent un prompt remède. Non seulement l'alcoolisme représente un danger social en affaiblissant la race, en peuplant les prisons, les hôpitaux et les asiles, en désorganisant les foyers et, si l'on n'y prend garde, la société entière elle-même, mais il représente un danger économique sur lequel on n'insistera jamais trop.

Les pouvoirs publics jusqu'ici ont hésité à nous apporter les remèdes qui s'imposent depuis si longtemps, parce que, pensent-ils, il en résulterait un déficit considérable pour le budget.

Si le commerce de l'alcool a enrichi, il a enrichi moins l'Etat, c'est-à-dire la collectivité, que quelques industriels qui ont édifié d'immenses fortunes en flattant et en encourageant les vices de la masse. Que l'on réfléchisse aux dépenses que la libre vente de l'alcool finit par occasionner en frais de justice, en frais de répression, en frais d'assistance aux malades, aux aliénés, aux vieillards, infirmes, incurables et anormaux. En réalité, l'alcool a ouvert un gouffre que l'impôt sur l'alcool n'est jamais arrivé à combler.

Pour mettre fin à cette lamentable situation, il faudra que chacun se rende compte de la gravité du danger et mette tout en œuvre pour mener une vigoureuse campagne contre ce fléau social qu'est l'alcoolisme.

A. L.

AVIS AUX CALOMNIATEURS

A la suite d'un article outrageant et diffamatoire, publié par M. de la Fouchardière dans l'Œuvre, S. Exc. Mgr Duparc, S. Exc. Mgr Cogneau, le syndicat ecclésiastique du diocèse et M. l'abbé Jadé, vicaire à Châteaulin, assignèrent le journaliste et le gérant du journal devant le tribunal civil de Brest qui les condamna sévèrement.

Appel ayant été interjeté par l'Œuvre et M. de la Fouchardière, la cour de Rennes vient de rendre son arrêt.

Le jugement concernant S. Exc. Mgr Duparc, S. Exc. Mgr Cogneau et le Syndicat ecclésiastique est confirmé: sept mille francs de dommages-intérêts.

De son côté, M. l'abbé Jadé obtient cinq mille francs de dommages-intérêts.

Des insertions sont en outre ordonnées.

Tous frais de justice compris, la note à payer ne se montera guère à moins de vingt mille francs: un article qui coûte cher!

L'Eglise en marche

A travers les siècles, et à l'exemple de son Aimé Fondateur, l'Eglise s'est toujours penchée avec sollicitude sur les misères des membres souffrants du Christ. Ses prédilections se sont toujours adressées, et avant tout, aux déshérités des biens de la terre.

C'est elle qui la première s'est intéressée au sort des orphelins en fondant des orphelinats et des crèches, des vieillards en construisant des hôpitaux (ne sont-ce pas des religieux Carmes qui ont fondé l'hospice de Brest ?), des enfants pauvres en bâtissant des écoles.

Toujours à l'avant-garde du progrès, elle a utilisé l'imprimerie pour éclairer les intelligences des lumières de la science et des vérités éternelles. N'est-ce pas encore elle qui s'est intéressée au sort de l'ouvrier par la création des jardins ouvriers (M. l'abbé Gouhen), des Cooperatives d'alimentation et des syndicats professionnels de tout genre, (M. l'abbé Le Pape, notre ancien curé, pour Brest ?).

Pour procurer à l'homme surmené une salubre détente et des saines distractions, elle construisit dans tous les quartiers des salles de cinéma qui n'ont rien à envier aux salles déjà existantes...

La guerre a passé, laissant après elle tout un cortège de misères. Dans notre ville, la condition de l'ouvrier est devenue plus précaire que jamais par suite d'un salaire incertain et du renchérissement du prix de la vie. Pour que l'ouvrier puisse manger chaud et à sa faim, M. l'abbé Ricou, malgré les lourdes charges que lui imposent les nombreuses œuvres paroissiales dont il a la direction, n'a pas hésité à fonder un restaurant populaire dans les locaux de l'ancienne école libre du Port de Commerce, tout près de la chapelle. Ce restaurant comprend une salle pour les femmes et deux pour les hommes et sert, chaque midi, un menu copieux au prix de 5 fr. 50, à plus de 180 convives. Le service est assuré par une équipe de jeunes gens et de jeunes filles qui sont heureux de témoigner de la sorte leur sympathie à leurs frères de travail.

Qu'on ne vienne pas nous dire, après cela, que l'Eglise ne s'occupe que des âmes, mais pas des corps !... Le prêtre d'aujourd'hui comme ceux d'autrefois n'oublie pas qu'il faut à « l'homme un minimum de bien-être pour pratiquer la vertu » ; que l'âme subit l'influence heureuse ou néfaste du corps, et que l'idéal du chrétien c'est « une belle âme dans un beau corps ». C'est pour quoi ils ne se résigneront jamais à assister, impassibles et indifférents, aux misères de leurs frères dans le Christ.

A. L.

Les Bretons à l'Honneur

M. Hervé Budes de Guébriant

Président de la Commission d'Organisation Corporative Paysanne
Membre du Conseil National (1)

Soixante ans. Grand, svelte, droit, le regard pénétrant et ferme derrière les verres larges des lunettes, la moustache drue et courte, la parole volontiers lente et la voix incisive, l'homme qui sait ce qu'il veut et qui le veut bien. Travailleur qui a décliné les mandats politiques pour se garder tout entier à l'apostolat rural, gentilhomme de vieille race allié au plus beau sang de France, rénovateur en Bretagne de la Paysannerie...

Ce n'est là qu'un raccourci, effarant dans sa sécheresse, du labeur formidable de l'organisateur et de l'animateur, entendu et précis, hardi et prudent, dont les vues claires et larges ont été d'un tiers de siècle en avance sur les lois et les besoins enfin reconnus de la Paysannerie, et à qui la porte est ouverte, désormais, sur les plus magnifiques et productives réalisations. De M. le comte Alain de Guébriant, « le vieux comte », l'on avait accoutumé de dire, avec des membres du Comité de Brest-Transatlantique, qu'il avait l'étoffe d'un grand ministre à la Colbert; et Mgr de Guébriant, que le Pape qualifiait de « premier missionnaire du monde », qu'il avait tout d'un homme d'Etat, éminent parmi les éminents. « Monsieur Hervé » en a de qui tenir.

Le Chef de l'Etat français lui confie aujourd'hui la direction du Comité de 26 membres et du groupe de 9 délégués généraux chargés, dit le texte officiel: 1°) d'étudier et de proposer toute mesure en vue de l'application de la loi relative à l'organisation corporative de l'agriculture; — 2°) d'établir la liaison entre les cadres de la vie paysanne et rurale et le gouvernement; — 3°) d'agir au lieu et place des rouages centraux de l'organisation corporative jusqu'à leur création;

Et, par surcroît d'élaborer les projets de textes législatifs relatifs à l'Agriculture, sur lesquels le Conseil National sera consulté, et qui pourront devenir la Charte de la Paysannerie.

De quel esprit M. de Guébriant va-t-il s'inspirer dans sa nouvelle tâche, à laquelle trente années d'action et d'études l'ont préparé? De l'esprit même voulu par le maréchal Pétain. « Remettre la paysannerie sur le plan qu'elle doit occuper dans la Nation », le premier, d'accord avec l'Industrie, le Commerce et toutes les professions. Opprimée jusqu'à présent, tout au moins mal protégée, et dédaignée au point que c'est comme par hasard, par clause de style, qu'elle fut admise en 1884 au bénéfice de la loi sur les Syndicats, elle va désormais « se gérer elle-même et fixer ses propres règlements sous le contrôle de

l'Etat ». Les Syndicats ont préparé les voies à la Corporation. Ils peuvent aider à fournir les cadres. Leurs chefs sont, n'est-ce pas? plus compétents que nos médiocrités politiciennes! Appelée la première à se constituer, la Corporation paysanne montrera le chemin aux autres, et spécialement celui des ententes interprofessionnelles, qu'elle pratique déjà en Bretagne.

Le producteur agricole profitera de l'ordre enfin remis dans la profession. Il cessera d'être victime des spéculateurs et des intermédiaires marrons, des fauteurs de discordes. Il jouira de la stabilité des prix, et il en fera jouir le consommateur. La concorde et la paix régneront, l'Etat réorganisé lui-même intervenant au besoin, selon son mandat essentiel, pour dirimer toute controverse fâcheuse et pour rétablir l'ordre ou le parfaire. Initiatives et libertés subsisteront; ni anarchie ni tyrannie; mais le progrès dans le travail et dans la discipline, pour le bien commun.

Que ces plans généreux et sages puissent être çà et là ou traversés ou menacés, M. de Guébriant en a vu d'autres! Un jour, à Landerneau, il voulut bien nous dire certains à-coups très durs, alors supportés par ses œuvres. Ni son visage ni son âme n'en étaient étonnés, ni sa voix altérée. Il laissait le passé mort ensevelir ses morts. Il recommençait. Il faisait confiance à l'avenir et à Dieu. On voit qu'ils ne lui ont pas manqué: et nous aurions négligé le plus beau trait, l'essentiel, de cette rapide esquisse, si nous n'avions pas marqué la source de tout ce dévouement: la charité née de la foi chrétienne.

Dans un récit des *Cahiers du 19^e R. I.*, M. de Guébriant — qui, adjudant, puis officier dans le régiment héroïque, gagna au front la Croix de guerre et la Croix de la Légion d'honneur — avait laissé parler son fraternel attachement pour les humbles qui souffraient et mouraient autour de lui pour la France, paysans dont il citait les noms avec une admiration et une douleur sans feinte, Bretons dont la langue était la sienne sous le feu comme au Syndicat. Il les aimait avec toute la noblesse de sa nature, avec toute la lumière de sa foi, qui les voyait comme des frères en Jésus-Christ. C'est ainsi qu'ayant aimé les paysans, il les a servis et il s'est oublié, et qu'ayant voulu leur rendre la fierté de la terre, leur rang social et l'aisance légitime, il a pétri son œuvre de sens chrétien, le seul sur qui l'on fonde, pour toujours.

René CARDALIAGUET.

(1) Article du *Courrier du Finistère*.

Définition de la dernière guerre :

Huit mois de belotte,
Un mois de course à pied,
Mille francs de prime.

TOUR D'HORIZON

I. — FETE PATRONYMIQUE.

Dans une famille vraiment unie, les enfants sont heureux, de saisir certaines dates de l'année pour témoigner leur affection à leurs parents. Parmi ces dates il en est une qu'ils ne laissent jamais passer : c'est la fête du saint ou de la sainte dont le père et la mère portent le nom.

Une paroisse, elle aussi, forme une grande famille dont le Curé est le chef spirituel. Les vrais chrétiens de cette paroisse, comprenant vraiment le rôle de leur curé, réalisant la lourde charge et les responsabilités qui sont les siennes, se font un devoir de lui témoigner leur respectueuse reconnaissance en répondant avec empressement à tous ses appels. Ils lui viennent particulièrement en aide par leurs prières, en demandant à Dieu de l'éclairer et de le sanctifier pour qu'il soit toujours à la hauteur de la redoutable mission qui lui est confiée.

Les paroissiens des Carmes auront une pensée, une prière ou une communion spéciales à offrir au Seigneur, le mercredi 19 mars, pour notre bon Curé qui a l'honneur de porter le nom du grand patriarche saint Joseph, patron de l'Eglise universelle.

II. — SAVOIR-VIVRE.

Le chrétien, dans ses relations avec Dieu, doit observer certaines règles de convenance comme dans ses relations mondaines, particulièrement quand il assiste :

1° *A la messe.* — Il a soin d'arriver au moment où le prêtre monte à l'autel et de se placer dans un endroit de l'église d'où il puisse voir et entendre.

Il ne lit pas son missel pendant le sermon.

Il ne quitte l'église que lorsque le prêtre a terminé les prières récitées au bas de l'autel.

2° *A un enterrement.* — Il suit le cortège en silence, s'abstient de toute parole inutile et surtout ne pousse pas l'inconvenance jusqu'à fumer en suivant le convoi (*cela s'est vu il y a peu de temps*). Le bon chrétien prie pour l'âme du défunt dont il accompagne la dépouille mortelle en terre. — En homme bien éduqué, il entre à l'église où il s'unit aux prières chantées pour le repos de l'âme que Dieu a rappelée à Lui. Rester hors de l'église c'est d'une insigne mauvaise éducation et faire injure au mort comme à sa famille. Ils sont encore nombreux, hélas ! les hommes qui montent la garde à l'extérieur de l'église à l'occasion de certains enterrements. Qu'ils aillent donc directement au cimetière attendre le convoi, ce qui leur évitera l'ennui de faire remarquer leur manque d'éducation, leur étroitesse d'esprit et leur sectarisme !

3° Avant de fixer la date et l'heure d'une cérémonie religieuse (baptême, mariage, enterrement), il faut venir s'entendre

avec le prêtre de semaine, et surtout observer scrupuleusement l'heure qui a été fixée.

III. — L'OCEAN.

Enfin notre nouveau cinéma est terminé ! Et tous ceux qui l'ont visité en ont admiré le style, le confort, et le décor qui en font une salle de premier ordre et un modèle du genre.

Ultérieurement, nous en donnerons une description plus détaillée.

Nous en avons confié la direction à M. Merrien.

Espérons que l'autorisation d'ouvrir lui sera accordée sous peu.

IV. — BREST SOUS LE BOMBARDEMENT.

Une fois de plus notre ville a été soumise, dans la nuit du 24 au 25 février, à un violent bombardement des avions de la R.A.F., et pour la seconde fois notre chapelle du Port a subi des dégâts. Une bombe de gros calibre est tombée dans le jardin de la maison de la concierge, s'est enfoncée profondément dans le sol, a fortement ébranlé le mur de clôture, le pignon de la maison, et a provoqué de larges failles dans le parquet même de la chapelle... Malgré la violence du choc, la statue de Notre Dame des Anges, les yeux tournés vers le Ciel, continue à veiller, impassible, au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle, sur sa petite cité du Port.

Comme elle, gardons notre calme au milieu des épreuves du moment et notre confiance en des jours meilleurs. Invoquons-la fréquemment pour que Dieu mette promptement fin à toutes ces calamités !

V. — CAREME.

Ce qu'il faut savoir

1° *Abstinence.* — Dans notre diocèse de Quimper, seul le vendredi est retenu comme jour d'abstinence.

2° *Jeûne.* — En principe, la loi du jeûne est obligatoire, tous les jours du Carême, excepté le dimanche, à partir de 21 ans accomplis jusqu'à 60 ans commencés.

On peut en être dispensé, ou même exempté, pour des raisons de santé, de fatigues ou de travaux ; en cas de doute, s'adresser à M. le Curé ou au confesseur.

Les personnes qui jeûnent ne doivent faire qu'un seul repas complet dans la journée ; à ce repas elles peuvent faire usage de viande, sauf le vendredi ; elles peuvent en outre prendre, le matin, du café, du thé ou du chocolat, mais sans lait, et un peu de pain ; et le soir une collation, c'est-à-dire un repas moins copieux qu'à midi et sans viande ni œufs.

Ce Carême !...

C'est, exactement, la phrase que je viens d'entendre en prenant mon ticket d'autobus. Elle a été exclamée, d'une voix aigre, par une forte dame, autoritaire et jaune, dont les yeux lançaient des étincelles.

Et comme, fatalement, je la regardais un peu, elle me prit directement à partie :

— Voyons, Monsieur l'abbé, n'avons-nous pas déjà assez « d'embêtements » comme ça !... Le froid !... la neige !... mes tuyaux crevés par la gelée !... la grippe !... les contributions !... le contrôleur !... les restrictions !...

— Et puis, quoi encore.. ?

— Oui... Et puis quoi encore !...

L'humidité étant assez pénétrante et l'autobus approchant, je suis parti assez vite, non sans répondre à cette dame, qui n'est pas ma paroissienne. Elle m'a appelé : « Monsieur l'abbé ». Faut-il que j'aie l'air jeune !...

— Merci, Madame !...

— Pourquoi « merci » ?

— Vous venez de me donner un beau sujet d'article !



Car, ce que cette dame vient d'exploser, tout un certain monde le pense.

Ce seul mot de « Carême » fait tiquer une foule de gens, qui n'ont, d'ailleurs, pas la moindre velléité de le suivre.

— Rien que de voir ma femme faire maigre, cela me fatigue !... me confiait un rougeoyant mari, mort peu après, très subitement.

Le vrai chrétien, et en cette année, le vrai Français, ont une opinion tout à fait différente.

Un jour de bataille, David, sous un soleil de plomb, soupirait après l'eau de la citerne, qui est à Bethléem, auprès de la porte.

Aussitôt, trois braves s'élancent, traversent les lignes ennemies, et reviennent avec leurs casques débordants d'eau fraîche :

Mais David refuse d'en boire : « Dieu me garde de boire le sang de ces vaillants, et ce qu'ils ont apporté au péril de leur vie !... »

En plein Carême de guerre, et au simple point de vue français, il y a une certaine honte à se trop bien soigner, quand tant de braves soldats vivent, en captivité, dans des conditions parfois terribles.



Mais, si nous nous plaçons au point de vue chrétien, le Ca-

rême apparaît, non pas comme un gêneur, mais comme un libérateur.

Il nous invite à débayer le fatras des préoccupations humaines qui nous cachent la vue de notre destinée.

Les feuilles d'un seul arbre empêchent ainsi de voir la forêt.

Déjà, en temps normal, tout nous dispute à Dieu.

Pauvre cerveau humain, submergé sous l'afflux étourdissant de mille choses inutiles et nécessaires, et qui n'a plus le temps de penser !

Heureusement pour lui, le Carême arrive, et le met en présence de ces hautes questions, qui conditionnent la vie, comme les montagnes conditionnent la vallée.

Pourquoi la vie ?

Pourquoi la douleur ?

Pourquoi la perpétuelle méchanceté des hommes ?

Pourquoi la mort ?



Rien que par elles-mêmes, ces questions apportent comme un souffle puissant d'éternité, qui balaye les poussières encombrantes de la vie moderne.

Que sert à l'homme de s'amuser... de gagner de l'argent... des places... des honneurs... si jamais il vient à perdre son âme ?

Mme Voronoff, paraît-il, a laissé en mourant 5 millions de dollars ! Combien en a-t-elle emporté là-haut ?

Voilà ce que le Carême nous invite à méditer.

Et il faut répondre à son invitation pour reconstituer en vous cette vie intérieure, sans laquelle toute existence humaine n'est qu'une bien pauvre façade.



Ici, je vous vois lever les bras en l'air, et me rétorquer :

— Vous en parlez à votre aise, vous... Mais, moi, *je n'ai pas le temps*...

— Eh bien, il faut le prendre ! *Pas le temps* !... L'objection qui se croit moderne, et qui est de toujours.

Rappelez-vous la parabole de l'Evangile : le roi invitant ses sujets au festin, et qui reçoit d'eux les refus les plus divers :

... Je viens de m'offrir une maison de campagne. Il faut bien que j'en jouisse.

... Je me marie... Je ne peux pas laisser ma femme là...

... J'ai acheté une paire de bœufs, je tiens à les essayer...

Plus tard, les grands ermites d'Athènes, d'Alexandrie, de Rome, n'hésitent pas à s'enfoncer dans le désert pour fuir la musique infernale des villes, et se retrouver eux-mêmes.



Pas le temps !.. Je me rapelle avoir administré un grand fi-

ancier. Et pendant que je lui faisais les onctions, le téléphone crépitait rageusement. C'était un client qui réclamait un *oui* ou un *non* pour l'achat de mines d'or.

— On ne me laissera même pas le temps de mourir!... soupira le banquier en me regardant.

Pas le temps!.. Quand, très fatigué, vous allez consulter le médecin, il vous dit:

— Il faut *absolument* vous arrêter quelques semaines.

— Impossible, docteur!.. Vous ne soupçonnez pas ma vie!.. le bureau!.. les affaires!.. la famille!.. les échéances!..

— Alors, c'est très simple: vous tomberez tout à fait, et vous serez arrêté pour toujours... Choisissez.

Pour la santé morale. c'est exactement pareil.



Alors, consentez à vous soigner... à ravitailler votre âme pour qu'elle ne tombe pas tout à fait.

Etudiez le programme de votre paroisse, et voyez les exercices que vous pouvez suivre.

Si vous ne pouvez en suivre aucun, ayez au moins un livre ami.

Lequel..? Ils en sont légion. Il y a d'abord tous les vieux auteurs traditionnels, depuis l'Evangile, l'Imitation... le saint François de Sales d'autrefois... jusqu'au saint François de Sales d'aujourd'hui...



Et puis ne vous contentez pas de lire.

Quand on ne peine pas à monter, on ne monte pas.

D'un air désinvolte, une jeune femme, l'an dernier, pendant la Semaine Sainte, me disait:

— Tiens!.. Déjà Pâques!.. Je n'ai pas senti le Carême passer.

Donc, elle ne l'avait pas fait. Et, pourtant, ce fut son *dernier*. Et Dieu sait si elle en avait besoin!

Nous nous avançons vers un printemps qui s'annonce très grave.

Vous tiendrez à valoriser votre âme... à collaborer à la passion de votre frère, le « prisonnier », et à celle de votre grand et divin frère: le Christ.



Alors, ce sera une bénédiction pour vous... pour votre famille... pour le pays tout entier.

Car suivant une parole célèbre: toute âme qui s'élève, élève le monde.

PIERRE L'ERMITE.

Imprimerie, 4, rue du Château.

Le Gérant: FR. GEORGELIN.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs ; annuel, 15 francs — Le numéro, 1 fr. 50.

SOMMAIRE

I. Prière pascalle. — II. Résurrection. — III. Le voyage du Maréchal. — IV. Le fléau de la dépopulation. — V. La mère au foyer. — VI. Les cardinaux de France lancent un appel en faveur de la natalité. — VII. Calendrier paroissial. — VIII. Avis paroissiaux. — IX. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — X. « L'Océan », salle de cinéma moderne. — XI. Tour d'horizon. — XII. Le « neutre » de Pâques... — XIII. Séances théâtrales.

Prière Pascalle

O Beauté incréée, comme il fera bon, lorsque les cloches sonneront matines, de lever nos regards sur votre adorable visage...

comme il sera consolant de trouver, dans vos yeux divins, la droiture, la loyauté, la sincérité...

comme il sera doux de contempler vos traits si purs, vos membres pour nous meurtris, votre cœur blessé d'amour...

comme il sera émouvant de pénétrer jusqu'à votre âme, l'âme parfaite du vainqueur de la mort, du Christ ressuscité, de Celui qui est et sera toujours notre lumière et notre modèle...

O Rabboni, comme vous serez beau, lorsque les cloches sonneront matines!

Et Vous, Maître, comment nous trouverez-vous?...

Nos regards, trop souvent rivés à la terre, seront-ils droits et purs?...

Nos traits, si fréquemment agités par diverses impressions, réfléchiront-ils la paix et la joie des enfants de Dieu?

Notre cœur, que la souffrance étreint, pourra-t-il enfin se dilater, se rassasier d'amour?...

Et notre âme sera-t-elle prête à Vous recevoir, à vivre de Vous, à vivre par Vous?...

O Beauté incréée!

O Christ ressuscité!
O Rabboni,
lorsque les cloches sonneront matines, faites, s'il vous plaît,
que nous vous ressemblions un peu...

Résurrection

Tu mourras! C'est le cri de la nature entière,
Car tout meurt ici bas.
Mais si tout doit, un jour, retourner en poussière,
Ne désespère pas.

Regarde autour de toi: le dur hiver s'achève,
C'est l'heure du réveil;
Et voici que renaît le printemps qui se lève,
Dans l'éclat du soleil.

Entends, au fond du val, le ruisseau qui murmure,
Au milieu des roseaux;
Hier encore, la glace, ainsi qu'en une armure,
Emprisonnait ses eaux.

Le léger papillon, aux ailes diaphanes,
Qui voltige dans l'air,
Dans son sépulcre noir, au milieu des lianes,
A dormi tout l'hiver.

Vois l'arbre dépouillé qui reprend sa parure,
Son feuillage est plus beau,
Plus tendre, plus moelleux, car la sève est plus pure,
Au temps du renouveau.

La graine, qu'en hiver, le semeur jette en terre,
Pour germer doit mourir;
Ton corps aussi, Chrétien, pour renaître, mystère!
Au tombeau doit pourrir.

Qu'importe le trépas et qu'importe la tombe!
La mort n'est qu'un sommeil.
Toujours l'aube succède à la nuit qui succombe:
L'aube c'est le réveil!

J. ARRHAN.

LE VOYAGE DU MARÉCHAL

Le maréchal Pétain a visité Saint-Etienne. Au balcon de l'Hôtel-de-ville il a prononcé une allocution radiodiffusée.

« La loi, dit-il, ne crée pas l'ordre social. Elle le sanctionne dans une institution quand les hommes l'ont établi. L'Etat éclaire, stimule et oriente les initiatives. Pas plus, pas moins. Pour transformer l'entreprise en communauté professionnelle débarrassée de la néfaste lutte des classes, et pour unir les communautés dans la profession organisée, il faut des hommes d'élite: patrons, ingénieurs, ouvriers, qui veuillent réaliser plus de justice. L'Etat les aidera. La première loi professionnelle créera des comités sociaux où les trois éléments chercheront ensemble les remèdes aux misères de l'heure.

» Ouvriers, mes amis, n'écoutez plus le démagogue, ils vous ont fait trop de mal, ils vous ont nourris d'illusions. Ils vous ont tout promis, souvenez-vous de leur formule: le pain, la paix, la liberté.

» Vous avez eu la misère, la guerre et la défaite.

» Pendant des années, ils ont injurié et affaibli la patrie, exaspéré les haines, mais ils n'ont rien fait d'efficace pour améliorer la condition des travailleurs parce que vivant de leur révolte, ils avaient intérêt à encourager ses causes.

» Ingénieurs, vous avez pensé trop souvent qu'il vous suffisait de remplir avec conscience votre fonction technique: vous avez plus à faire, car vous n'êtes pas seulement des techniciens, vous êtes des chefs. Comprenez bien le sens et la grandeur du nom de chef. Le chef c'est celui qui sait à la fois se faire obéir et se faire aimer. Ce n'est pas celui qu'on impose, c'est celui qui s'impose. N'oubliez pas que pour commander aux hommes, il faut savoir se donner.

» Patrons, parmi vous beaucoup ont une part de responsabilité dans la lutte des classes. Votre égoïsme et votre incompréhension de la condition prolétarienne ont été trop souvent les meilleurs auxiliaires du communisme. Je ne vous demande pas de renoncer à tirer de vos entreprises le bénéfice légitime de vos activités; je vous demande d'être les premiers à comprendre vos devoirs d'homme et de Français.

» Ouvriers, techniciens, patrons, si nous sommes aujourd'hui confondus dans le malheur, c'est qu'hier vous avez été assez fous pour vous montrer le poing. Cherchez au contraire à vous mieux connaître. Vous vous en estimerez davantage. Vous aurez confiance les uns dans les autres. Vous résoudrez ensemble le grand problème du travail et de l'ordre social. Renoncez à la haine, car elle ne crée rien. On ne construit que dans l'amour et dans la joie. En faisant de la France une société humaine, saine, pacifiée, vous serez les meilleurs artisans du redressement de la patrie ».

Quel magnifique langage! Sont-ce là les paroles d'un vieillard qui n'a guère que deux heures de lucidité par jour?

Nos responsabilités Le fléau de la dépopulation

Depuis la débâcle nous avons recherché en toute franchise et objectivité les causes du désastre sans précédent dont notre Patrie est la victime et nous avons stigmatisé tour à tour *l'école sans Dieu*, les *patronages laïques*, la *presse pornographique*, le *Cinéma immoral*, le *bal* et *l'alcoolisme*. Toutes ces causes ont constitué un *climat anti-chrétien* et ont supprimé tout esprit de foi et tout esprit de sacrifice pour faire place à l'égoïsme de l'individu qui nous a conduit au *fléau de la dépopulation*.

Deux mots suffisent pour montrer le mal qu'il nous a causé. En 1850, la France et l'Allemagne avaient le même nombre d'habitants: 35 millions — Aujourd'hui la France en a 40 millions, l'Allemagne (sans les pays annexés) plus de 80 millions.

Le nombre des naissances enregistrées sur le territoire de la France en 1938 était tombé de 1.022.000 en 1876 à 612.000, il a diminué de 400.000. — Et sur les naissances qui nous restent, 45.000 sont des naissances d'étrangers.

Si la natalité et la mortalité, à chaque âge, continuent à diminuer au rythme des dernières années, nous ne comptons plus que 500.000 naissances en 1955 et bien moins encore par la suite. Or nous avons eu, dès 1938, 35.000 décès de plus que de naissances; — nous sommes donc menacés de perdre bientôt 100.000 habitants par an, 200.000 dans 20 ans, puis davantage encore.

En même temps la composition, par âge, de la population se modifiera rapidement: la France tendra à devenir un pays de vieillards, alors que d'autres nations rajeuniront un peu plus chaque année, telles que l'Allemagne avec une augmentation de 550.000 habitants par an, l'Italie de 400.000, le Japon de 800.000.

Ainsi donc, nous sommes à ce point, que non seulement notre population ne s'accroît plus, mais qu'elle diminue.



Relever la natalité, pour rendre à la France une vitalité normale, est donc, pour tous les Français, une question de vie ou de mort.

Aussitôt que la paix sera signée, la lutte économique va s'engager plus vive et plus âpre que jamais entre tous les pays. La France y sera vaincue certainement si elle manque d'hommes, (l'homme, le travail humain étant la richesse par excellence, la richesse sans laquelle toutes les autres ne sont rien.) Il nous faut donc de toute nécessité trouver le remède à ce cancer qui ronge notre patrie et qui s'appelle la dépopulation.

Pour découvrir le remède, il importe de chercher la cause du mal. Cette cause n'est certainement pas dans une impuissance physiologique de notre race, et l'Académie de médecine

l'a proclamé assez fréquemment. Si un grand nombre de Français n'ont pas ou n'ont que peu d'enfants, c'est parce qu'ils le *veulent*. Le mal, disait déjà Le Play, est dans la « *stérilité systématique des mariages* ».

En 1938, Ferdinand Buisson écrivait: « C'est par une *limitation volontaire* que diminue si étonnamment la fécondité des mariages », et il concluait: « Pour se refaire, il faut que la France le veuille. »

Comment faire vouloir la France?

Tout le problème est là.

L'on a proposé beaucoup de moyens pour atteindre ce but: diminution d'impôt au profit des familles nombreuses, distribution de primes au delà du premier enfant, concession de bourses dans les établissements d'enseignements... Ces mesures sont justes assurément; mais ce ne sont là que des palliatifs.



De quelque côté que l'on se tourne, c'est en vain que l'on cherche la solution du problème dans l'intérêt: c'est dans le devoir qu'elle est. La question est surtout et avant tout morale. C'est pour avoir une existence facile, exempte de difficultés, pour fuir le sacrifice, que tant de familles françaises sont en train de tuer le pays par la « *stérilité systématique des mariages*. » La « morale nouvelle » dite indépendante ne peut les blâmer. Pour elle la vie en ce monde seule existe; d'elle seule l'homme peut atteindre le bonheur, et il doit pouvoir « faire sa vie. » Où donc, d'ailleurs, la société trouverait-elle le droit d'entrer dans les détails les plus intimes de notre existence? Et cette morale purement humaine ne peut même pas condamner les conseils de ces petits manuels néo-malthusiens, aujourd'hui répandus à profusion dans nos populations ouvrières et paysannes.

Seule la religion peut imposer aux âmes l'obligation de la fécondité des mariages, dont le Créateur a dicté à l'humanité le précepte divin. La solution, la seule solution, le seul remède est donc, chez nous, le retour au respect de la loi chrétienne.

Des brochures très documentées contenant notamment des tableaux statistiques de comparaison, au sujet de la natalité, entre les régions religieuses et non religieuses de la France, montrent, de la façon la plus manifeste, que si partout la France était restée chrétienne, elle aurait gardé toute sa force et pu écarter d'elle tous les désastres dont nous souffrons comme tous les dangers qui nous menacent.

Si de tels documents étaient entre les mains de tous les hommes de bonne foi que préoccupe l'avenir de notre pays, devant l'éloquence des chiffres, tous sans exception, ne voudraient plus que l'on attaquât une religion qui, suivant le texte fameux de St Paul, sauvegarde aussi les intérêts de la vie présente. Non pas seulement les intérêts des peuples, mais aussi ceux des individus. Car c'est par un intérêt mal entendu qu'un

ménage ne veut pas d'enfants: l'expérience, en effet, vérifie le vieil adage de nos pères: Dieu bénit les nombreuses familles!

(A suivre)

A. L.

La Mère au foyer

Deux traits vécus pour commencer:

Entrons dans ce foyer de banlieue, conduits par un pauvre gosse, aux yeux profonds, qui vient, depuis quelques mois, d'entrer en apprentissage.

Il y a cinq enfants; le papa et la maman travaillent à Paris. Une grand'mère, cassée par l'âge souffre d'une déviation de la colonne vertébrale. Tout est relativement propre, grâce à la maman, mais...

A 5 heures et demie du matin, celle-ci est debout pour le déjeuner, laver, habiller les petits, faire les chambres. A 7 heures, elle est à la gare pour prendre le train qui l'amène à l'atelier, où, à 8 heures, elle s'installe pour coudre jusqu'à midi. A midi, elle court les rues pour faire les provisions, cuisine rapidement dans un petit gourbis où la rejoignent le mari et l'apprenti, fait la vaisselle et retourne au travail de 2 heures à 6 heures. Après une heure de trajet, la voici de retour à la maison pour cuisiner, servir à table, nettoyer, coucher son petit monde. Puis elle lave un peu de linge, tricote des vêtements d'enfants. Quand elle se couche il est onze heures passées.

Le lendemain la même vie recommence. **DIX-HUIT HEURES PAR JOUR!**

« Dans une élégante salle de Lille on discute les problèmes de la natalité. Une jeune mère, ouvrière elle aussi par nécessité, se lève: « Vous ne savez pas, dit-elle, combien il est difficile, douloureux, d'être maman quand on est ouvrière. Nous aussi, quand nous avons dix-huit ans, nous rêvons de caresses enfantines, de berceaux... Notre premier petit, sitôt le dût de travailler pendant les dernières semaines. On est épuisé... Et puis, quinze jours, trois semaines après la naissance, il faut retourner à l'usine. On met le petit à la crèche. On rentre tard le soir, on part très vite le matin. On ne peut pas s'occuper du petit. Les rêves de tendresse qu'on avait faits, s'écroulent. C'est le chagrin qui commence, tant on est privé de son petit. Alors on se dit: C'est ça un enfant? Mieux vaut ne pas en avoir... »

Oh! C'est ça un enfant! Ce qu'il y a de cruel dans cette plainte!

On dit qu'en France un tiers des ouvrières d'industrie, soit 325.000. sont des femmes mariées. Les conséquences!!!

N'ont-ils pas raison les jeunes travailleurs qui affichent dans leurs ateliers, partout, comme un idéal pressant à réaliser: « Il faut rendre leur maman aux gosses des ouvriers » ? Oui, il faut que la mère reste à son foyer.

Sur ce grave problème, comme sur tant d'autres problèmes sociaux, l'Eglise a précisé sa pensée. Voici deux textes importants, choisis entre beaucoup d'autres, qu'il importe de rappeler et de méditer.

« La nature destine les femmes aux travaux domestiques, ouvrages qui sauvegardent admirablement l'honneur de leur sexe et répondent mieux par leur caractère à ce que demande la bonne éducation des enfants. » (Encyclique « Rerum novarum »)

« C'est à la maison avant tout ou dans les dépendances de la maison et parmi les occupations domestiques qu'est le travail des mères de famille... C'est par un abus néfaste et qu'il faut à tout prix faire disparaître, que les mères de famille, à cause de la modicité du salaire paternel sont contraintes de chercher hors de la maison une occupation rémunératrice, négligeant les devoirs tout particuliers qui leur incombent avant tout: l'éducation des enfants. » (Encyclique « Quadragesimo anno »).

Il ne s'agit donc pas ici de défendre « le droit de la femme à gagner un salaire autant que quiconque »; personne ne conteste ce droit en soi; mais bien plutôt de réclamer pour elle le droit et le moyen de rester au foyer où sa place est marquée par la nature, quand elle est mariée et mère de famille.

Une des causes fondamentales de la désertion des foyers par les mères de familles et de toutes les désastreuses conséquences qui en résultent est l'insuffisance du salaire du père. Le Pape envisage la question dans toute son ampleur et son acuité dans l'encyclique « Casti Connubii » et dans son encyclique « Quadragesimo anno ».

Il faut constater avec bonheur que l'opinion mondiale, à la suite des Souverains Pontifes, s'émeut de plus en plus de la triste condition des ménages d'ouvriers où la mère doit gagner pour faire vivre la famille. Déjà plusieurs congrès s'en sont préoccupés avec intérêt et profit.

Evidemment le problème est complexe: mais grâce aux enseignements de l'Eglise, il trouvera d'heureuses solutions.

A chacun d'y travailler.



Les Cardinaux de France ont lancé un appel émouvant en faveur de la Natalité

Peu avant la guerre les Cardinaux de France ont adressé à tous les Français un solennel et pressant appel en faveur de la famille et de la natalité. Le texte, assez long, attire d'une manière décisive l'attention sur l'une des plus importantes questions qui soient.

C'est un avertissement énergique et pathétique dans lequel ils rappellent que « le petit nombre d'habitants dans un pays si privilégié le désigne comme une proie facile pour la conquête et nous savons ce qu'est de nos jours le sort des vaincus. »

Ils insistent ensuite sur les causes du mal terrible qui frappe notre pays, sur la démoralisation, l'abaissement de l'esprit, le refus de s'engager, lèpre morale qui nous ronge.

Sans méconnaître aucunement les mesures économiques et politiques, les cinq princes de l'Eglise désignent comme les vrais ennemis de la famille nombreuse l'amour du plaisir et de la liberté, la peur de la peine, l'égoïsme en un mot.

Il est donc indispensable de ramener dans les âmes la conception chrétienne de la vie, car il n'y a de famille nombreuse que là où celle-ci est regardée comme une mission donnée par Dieu à l'homme.

Avant la déchristianisation de notre société, tous les foyers de France étaient de véritables sanctuaires; tous étaient fondés sous la bénédiction de Dieu et recevaient de l'Eglise avec le sacrement de mariage, les leçons les plus émouvantes et les grâces si opportunes.

On voyait autour de la table familiale, comme la plus belle des couronnes, des enfants nombreux et forts.

Ils grandissaient dans cette atmosphère sacrée et préparaient dans une vie d'obéissance et souvent de sacrifice les générations qui ont porté si haut le bon renom de la France.

Il s'agit donc avant tout d'une crise spirituelle. Aucune législation ne pourra être efficace si elle ne s'appuie sur une éducation de la jeunesse où la religion puisse apporter le culte du devoir et le sens du sacrifice.

Cet appel qui émane de la plus haute autorité morale de notre pays a une importance qui n'échappera à aucun Français. Il exprime la pensée de tous ceux qui réfléchissent aux destinées de notre pays.

IL FAUT LE LIRE ET LE MEDITER



CALENDRIER PAROISSIAL

AVRIL

- 1 *Mardi...* De la férie. — Retraite pascalle des enfants. A 8 heures: messe des Mères Chrétiennes.
- 2 *Mercredi.* St François de Paule, confesseur. — A 8 heures, ouverture de la Retraite pascalle des Dames.
- 3 *Jeudi....* De la férie. — A 7 h. 30 Messe des Dames. A 8 h. messe de communion pascalle des enfants. — Confessions de 16 à 19 heures.
- 4 *Vendredi.* Notre-Dame des Sept Douleurs. — Premier Vendredi du mois. Exposition du Saint-Sacrement après la messe de 8 heures. A 17 h. 30, sermon et salut du St Sacrement; Quête pour la Bibliothèque Ste Anne.
- 5 *Samedi..* St Vincent Ferrier, confesseur.
- 6 *Dimanche Rameaux.* — Messes basses à 7, 8, 8 h. 45 et 11 h. 30. — Quête pour la station de carême. — A 9 h. 45, bénédiction, procession des Rameaux et Grand'Messe. — A 17 h. 30 Vêpres, procession du Rosaire, sermon de la station et salut du St-Sacrement.
- 7 *Lundi...* De la férie. — A 16 h. 30, réunion des Tertiaires de St François. — A 20 h. 15 ouverture de la Retraite pascalle des Hommes.
- 8 *Mardi...* De la férie. — A 20 h. 15, sermon et Salut.
- 9 *Mercredi.* De la férie. — A 20 h. 15, sermon et Salut.
- 10 *Jeudi....* Jeudi Saint. — office à 8 heures. — Lavement des pieds à 14 heures. — Heure Sainte à 20 h. 15.
- 11 *Vendredi.* Vendredi Saint. — Chemin de la Croix à 7 h. et 15 heures. Office à 8 heures. Au cours de cet office, quête pour les Lieux Saints. Sermon de la Passion à 20 h. 15; bénédiction de la Vraie Croix.
- 12 *Samedi..* Samedi Saint. — Office à 17 h. 30. — Confession de 14 heures à 18 h. 30 et de 20 heures à 21 heures.
- 13 *Dimanche Pâques.* — Quête à toutes les messes pour les Séminaires. — A 8 heures, messe de communion, avec allocution pour les hommes. A 17 h. 30, Vêpres solennelles, sermon de clôture de la station quadragesimale, salut du St Sacrement.

- 14 *Lundi...* de Pâques. — Messes basses à 7 et 8 heures, grand'messe à 9 heures. — A 20 heures, Vêpres et Salut du St Sacrement.
- 15 *Mardi...* de Pâques. — Messes à 7 et 8 heures. — A 20 heures, salut du St-Sacrement.
- 16 *Mercredi.* De l'octave. — A 14 h. 30, réunion des Dames de l'Action Catholique.
- 17 *Jeudi....* De l'octave.
- 18 *Vendredi.* De l'octave. A 7 h. 45, service pour les Trépassés.
- 19 *Samedi..* De l'octave.
- 20 *Dimanche* *Quasimodo.* — A 20 heures, Vêpres, prière de la Confrérie des Trépassés, Salut du St-Sacrement.
- 21 *Lundi...* St Anselme, évêque, confesseur et docteur.
- 22 *Mardi...* Saints Sotère et Caius, martyrs.
- 23 *Mercredi.* Saint Georges, martyr.
- 24 *Jeudi....* St Fidèle de Sigmaringen, martyr.
- 25 *Vendredi.* St Marc, évangéliste. A 7 h. 30 procession et chant des Litanies des Saints.
- 26 *Samedi...* Saints Clet et Marcellin, martyr.
- 27 *Dimanche* *Second après Pâques.* — Après la grand'messe, chant du Te Deum pour marquer la clôture de la Pâque. — A 20 heures, Vêpres, Salut du St-Sacrement.
- 28 *Lundi...* St Paul de la Croix, confesseur.
- 29 *Mardi...* St Pierre, martyr.
- 30 *Mercredi.* Le Patronage de St Joseph sur l'Eglise universelle. — A 20 heures, ouverture du Mois de Marie, Salut du St Sacrement.

AVIS PAROISSIAUX

I. — RETRAITES PASCALES.

ENFANTS

Lundi 31 mars, mardi 1 avril, mercredi 2 avril, instruction à 13 heures.

Mercredi, confessions de 16 heures à 19 heures.

Jeudi 3 avril, à 8 heures: messe de communion.

DAMES

Mercredi 2, jeudi 3, et vendredi 4 avril, à 8 heures messe et instruction. A 17 h. 30, Instruction et Salut du St-Sacrement.

HOMMES

Lundi 7 avril, mardi 8, et mercredi 9, instruction à 20 h. 15.

II. — AUMONES DE CAREME.

Les aumônes du Carême pourront être remises au clergé paroissial ou déposé dans le tronc réservé à cet usage. Ce tronc se trouve appliqué au dernier pilier de la nef centrale, à côté de l'escalier qui conduit à la tribune.

III. — COMMUNION DU JEUDI SAINT.

On distribuera la Communion le Jeudi-Saint, à l'heure et à la demi-heure à partir de 7 heures.

IV. — REPOSOIR.

Les personnes qui désirent offrir des fleurs, des plantes vertes pour l'ornementation du reposoir, sont priées de les déposer à la sacristie, autant que possible le mercredi avant midi.

V. — COMMUNION PASCALE.

Le temps fixé pour satisfaire au précepte de la Communion pascale s'ouvre pour le diocèse le dimanche de la Passion et finit le second dimanche après Pâques.

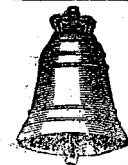
Les malades comme les personnes bien portantes sont soumises à cette obligation. Nous demandons donc aux fidèles de nous signaler les personnes de leur famille ou de leur entourage qui ne pourraient accomplir leur devoir pascal à l'église.

VI. — VÊPRES.

Depuis le Lundi de Pâques, jusqu'au dernier de dimanche de septembre, les Vêpres sont chantées à 20 heures.

VII. — PRIERES POUR LA FRANCE.

A moins d'avis contraire, ces prières continueront à être dites tous les jours, sauf le dimanche, à 17 h. 30; elles seront suivies le mercredi et le vendredi de la Bénédiction du St-Sacrement.



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES...

BAPTEMES

Marcel-Jacques Lotrous. — Suzanne-Marie-Louise Delavoie. — Bertrand-Claude Cousin. — Annie-Henriette Bouchet. — Françoise-Marie-Thérèse Knorr.

MARIAGES

Antonio Munar Ramis, et Francine Le Gall. — Joseph Minoc, et Augustine Rozec.

DECES

Jean Vaggione, 70 ans. — François Le Brusq, 64 ans. — Marie Ségalen, épouse Guéguen, 46 ans. — Tanguy Boucher, 39 ans.

« L'OCEAN »

salle de cinéma moderne

Notre salle de Ciné avait, certes, grand besoin d'être rajeunie. Mais, quoique ne brillant guère par le Décor, elle était singulièrement pittoresque et attrayante pour un observateur. Sans parler de l'attraction maîtresse que constituaient les films, accompagnés d'un tonitruant Pick-up, des divertissements multiples s'offraient, gracieusement, à un public de bonne composition: un Rideau de scène récalcitrant se refusait parfois à céder sa place à l'écran; dans son coin à gauche, le poêle se permettait de fumer (oh! très discrètement) malgré l'écriteau qui, ostensiblement, s'imposait à tous les regards. Il arrivait à un film d'errer entre deux Patronages, au courant électrique de s'évanouir subitement, à un charbon de se volatiliser; la rupture intempestive d'une bobine usagée était le moins qui puisse arriver... et que sais-je encore! Tout était motif à chahut, pour une nombreuse et turbulente jeunesse.

Où sont-elles, ces inoubliables séances au cours desquelles le grand Directeur, dresseur de « lions », le chapeau en bataille, lançait des exhortations à la patience et des invocations à un silence toujours provisoire?

Mais, où sont les neiges d'antan?

Pauvre chère vieille petite Salle! Quelque vétuste et bruyante que nous t'ayons connue, comment ne pas te regretter quand tu représentes, à nos esprits bouleversés par tant d'événements tragiques, l'époque révolue où, sans doute à notre insu, nous étions les gens les plus heureux du monde!

D'une part, d'importantes et inévitables réfections devenaient urgentes.

D'autre part, Monsieur l'abbé Lespagnol frémissait du désir de créer une Salle aussi spacieuse, aussi modernement équipée que beaucoup d'autres, susceptible de présenter au grand Public, et avec succès, des films d'une parfaite moralité.

Un beau jour, après de longues réflexions, ce Désir devint une Volonté qui élaborait un programme et le fit concrétiser sur le papier.

Oh! cela ne marcha pas toujours comme sur des roulettes. Vingt fois?... Cent fois!... sur le métier l'ouvrage fut remis. Cependant, toutes les difficultés ayant été aplanies, nous entreprîmes les travaux d'exécution.

La Salle devait être livrée au début d'octobre 1939. Mais la plus inattendue des catastrophes nous était réservée: LA GUERRE!

La mobilisation, puis l'occupation vinrent raréfier main-d'œuvre, matériaux, transports, et provoquer la paralysie quasi totale du chantier.

Grâce à la ténacité et à l'inébranlable confiance des animateurs que sont Monsieur le Curé et Monsieur l'abbé Lespagnol, les travaux purent être continués à une cadence excessivement réduite.

Et le dimanche Monseigneur vint bénir la Salle et l'Ecole à peu près achevées, mais non meublées.

A diverses reprises, nous crûmes pouvoir fixer une date d'ouverture, mais des imprévus nous empêchèrent, toujours, de réaliser certains ouvrages dans le délai espéré.

Enfin! malgré les quelques inévitables raccords de la dernière heure, les travaux sont achevés: les appareils de projection sont prêts, les fauteuils, l'écran, le rideau de scène sont en place, la sonorité s'affirme excellente. Dès que la toute dernière des autorisations nécessaires sera délivrée, le Cinéma « L'OCEAN » tout flambant neuf, hissera ses pavillons et ouvrira ses portes.

L'entrée de l'ancienne salle était rue J. J. Rousseau, et la scène était contigue à l'école dont la façade bordait la rue Amiral Linois. Le terrain étant à la fois court et fort étroit, il fallut absorber le terrain de l'école pour atteindre une longueur totale de 34 mètres, qui est encore bien juste.

La réalisation de cet édifice apparaîtra peut-être comme toute simple, tandis que le programme comportait les pires difficultés, du fait de la reconstruction obligatoire de l'école sur la propre couverture de la salle, traitée en Terrasse.

En gros, cet étroit et long vaisseau, ayant pignon sur la rue Amiral Linois, comporte:

1° un Parterre (380 places).

2° une Première galerie ou Corbeille (320 places).

3° une Deuxième galerie ou Poulailler (250 places).

Ajoutons à cela les éléments indispensables tels que les Circulations directes et de Secours et toutes les annexes nécessaires et inhérentes à l'exploitation d'un Cinéma.

Mais visitons l'établissement! Messieurs et Dames, suivez le guide:

Voici d'abord la façade, très étroite et d'une grande hauteur. Elle est traitée en deux couleurs, comme une mosaïque composée d'éléments carrés en simili pierre, moulés d'avance et accrochés, sur place, à une carcasse en béton armé. L'effet décoratif est provoqué par le jeu de la lumière sur ces éléments et celui des vides réservés pour l'éclairage des escaliers et de la Cabine.

Elle est « calée » des deux formidables gaines de ventilation du sous-sol qui, couronnées par des abat-vent, se termineront par les mats où flotteront, bleu sur blanc, les pavillons de « L'Océan. »

Le terrain se présentant de biais par rapport à la rue, l'astuce des parties rondes s'imposait pour arranger l'entrée et faciliter l'éclairage et la ventilation des Bureaux du rez de

chaussée. L'équerre a été rétablie par un porche de profondeur variable, car, quoi qu'on fit, un enfoncement couvert était nécessaire pour loger et abriter la saillie des portes, qui, réglementairement, s'ouvrent à l'extérieur.

La partie supérieure de la Façade, servant de clôture à la cour des récréations de l'école, comporte des lignes horizontales formant des à-jour superposés entre les deux pinacles latéraux.

L'enseigne « L'OCEAN » est exécutée en lettres dont la concavité portera un éclairage indirect au devant d'une gorge faisant réflecteur. Ces lettres, teintées en bronze vieux sous se détacheront foncé sur clair dans la journée et noir sur blanc, la nuit.

Lorsque la défense passive sera supprimée, la façade sera munie de deux grandes verticales au néon et sur la partie haute, d'une inscription : « CINEMA » également au néon rouge.

Sous le Porche, un perron de quatre marches se présente devant une batterie de six portes. Elles donnent accès à un tambour d'isolement où se trouvent deux guichets de distribution des Billets et le bureau du Directeur.

Du côté intérieur, les parties de ce tambour sont vitrées pour permettre de voir le Hall dont le plafond circulaire est muni d'un éclairage indirect. Toutes les circulations verticales aboutissent à ce Hall.

L'escalier central avec ses 13 marches à descendre, nous conduit à l'entrée du Parterre, situé en contrebas du niveau de la rue.

Ne franchissant pas cette entrée et tournant à droite, nous pénétrons dans le Vestiaire-Toilette des Dames.

A gauche, nous trouverions celui des Messieurs.

Ces locaux sont ventilés par les gaines que nous avons vues s'élever en Façade. De la toilette des Dames, nous aboutissons à un sous-sol dans lequel se trouvent : l'appareil de chauffage par conditionnement d'air, le Poste de transformation électrique, les canalisations et gaines de toutes sortes, la fosse et le réservoir à mazout.

Quittons le sous-sol et remontons au niveau du hall.

Que nous prenions indistinctement à droite ou à gauche, six marches nous font accéder à un palier sur lequel une porte double nous invite à pénétrer dans la Salle et atteindre le sixième gradin de la corbeille. Mais laissons la Salle de côté, nous y reviendrons tout à l'heure.

Continuant notre ascension, nous comptons 10 marches pour arriver au « Buffet de la Corbeille ».

Ici, nous retrouvons la lumière du jour, largement distribuée par un rectangle comportant les douze éléments ajourés du bas de la façade.

Ce buffet établit la jonction entre les deux escaliers jumeaux qui partant du Hall, aboutissent au Buffet du Poulailier.

(A suivre).

A. FREYSSINET.

TOUR D'HORIZON



I. — HISTORIQUE.

Le *Courrier du Finistère* nous apprend que les six confessionnaux et les stalles de notre modeste église paroissiale ont été sculptés par *Denis Derrien*, menuisier-sculpteur de St-Pol-de-Léon en 1857. L'autel de la Sainte Vierge et celui de Saint Joseph sont du même artisan et datent de 1860.

II. — MORTS POUR LA FRANCE.

Monsieur l'abbé *François Floch*, maréchal-des-logis, prêtre instituteur à Ploumoguier, tombé au Champ d'honneur le 11 juin 1939 à l'âge de 27 ans.

Monsieur l'abbé *Hervé Le Bureller*, séminariste de Trégunc, mort en captivité en Allemagne, à l'âge de 24 ans.

Nous craignons fort que ce ne soient pas encore les dernières victimes de la guerre parmi les membres du clergé de notre diocèse.

III. — DECES.

Le Divin Maître a rappelé à Lui le mardi 18 mars, Monsieur l'abbé *Jean Quillivéré*, recteur de Plouguin, à l'âge de 58 ans.

Monsieur Quillivéré fut pendant de longues années vicaire à Lambézellec, où il a laissé un impérissable souvenir.

En 1936 il vint prêcher la retraite de première Communion aux enfants des Carmes. Il possédait au plus haut degré le talent d'intéresser et d'édifier les enfants.

IV. — NOMINATIONS.

Monsieur l'abbé *Martin*, premier vicaire de St-Joseph du Pilier-Rouge vient d'être nommé recteur de la Forest-Lauderneau et remplacé par Monsieur l'abbé *Sergent*, vicaire à Commana.

Le Celta, dont M. Sergent est un des fidèles abonnés, souhaite au nouveau directeur de l'important patronage des jeunes gens du Pilier-Rouge un long et fructueux apostolat dans le poste de choix qui lui est confié.

Bien que très pris par son nouveau ministère, M. Sergent a accepté de prêcher la retraite de confirmation aux Carmes du 8 au 13 juin prochain.

V. — KERMESSSE.

Malgré notre lamentable situation et les restrictions, malgré le renchérissement et la rareté de toutes choses, malgré l'absence ou le pessimisme de quelques uns de nos meilleurs paroissiens, nous aurons notre Kermesse du Patronage à sa date habituelle.

A la demande des Dames de notre Comité, nous la fixons au samedi 17 et dimanche 18 mai.

Si tous les amis de nos œuvres de jeunesse se mettent au tra-

vail dès maintenant, notre Kermesse de cette année n'aura pas moins de succès que celles des années précédentes!..

Nous comptons donc sur la *collaboration*, le *dévouement* et l'*esprit d'initiative* de tous...

VI. — RIEN DE CHANGER!

Nous espérons que nos désastres dont nous sentons plus que jamais tout le poids auraient ouvert les yeux des Français. Hélas! force nous est de constater que beaucoup n'ont encore rien compris et continuent à commettre les mêmes erreurs, les mêmes folies et à vivre dans la même insouciance qu'avant notre défaite.

On est écœuré de voir le genre de films projetés trop souvent dans nos salles publiques, films de basse immoralité, dépeignant les milieux les plus crapuleux, et tout cela sous les regards des enfants, des jeunes gens et des jeunes filles de notre ville!!! Ceux qui vont voir de tels programmes sont aussi coupables que ceux qui les projettent, et préparent à la France de demain des générations encore plus mûres pour l'esclavage!

Quand donc comprendra-t-on les causes de nos humiliations?

Seigneur, faites que les aveugles voient et que les sourds entendent!..

VII. — ENCRIERS.

Les périodes sombres semblent propices au dévergondage de certaines imaginations particulièrement fécondes en inventions des plus extravagantes et souvent des plus catastrophiques, répandant de la sorte autour d'elles le découragement et la démoralisation des âmes sensibles...

La variété des « bobards » inventés, recueillis ou colportés est des plus riches et des plus déconcertantes....

« Le Maréchal Pétain est un pauvre vieillard qui jouit à peine de deux heures de lucidité par jour!.. »

« L'amiral Darlan trame les plus noirs complots!! »

« Nos marins sont venus en permission de Toulon, preuve que notre flotte a été livrée à l'Allemagne!! »

« Les Anglais dans quelques jours mettront notre ville à feu et à sang!!! »

« Ceux qui collaborent sont des lâches; ceux qui ne collaborent pas ne comprennent rien!.. »

« Ceux qui sont pour les Anglais sont des fous; ceux qui sont contre sont des vendus!! »

« Au cours des raids de la R.A.F., pour les uns ce sont des bombes qui causent tous les dégâts; pour les autres ce sont des obus; pour une troisième catégorie ce sont des obus-bombes!! »

N'en jetez plus, la coupe déborde.

Résultat : les imaginations s'échauffent, les cœurs se troublent, les nerfs s'agitent, et le tout démoralise des pauvres âmes quelque peu sensibles et crée une atmosphère de noir pessimisme...

Les inventeurs et les colporteurs de tous ces étranges « bobards » sont les complices conscients ou inconscients de ceux qui

ont intérêt à nous démoraliser. Est-ce là un moyen de nous aider à nous relever?..

N'écoutez pas *Radio-Lavoir!!!*

Faisons la chasse aux « encriers » et conservons tout notre sang-froid et toutes nos énergies pour les rudes tâches de demain!

VIII. — FOYER DES JEUNES.

Après être venu en aide aux ouvriers et ouvrières de toutes catégories par la création d'un *restaurant* au Port de Commerce, il nous restait à venir en aide aux jeunes apprentis. Ceux-ci, venus de tous les points de l'horizon, embauchés à l'arsenal ou dans diverses entreprises privées, aux appointements plutôt maigres, cherchent et trouvent péniblement un logement et une pension en rapport avec leurs faibles ressources pour ne pas être trop à charge à leurs parents.

Pour remédier à cette pénible situation, nous avons, grâce au concours du Secours National, loué deux vastes immeubles situés à l'angle des rues Duouédic et Amiral-Illinois, et comprenant 24 chambres et 4 grandes salles au rez-de-chaussée. Dans ce *Foyer des jeunes* quarante apprentis trouveront chambre et couvert pour un prix modique.

Nous recevrons avec reconnaissance des chaises, des petites tables, des livres et des jeux pour garnir les chambres, les salles à manger, la bibliothèque et la salle de jeux. N'oublions pas que ce sont ces jeunes gens qui referont la France de demain! Aidons-les à se conserver, à se former et à se préparer à leur splendide mission.

IX. — DENIER DU CULTE.

Avez-vous répondu à l'appel qui vous a été adressé pour rappeler la dette que tout catholique doit acquitter chaque année?

Ce n'est pas un geste de charité ni une libéralité facultative, mais un acte de justice...

Si vous n'avez pas reçu la visite de la Dame zélatrice de votre quartier, remettez votre enveloppe à Monsieur le Curé ou à l'un de ses vicaires.

X. — LETTRE PASTORALE.

Plusieurs personnes nous ayant manifesté le désir d'avoir l'admirable lettre pastorale que Son Excellence Monseigneur l'Evêque a adressée à ses diocésains au début de ce Carême, nous en avons commandé un certain nombre d'exemplaires.

Prière de s'adresser à la Sacristie.

SUCCÈS

Depuis le 10 février jusqu'au 28 mars, il a été distribué au *Restaurant Ouvrier* du Port, 6140 repas.

Le « neutre » de Pâques...

Au-dessus des fluctuations des pauvres choses humaines, ces semaines vont se terminer dans le recueillement de tous ceux qui pensent.

La semaine de Pâques est, par excellence, la semaine de l'Hostie. Car le Christ, mort et ressuscité, nous laisse cette Hostie, qui est Lui-même...

Il nous la laisse comme l'expression suprême de son amour, et pour nous aider à supporter les écœurements de la terre.

C'est dire toute la gravité du commandement qui nous oblige à la recevoir.

Gravité, qu'aucun baptisé ne peut mettre en doute.

Il y a, d'abord, l'affirmation solennelle du Christ: *Celui qui ne mange pas mon corps, et qui ne boit pas mon sang... celui-là ne peut pas avoir la vie en lui...* Il a la vie physique. Peu de chose! Il n'a pas la vie surnaturelle, qui est tout.

Et, ensuite, ce fait, que Dieu, tout Dieu qu'il est, ne peut pas ici aller plus loin, puisqu'il aboutit à Lui-même.

Le plus grand mystère d'ici-bas, c'est que Dieu... l'Etre des êtres..., Celui qui, en se jouant, a jeté les mondes dans l'immensité... l'Artiste infini, qui trouve des taches jusque dans ses anges... cet Etre-là aime le misérable insecte, qui s'appelle « l'homme », lequel, si souvent, se dégoûte lui-même.

Si on accepte cette écrasante affirmation, tout le reste suit avec une inflexible logique.

Nous autres, qui sommes des égoïstes jusque dans les moelles, nous devenons capables de tout, même de sacrifier notre vie, et avec ivresse quand nous aimons quelqu'un, ou quelque chose... Une mère qui aime son enfant... un soldat qui aime son pays...

Ce sentiment, qui nous transfigure, mettez-le dans un cœur de Dieu, et pressentez tout le retentissement qu'il va avoir!

Si Dieu nous aime, il est logique qu'il nous rachète... logique qu'il meure pour nous... logique qu'il perpétue sa présence au milieu des hommes... logique qu'il veuille s'unir à nous.

Et, comme il n'y a pas d'union plus absolue que la nourriture avec le corps, il se fera nourriture.

Que peut-il faire de plus?

C'est tout cela que dédaigne le baptisé qui ne communie pas.

Et sous quels prétextes!

— Je n'ai plus la foi!.. dit l'un. Le cercle vicieux!... Plus la foi, parce qu'il ne communie pas. Et il ne communie pas, parce qu'il n'a plus la foi.

Et puis, quel mensonge à lui-même!

Baptisé... marié religieusement... il va à la messe le dimanche... il envoie ses enfants au catéchisme... il enterre ses parents à l'église, et il s'y fera enterrer lui-même.

Alors..? Pourquoi s'arrête-t-il en route...?

— Plante de serre chaude!.. Dévotion de cloître!... objecte l'autre, en parlant de la communion.

Qu'il vienne donc, celui-là, sur la route dure et sanglante de l'Hostie.

A peine née, l'Hostie s'élance au travers du monde.

Saint Paul la vénère et la chante.

Les martyrs la réclament, pour avoir le courage d'affronter l'horreur des tortures.

Le petit Tarcisius se fait tuer pour elle.

Jeanne d'Arc la veut, avant de monter au bûcher.

Et, quand un de vos parents va mourir, c'est cette Hostie qui vient lui apporter la force pour le terrible passage.

Serre chaude, cela..?

Le temps qui use tout, laisse l'Hostie plus vivante que jamais.

Après deux mille ans, traversés de farouches persécutions, elle reste le suprême espoir des hommes.

Le journal *L'Illustration* a consacré un numéro à la *Vie Spirituelle dans l'Armée française*.

Dans sa double page du milieu, il donne la photographie directe d'une messe au front.

Au fond d'une forêt couverte de neige, les soldats ont élevé un autel de branchages, et ils l'ont abrité avec une vieille bâche.

Tout, ici, est fruste et misérable: le chandelier unique... le pauvre petit missel mouillé... le prêtre boueux... les soldats, casqués, bardés de cartouchières et de bidons... le vent qui jette des rafales de neige sur les têtes penchées et les dos humblement courbés...

Est-ce là une serre chaude..?

Et comme on sent bien, qu'à cet autel, ces hommes viennent chercher, au seuil de la bataille, un regain de force... *Da robur*...

Aussi, comme il est à plaindre, le chrétien, qui, chaque année, avec une lassitude obstinée, s'excommunie lui-même de cette force et de cet amour.

A une époque où le mot *neutre* prend une signification si spéciale, ce baptisé se fait *neutre*.

Il est chrétien sans l'être tout en l'étant...

Il est l'architecte qui prétend bâtir un église, en supprimant l'autel.

Il vient au banquet, mais il refuse d'y manger.

Mystère des inconséquences humaines!..

Et, une fois de plus — la dernière peut-être — ankylosé religieusement..., au fond, honteux de son respect humain... se mentant, tous les jours, à lui-même, il s'en ira, clopin... clopant..., ni chair ni poisson... ballotant dans l'eau tiède de son doute et de son indécision.

On comprend le dégoût de Dieu lui demandant:

— Qui es-tu..?

— Je ne suis rien.

Ah! si seulement tu étais froid!

Bienheureux ceux qui, au matin de Pâques, sont ressuscités avec le Christ.

Pas un seul de ceux-là ne se repent du geste, parfois si courageux, qu'il a fait.

Mais l'autre!.. le neutre!.. celui qui, en cette fête triomphale de la Vie, sent, en lui comme un cadavre d'âme...

Ce cadavre, il a encore trois semaines pour sortir du tombeau.

Lazare, viens dehors!..

PIERRE L'ERMITE.

Dimanches 27 avril et 4 mai 1941,

Séances Théâtrales

données par les jeunes filles du Cercle et les petites filles du Patronage, au profit du Restaurant ouvrier.

LE TRESOR PERDU

Comédie en 1 acte.

DE L'OMBRE A LA LUMIERE

Pièce en 3 actes de Pierre d'Asvin.

Intermèdes variés.

Quête au profit du Restaurant ouvrier.

Imprimerie, 4, rue du Château.

Le Gérant: Fr. GEORGELIN.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs ; annuel, 15 francs — Le numéro, 1 fr. 50.

SOMMAIRE

I. Devoir de loyalisme autour du Maréchal Pétain. — II. Brest sous les bombes. — III. M. Frémin. — IV. Cercle Albert-de-Mun. — V. Alain Pondaven. — VI. Page d'évangile. — VII. Mois de Marie. — VIII. Kermesse des ruines. — IX. Calendrier paroissial. — X. Mère de l'Espérance. — XI. « L'Océan ». — XII. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — XIII. Tour d'horizon.

DEVOIR DE LOYALISME AUTOUR DU MARÉCHAL PÉTAIN

Tous les Français se doivent de s'unir dans un parfait loyalisme autour du Maréchal Pétain qui a entrepris, avec une admirable maîtrise, l'œuvre du relèvement de la France.

Son passé glorieux, ses déclarations récentes et les premiers actes de son gouvernement nous inspirent une pleine confiance. Nous ne pouvions avoir dans nos malheurs actuels une consolation plus grande, un espoir mieux fondé.

La carence de l'autorité a été l'une des causes principales de notre défaite. Dieu soit béni de nous donner un chef qui entend gouverner, non pas au profit d'un parti, mais pour le bien commun de tous les Français.

Les catholiques voudront donc l'aider de leurs prières et le seconder de leurs efforts. Ils seront les premiers à lui obéir avec le plus loyal et confiant empressement.

Mgr Rolland GOSSELIN,
Evêque de Versailles.

Brest sous les bombes

Lundi de Pâques 14 Avril

C'est avec une certaine appréhension que depuis quelque temps les Brestois voient la nuit tomber sur leur cité. Chose inouïe jusqu'à ces temps, certains souhaitent la venue d'une série d'ouragans, les plus timides espèrent l'hiver.

C'est ainsi qu'au soir du lundi de Pâques, la plupart des gens du quartier se retrouvèrent dans les abris.

Ceux qui jouissent d'une cave solidement voûtée y descendent. Beaucoup d'autres s'installèrent à la caserne d'Aboville et au Presbytère, souhaitant en sortir bientôt. Parce que bien sûr, une nuit à la cave, ça n'a rien d'attrayant! Oh! il y a des intrépides qui font de l'équilibre à l'horizontale sur des bouts de planche entre des caisses; et même, ils ferment les yeux et ne se relèvent pour bailler et changer de côté que toutes les cinq minutes. Mais la plupart restent assis ou même debout suivant les possibilités de l'abri.

Là-dedans, on retrouve tout le quartier en petit. Et même, en comprimé. Alors, commérages, prophéties, bobards vont leur train. L'abri est-il solide? Le quartier va-t-il être éprouvé une fois de plus? Questions que tous se posent tout bas. Ceux qui répondent tout haut (et qui n'en savent au fond rien du tout) se partagent comme partout en optimistes et pessimistes. Dans un coin, des jeunes gens croient qu'ils sont braves parce qu'ils jouent aux cartes en criant très fort.

Tout ce monde, différent sous bien des rapports, communie dans la même émotion et la même angoisse.

Tant que cela ne tonne qu'au loin, on est tranquille. Que le bruit augmente, et les figures se crispent, les mains tremblent. Lorsque les mitrailleuses croisent leurs feux d'artifice au dessus de vous... le sentiment de la présence de bombes suspendues à un avion au-dessus de votre tête, c'est assez désagréable; et je crois que Damoclès n'eut pas trouvé mieux.

Une heure, deux heures se passent dans cette atmosphère. On est au mardi depuis déjà une heure quand la sirène sonne la fin de l'alerte.

On se remue, délivré, on attend encore un peu... Rien. C'est la paix nocturne sur la ville baignée de lune. On va pouvoir dormir... On rassemble ses « bagages d'alerte », et on allait se coucher quand de nouveau on eut l'impression d'une menace dont la précision fit que les abris se retrouvèrent aussitôt repeuplés; les gens reprirent les mêmes places et la même attente recommença, exaspérante comme tout à l'heure.

Y a-t-il eu des bombes? On n'en sait rien.

Deux heures, trois heures s'écoulaient péniblement. Les tirs continuent, coupés d'accalmies... On consulte les calendriers,

pour connaître l'heure où le soleil se lèvera et chassera les oiseaux de nuit. Enfin! ça semble tirer à sa fin... La D.C.A. se fait lointaine, on va pouvoir respirer un peu!..

Et puis, juste alors, ce sifflement vif qui froisse les couches d'air, qui vous opresse et vous plaque contre le mur, muscles tendus. Tremblement de terre miniature!.. On se regarde, les femmes serrent leur chapelet... Euh! peut pas s'y tromper... Une bombe. Et pas loin même, n'est-ce pas?

L'atmosphère se fait plus lourde. On compte les coups.

Et puis un souffle et un fracas énorme. Cri des femmes qui se poussent vers l'escalier. Ça craque de partout.

Ouf! « On a entendu, donc rien à craindre pour cette fois... »

Pour cette fois!.. On se rassoit. « Mon Dieu, est-ce que ça va durer longtemps?... » Où est-ce tombé? Chacun s'attend à retrouver sa maison en ruines... Et les victimes?..

Des femmes, à bout de nerfs, pleurent. Ça sent la poudre et les gravats dans la cave... Que le jour se lève vite, Seigneur!

Des gens entrent en hâte. « C'est tombé sur l'hôpital et sur les maisons d'à côté. »

Dehors, les jeunes de la Défense Passive passent en courant; les abbés des Carmes s'empressent.

Tout le bout de la rue Monge est en ruines. L'hôpital n'est que décombres. Les gens regardent avec de grands yeux, éfarés... On a une très nette impression de cauchemar!..

Pour aller rue du Château, il faut escalader des amas de décombres; des éclats de verre, des plâtras s'écrasent sous les pieds. Les maisons face à l'hôpital, de l'autre côté de la rue Monge, sont à moitié écroulées. Dans l'aube qui se lève maintenant, un incendie vient d'éclater parmi les restes de la maison Capitaine.

On essaie de savoir le nombre des victimes. A l'hôpital, c'est par dizaines qu'on va les compter. Rue du Château, deux personnes ont été tuées; on craint que Monsieur Frémin et sa femme n'aient subi le même sort; on ne va pas tarder à en être, hélas! certain...

Bien des maisons ont souffert plus ou moins gravement; volets arrachés, vitres brisées, murs ébranlés, beaucoup portent sur leurs murs la trace d'éclats et ont leur toit couvert de débris.

L'humble église des Carmes a pris sa part de blessures. Ceux qui y pénétrèrent ce matin-là ont l'impression de se trouver dans une église du front après un bombardement.

Les débris de vitraux soufflés jonchent le carrelage. Partout des plâtras; les nefs latérales ont leur plafond crevé en maints endroits, d'où pendent misérablement les lattes brisées...

Les Brestois ne sont pas à la veille d'oublier cette vision d'enfer du lundi de Pâques 1941!

« Faites, Seigneur, que ce soit la dernière épreuve de ce genre! »

A. Q.

M. FRÉMIN

PRÉSIDENT DU CERCLE ALBERT DE MUN

En octobre 1936 s'ouvrit, dans la paroisse des Carmes, un cercle d'étudiants. C'était une nouveauté dans la région. On entendait bien parler à l'époque d'étudiants chrétiens se groupant, des échos nous parvenaient, mais on n'envisageait pas la fondation prompte d'un tel cercle à Brest. Pourtant, sous l'impulsion de quelques hommes de l'Action Catholique, le cercle Albert-de-Mun s'organisa.

Parmi les membres fondateurs, on remarqua l'assiduité aux réunions de M. Frémin, professeur de mathématiques en classe de Saint-Cyr au Lycée. Au début de l'année 1937-38, le président, M. Ogée, fut nommé à Paris, M. Frémin lui succéda alors et depuis il occupait la présidence à la satisfaction de tous.

La vie du cercle continua alors, sans heurts. Une fois par semaine les jeunes étudiants aimaient à s'y réunir et à se détendre en oubliant, pour un moment, leurs soucis scolaires, pour se retremper un peu dans une atmosphère religieuse et calme.

L'année de la guerre interrompit sa carrière. Mais, grâce aux efforts des dirigeants et en particulier de M. Frémin, il reprit dès octobre ses réunions hebdomadaires.

Au cercle, M. Frémin présidait toutes les séances, sa présence était pour nous un encouragement et un exemple constant. Toujours prêt à se dévouer pour organiser les programmes ou pour faire des conférences, à nous prêter des documents, à nous donner conseils, il menait le cercle avec modestie et sûreté. Il savait nous accueillir avec une amabilité remarquable, dissipant habilement la timidité ou les appréhensions des étudiants qui venaient chez nous pour la première fois, et qui hésitaient à s'approcher d'un professeur. Rapidement ils oubliaient qu'ils avaient devant eux un de leurs supérieurs pour ne plus voir qu'un ami en lequel on a toute confiance et aux conseils duquel on peut se fier aveuglément.

M. Frémin était véritablement l'âme du cercle. En le perdant, nous perdons un chef et un ami, mais nous avons la consolation de penser que son souvenir sera toujours pour nous une exhortation, et que de là-haut il continuera à nous diriger.

R. LE LANN.

N. B. — Une notice biographique plus complète concernant notre cher et regretté Président paraîtra dans le « Celta » de Juin.

CERCLE ALBERT DE MUN

MES CHERS AMIS,

Vous avez tous été profondément peints par la mort de notre cher président Monsieur Frémin. Vous aviez tous pu remarquer son assiduité à nos réunions. Vous savez quelle était son influence sur la marche de notre Cercle. Dieu a jugé que cette âme était trop élevée pour rester sur terre, et l'a ravie à notre affection et à notre respect.

Aujourd'hui, les vacances de Pâques terminées, Brest est à demi évacué, les élèves des collèges et du lycée sont répartis dans tous les centres du département. Il ne peut plus être question de nous réunir tous les jeudis soir pour assister aux belles conférences de nos dirigeants ou à celles, — plus modestes, mais pleines de bonne volonté, — faites par nous-mêmes. La session du Cercle Albert-de-Mun est donc close. Le cycle des conférences n'était pas terminé. Cependant, je sais que vous n'allez pas vous relacher si vous êtes isolés et loin de vos camarades du cercle. Je vous engage, au contraire dans ce cas, à cultiver votre vie intérieure. Si vous êtes seuls vous ressentirez souvent des crises d'ennui inévitables et c'est surtout à ce moment qu'il faut réagir et méditer. Pensez souvent à cette parole :

« Que chaque tentation fasse surgir devant moi le Christ suspendu à sa croix... »

et vous fortifierez la vie de votre âme.

Si, au contraire, vous avez autour de vous des jeunes catholiques dont l'épreuve vous aura rapproché, profitez de la vie commune pour passer à l'action. Réunissez-vous, formez équipe et continuez entre vous la vie du cercle.

Vous savez que le Christ nous fait un devoir de l'apostolat. C'est plus que jamais le moment d'y penser. Ne vous cantonnez plus dans votre vie spirituelle personnelle. Essayez de la rayonner autour de vous, et vous le pourrez d'autant mieux que vous vivrez plus étroitement liés à vos camarades. Il s'agit pour nous d'être des modèles de charité, et de ne pas oublier qu'un jour Notre Seigneur a dit, parlant aux tièdes et aux indifférents :

« Je suis venu jeter le feu sur la terre et j'attends qu'il s'embrase. »

C'est dans cet esprit de charité que nous devons passer ce dernier trimestre scolaire où nous allons être laissés à nous-mêmes. Nous posséderons quand même la force, car Dieu sera avec nous et nous aidera. Saint Jean n'écrivait-il pas :

« Dieu est charité, et demeurer dans la charité c'est demeurer en Dieu ».

Les examens passés, nous serons en vacances. Comment se passeront-elles ? Comment s'ouvrira l'année scolaire prochaine ? Notre cercle poursuivra-t-il son travail ? A ces questions Dieu seul peut répondre. Faisons lui confiance, prions-le et attendons en agissant.

R. LE LANN.

Alain PONDIVEN

19 ans

Le vendredi soir 4 avril, à la réunion générale du Patronage, M. le Directeur, dans une touchante exhortation, invitait ses jeunes auditeurs à se tenir toujours prêts à comparaître au tribunal de Dieu, particulièrement pendant les jours tragiques qu'ils auraient encore sans doute à vivre dans notre ville de Brest.

Quelques heures plus tard, au milieu de la nuit, un vacarme effroyable répandait la terreur dans tout le quartier des Carmes: une bombe d'avion venait d'écraser le 13 de la rue Monge où Alain Pondaven habitait avec sa tante Madame Nicolas.

Le pauvre Alain fut projeté par l'explosion de son lit dans l'escalier où on le trouva mort. Le lendemain matin, nous le vîmes à l'hospice civil, le visage encore empreint de son calme et de sa sérénité habituels.

Conduit au Patronage, le corps fut déposé dans une chapelle ardente auprès de celui de sa bonne tante où une garde d'honneur, fourni par ses jeunes camarades douloureusement surpris par la subite disparition de celui qui était pour tous un véritable ami, assura la veillée funèbre, durant la journée du dimanche, et le lundi matin jusqu'à l'heure des obsèques. Ce fut pour eux une veillée de prières pour le repos de l'âme du disparu et de méditation sur le sens de la mort.

Le lundi matin, une foule recueillie suivit le convoi funèbre du Patronage à l'église des Carmes et au cimetière de Brest. Le corbillard était encadré d'une escorte de jeunes gens porteurs de couronnes et de bouquets, expression de la profonde sympathie dont le cher disparu jouissait auprès de ses camarades.

Rien d'étonnant à cela d'ailleurs. Le brave Alain, timide par tempérament, cachait sous un dehors réservé, un cœur d'or. Son visage ouvert, son regard droit, son bon sourire, son égalité d'humeur, tout cela exprimait et attirait la confiance. Rien de rébarbatif dans sa personne. Au contraire, une gaieté contenue et de bon aloi, accompagnée de sentiments d'une délicatesse attentive à ne froisser personne, attirait à lui toutes les sympathies.

Membre actif du Patronage depuis plusieurs années, il pouvait être présenté en modèle à tous pour sa régularité, sa discipline et son dévouement. Fervent jociste il ne manquait jamais aux réunions de la section. Quelques semaines à peine avant sa mort, sur la scène du théâtre, il interprétait avec une grâce charmante un rôle qu'il incarnait à ravir.

Il remplissait avec le même brio sa fonction de gardien de but dans son équipe de foot-ball.

Où Alain avait-il puisé le secret de toutes ces qualités? Principalement dans sa foi. Privée très tôt de la chaude atmosphère familiale, sa jeune âme quelque peu endolorie par les épreuves de la vie, burinée par des souffrances intimes et cachées, s'était tournée vers Dieu auprès duquel il trouva la force de souffrir et la joie de vivre. Les offices de l'Eglise étaient pour lui d'un réel réconfort, aussi le voyait-on assister régulièrement tous les dimanches à la grand messe et fréquemment aux vêpres.

Les chaudes et solides amitiés qu'il contracta auprès de ses frères du Patronage lui redonnèrent confiance dans la vie.

Ses nombreux amis garderont longtemps le souvenir de cette âme délicate et prient le Divin Maître d'accorder à ce bon serviteur une place de choix dans son paradis auprès de Jean Dugain, Paul Kérivin et Henri Charles, tous trois victimes de la guerre.

A. L.

PAGE D'EVANGILE

La guérison du lépreux (St Mathieu, ch. VIII)

Il nous est difficile à nous, gens du xx^e siècle, de nous faire une idée exacte de ce terrible fléau qui, à maintes reprises, ravagea l'antiquité et le moyen-âge: la lèpre. A ces époques, où l'on ignorait tout de la prophylaxie, un homme atteint de la lèpre était rayé de la société et c'est en des lieux reculés, loin de tout contact humain, que la mort venait délivrer, à plus ou moins brève échéance, les malheureux lépreux, horrible pourriture vivante. Hors les murs de Jérusalem, il existait un endroit où ils agonisaient dans des cercueils en pierre, avec pour toute nourriture, ce que quelques personnes charitables voulaient bien leur apporter. Au moyen-âge, dès qu'un cas de lèpre était signalé, le malade était conduit à l'église et après avoir chanté sur lui l'office des morts, on le menait à l'enclos des lépreux, pour y attendre la mort libératrice. Nul mot humain n'est capable d'exprimer les souffrances que pouvaient endurer ces pauvres déshérités.

De nos jours, la lèpre a presque totalement disparu, sauf en de rares points du globe; pourtant il existe encore une lèpre dont le bacille est peut être plus virulent que le précédent et que tous les ultra-microscopes du monde sont impuissants à déceler, car c'est un bacille moral, s'il est permis de s'exprimer ainsi.

C'est certainement à cette lèpre morale que pensait le

Christ lorsque pris de pitié, il s'était approché de ce lépreux si confiant, l'avait touché, au mépris de toutes les lois mosaïques, en lui disant: « Je le veux, sois guéri ». Ce qu'il disait au paralytique, n'aurait-il pas pu le dire au lépreux? Lequel est le plus aisé de dire: Tes péchés te sont remis, ou de dire: Je le veux, sois guéri.

Lorsque volontairement nous avons rejeté la grâce divine nous abdiquons nos droits de participation à la grande communauté, humaine et chrétienne: nous vivons vraiment en dehors de ce que l'on appelle le « Corps mystique du Christ », comme les lépreux vivaient éloignés de leurs concitoyens, sans pouvoir communiquer d'aucune manière avec eux. Quand, par notre lâcheté ou par notre faiblesse, nous avons accepté le péché, nous sommes véritablement morts à la vie de Dieu: l'Eglise, elle-même, nous a rejetés de son sein, tels des lépreux. Situation plus terrible que celle d'un de ces malheureux qui ont au moins l'espoir de voir finir leurs souffrances physiques pour un bonheur sans égal. Mais le Christ qui avait eu pitié du pauvre lépreux galiléen, fut encore plus généreux pour ceux qu'une lèpre moral avait atteints, lorsqu'il institua le sacrement de Pénitence. Et c'est ainsi que le miracle se reproduit chaque fois qu'un homme, que le repentir a touché, demande à Dieu la plus grande des grâces: celle de lui pardonner ses fautes: cette grâce qui nous semble maintenant presque banale et qui pourtant fit scandale parmi les Pharisiens et les Scribes, incapables de concevoir une pareille chose.

Seigneur, nous ne sommes même pas dignes de la grâce qu'il y a 2.000 ans, vous avez accordée à un pauvre lépreux rencontré sur un chemin de Judée, mais si vous le voulez, vous pouvez nous guérir. Dites seulement une parole et notre âme sera guérie.

P. B.

MOIS DE MARIE

Les exercices du Mois de Marie ont lieu tous les jours du mois de Mai, le dimanche à l'issue des Vêpres, et en semaine à 20 heures. Les prières pour la France se feront au cours de ces réunions.

Les personnes qui désirent offrir des fleurs ou des bougies pour l'ornementation de la statue de N.-D. de Mont-Carmel, sont priées de les porter à la sacristie.

Nous espérons que tous les fidèles de la paroisse se feront un devoir de piété de prendre part aux exercices quotidiens du Mois de Marie. Jamais nous n'avons mieux senti le besoin d'être aidés par notre Mère du Ciel et de lui confier les destinées de notre Patrie.

Le panégyrique de sainte Jeanne d'Arc sera donné le dimanche 11 Mai, à la messe de 9 heures, par M. l'abbé Pichon, vicaire à la Cathédrale de Quimper.

KERMESSE

DES

RUINES

SAMEDI

17

& DIMANCHE

18

MAI

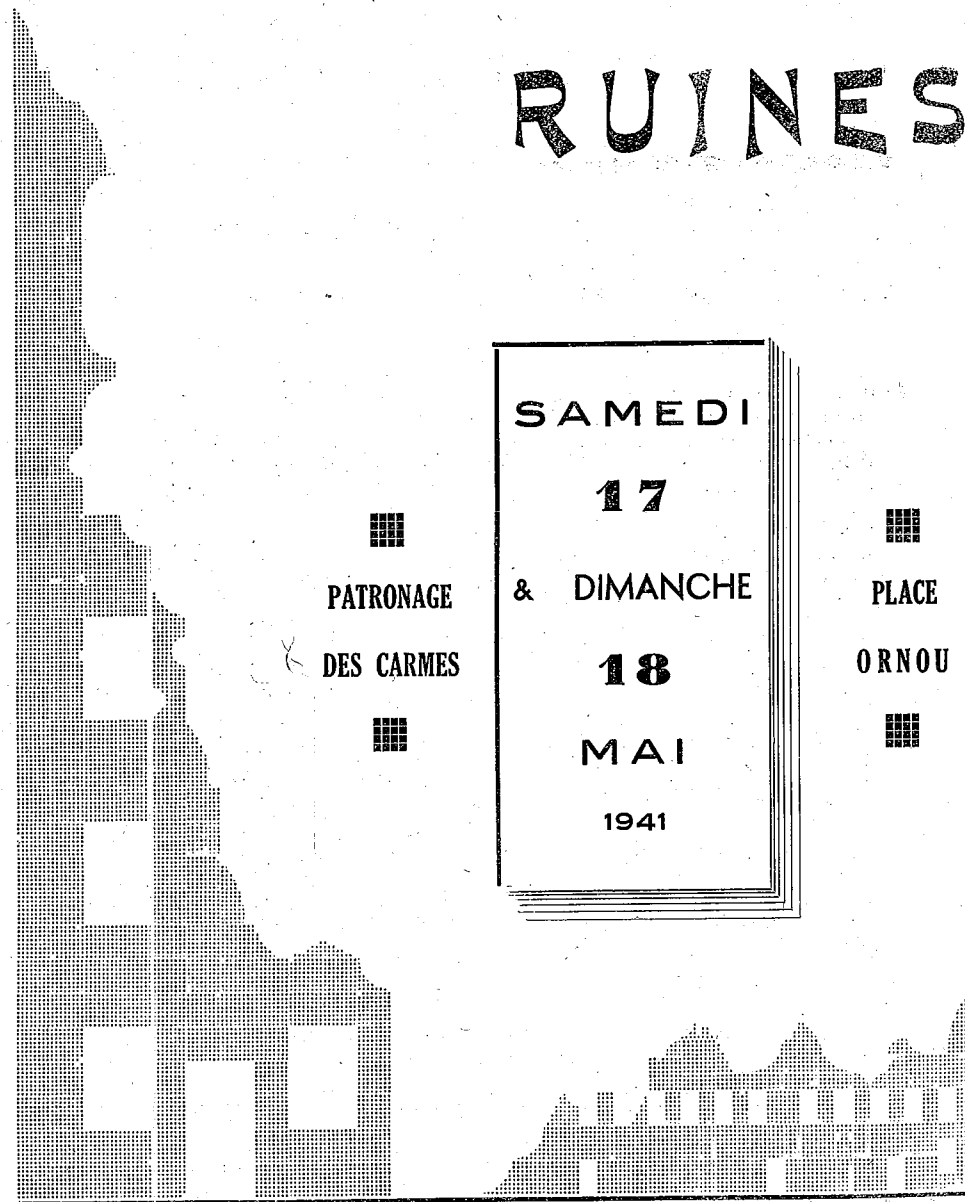
1941

PATRONAGE

DES CARMES

PLACE

ORNOU



Celles qui seront retenues loin de Brest ce jour là, utiliseront notre chèque postal:

Rennes C.C. 16398. M. Lespagnol, 1, Rue Monge - Brest
pour nous adresser le résultat de leur campagne et de leur générosité.

Nous recevrons avec reconnaissance les dons de toute nature au Presbytère des Carmes.

Grâce à tous ces concours spontanés, notre Kermesse nous permettra de relever nos *ruines* et de regarder l'*avenir avec confiance*.

Et en nous aidant vous magnifierez votre paroisse et ses œuvres, et vous changerez un *franc-papier* en un *franc-éternité* qui, lui, ne subit aucune dévaluation... bien au contraire!

Abbés L. LESPAIGNOL, L. DENIEL, F. RICOU,

Directeurs des Patronages,
de l'Ecole et des Œuvres de jeunesse.



Mesdames et Mesdemoiselles,

ABJEAN, AURÉGAN, AGOMBART, AVERROUS, BALCON, PARAT, BAROUILLET, BAULE, BEAUVISAGE, BELLION, BERGER, BERTHEMET, BILLON, BOULAIS, P. BOULAIS, BOURGAIN, BRIAND, BONNET, BRUNET, BOUVET DE LA MAISONNEUVE, DU BUIS, BOUGUYON, BUFFET, BRIERE, CAILLÉ, CAER, CARADEC, CAPITAINE, CARDALIA-GUET, CARLÈRE, CAROFF, CHEVERT, CHEVILLOTTE, COCAIGN, CHARDON, COLIN, DE CORNULIER, COLAS, CLAQUIN, COELENBIER, CORRE, COUSQUER, CROSNIER, CRÉACH, DANIEL, DUPOUX, DESTROYAT, FISSON, FLOCH, FOLL, L. DE FORGES, C. DE FORGES, M. DE FORGES, DE FOSSEU, FOULON, FOUREL, FRANQUET, FREYSSINET, GÉRARD, GENTRIC, GLOAGUEN, GOAER, GRALL, GUÉGUEN, GUÉRIN, GUÉNOLÉ, GUESPIN, GUICHARD, GUILLERM, GUYADER, GUILBERT, HUET, HUITRIC, HUBERT, JÉGOU, KERRAUDY, KERAUDREN, DE KERMOYSAN, KERNÉIS, KUNTZ, LANDOIS, LAVENIR, LACHARRUE, LAPORTE, LE BIHAN, LECOURTIER, LE BRAS, LE BORGNE, LE BRETON, LE COUTEUR, LE GUEN, LE GALL, LEJONCOUR, LE ROUX, LAJULE, D. LHERMITTE, LE LORREC, LE MARTRET, LE MEUR, LE MOIGNE, LEQUÉRRÉ, LESPAIGNOL, LE STUM, MARIE, MACÉ MAHÉ, MAILLOT, MAISTRE, MALARDEAU, MARLOT, MARY, DE LA MÉNARDIÈRE, MERCIER, MERRIEN, MEUGNOT, MICHEL, MORVAN, MORVANNOU, NICOLAS, NOEL, PÉRON, PERRET, PESLIN, POCHARD, PRADÈRE-NIQUET, PRAX, PIÉTRI, PITEL, PRUCHE, QUEFFELEC, DE QUÉLEN, QUÉLEN, QUÉMÉNEUR, RAILLARD, RICHARD, ROUSSEL, ROUCHER, ROUÉ, ROUSSEAU, DE ROTALIER, SALAUN, SALJOU, SALUDEN, STÉPHAN, SIMOTTEL, SIMON, SUZANNE, SYLVESTRE, TANGUY, TAPISSIER, TATIBOUET, THIERRY, P. THIERRY, THOMAS, TOURMEN, VASSEUR, VERGIER, VIDAL, les Chanteuses des Carmes, les Guides, les Dames de l'Action Catholique, les Enfants de Marie, les Jeunes Filles du Patronage, etc...

Vous prient d'honorer de votre visite la

KERMESSE DES « RUINES »

qu'elles organisent les 17 et 18 mai 1941 au Patronage des Carmes, place Ornou, en faveur des Œuvres de Jeunesse de la Paroisse.



MESDAMES,

MESDEMOISELLES,

Les événements se précipitent... les épreuves se multiplient... les ruines s'accumulent... les familles désespérées se dispersent et fuient notre quartier où l'an dernier il faisait si bon vivre... Mais la paroisse avec ses œuvres reste... et en vigilante sentinelle attend des jours meilleurs pour reprendre sa marche en avant...

Vous savez que votre paroisse est votre second foyer... Celui où vous ne serez jamais oubliés... que votre église est le reliquaire des souvenirs les plus émotionnants de votre vie: votre baptême... votre première Communion... votre mariage... C'est le berceau de votre vie spirituelle...

C'est là que vos enfants apprennent ces principes, sans lesquels une vie humaine n'a ni base, ni orientation, ni refuge...

C'est là que, chaque dimanche, vous venez faire provision de force morale pour toute la semaine... Et vous savez combien cette force nous est nécessaire aux heures tragiques que nous vivons!..

C'est là, qu'en un jour d'indicible tristesse, vous avez apporté le corps d'un être cher...

Votre église, c'est tout cela, et tant d'autres choses encore!..

Pour qu'à votre retour vous la retrouviez encore vivante, quoique meurtrie, elle a besoin de vos sympathies, du secours de vos prières et de votre concours financier...

Jamais nous n'avons été plus pauvres... Réalisez plutôt. Les 5/6 de nos paroissiens ont cherché un refuge dans des régions plus clémentes... notre cinéma ne peut pas s'ouvrir... nos offices sont désertés... les ruines se sont accumulées... les dépenses à prévoir pour la reconstruction de la Chapelle du Port s'élèvent, au tarif du jour, à plus d'un million et demi... les dégâts causés à notre église sont de l'ordre de 150.000 francs...

Où trouver ces sommes astronomiques?

En paroissiens avertis, aux prises chaque jour avec les difficultés sans cesse croissantes de la vie, vous vous rendez compte des soucis de vos prêtres...

Aussi vos prêtres se confient à vous... Vous les avez aidés jusqu'ici... Vous les aiderez encore à faire face aux redoutables dépenses qu'ils liquideront grâce à votre inlassable et sympathique concours...

C'est pour toutes ces raisons que nous organisons, envers et malgré tout, notre Kermesse annuelle, unique moyen de vie de nos patronages, berceaux de nos nombreuses œuvres de jeunesse...

Tous nos paroissiens: le Comité des Dames Patronesses, les Dames de l'Action Catholique, la Chorale des Chanteuses, les jeunes gens et les jeunes filles des Patronages, les élèves de nos écoles paroissiales, les étudiants, les Guides, les Enfants de Marie, les commerçants, les rentiers, les ouvriers, les employés... tous nous ont promis leur concours pour les 17 et 18 mai prochain.

Les personnes réfugiées à la campagne travaillent au succès de la Kermesse en recevant les souscriptions, les denrées de tout genre et comptent être des nôtres du moins pendant la journée du dimanche 18...

CALENDRIER PAROISSIAL

M A I

- 1 *Jeudi*... St Philippe et St Jacques, apôtres. — Confessions de 16 à 19 heures.
- 2 *Vendredi*. St Athanase, évêque, confesseur et docteur. — A 8 heures, messe votive du Sacré-Cœur. — Pas d'exposition du St Sacrement.
- 3 *Samedi*.. Invention de la Sainte Croix.
- 4 *Dimanche* 3^e *dimanche après Pâques*. — Solennité de St Joseph. — Quête pour l'église. A 20 heures, Vêpres, procession du Rosaire, exercice du Mois de Marie, Salut du St Sacrement.
- 5 *Lundi*... St Pie V, pape, confesseur. — A 16 h. 30, Réunion des Dames Tertiaires de St François.
- 6 *Mardi*... St Jean devant la Porte Latine. — A 8 heures, messe des Mères chrétiennes, au Patronage.
- 7 *Mercredi*. Jour octave du Patronage de St Joseph. — De 17 h. 30 à 19 heures, confessions des enfants.
- 8 *Jeudi*... Apparition de St Michel, archange. — A 8 heures, messe de communion des enfants.
- 9 *Vendredi*. St Grégoire de Naziance, évêque, confesseur et docteur.
- 10 *Samedi*.. St Antoine, évêque et confesseur.
- 11 *Dimanche* 4^e *dimanche après Pâques*. — Solennité de Ste Jeanne d'Arc. — A la messe de 9 heures, panégyrique de Jeanne d'Arc. — A 20 heures, Vêpres, exercice du Mois de Marie, Prières de la Confrérie des Trépassés, Salut du St Sacrement.
- 12 *Lundi*... Sts Nérée, Achille et leurs compagnons, martyrs.
- 13 *Mardi*... St Robert Bellarmin, évêque, confesseur et docteur.
- 14 *Mercredi*. St Briec, évêque et confesseur.
- 15 *Jeudi*... St Jean Baptiste de la Salle, confesseur.
- 16 *Vendredi*. St Ubald, évêque, confesseur.
- 17 *Samedi*.. St Pascal Baylon, confesseur.
- 18 *Dimanche* 5^e *dimanche après Pâques*. — A 20 heures, Vêpres, exercice du Mois de Marie, Salut du St Sacrement.
- 19 *Lundi*... St Yves, confesseur. — A 7 h. 30, procession des Rogations.
- 20 *Mardi*... St Bernardin de Sienne, confesseur. — A 14 h. 30, Réunion des Dames de l'Action Catholique. — Procession des Rogations à 7 h. 30.

COMPTOIRS

BUFFET	LIBRAIRIE
VARIÉTÉS	CRÊPERIE
FLEURS	JOUETS
EPICERIE	CABARET BRETON
BAZAR	COMPTOIRS DES 4 SAISONS
	PÂTISSERIE

Les lots suivant seront à distribuer aux souscripteurs :

- | | |
|---|--|
| 1. Un Lapin. | 7. Une motte de CINQ livres de beurre. |
| 2. Un Homard. | 8. Un litre d'Huile. |
| 3. Une caisse de 12 Bouteilles de Bordeaux. | 9. Un grand Gâteau breton. |
| 4. Un Coq. | 10. Un Dictionnaire Larousse. |
| 5. Une Bouteille de Marie-Bri-zard. | 11. Un Billet de voyage à Lour-des. |
| 6. Un Flacon de vieux Cognac. | |

- 21 *Mercredi.* Vigile de l'Ascension. — A 7 h. 30, procession des Rogations.
- 22 *Jeudi...* *Ascension de N.-S. Jésus-Christ.* — Messes aux mêmes heures que le dimanche. — Quête pour l'Institut Catholique d'Angers. — A 20 heures, Vêpres, exercice du Mois de Marie, Salut du St Sacrement.
- 23 *Vendredi.* De l'octave de l'Ascension.
- 24 *Samedi..* Sts Donatien et Rogatien, martyrs.
- 25 *Dimanche* *Dans l'octave de l'Ascension.* — A 20 heures, Vêpres, Mois de Marie, Salut du St Sacrement.
- 26 *Lundi...* St Philippe de Néri.
- 26 *Mardi...* St Bède le Vénérable, confesseur et docteur.
- 28 *Mercredi.* St Augustin, évêque et confesseur.
- 29 *Jeudi...* Octave de l'Ascension.
- 30 *Vendredi.* Ste Jeanne d'Arc, vierge.
- 31 *Samedi..* Vigile de la Pentecôte. — Pas de jeûne ni d'abstinence.

Mère de l'Espérance

Lorsque nous sentons la souffrance
Tordre nos membres épuisés
Et le flambeau de l'espérance
S'éteindre dans nos cœurs brisés;
Lorsqu'au milieu de nos alarmes
Notre âme s'abreuve de fiel,
Accourons répandre nos larmes
Aux pieds de la Reine du Ciel.

Lorsque sous le poids de nos crimes,
Nous fléchissons, désespérés;
Lorsque nos cœurs désespérés
Tremblent au-dessus des abîmes,
Des feux de l'enfer éternel,
Courons dans les bras de Marie
Jeter notre âme endolorie.
Elle nous ouvrira le Ciel.

Lorsque, sur notre front livide,
Le hideux spectre de la mort
Viendra poser son doigt rigide,
Si nous tremblons sur notre sort,
Crions vers notre bonne Mère,
Et, dans ce confiant appel,
En paix nous quitterons la terre.
Marie est la porte du Ciel.

J. ARHAN, Prêtre.

" L'Océan "

Salle de Cinéma moderne

Si nous le désirions, deux portes simples nous permettraient d'accéder sur le quinzième des vingt gradins que comporte la Corbeille. La première galerie comporte donc trois entrées

Visiter l'ensemble de l'établissement est un sport véritable, mais venir s'y asseoir à une place déterminée ne sera qu'une agréable promenade, car les escaliers sont spacieux, les marches toutes rectilignes, toutes d'égale hauteur. De plus, quelle que soit la place à atteindre à la première ou à la deuxième galerie, vous apprécierez de n'avoir jamais plus de onze marches à monter entre deux paliers consécutifs.

Comme nous l'avons vu ci desus, les escaliers jumeaux se rejoignent au buffet du Poulo, mais laissons celui-ci de côté pour emprunter, sur le dernier palier de droite, un « escalier bigorne », à large noyau, qui accède à la cabine de l'Opérateur. Exécutée entièrement en béton armé, elle est spacieuse, parfaitement éclairée et ventilée. Elle est équipée de deux superbes et très modernes appareils de projection. Chacun d'eux comporte une gaine de ventilation et la pomme d'arrosoir réglementaires.

L'obturation des trous de projection, dans la paroi de la Cabine, est assurée automatiquement par des volets métalliques. Les mesures de sécurité sont complétées par des vannes d'incendie d'un fort calibre, une pour la Cabine et quatre pour la Salle. Contigu à la Cabine, le local des Films, dans lequel l'Opérateur dispose d'une sortie de secours à l'intérieur d'une des gaines de ventilations. La Cabine est reliée téléphoniquement au bureau du Directeur, électriquement à la manœuvre du rideau de scène et du rideau réclame.

Continuons notre ascension pour aboutir sur une terrasse qui n'est autre que la cour des récréations de l'école des garçons. Elle est située à 16 mètres au-dessus du niveau du trottoir, mesure 28 mètres de longueur par 9. m. 50 de largeur, soit environ 250 mètres carrés de surface libre. C'est donc un espace nouveau dont la récupération est due à l'emploi de la terrasse en béton-armé.

Traversons cette cour dans le sens longitudinal, nous la voyons abritée: au sud, par la façade de l'école, au nord par la mur ajouré de la façade du Cinéma, à l'est et à l'ouest par des murs de clôture de 3 mètres de hauteur. Des cabinets et lavabos complètent cet ensemble scolaire.

Ouvrons une porte à droite. Elle donne sur une galerie située à 17 m. 50 au-dessus du sol de la cour du Patro qui est le point de départ de l'escalier des classes.

Les enfants montent, tous les jours, 101 marches de 0 m. 172 de hauteur: Cela leur fait des muscles et ils n'ont pas l'air de s'en plaindre.

Ici, nous trouvons: un Vestibule-Vestiaire, une première classe au sud, le Bureau du Directeur, une deuxième classée au nord. Pour l'ensoleillement de la classe du nord on a créé une grande baie vitrée entre les deux classes.

Celles-ci sont spacieuses avec de larges baies qui dominent les toitures environnantes. Du point de vue hygiène, cette école est infiniment supérieure à l'ancienne. Une troisième et très grande classe se trouve exposée au sud, à 28 marches au-dessous des deux premières.

Arrêtons-nous au prochain palier qui se trouve au point de jonction des escaliers jumeaux qui servent également comme évacuation de secours. Avant la Salle, nous allons voir l'envers de ses Décors.

Ouvrant une porte, nous apercevons un vide immense dont le plafond est composé d'une dalle en béton armé, supportée par de grosses poutres transversales reliant de fortes semelles longitudinales portant sur des poteaux latéraux. Nous voyons, l'envers du sol de la cour de l'Ecole. D'innombrables fils de fer, rouges de minium, sont accrochés aux poutres de la terrasse et soutiennent le plafond de la salle, exécuté en staff. Les petites passerelles que nous voyons, suspendues au dessus du staff, permettent la visite des lampes électriques servant à l'éclairage des gorges lumineuses.

Le « boulot » de l'excellent spécialiste staffeur Pinaquy est d'aussi bon aloi que son pur accent basque et la façade, les plafonds, les gorges, les escaliers, les sols en granito, les revêtements verticaux... etc., ont été exécutés par ses soins.

A nos pieds, tout près de l'escalier, ce sont: l'Ecran, le Rideau de velours coulissant en deux parties et le Rideau réclame se roulant sur un gros tambour en bois.

De palier en palier, nous pourrions redescendre jusqu'à la cour du Patro. Arrêtons-nous cependant au prochain palier, d'où, par un couloir d'une douzaine de mètres (il en existe deux semblables et symétriques) nous pénétrons enfin dans la salle sur le plan du gradin le plus bas de la deuxième galerie. D'un côté, nous voyons l'ensemble des 17 gradins du Patro, dont les 3 derniers sont coupés par la Cabine située en saillie sur le fond. Du côté écran, nous voyons le plafond de la salle dont la courbe générale est une sorte de parabole interrompue par des gorges lumineuses.

Cette forme quelque peu bizarroïde a été adoptée par l'architecte pour répondre aux exigences de l'acoustique en réalisant une courbe telle que les sons réfractés à sa surface puissent arriver à toutes les places sans provoquer d'écho; condition essentielle de la bonne audition.

Remontant jusqu'au huitième gradin, nous trouvons un vomitoire qui nous permet de quitter le Poulailier pour regagner le Buffet de la Corbeille, en redescendant l'un des deux

escaliers que nous avons précédemment monté. Du buffet, nous accédons sur le quinzième gradin de la Corbeille. Nous voyons: le plafond situé sous les gradins du poulailier, une parcelle du plafond général de la Salle et absolument rien du Parterre.

A gauche et à droite, nous apercevons les balustrades des vomitoires du Cinquième gradin.

Ici, les parois verticales, jusqu'au sol du Parterre, sont revêtues de FERODO. C'est un tissu d'amiante destiné à empêcher la réfraction des sons. Dans la partie supérieure de la Salle, où le Férodo n'était pas nécessaire, nous l'avons remplacé par des plaques de Staff, moulées sur le tissu lui-même et qui en font bien la « blague ».

L'écran est assez vaste et situé à plus de deux mètres au-dessus d'un étroit — proscenium —.

Cette situation élevée est due à la nécessité d'avoir une bonne visibilité de toutes les places des trois étages que comporte la Salle.

Au niveau du Cinquième gradin, nous empruntons l'un des deux vomitoires qui nous ramène dans le Hall d'entrée. Descendons l'escalier central, et cette fois, pénétrons dans le Parterre.

Au-dessus de nous, le plafond un peu bas et tourmenté, placé sous les gradins de la Corbeille. Devant nous, l'écran. Le sol présente une pente variable et ascendante vers le Proscenium, elle atteint jusqu'à dix pour cent. Les fauteuils sont donc inclinés par rapport à la verticale; cela permet au spectateur, un peu renversé en arrière, de regarder un écran haut placé sans se livrer à de fatigants efforts du cou. De chaque côté du Proscenium, une sortie de secours a été prévue. L'appareil sonore est situé bien au dessous de l'Ecran, derrière un rideau noir.

La principale des difficultés résidait dans la nécessité d'obtenir plus de neuf cent places dans un espace excessivement restreint. Il fallait la surmonter en faisant trois étages d'où la visibilité et l'audition fussent aussi parfaites que possibles de toutes les places.

Dans ces conditions, aucune forme n'est laissée au hasard. Une architecture, aussi imprévue qu'originale, découle d'un ensemble de formes à déterminer, pour chaque élément de la Composition, par des épures de stabilité et d'éclairage. L'écran est très sobrement encadré par des colonnes cannelées qui dissimulent un éclairage latéral et supportent un plafond également en bronze clair.

La tonalité générale est chaude et douce en même temps car nous avons proscrit les éclairages violents ou directs.

Les rouges y sont rehaussés d'accents de bronze clair et à dossiers acajou foncé.

Le chauffage, enfin, est assuré par une chaudière à mazout à conditionnement d'air, c'est-à-dire, d'air pur réchauf-

fé et pulsé dans des gaines aboutissant en divers points de la salle, à une température et une vitesse déterminées.

En été, ces mêmes gaines peuvent distribuer de l'air pur, mais frais.

En résumé, dans l'ensemble que nous venons de visiter, la simplicité, la netteté et le confort sont les résultantes directes de la solution nouvelle de problèmes nouveaux.

Votre guide a, sans doute, omis bien des détails. Mais, si cette visite rapide vous a intéressés, refaites la « de visu » et en nombreuse compagnie.

Dans une atmosphère chaude et sympathique, vous viendrez, avec vos enfants, apprécier de très beaux films dont la moralité vous sera garantie. Et L'Océan, étant le Cinéma des Familles, sera votre Cinéma...

Mais, trêve de propagande! Je n'ai pas d'actions dans la Maison! Il me suffit de la redoutable responsabilité d'en être l'architecte.

En terminant, je manquerais à tous les Devoirs d'un Maître de l'Œuvre, en n'exprimant pas ma plus profonde gratitude à tous ceux qui, Ingénieurs, Entrepreneurs, Contremaîtres, Ouvriers et Manœuvres, ont collaboré à cette construction. C'est grâce aux efforts dirigés de tous, que malgré vents et marées, L'Océan est aujourd'hui, la plus moderne des salles de Cinéma.

A. FREYSSINET.

N. B. — *Par suite de la situation critique de notre quartier nous attendrons des jours meilleurs pour ouvrir notre nouvelle salle.*



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES...

BAPTEMES

Bernard-Régis-René Guillon; Julien-René Clarac; Vincent-Maurice Le Roux.

MARIAGES

Joseph Cozien et Germaine Roux; Louis Beck et Anne-Marie Riou.

DECES

Marcel Palaric, 30 ans; Hélène Goliez, veuve Guézennec, 82 ans; Mathurin Le Dantec, 68 ans; Marie Vigouroux, veuve Le Mignon, 51 ans; Alain Pondaven, 19 ans; Jeanne-Françoise Le Bras, veuve Nicolas, 57 ans; Edmond Frémin, 42 ans; Suzanne Hardel, épouse Frémin, 36 ans; Eugène Crenn, 69 ans; Jacques Yvinec, 76 ans; François Crocq, 52 ans; Jean Le Bihan, 48 ans.

TOUR D'HORIZON

I. — Notre Carême.

Il fut superbe!

Ce fut un véritable Carême de guerre! N'est-il pas arrivé au R.P. Prédicateur de sentir sa voix, pourtant puissante, couverte par le fracas infernal des éclatements d'obus et de bombes? Tout cela a puissamment invité les âmes aux méditations graves et a contribué à la conversion de nombreux égarés.

Mais nous avons eu surtout la parole chaude, vibrante, cordiale du R.P. Mané... Tout le monde a voulu l'entendre...

Comment dire au P. Mané toute la reconnaissance du pasteur et des fidèles pour les conférences si étudiées et les retraites fécondes qu'il nous a données! Il a bien senti, devant les auditoires nombreux et attentifs d'hommes, de dames et de jeunes filles, à quel point sa parole était « prenante » pour les esprits et savait trouver le chemin des cœurs.

Aussi, M. le Curé lui a-t-il, aux Vêpres, le jour de Pâques, exprimé en termes vibrants, toute la gratitude de la paroisse.

II. — Tragique bilan.

Notre quartier a subi deux bombardements particulièrement violents: le vendredi 4 avril, de 23 heures à 4 heures, et le lundi de Pâques 14 avril, de 23 heures à 6 heures.

Résultats

du premier. — Destruction du n° 13 de la rue Monge dont une grosse pierre traversa le plafond de notre nouveau cinéma.

Cinq victimes à déplorer: Alain Pondaven (19 ans); Mme Nicolas, sa tante (57 ans); Mme Fouquet (47 ans); Nicole Henry (8 mois); Mme veuve Mignon (51 ans), 1, rue Amiral-Nielly.

du second. — La maison arrière du 39 bis, rue du Château, la maison de M. Capitaine, 39, rue du Château, détruites; trois ailes de l'Hospice civil rasés par cinq grosses bombes; 20 vitraux sur 25 de notre pauvre église soufflés et les deux plafonds des nefs latérales écroulés; 30 carreaux de la façade du nouveau cinéma mis en miettes.

Dix des victimes de cet horrible bombardement appartenaient à la paroisse des Carmes:

M. Frémin (43 ans) et Mme Frémin, son épouse (36 ans); Mlle Marie Saliou (20 ans); M. Cren (69 ans), tous du 39 bis, rue du Château. Les 6 autres ont trouvé la mort sous les décombres de l'Hospice civil. Ce sont: Mme veuve Héloïse Kerbrat (84 ans), 9, Place A.-Linois; Mme veuve Brélivet (66 ans), 3, rue Madagascar; M. Goacoulou (76 ans), 2, rue Madagascar; Mlle Léontine Morvan (22 ans), 55, rue du Château; M. Jacques Yvinec (76 ans), 36, quai de la Douane; Mme veuve Le Gouil (37 ans), 60, rue Emile-Zola.

III. — *Obsèques des victimes.*

Aux innocentes victimes de cette tragique journée, la ville de Brest se devait de rendre un solennel et pieux hommage le samedi matin 19 avril.

Levée des corps à 7 heures à la Chapelle de l'Hospice par MM. les Curés de Saint-Louis et des Carmes et M. l'Aumônier. Les corps sont dirigés aussitôt sur le cimetière de Kerfautras. A 10 heures, service solennel à St-Louis présidé par Son Excellence Mgr Duparc, en présence de Mgr Cogneau, d'un nombreux clergé, des autorités civiles et militaires, des parents des victimes et d'une foule innombrable. A 11 h. 30, absoute au cimetière de Kerfautras.

Que le sacrifice de toutes ces innocentes victimes nous obtienne promptement la fin de nos épreuves!

IV. — *Honoraires de messes.*

En raison de la cherté croissante de la vie et à l'exemple des mesures prises récemment dans plusieurs diocèses voisins, Monseigneur a décidé, qu'à partir du 1^{er} mai, l'honoraire des messes *manuelles* est porté à 15 francs et celui de la messe demandée à *jour fixe* à 20 francs.

V. — « *La voix de Saint-Michel* ».

Nous avons reçu avec plaisir les premiers numéros du nouveau bulletin paroissial de Saint-Michel. D'un style vif et alerte, de format agréable, d'une typographie parfaite, ce bulletin mensuel contribuera puissamment à ranimer l'esprit paroissial et obtiendra sûrement les faveurs de tous les fidèles de cette jeune paroisse.

Que saint Michel l'aide à mener longtemps le bon combat!

VI. — *Denier du Culte.*

Les paroissiens de N.-D. du Mont-Carmel ont encore répondu magnifiquement à l'appel de leur Curé en faveur du denier du Culte. Qu'ils en soient tous chaleureusement remerciés. Au milieu de tant d'épreuves, de tant de misères à secourir, vous avez voulu donner à vos prêtres une preuve de votre attachement indéfectible. Notre Seigneur et Notre Dame ne peuvent manquer de vous bénir pour ce geste qui est un geste de foi autant que de générosité.

Les Dames de l'Action Catholique qui ont bien voulu aller de porte en porte pour recevoir les offrandes ont un droit spécial à notre reconnaissance. Nous nous rendons compte que la mission dont nous les chargeons n'avait rien d'agréable et devait leur prendre un temps précieux.

Nous prions Dieu de bénir spécialement ces dévouées messagères.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs ; annuel, 15 francs — Le numéro, 1 fr. 50.

SOMMAIRE

- I. Le fléau de la dépopulation. —
- II. Dieu et Patrie. — III. Magnifique succès. — IV. Edmond Frémin. —
- V. Avis paroissiaux. — VI. Calendrier paroissial. — VII. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. —
- VIII. Monsieur Ogée, intime. —
- IX. Tour d'horizon. — X. La Grande Chartreuse. — XI. La mort subite. — XII. Pour ranimer la flamme.

Cœur Sacré de Jésus, sauvez la France !

NOS RESPONSABILITÉS

Le Fléau de la Dépopulation

LES CAUSES ET LES REMÈDES

Dans un précédent article nous avons montré le mal causé à la France par la dénatalité.

Quelles en sont les causes?

La *mortalité* est-elle plus élevée qu'autrefois? Non, elle baisse. Est-elle plus élevée en France qu'ailleurs? Non, elle est à peu près la même.

Est-ce que le nombre des *mariages* diminue? Non, il se maintient ou il augmente.

La race est-elle *stérile*? Non, voyez cette race au Canada.

Alors?... S'il faut écarter toutes les causes fatales, le mal signalé, le « *mal français* » comme les étrangers le nomment,

le mal qui condamne la France à la médiocrité, à la pauvreté, à la faiblesse, à la mort, serait-il *voulu*? Oui, et personne n'en doute. Certes, personne, en face d'un foyer vide d'enfants, n'a le droit de dire aux époux: « Vous les avez assassinés. » Il n'y a pour le savoir que Dieu et leur conscience. Et là où l'on serait tenté de reprocher un crime, il n'y a peut-être qu'une grande douleur. Mais, si en face d'un foyer nous n'avons rien à dire, en face de cent foyers vides ou presque vides, nous avons le droit de dire: « Il y en a quatre-vingt ou quatre-vingt-dix qui l'ont voulu ».

Et pourquoi l'ont-ils voulu? Il n'est pas toujours facile de débrouiller l'écheveau des motifs qui font jouer la liberté humaine, mais ici encore si l'on peut se tromper dans les cas particuliers, les faits mettent en lumière certaines vérités générales.

Il n'est pas vrai qu'en général cette volonté soit inspirée par la *misère*. Une statistique officielle établit que, parmi les fonctionnaires, la fécondité des ménages s'abaisse à mesure que le traitement s'élève. Il en va de même pour les arrondissements de Paris: la stérilité augmente avec la richesse. Les arrondissements très pauvres ont 108 enfants par 1.000 femmes de 15 à 50 ans; les pauvres, 99; les aisés, 72; les très aisés, 65; les riches, 53; les très riches, 34. 34, là où les pauvres en ont 108!.. A travers la France le même fait se répète, non pas partout, mais assez fréquemment pour refuter l'excuse de la misère. Les riantes vallées du Rhône, de la Garonne et de la Seine, la plantureuse Normandie, voilà où se trouvent les 30 départements noirs qui ont plus de cercueils que de berceaux. Bref, la France riche, voilà en général la France qui meurt.

Il y a des exceptions, nous l'avons dit. Le Nord et l'Est, quoique riches, ont une natalité forte, comme les régions pauvres de la Bretagne, de la Vendée, les Pays Basques, des Landes et des Cévennes. Voilà la France qui vit. Or, il se trouve que, riches ou pauvres, ces régions diverses ont ceci de commun qu'elles sont des régions plus chrétiennes. Il se trouve que, d'après enquête portant sur 1.200 familles, dont 600 catholiques pratiquantes et 600 indifférentes ou hostiles, le premier groupe possède 3.710 enfants et le second 1.706. Il se trouve qu'à New-York, pour 1.000 familles, il y a en moyenne 49,50 enfants chez les catholiques, et 14,05 chez les protestants.

Il se trouve dans tous les pays, que les statistiques de la criminalité, du suicide, du divorce, de tous les vices et de toutes les tares varient en sens inverse de la natalité. Des vices et des tares, on en découvre partout où il y a des hommes; on en découvre presque toujours davantage, là où il y a plus de richesse, parce que souvent la richesse est mauvaise conseillère, mais pas toujours; tandis que toujours, dans un milieu et dans un temps donnés, dans les provinces, dans les peuples, dans les races, dans toutes les catégories de personnes comme dans toutes les périodes de l'histoire, partout où l'observation a pu

se faire et trouver des données précises, partout et toujours on voit les délits, les crimes, les suicides, les divorces monter à mesure que la natalité baisse, et avec une telle précision que le numéro d'ordre sur les deux listes est souvent le même.

Dans l'ensemble, ce n'est donc pas parce qu'une famille est riche ou pauvre, qu'elle ne veut plus d'enfants; on n'en veut plus pour les mêmes raisons, ou plutôt pour les mêmes instincts qui font qu'on divorce, qu'on se suicide, qu'on vole ou qu'on tue. Evidemment, il y a des degrés; mais le degré ne change pas par l'essence. Et l'essence, le fond de tous ces états d'âmes, ce qui est prépondérant, ce n'est pas une question économique, c'est une *question morale*, c'est une *certaine conception de la vie*.



Or, pratiquement, il n'y a que deux conceptions possibles de la vie entre lesquelles il faut choisir: il faut savoir si elle a sa fin en elle-même ou dans quelque chose qui la dépasse; il s'agit de savoir si l'homme n'est qu'un animal ou s'il est quelque chose de plus, s'il doit descendre dans le trou noir de la tombe, et en attendant vivre à sa guise, mené au jour le jour par l'unique souci de jouir, ou s'il a une tâche à remplir et des comptes à rendre, *s'il doit mettre la raison au dessus des instincts, la conscience au dessus du plaisir, Dieu au dessus de la créature, l'éternité qui dure au dessus du temps qui passe*.

Entre ces deux conceptions il faut choisir. Elles s'excluent l'une l'autre, comme le oui et le non. Oui ou non, l'homme n'est-il qu'un animal? Si oui, qu'il fasse comme les autres, qu'il cherche son plaisir où il le trouve. Mais si cette conception est la bonne, il faut l'appliquer, il faut la prouver jusqu'au bout; et si on la pousse jusqu'au bout, alors il n'y a plus de famille possible, plus de société, plus d'amour fidèle, plus de dévouement, plus de vertu, plus d'héroïsme, plus de beauté morale, plus rien de ce qui fait la grandeur de l'homme; car toutes ces nobles et douces choses vivent de sacrifices.

Mais l'homme n'est pas un animal comme les autres! C'est un *animal*, oui; et c'est pour cela qu'il a des instincts; mais il est aussi un animal *raisonnable*, et c'est pour cela qu'il doit se conduire avec sa raison; car c'est une loi biologique que dans tout vivant c'est à la faculté supérieure de faire la mise au point de son activité et l'unification de sa vie. C'est, dans l'homme, le métier de sa raison. Les instincts le trompent parce qu'ils ne sont pas faits pour le conduire. C'est à la raison de dicter sa conduite. Et la raison dictant la conduite qu'un homme doit tenir par cela même qu'il est homme, c'est ce qu'on appelle la conscience. La conscience qui montre à l'homme, non pas le plaisir à poursuivre, mais le devoir à remplir, le bien à faire et le bonheur à mériter; la conscience qui est la loi de l'homme promulguant à sa raison la loi de Dieu; la conscience qui ne biaise pas, qui ne discute pas, qui ne marchand pas, mais qui, d'un mot clair comme un rayon de so-

leil, bref comme un coup de clairon, tranchant comme l'acier du glaive, catégorique et péremptoire comme la sentence du juge, dit « Fais ceci, évite cela », la conscience, voilà le seul remède efficace contre le « mal français ». Que les Français soient des hommes, des femmes de conscience, des chrétiens et des chrétiennes, et la France se repeuplera.

(A suivre.)

A. L.

Dieu et Patrie

J'ai deux amours au cœur; ces deux amours bénies,
Dans vos âmes, Français, je voudrais les graver.
Si, par ce double amour toutes étaient unies
Aucun peuple, jamais, n'oserait vous braver.

Ce double amour a fait la France:
Il palpitait au cœur des preux,
Dont les noms restés glorieux
Sont synonymes de vaillance.

Ce double amour a fait Clotilde et Geneviève
Le plus grand, le meilleur, le plus saint de nos rois;
Tous les fiers chevaliers que nous voyons en rêve
Chevaucher, dans la nuit, sur leurs noirs palefrois.

Ce double amour a fait Jeanne la Pastourelle
L'héroïque guerrière et la Vierge au grand cœur;
Bayard, le paladin, que l'univers appelle
Le dernier chevalier sans reproche et sans peur.

Ce double amour a fait, pour l'honneur de la France
En greffant l'héroïsme et la virilité
Sur la tige du lis, symbole d'innocence
Croître et fleurir partout la sœur de Charité.

Ce double amour a fait l'ardent missionnaire
Qui, bravant les dangers, l'exil et ses douleurs,
S'en va, joyeux, planter aux confins de la terre,
La croix de Jésus-Christ avec nos trois couleurs.

Ce double amour a fait de la France un musée
Où l'art s'épanouit en chefs-d'œuvre immortels;
Et devant ces splendeurs, même l'âme blasée
Se recueille et se tait, comme au pied des autels.

Français, vous reverrez votre France chérie
A la tête du monde, ainsi qu'au temps jadis
Le jour où renaitront, dans les cœurs affadis,
Avec l'amour de Dieu l'amour de la Patrie.

J. ARHAN, prêtre.

Magnifique succès

Malgré certains pessimistes, malgré de très nombreuses absences justifiées et certaines défections inexplicables, malgré la dispersion des cinq sixièmes de nos paroissiens, malgré le tragique de la situation actuelle et la crise de toutes choses... le Comité des Œuvres de jeunesse de la paroisse n'a pas hésité à lancer un appel au secours à tous les amis présents et absents et à organiser la Kermesse traditionnelle le 18 mai, dans les Salles du Patronage des garçons.

Jamais appel ne fut mieux entendu!

Bien avant le jour fixé, les dons en nature: légumes, farine, lait, œufs, beurre, lapins, poulets affluèrent de Gouesnou, Plouvien, Plabennec, Guipavas, Bohars, Saint-Pierre, Lambézellec, Lannilis, Crozon. Les commerçants de la ville ne se sont pas montrés moins généreux que nos amis de la campagne; grâce à eux nos comptoirs ont été richement garnis de bouteilles de mousseux, de vin, de liqueurs, d'articles de ménage, de jouets de tout genre, de fine pâtisserie, de magnifiques crustacés, d'articles de librairie, d'un superbe service de table, etc... Bref tout était offert généreusement...

Nos amis émigrés nous ont témoigné leur sympathie en nous adressant un chèque. Nous en avons reçu de Loc-Maria-Plouzané, Ploudalmézeau, Le Conquet, Lesneven, Penmarc'h, Landerneau, Lanildut, Lanvéoc, Moëlan, Lennon, Châteauneuf-du-Faou, Quimper, Quimperlé, Plouescat, Crozon, Penvenan (Côtes-du-Nord), Rouen, Angers, Proisy (Aisne), Paris, Toulon, d'Héric (Loire-Inférieure) et... Vichy!!!

Parmi nos paroissiens réfugiés loin de Brest plusieurs se sont dépensés à recueillir des cotisations pour le succès de la Kermesse des Ruines. Telle personne, à elle seule, a placé 84 listes de souscription, telle autre près de 70... En vérité, jamais nous n'avons rencontré un tel concours de générosité!.. Aussi le résultat a dépassé toutes nos espérances...

Un tel succès justifie la formule qui accompagnait l'offrande d'un professeur de l'Université d'Angers: « La Kermesse des bombes (!) est un bel acte de confiance en la divine Providence. »

Ceci prouve que les paroissiens des Carmes, qu'ils soient groupés autour de leur église ou dispersés à travers toute la France, conservent leur esprit paroissial et continuent à s'intéresser à leurs Œuvres et à ceux qui en ont la lourde charge.

De tels dévouements, de telles générosités nous permettent de regarder l'avenir avec confiance!..

A. L.

Edmond FRÉMIN

(1898-1941)

Le bombardement du lundi de Pâques, 14 avril 1941, qui éprouva si cruellement la ville de Brest ne devait pas épargner les meilleurs parmi les paroissiens des Carmes.

Edmond Frémin est mort, écrasé sous les débris de la maison qu'il habitait au n° 39 bis de la rue du Château. Qu'il nous soit permis, parce que nous l'avons fréquemment approché et parce qu'il nous honorait de son amitié, de rappeler ici quelques traits de son caractère ou d'évoquer quelques souvenirs.

Né le 28 avril 1898 à Paris et baptisé à l'Eglise Saint-Sulpice, Edmond Frémin, en raison de la situation de son père qui fut professeur, censeur, puis proviseur de lycée, fit ses études dans de nombreux établissements secondaires. Il fut élève successivement aux lycées Montaigne, Henri-IV, Condorcet, puis aux lycées de Quimper, de Brest, de Cherbourg. Nous le trouvons en 1919 au lycée de Caen, où il fait ses mathématiques spéciales. Admissible à l'Ecole Normale Supérieure, il devient boursier de licence et d'agrégation à Rennes, passe brillamment ses certificats et débute dans le professorat au lycée d'Alençon. Il fait la connaissance de Mademoiselle Suzanne Hardel qui deviendra sa femme en 1925. Puis, il enseigne au collège de Flers et prépare, par ses propres moyens, l'agrégation de mathématiques. Il est reçu 6°. Enfin, en octobre 1929, il est nommé au lycée de Brest, et chargé de la classe préparatoire à Saint-Cyr.

Depuis plusieurs années, pour des raisons familiales et aussi par attachement à notre ville il hésitait à solliciter une chaire dans un lycée de Paris.

Cependant, il avait finalement décidé à accepter un poste dans la capitale pour la prochaine rentrée d'octobre.

Mais ce rapide *curriculum*, marquant les étapes successives d'une carrière universitaire est insuffisant pour reconstituer la physionomie d'Edmond Frémin, qui offre, dans le cadre de sa vie quotidienne, l'exemple accompli d'un christianisme total, pénétrant en ses moindres actes le professeur, le collègue, le père de famille, l'homme d'œuvres.

On devine quel fut le travail de ces douze années de professorat dans une classe à concours où le maître ne peut jamais secouer la rigueur des programmes, ni oublier un ins-

tant sa lourde responsabilité. Frémin, plus que tout autre, sentait la charge qui pesait sur lui et le sentiment élevé qu'il avait de son devoir lui faisait un reproche d'avoir omis de traiter à ses élèves la moindre question susceptible de les éclairer le jour de l'examen. Sa classe de Saint-Cyr fut le champ privilégié de son activité, mais fréquemment, il initiait aux notions mathématiques des élèves plus jeunes, et nous connaissons telle classe de cinquième qui lui fut spécialement confiée afin d'expérimenter les nouveaux programmes.

C'est avec un soin extrême, avec une attention concentrée qu'il étudiait alors les instructions officielles afin d'en extraire l'esprit et d'édifier un enseignement adéquat, n'hésitant pas toutefois à leur appliquer la critique d'un jugement particulièrement sûr et à y déceler des erreurs. Il s'appliquait à donner aux élèves le meilleur de lui-même, toute son intelligence, tout son savoir, tout son cœur, en accord avec l'idéal de la vie chrétienne qui fait du devoir d'état le premier des devoirs.

Ce dévouement total et persévérant fut fécond, car, de sa classe, au cours de ces douze années d'enseignement sortirent de très nombreux officiers.

L'intérêt affectueux qu'il témoignait à ses élèves lui était d'ailleurs rendu car, entre le professeur, toujours sombrement vêtu, au regard méditatif et cette jeunesse ardente, vouée à la vie martiale, prompte aux enthousiasmes comme aux découragements, s'établissait, dès le premier contact, une harmonie inattendue mais totale.

Son silencieux ascendant calmait les fièvres ou stimulait les lassitudes, et nul maître ne fut plus respecté.

Dans le milieu universitaire, où se heurtent les caractères les plus divers et les opinions les plus opposées, où les flèches les plus acérées dépassent, quelquefois sans mauvaise intention, les bornes de la stricte justice, la présence de Frémin modifiait l'atmosphère. Sa réserve naturelle, qui parfois n'excluait pas une franche gaîté, sa fine ironie que son tempérament eût pu rendre mordante, mais que sa charité savait adoucir, sa claire intelligence, son jugement droit, sa parole rare mais précise lui avaient acquis l'estime, le profond respect de ses collègues qui à le voir, à l'écouter, éprouvaient le sentiment d'une grandeur morale qui les dépassait.

Ce qu'écrivait de lui l'inspecteur général qui le vit le dernier résumé bien ce beau caractère: « C'était un professeur de talent, un homme et un Français ».

Aussi, ses avis, sollicités souvent par ses chefs hiérarchiques étaient-ils d'un grand poids dans les assemblées officielles.

Que l'Université ait pu compter parmi ses bons serviteurs, un Frémin, c'est une fierté pour elle et un espoir de régénération spirituelle.

De si éminentes vertus dans le milieu professionnel en laissent supposer de non moins précieuses chez le père de famille. Ceux qui ont pénétré dans le calme de son foyer do-

mestique savent avec quel soin Frémin veillait à l'instruction et surtout à l'éducation morale de ses trois enfants. Dans cette tâche, il était aidé par son épouse dévouée qui lui est restée unie dans la mort, si active à son foyer, si attentive aux besoins matériels et spirituels de la famille, surveillant de très près le travail et les jeux, dispensant l'éducation artistique, mettant ainsi dans ce milieu si religieux une harmonie toute musicale. Véritable modèle de mère et d'épouse chrétienne, mais aussi de femme chrétienne, que nous avons connue si bonne, ne se contentant pas de soulager les misères visibles, mais allant au-devant du bien à faire, de service à rendre, de la peine à consoler et agissant alors avec quelle ingéniosité, quelle discrétion et aussi quelle délicatesse!

Si Edmond Frémin a été un tel maître, un tel collègue, un tel père, c'est à la perfection même de son idéal chrétien qu'il le doit.

Pour tous ceux qui l'ont connu, croyants ou incroyants, sa personne est inséparable de sa qualité de chrétien et sa foi, que fortifiaient de constantes études, fut la source qui alimenta sa vie.

Car il fut un homme de prière. Ses proches cependant devinaient plus qu'ils ne connaissaient sa vie d'oraison et de méditation. Ceux qui le voyaient chaque matin, assister à l'une des premières messes de notre paroisse des Carmes, ont été frappés de son recueillement, du respect profond qui le prosternaient devant la Sainte-Eucharistie. La messe, à laquelle il s'unissait si intimement, était vraiment le sommet de sa journée dont tout le reste paraissait consacré à une longue et discrète action de grâce.

Sa piété rayonnait autour de lui et ce mathématicien dont la discipline excluait tout apostolat direct, dont le caractère d'aspect timide semblait plus fait pour la contemplation que pour l'action sociale, trouvait le temps, non seulement d'être un paroissien modèle, mais de prendre une part efficace dans des organisations telles que l'« Association des fonctionnaires catholiques », l'« Union des professeurs catholiques de l'Université » ou le « Cercle Albert-de-Mun ». L'un des membres de ce Cercle a rappelé dans le précédent numéro du bulletin paroissial, le rôle d'Edmond Frémin qui en devint le président en octobre 1937. Ajoutons seulement qu'en cette année 1941, malgré les circonstances peu favorables, les réunions vivantes et aussi plus suivies que jamais, qu'il s'y manifestait une familiarité toute chrétienne entre étudiants, conférenciers et aumônier et qu'au milieu de nos semaines agitées, elles étaient comme un repos bienfaisant pendant lequel en discutant de morale ou de spiritualité nous faisons provision d'espoir.

Edmond Frémin n'est plus, et à mesure que le temps s'écoule, nous tous qui l'avons aimé nous ressentons davantage le vide que laisse sa mort.

Par une froide matinée d'avril, dans le vent qui disper-

sait la poussière jaune arrachée aux maisons en ruines, furent célébrées les bodèques des deux époux. L'église des Carmes, qui portait toutes fraîches les traces du récent bombardement, s'était vêtue de noir.

En raison du congé de Pâques, bien des collègues d'Edmond Frémin avaient ignoré le terrible accident et n'avaient pu venir saluer les deux cercueils.

Les proches eux-mêmes, par suite des difficultés des communications, n'avaient pu accourir à temps.

Peu de larmes, peut-être parce qu'il n'y eut pas, autour du catafalque, les longs voiles noirs d'une famille en deuil, mais surtout parce que le sort éternel des deux époux ne paraissait pouvoir être mis en discussion.

Cette fois, l'« In paradisum » n'était plus l'imploration chantée par l'Eglise sur la dépouille des plus coupables, un voile jeté sur trop de souillures, c'était, nous n'en doutons pas, le compte rendu de leur glorieuse entrée parmi les Elus.

Ce fut simple, calme, reposant; quelques fleurs; pas de discours, à peine quelques mots jetés dans le vent.

Au reste, ils n'en avaient pas besoin, ces justes, ces témoins fidèles, qu'une tragique fatalité a uni dans la mort. Mais ne disons pas fatalité, disons plutôt Providence, puisqu'il est parfois dans les desseins de celle-ci que les meilleurs, les innocents soient sacrifiés, afin que, par une mystérieuse réversibilité, les autres, les coupables, les égarés aient le temps de revenir à Dieu.

R. R.

(Ascension. 1941.)

AVIS PAROISSIAUX

1. — *Semaine du Saint-Sacrement.*

Cette année le Saint-Sacrement ne sera pas exposé au cours de la journée, mais cette semaine sera marquée par la bénédiction du Saint-Sacrement qui sera donnée tous les soirs à 20 heures.

2. — *Mois du Sacré-Cœur.*

Pendant ce mois, la bénédiction du Saint-Sacrement sera donnée tous les vendredis à 20 heures. Nous engageons les familles chrétiennes à introniser le Sacré-Cœur dans leurs foyers, et à renouveler leur consécration le vendredi de la Fête.

3. — *Retraite de Communion et de Confirmation.*

Cette année il n'y a communion solennelle dans aucun diocèse de France en raison des nouvelles dispositions prises par les évêques qui ont désormais porté à 12 ans l'âge de la Communion solennelle.

Les enfants des catéchismes sont cependant convoqués à une retraite qui leur sera prêchée le jeudi et le vendredi 5 et 6 juin. Une communion générale terminera cette retraite, le samedi 7 juin. A cette communion les enfants ne devront porter ni brassard, ni cierges, et seules les filles de la deuxième communion pourront porter les vêtements blancs qui leur ont déjà servi.

La Confirmation se donnera ce même samedi, à 10 heures. Etant donné le petit nombre de confirmands restés dans la paroisse, ceux-ci sont convoqués à l'église Saint-Louis.

Voici l'horaire de la Retraite:

Jeudi 5 Juin et vendredi 6: Prières et messe à 8 heures; sermon ou conférence à 9 heures, 11 heures, 13 h. 30 et 17 heures.

Samedi 7: à 7 h. 30, messe de communion; à 10 heures, confirmation.



CALENDRIER PAROISSIAL

JUIN

- 1 *Dimanche Pentecôte.* — Quête pour le Séminaire. — A 20 heures, Vêpres, Procession du Rosaire, Salut du Saint-Sacrement.
- 2 *Lundi ... De la Pentecôte.* — Messes basses à 7 et 8 heures. — Grand messe à 9 heures. — A 20 heures, Vêpres, Salut du Saint-Sacrement. — A 17 heures, réunion des Tertiaires.
- 3 *Mardi ...* De l'Octave de la Pentecôte. — A 8 heures, messe des Mères chrétiennes (à l'église).
- 4 *Mercredi.* De l'Octave. — Quatre-Temps (pas d'obligation de jeûner ni de faire abstinence).
- 5 *Jeudi ...* De l'Octave. — Confessions de 16 à 19 heures.
- 6 *Vendredi.* De l'Octave. — Premier vendredi du mois. — A 20 heures, bénédiction du St-Sacrement.
- 7 *Samedi..* De l'Octave. — A 7 h. 30, messe de Communion des enfants. — A 10 heures, Confirmation à l'église Saint-Louis.
- 8 *Dimanche Trinité.* — Quête pour l'église. — A 20 heures, Vêpres, Prières de la Confrérie des Trépassés, Salut du Saint-Sacrement.
- 9 *Lundi ...* Saints Prime et Félicien, martyrs.
- 10 *Mardi ...* Sainte Marguerite, reine, veuve.
- 11 *Mercredi.* Saint Barnabé, apôtre.
- 12 *Jeudi ...* Fête-Dieu.
- 13 *Vendredi.* De l'Octave de la Fête-Dieu.
- 14 *Samedi..* De l'Octave de la Fête-Dieu.

- 15 *Dimanche Second après la Pentecôte.* — Au chœur, Solennité de la Fête-Dieu. — La grand messe sera suivie de la procession du Saint-Sacrement. — A 20 heures, Vêpres, Bénédiction du Saint-Sacrement.
- 16 *Lundi ...* De l'Octave de la Fête-Dieu. — Toute cette semaine, Bénédiction du Saint-Sacrement à 20 heures.
- 17 *Mardi ...* De l'Octave de la Fête-Dieu. — A 14 h. 30, Réunion des Dames de l'Action Catholique.
- 18 *Mercredi.* De l'Octave de la Fête-Dieu.
- 19 *Jeudi....* De l'Octave de la Fête-Dieu. — Confessions de 16 à 19 heures.
- 20 *Vendredi.* *Le Sacré-Cœur.* — Messe basse à 7 heures. — Grand messe à 8 heures. Exposition du St-Sacrement à l'issue de la grand messe. — A 20 heures, Vêpres, Procession du Saint-Sacrement, Salut.
- 21 *Samedi..* Saint Louis de Gonzague, confesseur.
- 22 *Dimanche* *Dans l'Octave du Sacré-Cœur.* — Au chœur, Solennité de la Fête. — A 20 heures, Vêpres, Salut du Saint-Sacrement.
- 23 *Lundi ...* De l'Octave du Sacré-Cœur.
- 24 *Mardi ...* Nativité de Saint Jean-Baptiste. — Grand messe à 8 heures. — A 20 heures, Vêpres, Salut.
- 25 *Mercredi.* Saint Guillaume, abbé.
- 26 *Jeudi....* Saints Jean et Paul, martyrs.
- 27 *Vendredi.* Octave du Sacré-Cœur.
- 28 *Samedi..* Saint Irénée, évêque et martyr.
- 29 *Dimanche* *Saints Pierre et Paul, apôtres.* — Aux messes, quête pour le denier de Saint-Pierre. — A 20 heures, Vêpres solennelles, Bénédiction du Saint-Sacrement.
- 30 *Lundi ...* Commémoration de Saint Paul, apôtre.



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES...

BAPTEMES

Louise-Geneviève-Nicole Trotel; - Marie-Françoise Ménard.

MARIAGES

François-Hervé Lasblé et Marie-Thérèse Gouriou; — Octave Corbin et Francine Trébaol; — Roger Joncour et Suzanne-Louise Kermorgant; — René Thétier et Marie-Thérèse-Laurence Eliès.

DECES

Jeanne Prizac, veuve Blanquaet, 75 ans; — Claude-Yves-Marie Bleunven, 61 ans; — Marie-Renée Salaun (Mme L'Helgouac'h), 68 ans; — Marie-Anne Kéranguéven, 70 ans.

Monsieur O G É E, intime

Il arrive très souvent que, croyant servir sa mémoire, ceux qui évoquent le souvenir d'un homme très supérieur, craignant sans doute de le diminuer, le placent dans une atmosphère irréelle et en font un homme pompeux, solennel et compassé, dont la vertu nous paraît admirable, mais, avouons-le, un peu ennuyeuse.

Ce n'était pas une famille ennuyeuse que celle qui vint s'établir à Lambézellec en 1929, et si Dieu et le devoir y passaient avant tout, on ne s'en apercevait qu'au charme qu'on y trouvait.

M. Ogée avait su choisir la femme qu'il lui fallait pour le compléter. L'un était équilibre, calme et pondération; l'autre spontanéité, tendresse et charme. C'était vraiment le ménage parfait. La gaieté franche, la simplicité régnaient en maîtres.

Quand on a fait partie du cercle intime de cette famille, on n'oublie pas les moments délicieux qu'on y passait. La vertu n'y était pas austère; on y riait de si bon cœur! Le professeur sérieux, l'homme d'études se détendait au milieu des siens. Comme beaucoup de pères de famille, sa joie était de jouer avec ses enfants. Quelles bonnes promenades l'on faisait avec Papa! Quelles délicieuses parties de cache-cache, pendant lesquelles les tout-petits cherchaient Papa dans un placard!

Et le jardinage où il s'appliquait si sérieusement, comme à tout ce qu'il faisait!

Je ne parlerai pas de M. Ogée cuisinier, et des gâteaux dont il suivait la recette avec la scrupuleuse conscience du chimiste.

Quand il rentrait de l'Ecole Navale, son travail cependant n'était pas terminé; il y avait les corrections, travail fatigant et souvent bien insipide. De plus, en un an, il prépara son Doctorat.

Il s'installait à son bureau et, au milieu des siens, travaillait parfois très tard.

Et là, il donnait la vraie mesure de cette admirable patience dont il s'est, je crois, bien peu souvent départi. Deux fois en 17 ans de ménage, m'a-t-on dit. Un enfant avait-il besoin d'une explication? Il s'interrompait et expliquait le problème insoluble ou la version compliquée.

Son bureau était le centre de la vie familiale. Les petits y jouaient près du feu, sa femme y avait sa corbeille à ouvrage et, n'est-ce pas, ayant été seule tout le jour, elle lui racontait les petites choses qui font le tissu de la vie quotidienne. Il ne répondait pas toujours, mais ne s'impatientait jamais... ce qui faisait d'ailleurs l'objet de l'admiration de Madame Ogée.

Cette égalité d'humeur n'était d'ailleurs pas chez lui vertu innée, car il fut, paraît-il, l'enfant le plus terrible qu'on put

voir. Il était la terreur de ses sœurs qu'il battait et la honte de sa mère qui déclare connaître toutes les entrées de Rennes pour y être allée « s'expliquer » avec lui lorsqu'il était vraiment par trop insupportable.

Puis, presque subitement, il se calma. Ce fut le moment où il commença à se passionner pour les sciences: l'amour de la Chimie semble avoir été à l'origine de cette conversion.

Cet homme sérieux avait deux autres passions: la musique et le bridge. Là, comme ailleurs, il excellait. Le soir, les enfants couchés, il s'installait au piano et interprétait Chopin, Beethoven ou Borodine avec un égal talent. Il s'était aussi institué le professeur de ses enfants et, le dimanche et le jeudi, il donnait des leçons à ceux de ses fils qui avaient hérité de son don.

Il avait, je crois, appris le bridge lorsque, engagé volontaire, il fut envoyé en Serbie pendant la Grande Guerre. Il était un joueur hors pair. Mais là encore, face à un partner détestable, il ne manifestait aucune impatience, lui expliquait calmement ses bévues et plaisantait avec la gaieté d'un homme qui s'amuse franchement et complètement.

Quand l'amitié vous avait ouvert toutes grandes les portes de la maison, vous pouviez alors voir ce qui se cachait de vertu dans cette vie en apparence si semblable à celle de tant d'autres. Monsieur Ogée n'avait d'autre souci que celui d'accomplir son devoir et de l'accomplir parfaitement.

Cette recherche de l'excellent le hantait jusque dans les petits détails de sa vie où tout était net, précis, clair et raisonné. Chaque fois qu'il avait à prendre une décision, ce n'était pas ses goûts personnels qu'il consultait, mais, après avoir réfléchi et pris conseil, il choisissait le meilleur quoiqu'il put lui en coûter.

Son rôle de professeur à l'Ecole Navale l'intéressait extrêmement et sa vie à Brest était bien celle qu'il aimait auprès des siens, entouré d'amis qui le comprenaient, s'occupant, bien qu'il fût très pris, d'œuvres qui le passionnaient. Cependant, lorsqu'il eut compris que l'intérêt de ses enfants l'exigeait, il partit pour Paris sans regarder en arrière.

C'était auprès du Bon Dieu qu'il puisait cet amour de la perfection. Cet homme, dont chaque minute était précieuse, ne manquait jamais à sa prière, matin et soir et chez lui, comme dans les vieilles familles chrétiennes, on disait la prière en commun. On en disait deux, à vrai dire: l'une, présidée par Maman, pour les tout-petits, avant le dîner, puis la « grande prière » qui groupait, avant le coucher, les aînés autour de leurs parents.

Cette habitude de piété n'était pas une routine ou une formalité. M. Ogée vivait sa religion et sa profonde conviction religieuse fut à la base de toute sa vie. Quand, après le suprême sacrifice, on prit dans sa poche les quelques pauvres souvenirs qu'on voulait rendre aux siens, on trouva son chapelet qu'il avait certainement bien souvent, sinon quotidiennement, récité en l'honneur de la Vierge.

TOUR D'HORIZON

I. — *In Memoriam.*

Le 18 mai 1940, Monsieur Michel OGÉE, agrégé de Physique, Docteur ès-sciences, professeur au lycée Saint-Louis, à Paris, capitaine d'Etat-Major, tombait face à l'ennemi dans l'Aisne.

C'est lui qui fonda, en 1936, dans notre paroisse, le Cercle des Etudiants, le Cercle A.-de-Mun (dont il fut le premier président), avec le concours de Monsieur Edmond FRÉMIN, professeur agrégé ès-sciences, Monsieur Pierre GARDINIER, professeur agrégé de philosophie, et quelques autres professeurs de l'Université.

Le 21 juin 1940, Monsieur Gardinier, Capitaine à l'Etat-Major de l'Amiral Penfeunteunyo, tombait criblé de balles aux portes de Lorien. M. Frémin, dans *Le Celta* du mois suivant, retraça la belle figure de son collègue et ami, victime du devoir.

Au départ de Monsieur Ogée pour Paris en 1937, Monsieur Frémin prit la présidence du Cercle A.-de-Mun et en devint l'animateur. Onze mois après son prédécesseur il paraissait devant Dieu en compagnie de sa digne épouse au cours de la tragique nuit de bombardement du 14 avril.

Nous adressons un dernier hommage de reconnaissance à ces nobles victimes en mettant en relief la valeur peu commune et la rare beauté de ces deux âmes d'apôtres: Michel Ogée et Edmond Frémin.

Nous devons ces articles à l'amitié de deux témoins des vertus de nos chers disparus.

II. — *Décès.*

Le 24 mai, en procédant au nettoyage de l'église, notre chaisière Mlle Marie-Anne Kéranguéven, tomba si malencontreusement d'un petit escabeau sur le pavé, qu'elle devait céder deux jours après des suites de sa chute.

Nous lui avons rendu les derniers devoirs le lundi 26, à 14 heures. Nous recommandons aux prières de nos fidèles paroissiens l'âme de cette dévouée servante de notre église.

Nous avons la ferme conviction que Notre-Dame du Mont-Carmel l'aura présentée elle-même au tribunal de son Divin Fils.

III. — *Morts au Champ d'Honneur.*

Monsieur Auguste DANIELOU, clerc minoré de Crozon, tombé face à l'ennemi à Rumilly (Nord), le 17 mai 1940, à l'âge de 23 ans.

Paul LE ROUX, ancien du Patronage des Carmes, Sergent-chef au 5^e R.I. — 24 mai 1940. — 29 ans.

IV. — *Nos prêtres prisonniers.*

Pour répondre à certaine rumeur infâme qui se répand sournoisement un peu partout déclarant qu'il n'y a plus de prêtres en captivité, nous signalons aux âmes de bonne foi que près de 120 prêtres du diocèse de Quimper sont encore dans les camps de concentration d'Allemagne.

Rien qu'à Brest nous trouvons MM. les Abbés Corre, vicaire aux Carmes, Le Goaster, originaire des Carmes, Belbéoc'h, vicaire à Saint-Louis, Le Men, vicaire au Pilier-Rouge, Lannuzel et Couloigner, vicaires à Recouvrance, Améry, vicaire à Saint-Michel, Le Guen et Le Roux, vicaire à Lambézellec, etc...

Sur six prêtres mobilisés de Crozon, cinq sont prisonniers. Est-ce suffisant?

On compte également 52 séminaristes du diocèse parmi les prisonniers de guerre...

Quelle est donc la classe sociale qui peut compter un pourcentage plus élevé de prisonniers parmi ses mobilisés?..

V. — *Succès scolaire.*

Malgré l'évacuation presque totale des élèves de notre école, M. l'abbé Dénier a présenté deux candidats au Certificat d'études. Tous deux ont été reçus brillamment.

Ce sont André GUÉNOLE et Jean POULIQUEN. — Félicitations.

La Grande Chartreuse

Pour la première fois depuis 38 ans, dans le silence d'un matin du mois de mars, la cloche de la *Grande Chartreuse* a salué le retour des Pères...

Sept étoiles mystérieuses avaient conduit saint Bruno dans ce désert du Dauphiné...

Sept étoiles d'un Maréchal de France y ont armené ses disciples, chassés par le sectarisme des hommes...

Pendant plus de huit siècles, les *Chartreux*, défricheurs de routes, bâtisseurs d'écoles et d'églises, hospitaliers, inventeurs, maîtres de forges et liquoristes, ont étendu leur action bienfaisante sur toute fine région.

L'exil

Vingt-six mars 1903!

Le fils du président du Conseil, Edgar Combes, qui est secrétaire général des Affaires étrangères, a été chargé par un parti politique de proposer au Supérieur général des Chartreux, Doim Michel, de faire assurer par la Chambre des dépu-

tés un vote favorable au maintien des Chartreux, moyennant naturellement, une petite rétribution fixée ainsi : versement immédiat de 200.000 francs et promesse de versement de deux millions après le vote.

Le Révérend Père refuse.

Par 322 voix contre 222 l'expulsion est décidée, à la demande du sinistre Combes. Trois cent vingt-deux députés refusant même d'écouter M. Pichat, député de Grenoble, à qui fut adressé cet argument sans réplique : « La légalité ? Nous nous f... de la légalité ! » ; 322 « représentants du peuple » viennent de donner pleins pouvoirs à un gouvernement sectaire qui, un mois plus tard, va envoyer l'armée à l'assaut du couvent des Chartreux !

Et l'on voit un bataillon du 140^e R.I. une compagnie de gendarmes, deux escadrons du 4^e dragons et des sapeurs du génie quitter Grenoble et Chambéry pour expulser treize moines. Il est vrai que des milliers et des milliers de montagnards montent, depuis deux semaines, une garde vigilante autour de leurs bienfaiteurs. Mais force va rester à la loi (sic) et c'est entre une double haie de fantassins et de cavaliers que les Chartreux abandonnent le plus célèbre monastère du monde...

..... Tandis que M. Combes recevait du R.P. Dom Michel une lettre dont le style eût été digne de saint Bruno : « Vous viendrez avec moi devant le Tribunal de Dieu. Là, plus de chantages, plus d'artifices d'éloquence, plus d'effets de tribune ni de manœuvres parlementaires, plus de faux documents ni de majorité complaisante... A bientôt, Monsieur le Président du Conseil ! Je ne suis plus jeune et vous avez un pied dans la tombe. Préparez-vous car la confrontation que je vous annonce vous réserve des émotions inattendues... »

Le retour

Des treize moines qui, le 29 avril 1903, à sept heures du matin, quittaient leur monastère, acclamés par une foule d'amis, deux seulement sont revenus un même matin neigeux, trente-huit années plus tard : le Père Henri, — qui a aujourd'hui 84 ans, — et le Père Mathieu.

Mais trois autres Pères les ont précédés. Il y a dix mois, trois « réfugiés » avaient abandonné leur monastère italien : Dom Ferdinand, supérieur général, Dom Michel et Dom Bernard. L'un est ancien capitaine de vaisseau, l'autre fut colonel aviateur de 1914 à 1918. Ils ont pu s'installer dans leur monastère et se sont mis au travail. Car il y a d'immenses travaux à effectuer.

L'avalanche de 1935 a causé des millions de dégâts et ceux qui ont « assuré l'intérim » ont fait preuve d'un désintéressement pour le moins curieux. Et il faut à nouveau bâtir, ce qui n'est pas fait pour effrayer les Pères !

Car maintenant, grâce au noble geste du Maréchal Pétain, les modestes cellules se sont ouvertes et de muettes silhouet-

tes blanches se profilent sur les murs nus des couloirs. La vie, silencieuse, reprend dans le calme du paysage grandiose où les torrents, seuls, font entendre le grondement sourd de leurs eaux tumultueuses.

Dans la nuit, à la lueur des flambeaux, des formes vagues, indéfinies, apparaissent comme des fantômes dans le chœur de l'église, à l'heure des Matines.

L'injustice est réparée.

Prière... travail... La vie continue.

Stat crux dum volvitur orbis...

LA MORT SUBITE

Prenez un journal, n'importe lequel. Dès la première page, la liste commence de tels sinistres de grande envergure : bombardement aérien, naufrage, effondrement d'un puit de mine, inondation, secousse sismique, catastrophe aérienne, ferroviaire ou navale, etc..., quand ce n'est pas tel assassinat retentissant. Et voilà parfois pour ces centaines de baptisés, la mort subite avec tous ses aléas.

Passez à la page des faits-divers. Ce sont les victimes de l'auto, de la montagne, de la mer ou du feu, et celles plus nombreuses de la sinistre visiteuse que personne n'attendait et qui s'est installée au foyer, sans crier : gare !

Un journaliste en mal de copie s'est donné, un jour, le macabre plaisir de faire, pour la veille, cet inventaire. 39 cas de morts subites, tel fut son tableau de chasse.

Concluons : Attention ! Prenons garde ! Jamais la mort n'a plané sur nos têtes comme de nos jours. La mort nous guette à tout instant. Soyons prêts !

Et disons avec le poète :

« Pèse le soir, quand tu te couches,
Cette importante vérité :
Que de ton propre lit, tu touches
La porte de l'éternité. »

Cœur Sacré de Jésus,
sauvez la France !

Pour ranimer la flamme...

Lacombe, ancien fonctionnaire, célibataire, revient au village natal pour y finir ses jours; il rencontre Lapeyre, le vieux maire, et se fait reconnaître.

LACOMBE (saluant).

Monsieur le Maire, je suis un enfant du pays; mais, il y a si longtemps.... Lacombe, Jean, le jeune, de La Rochette, vous savez...

LAPEYRE

Attendez, attendez... Ah oui... c'est toi, Jean, qui étais parti dans les Douanes, n'est-ce-pas? Mais il y a plus de vingt ans qu'on ne t'a revu ici...

LACOMBE

Vous voulez dire trente, Monsieur Lapeyre, car je suis dans la soixantaine... C'est égal, vous avez une bonne mémoire.

LAPEYRE

Pas mal, on se défend... Sais-tu, petit, que j'ai dépassé les 75? Tu es jeune, toi, tu as fait ton chemin, à ce qu'on a dit. Eh... eh! tu es décoré, toi, veinard... Ah! l'Administration, il n'y a que ça, vois-tu. Et qu'est-ce qui te ramène au pays? Tu n'y as plus personne...

LACOMBE

Eh non, mais j'ai pris ma retraite, et, ma foi, au lieu de vivre chèrement à la ville, je préférerais manger mon petit bien chez nous, retrouver cette bonne petite vie d'autrefois, de vieilles connaissances...

LAPEYRE

Ah! ça, mon cher, c'est une bonne idée; mais, tu sais, il ne faut pas compter vivre pour rien, ici: comme partout, la vie y est hors de prix...

LACOMBE

Pas possible! on vivait si bien autrefois, et à peu de frais.

LAPEYRE

C'est vrai; c'est à n'y rien comprendre. Tu es marié?

LACOMBE

Pensez-vous! C'est pas une vie. On est si tranquille, célibataire...

LAPEYRE

Mais, mon pauvre ami, tu étais en pension en ville; ici, tu n'as plus d'auberge comme autrefois; la main-d'œuvre est rare; il faut payer très cher, et je ne sais pas si tu trouveras une bonne femme pour ton ménage et ta cuisine, car tu dois être habitué à vivre en monsieur. C'est pas pour te dégoûter, tu le penses bien, mais, tu sais, c'est pas comme autrefois. oh! non...

LACOMBE (songeur)

C'est vrai, Monsieur Lapeyre, c'est bien ce qui m'a frappé tout à l'heure, en grimpant le coteau: on dirait que le pays est mort; on ne voit personne dans les champs... Et puis, que de friches un peu partout, combien de pièces qui n'ont pas vu la charrue cette année...!

LAPEYRE

Cette année, mon bon ami, et depuis longtemps. Je te dis que s'il n'y avait pas les étrangers, les Italiens ou autres, on ne trouverait personne pour les gros travaux... Tu penses si je le sais, moi qui suis maire depuis trente ans...

LACOMBE

Mais, c'est lamentable, cela... Tout le monde va donc à la ville?

LAPEYRE

Eh! mon bon, ce n'est pas tout, la ville; le plus triste, c'est qu'il n'y a plus de jeunesse, ici; la guerre a laissé des vides, c'est vrai. Mais, que veux-tu, il faut bien le dire: on se marie très peu et on voit de moins en moins d'enfants.

LACOMBE

Et alors?...

LAPEYRE

Alors, il ne reste plus que des vieux, qui bricolent comme ils peuvent, en attendant de se faire enterrer...

LACOMBE

C'est gai...

LAPEYRE (marchant)

Va faire un tour dans le bourg: tu verras un tas de maisons fermées; d'autres qui tombent faute d'entretien. Pendant ce temps-là, le budget de la commune est de plus en plus maigre en ressources, mais il tombe sur des épaules de plus en plus rares, et tout file en allocations, secours aux vieillards, etc... etc... Tiens, j'avais ce matin au courrier une lettre d'une sage-femme fraîchement diplômée. Sais-tu ce qu'elle me demande?

LACOMBE

Non.

LAPEYRE

Si je pense qu'elle puisse venir s'installer à Cadeilhac?

LACOMBE

Elle tombe bien...

Tu penses ce que je vais lui répondre... A moins qu'elle n'ait des rentes à manger...? L'embêtant, c'est qu'en cas de besoin, ça finit bien par arriver un jour ou l'autre, il faut faire trois lieues pour en trouver une, ou un médecin...

LACOMBE

Comment, pas de docteur, ici?

LAPEYRE

Un docteur?... de quoi veux-tu qu'il vive? C'est comme le curé: depuis huit ans, il n'y en a plus. On ne sonne la cloche que le 14 juillet, et c'est le garde...

LACOMBE

Non, je ne m'attendais pas à cela... Quand j'étais jeune, Cadeilhac était un gros bourg; il y avait près de quinze cents personnes, et notaire, et pharmacien...

LAPEYRE

Mais, mon pauvre ami, depuis une éternité tu as ici trois enterrements pour une naissance... Avec ceux qui sont partis ailleurs, tu ne trouverais pas huit cents âmes, et combien de vieux bons à rien...

LACOMBE

En somme, Cadeilhac n'est plus qu'un asile de vieillards dont vous êtes le directeur... Et c'est partout comme cela, dans le pays?

LAPEYRE

A peu près...

C. BOSSOUTROT.



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs ; annuel, 15 francs — Le numéro, 1 fr. 50.

SOMMAIRE

I. La conscience du Maréchal. — II. Enfants de France. — III. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — IV. Nos responsabilités. — V. Confirmation. — VI. Nécessité du prêtre. — VII. Tour d'horizon. — VIII. Calendrier paroissial. — IX. Nos épreuves. — X. Pardons bretons. — XI. Un fou.

La Conscience du Maréchal

par Louis-Georges PLANES

Nous rencontrons chaque jour des Français qui portent sur leurs traits tous les signes d'une douloureuse inquiétude. Certes! les motifs de préoccupation ne manquent pas. Chaque foyer a les siens. Raison de plus pour ne point ajouter aux soucis inévitables des soucis gratuits! Or, à l'heure actuelle, un trop grand nombre de nos compatriotes agissent comme si la responsabilité du gouvernement pesait sur leurs épaules. On croirait vraiment qu'il appartient à chacun d'eux de diriger la politique de la France... Ils passent leur temps à peser le pour et le contre, à envisager les avantages et les inconvénients de telle ou telle décision, à échafauder des combinaisons et à construire des châteaux dans les nuages. Bien entendu, tout cela ne repose sur rien de concret: tout cela manque, à la base, d'une information suffisante. C'est vouloir résoudre des problèmes dont on ignore les données exactes.

Il n'en reste pas moins que ces esprits tourmentés s'infligent un dur martyre et répandent l'anxiété autour d'eux. Un peu plus d'humilité leur rendrait l'équilibre.

Si nos gens étaient plus modestes, ils conviendraient que chaque Français a perdu sa couronne de papier doré; qu'il a abdiqué spontanément une souveraineté dérisoire et qui lui avait procuré trop de déboires.

Chaque fois que le sort d'un pays est en jeu, il est de tradition, chez tous les peuples — même les plus démocratiques — de faire confiance à un homme qui, tel le capitaine d'un vaisseau battu par la tempête, ne répond plus de ses actes que devant Dieu. Parbleu! l'expérience a démontré depuis longtemps que la discussion en face du danger est incompatible avec une action rapide et salutaire.

Puisqu'il en est ainsi, aujourd'hui, pourquoi de simples citoyens français, au lieu de se borner à accomplir la besogne qui leur est déparée, veulent-ils assumer en outre celle du Chef? Pourquoi, en plus de leur propre fardeau, se chargent-ils de prérogatives et de responsabilités qui les dépassent?

Certes! je vois bien les risques que comporte l'attribution des pleins pouvoirs; mais j'en vois mieux encore les avantages, surtout quand ces pleins pouvoirs sont entre les mains d'un Maréchal Pétain.

Son nom est synonyme de patriotisme.

Sa longue vie porte témoignage de sa sagesse.

Sa gloire sans tache est engagée dans la sauvegarde de l'honneur national.

Tout cela ne supporte pas la discussion. Ce que je voudrais souligner, en outre, c'est le souci d'équité, de loyauté, de vérité qui anime notre Chef. Voici une anecdote caractéristique et que je tiens d'un ami du vainqueur de Verdun.

Naguère, quelqu'un présenta au Maréchal les épreuves d'un ouvrage qui lui était consacré.

L'auteur avait écrit quelque part: « Pétain a sauvé la France à Verdun »... Le Maréchal biffa le mot « sauvé » et le remplaça par le mot « défendu »...

« Je ne suis pas sûr de mériter pareil hommage... du moins en 1916. Si j'ai sauvé la France, peut-être, c'est plutôt l'année suivante... Mais évitons ces grands mots! »

Le Maréchal continua à tourner les feuillets sans hâte... Ses regards s'arrêtèrent encore longuement sur une autre phrase:

« Pétain a de nouveau sauvé la France en 1940. »

Il effaça!

« Voilà qui est prématuré, dit-il simplement. J'ai fait ce que j'avais à faire; mais la France n'est pas encore sauvée. N'anticipons pas! »

Les consciences les plus délicates peuvent s'abandonner à un Chef qui a de tels scrupules d'honnêteté.

ENFANTS DE FRANCE

La France a vu tomber sa jeunesse admirable
Au champ d'honneur,
Comme les blonds épis sous la faux implacable
Du moissonneur.



Consolons-nous devant ces grandes hécatombes
De nos soldats,
Et lorsque nous prions à genoux, sur leurs tombes,
Ne pleurons pas.



Si, pour tant de milliers d'innocentes victimes
Dieu semble dur,
Rappelons-nous qu'il faut, pour expier les crimes,
Du sang très pur.



Ces jeunes gens fauchés dans leurs belles années
A leur printemps,
Sont d'éclatantes fleurs que n'auront point fanées
Les noirs autans.



Pour sauver leur patrie, ils ont à la souffrance
Livré leur corps;
Et c'est pour reconstruire une plus grande France
Que tous sont morts.



Leurs hauts faits, leurs exploits à notre belle histoire
Ont ajouté
Une splendide page, une page de gloire
Et de beauté.



Suivons jusques au bout les traces de ces braves
Sans dévier.
Pour apprendre à mourir, comme eux, aux heures graves,
Sachons prier.



Leurs restes glorieux sont d'actives semences
D'où lèveront

Des moissons de héros dont les œuvres immenses
Nous sauveront.



Toujours dans notre cœur, conservons la mémoire
De leur trépas
Pour que de notre front les lauriers de victoire
Ne tombent pas.



Là-Haut, pour notre France, ils implorent sans trêve,
Le Tout-Puissant,
Et sur notre horizon un bel astre se lève,
Resplendissant.



Cet astre lumineux, c'est la foi de nos pères
Et de nos morts.
Si comme eux nous sevrans être chrétiens sincères,
Nous serons forts.



Et lorsque sonnera l'heure du sacrifice,
A son appel
Nous descendrons aussi, fièrement, dans la lice,
Les yeux au ciel!



Ainsi que nos aînés, pleins d'ardeur, d'assurance,
Nous combattrons
Et c'est en murmurant tout bas: « Vive la France »
Que nous mourrons.

J. ARHAN, *prêtre.*



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES...

MARIAGES

Paul Della et Paule Couec.

DECES

Francine Le Gall, 15 ans; Jean-Louis Le Boulch, 71 ans; Michel Le Mignon, 57 ans; Jeanne-Charlotte Le Gall, 34 ans; Marie-Jeanne Foll, 23 ans; Marthe Le Guen (Madame Hélias), 47 ans; Marie Hélias, 11 ans; Corentin Quenet, 65 ans.

Nos Responsabilités

LA DÉNATALITÉ

LE REMEDE AU MAL

Depuis une cinquantaine d'années tout était coalisé contre la Sainteté du Mariage: littérature, presse, cinéma, théâtre, le divorce, les lois elles-mêmes qui favorisaient le dévergondage des mœurs à tel point que les époux fidèles au devoir par l'acceptation de nombreux enfants passaient pour des anormaux et... même des fous!...

Faut-il l'avouer: même des gens, dits bien-pensants, contribuaient à décourager les bonnes volontés et les âmes généreuses sur la terrain familial? Que de propriétaires ne connaissons-nous pas qui refusaient systématiquement de louer leurs appartements à une famille nombreuse! Oh! ironie du sort: ces mêmes appartements sont aujourd'hui occupés par de nombreux enfants qui ne sont pas de chez nous!...

Pour trouver un logement, un père de plusieurs enfants se voyait contraint de recourir à la ruse!...

Un jour un jeune officier, père de cinq enfants, devait se présenter chez une propriétaire pour la location d'un appartement; mais auparavant il eut soin d'envoyer ses enfants au compagnie de leur gouvernante dire une prière sur la tombe des grands-parents.... L'officier reçoit un accueil chaleureux... Visite des pièces de l'appartement... L'accord se fait,... les conditions sont agréées... Brusquement la propriétaire pose cette question:

- Monsieur a des enfants?
- Cinq, Madame.
- Où sont-ils?...
- Au cimetière, Madame.
- Mes condoléances, mon cher Monsieur...

Le lendemain quelle ne fut pas la stupéfaction de la propriétaire en voyant le petit bataillon envahir ses appartements!...

Si nous voulons que la France se relève demain, il faudra faire disparaître cette atmosphère anti-familiale à laquelle s'habituaient même les meilleurs et que chacun se rende compte que le salut viendra des familles nombreuses et d'elles seules...

D'ailleurs la fidélité aux exigences de la nature comporte toujours et partout sa récompense en elle-même et une nombreuse famille compense, et au-delà, les lourds sacrifices qu'elle impose aux parents.

— Par une éducation mutuelle, de tels enfants facilitent la tâche éducatrice de la famille; ils ne grandissent pas dans l'égoïsme comme beaucoup d'enfants « *uniques* », auxquels des parents aveugles épargnent la plus légère souffrance et dont ils satisfont les moindres caprices.

— Tels des cailloux dans une rivière, les enfants d'un foyer fécond, se frottant tous les jours les uns aux autres, arrondissent leurs angles; grâce à ce commerce fraternel, ils disciplinent leur volonté et fortifient leur caractère.

Pour les enfants des familles nombreuses, les sacrifices, l'entraide, la charité, deviennent de bonne heure des nécessités et des réalités quotidiennes.

Ces enfants ne s'effondrent pas lorsque tout à coup le sérieux de la vie réclame d'eux des privations douloureuses et de poignants renoncements. Même quand l'un ou l'autre de ces enfants est mort prématurément, les autres entourent de soins leurs parents âgés et infirmes et leur adoucissent le chemin de la tombe avec la même sollicitude que les parents ont mise à veiller sur leurs berceaux.

— Il reste généralement vrai qu'en élevant une famille nombreuse, les époux se placent dans les conditions de la vie familiale les plus normales, les plus saines et souvent les plus heureuses.

C'est donc une imprudence et une sottise que commettent les époux qui, sans raisons graves, limitent le nombre de leurs enfants.

Ici également la nature s'est souvent vengée de l'ingratitude, la dégénérescence, la mort prématurée de l'unique rejeton et a prononcé sur le père devenu vieux et solitaire le jugement du psalmiste: « *Il aimait la malédiction, elle tombe sur lui, il dédaignait la bénédiction, elle s'éloigne de lui.* » (Ps. 109-17.)

A. L.

CONFIRMATION

Par suite de l'exode presque général de notre population, il nous restait peu d'enfants au Catéchisme.

Quinze garçons et neuf filles ont reçu le Sacrement de Confirmation des mains de Son Excellence Mgr Duparc, à l'église St-Louis, le samedi 7 juin.

GARÇONS

Bergot Fernand, Bougard Robert, Germain Georges, Guénolé André, Kervella Louis, Le Bot Guy, Le Bris Jean, Le Duff Jean-Pierre, Le Guen François, Le Guillou Christian, Le Louarn Lucien, Lion René, Noyal Raymond, Poulliquen Jean, Prévost Bernard.

FILLES

Bergot Lucienne, Bidanel Raymonde, Cartier Renée, Hansen Ginette, Labous Yvonne, Lélis Noëlle, Lion Fernande, Munar Paulette, Thudot Paulette.

Nécessité du Prêtre

LA MONTÉE DU CRIME

A mesure que baisse l'action du prêtre, le crime monte.

De Paul Dudon, dans la « Revue Catholique des Institutions et du Droit »:

« *La criminalité juvénile a augmenté. Si bien que les fonctionnaires de la place Vendôme ont eu ordre de truquer les courbes officielles de criminalité. A l'Exposition de 1900, on n'a point osé produire au palais de l'Economie sociale ces statistiques trop parlantes. Il me fallut les découvrir au pavillon de l'Imprimerie Nationale, sur un tableau en minuscules caractères et si haut placé qu'on ne pouvait le lire qu'en montant sur une échelle.* »

Et nous trouvons à chaque instant, dans la presse, avec le récit de leurs exploits, l'universelle lamentation sur le nombre croissant des jeunes gens et même des enfants criminels.

Pourquoi cette montée du crime ?

Demandons-le encore à un libre-penseur.

« *En tuant Dieu, lançait à ses collègues étonnés bien à tort, le député Maurice Allard, vous avez fait disparaître toute morale... avouez-le donc franchement. Moi, je l'avoue: Dieu une fois tué, il n'y a plus de devoir.* »

On a arraché l'enfant à l'influence du Christ et de son prêtre. On l'a passé au laminoir de l'école sans âme et sans Dieu. On a continué l'action de celle-ci sur l'adulte par la presse sans âme et sans Dieu.

Il en est résulté l'homme sans âme et sans Dieu; un homme en qui le ressort de la conscience est brisé; pour qui le bien et le mal, le devoir et le sacrifice sont des mots vides de sens.

Combien n'ont d'autre règle que la sinistre devise de Amédée Marnat: « *La vie c'est la foire d'empoigne, et le reste un tas de blagues.* »

Seule, la religion, en élevant jusqu'à Dieu l'homme fait pour Dieu, le garde de demander aux biens terrestres un bonheur que ceux-ci ne sauraient donner.

Seule, la religion dirige avec rectitude, soutient avec efficacité la conscience dans la justice et dans la charité, en lui donnant les commandements de Dieu, en lui montrant dans le devoir Dieu qui oblige, Dieu qui récompensera le bien et punira le mal. Et, seule la religion peut nous donner la force de remplir les devoirs qu'elle nous impose.

Or, la religion est fondée sur le sacerdoce.

Quand le prêtre disparaît, c'est Dieu qui s'en va...

Et le départ de Dieu est le signal de toutes les décadences: la civilisation succombe sous la poussée des appétits sensuels et des instincts sauvages.

Un pays qui laisse disparaître le sacerdoce est un pays qui se suicide.

Vous qui aimez la France, vous qui, avec tant de raisons, tremblez pour elle, dites-vous bien ceci: crise financière, crise économique, crise sociale, crise partout et toujours, cela veut dire: la France a mal à l'âme et ce qu'il faut, pas uniquement, mais avant tout pour la sauver, ce sont des médecins de son âme.

Aux 12.000 paroisses de France, qui n'en ont pas, il faut donner des prêtres.

TOUR D'HORIZON

I. — Confirmation.

Par suite du départ de la majorité de nos paroissiens nous n'avons pas eu de cérémonie de Confirmation aux Carmes cette année. Après deux jours de retraite prêchée par MM. Lespagnol et Ricou, 15 garçons et 9 filles ont été présentés à Son Excellence Mgr Duparc le 7 juin, à 10 h. 30, à l'église Saint-Louis.

Monsieur JEAN FOUREL et Madame MORVANNOU ont été désignés pour remplir les fonctions de *parrain* et de *marraine* de Confirmation.

II. — Prisonniers de guerre.

Comme il a été annoncé dans la presse, tous ceux qui ont pris part à la guerre 1914-18, et qui ont été faits prisonniers en 1939-40 seront libérés. Monsieur l'Abbé LE CORRE, notre Vicaire, qui avait déjà connu les douceurs de la captivité à la fin de la Grande Guerre, sera du nombre des bénéficiaires de cette heureuse mesure. Nous l'attendons d'un jour à l'autre.

III. — Prêtres prisonniers.

A titre documentaire et en réponse à certaine rumeur infâme lancée sans nul doute par ceux qui ne se sont jamais exposés à être pris sur un champ de bataille les armes à la main, nous sommes en mesure de prouver qu'il y a encore, prisonniers en Allemagne, plus de 4.000 PRETRES.

IV. — Mort d'une sœur de sainte Thérèse.

On annonce de Lisieux la mort, à l'âge de 78 ans, de Madame LÉONIE MARTIN, religieuse de la Visitation, qui était la sœur de *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*. Deux sœurs de Sainte Thérèse sont encore vivantes et, toutes deux, religieuses Carmélites à Lisieux.

V. — Nomination.

Nous avons appris avec le plus vif plaisir la nomination de Monsieur l'Abbé CHARLES FOULON, Vicaire à la Cathédrale, comme Aumônier de Marine. Le nouvel élu, qui a fait brillamment la dernière guerre, comme officier d'Artillerie, était tout désigné pour ce poste de confiance. Il doit rejoindre Toulon à la date du 1^{er} juillet.

Nos plus chaleureuses félicitations au nouvel Aumônier. Nous lui souhaitons un long et fécond apostolat auprès des officiers et des marins de la Flotte Française.

VI. — Encore des victimes!

Au cours d'un terrible bombardement de plus de trois heures, dans la nuit du 13 au 14 juin, nous avons eu à déplorer la mort de cinq de nos paroissiens du Port de Commerce. Ce sont: *M. Michel Le Mignon*; *Mme Hélias* (47 ans), et sa fille, *Marie* (11 ans); *Mlle Jeanne Le Gall* (34 ans); *Mlle Marie Foll* (23 ans), tous de la rue du Chemin de fer.

Une foule émue accompagnait les malheureuses victimes le lundi 16, à l'église des Carmes et au cimetière de Brest.

— Un des jeunes gens du patronage, HENRI HELIAS, après avoir perdu sa mère et sa petite sœur dans cette tuerie, a dû subir l'amputation de la jambe droite... Il a accepté courageusement et chrétiennement ces cruelles épreuves.

— Nous adressons aux familles éprouvées, avec l'assurance de nos prières pour les âmes de leurs chers disparus, nos chrétiennes condoléances, et à notre jeune ami, avec l'expression de notre vive sympathie, nos vœux de prompt guérison.

VII. — Décès.

Nous recommandons aux bonnes prières de nos lecteurs l'âme de Madame RENOUARD, mère de Madame Coëlenbier, rappelée à Dieu dans la nuit du 20 juin, à Saint-Sauveur, et de Monsieur CORENTIN QUENET (65 ans), père de Pierre et d'Eugène Quenet, deux des plus anciens et plus dévoués membres du Patronage.

Nous prions Dieu d'accorder au plus tôt le bonheur éternel à ces deux bonnes âmes et de répandre dans les cœurs éprouvés la consolation, l'espérance et la paix.

M. l'Abbé Lespagnol recommande aux prières de tous ses amis l'âme de son beau-frère, M. JOSEPH SOUBEN, rappelé à Dieu le 6 juin dernier, à l'âge de 70 ans.

Les obsèques ont eu lieu le dimanche 8, dans l'église paroissiale de Lanvéoc.

VIII. — Ordination.

L'Ordination de fin d'année aura lieu, cette année, en l'église paroissiale de Lesneven, le mercredi 2 juillet.

Dix-huit séminaristes recevront la prêtrise; trois le diaconat et dix-neuf le sous-diaconat des mains de Son Exc. Monseigneur Duparc.



CALENDRIER PAROISSIAL

JUILLET

- 1 *Mardi* ... Précieux Sang de N.-S. Jésus-Christ. — A 8 h., messe des Mères chrétiennes.
- 2 *Mercredi*. Visitation de la Sainte Vierge. — A 17 h., confession des enfants. A 20 h., Salut du St-Sacrement.
- 3 *Jeudi*.... Saint Léon, pape et confesseur. — A 8 h., messe de communion des enfants.
- 4 *Vendredi*. Saint Goulven, évêque et confesseur. — A 8 h., messe votive du Sacré-Cœur. A 20 h., bénédiction du Saint-Sacrement.
- 5 *Samedi*.. Saint Antoine-Marie Zacharie, confesseur.
- 6 *Dimanche* *Cinquième après la Pentecôte*. — Quête pour l'église. A 17 h. 30, vêpres, procession du Rosaire, prières pour la France, Salut du St-Sacrement.
- 7 *Lundi* ... Saints Cyrille et Méthode, évêques et confesseurs. — A 16 h. 30, Réunion des Tertiaires.
- 8 *Mardi* ... Sainte Elisabeth, reine, vierge.
- 9 *Mercredi*. De la Férie.
- 10 *Jeudi*.... Les Sept Frères et leurs Compagnons, martyrs.
- 11 *Vendredi*. Saint Pie I^{er}, pape et martyr. — A 7 h. 45, service mensuel pour les Trépassés.
- 12 *Samedi*.. Saint Jean Gualbert, abbé.
- 13 *Dimanche* *Sixième après la Pentecôte*. — A 17 h. 30, Vêpres, prières de la Confrérie des Trépassés et pour la France, Salut.
- 14 *Lundi* ... St Bonaventure, évêque, confesseur et docteur.
- 15 *Mardi* ... Saint Henri, empereur. — A 14 h. 30, réunion des Dizainières de l'Action Catholique.
- 16 *Mercredi*. *N.-D. du Mont-Carmel, titulaire de l'église paroissiale*. — A 20 heures, Salut du St-Sacrement.
- 17 *Jeudi*.... Saint Alexis, confesseur. — A 20 heures, Salut.
- 18 *Vendredi*. Saint Camille de Lellis, confesseur. — A 20 heures, Salut.
- 19 *Samedi*.. Saint Vincent de Paul, confesseur. — A 20 heures, Salut.
- 20 *Dimanche* *Septième après la Pentecôte*. — *Pour notre paroisse, Solennité de N.-D. du Mont-Carmel*. — La grand messe sera chantée par M. l'abbé Pasteur, recteur de Saint-Joseph du Pilier-Rouge. M. l'abbé Appéré, aumônier de l'Hospice, donnera le sermon de circonstance. A 17 h. 30, Vêpres solennelles et Salut du St-Sacrement.

- 21 *Lundi* ... Saint Thénénan, évêque et confesseur.
- 22 *Mardi* ... Sainte Marie-Madeleine, pénitente.
- 23 *Mercredi*. Saint Apollinaire, évêque et martyr.
- 24 *Jeudi*.... Vigile de saint Jacques.
- 25 *Vendredi*. Saint Jacques, apôtre.
- 26 *Samedi*.. Sainte Anne, patronne de la Bretagne.
- 27 *Dimanche* *Huitième après la Pentecôte*. — *Solennité de Sainte Anne*. — A 17 h. 30, Vêpres, prières pour la France, Salut du St-Sacrement.
- 28 *Lundi* ... Saint Samson, évêque et confesseur.
- 29 *Mardi* ... Sainte Marthe, vierge.
- 30 *Mercredi*. De l'Octave de sainte Anne.
- 31 *Jeudi*.... Saint Ignace, confesseur.

AVIS PAROISSIAUX

1. — Les prières pour la France sont dites tous les jours en semaine à 17 h. 30, excepté les jours où un exercice religieux est prévu pour le soir à 20 heures.

2. — Nous invitons instamment les paroissiens de N.-D. du Mont-Carmel à participer aux prières qui seront faites le mercredi 16, jour de la fête patronale et les trois jours suivants, à 20 heures; ces prières seront suivies de la Bénédiction du St-Sacrement. Nous espérons que pour mieux honorer la patronne de la paroisse, ils voudront communier l'un de ces jours du triduum et que le dimanche de la Solennité, ils assisteront de préférence à la grand messe. Ce sera l'occasion pour les personnes restées dans la paroisse de se grouper aux pieds de leur Patronne, et les paroissiens réfugiés seront avec nous de cœur et en union de prières.

NOS ÉPREUVES

Les épreuves qui nous atteignent peuvent se classer en deux catégories : les unes sont privées et individuelles, les autres publiques et communes.

J'appelle privées et individuelles les épreuves qui frappent les particuliers isolément, par exemple : une maladie, un deuil, un revers de fortune. Gardons-nous d'interpréter ces coups du sort comme un signe de la malédiction divine. Au contraire ! S'il faut chercher des maudits sur la terre, on les trouvera parmi les mécréants à qui tout réussit. On peut tout craindre pour leur salut éternel. Ils semblent abandonnés de

Dieu : leur vie n'est pas marquée du signe sauveur qui est la Croix.

La souffrance est le lot des privilèges de Dieu, de ceux que Dieu veut sanctifier et de ceux qu'il veut convertir. Si vous avez des malheurs, félicitez-vous-en : c'est la preuve que le Bon Dieu n'a pas renoncé à faire de vous un citoyen du ciel.

C'est en portant sa Croix, en gravissant son Calvaire, que Jésus-Christ a mérité d'entrer dans sa gloire. Si on veut le suivre dans cette gloire, si on veut la partager avec Lui, il faut le suivre sur le chemin qui y conduit : le Chemin de la Croix. Le disciple n'est pas au-dessus du Maître. Ne demandons pas à être les disciples couronnés de roses d'un Maître couronné d'épines.

Mais, par ailleurs, ayons confiance aux revanches de l'éternité. Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. La Croix est une garantie de bénédiction, un présage de bonheur.



Cependant, à côté des croix particulières, dont nous venons de parler, il y a les calamités publiques, celles qui frappent des populations entières.

Ces calamités sont un châtement, à savoir des péchés publics, châtement qui du reste n'est pas sans miséricorde, puisqu'en définitive il doit servir au bien spirituel de toutes les âmes de bonne volonté.

J'appelle péchés publics, ceux dont la responsabilité retombe sur une collectivité : paroisse, cité, nation, parce qu'ils sont comme entrés dans les mœurs, ou que l'opinion générale leur est indulgente.

De tout péché, la justice divine réclame réparation.

Or, en l'autre monde, il n'y aura que des réparations individuelles, chacun devant répondre au Tribunal de Dieu de sa propre conduite, de ses péchés personnels, sans plus.

C'est pourquoi les expiations collectives et sociales réclamées par les péchés publics et sociaux, constituent une dette qui doit être payée en ce monde. De là les famines, les épidémies, les crises économiques, les cataclysmes naturels.

Cette théorie sur les responsabilités des peuples et sur les sanctions terrestres qui en sont la contre-partie, n'est pas sans trouver un fondement dans l'Evangile. Conduit au supplice sous les huées de la foule, Jésus dit à quelques femmes en larmes : ne pleurez pas sur moi, mais sur vos enfants. Son regard prophétique apercevait d'avance la catastrophe qui s'abattrait bientôt sur Jérusalem en punition du crime du Vendredi-Saint.

Au péché de la nation répond le châtement de la nation. Si notre pays est durement touché par les événements actuels, ne serait-ce point parce qu'il avait à répondre devant Dieu d'un passé récent chargé de fautes ? Est-il téméraire de voir une relation entre nos malheurs et ce que, par euphémisme, on appelle nos « erreurs ». L'athéisme de nos institu-

tions officielles, spécialement de l'Enseignement d'Etat la propagation du divorce, l'aversion d'une foule de ménages pour les enfants nombreux, l'incroyable débraillé des mœurs, tout cela appelait la foudre sur nos têtes.

La foudre est tombée. Il y a des victimes.

Pour récriminer contre la Providence, certains mécontents s'autorisent de ce que d'autres, apparemment plus favorisés du sort, n'étaient, et ne sont pas moins coupables que nous devant Dieu. Tels des enfants pris en flagrant délit de faute, qui croient s'excuser en accusant leurs camarades d'en avoir fait autant et pire. Comme si le péché de l'un innocentait le péché de l'autre !

Il ne sert de rien, pour éluder une responsabilité, de battre sa coulpe sur la poitrine du voisin. Si la justice de Dieu a quelque chose à réclamer à nos voisins ce n'est pas notre affaire. Notre affaire à nous c'est de répondre pour les péchés de la France. N'oublions pas du reste qu'étant Fille aînée de l'Eglise, privilégiée du Christ, celle-ci mérite plus de rigueur lorsqu'elle est infidèle.

Il est vrai que nos malheurs atteignent les innocents en même temps que les coupables. Mais pour les innocents l'épreuve commune n'a pas un caractère pénal : elle est une occasion de sanctification et de contribution à la rançon de tous.



C'est au paiement de cette rançon que nous vous exhortons, amis lecteurs, à verser votre contribution volontaire. Plus tôt notre pays aura-t-il soldé sa dette à la Justice Divine, plus tôt prendront fin nos souffrances.

Accumulons dans ce but les prières réparatrices, les amendes honorables, les sacrifices. Les petits ruisseaux font les grandes rivières. Les petites pénitences multipliées font les grandes expiations.

O mon Dieu, nous sommes durement frappés, mais nous l'avons mérité. Nous vous supplions d'avoir pitié de nous et de prendre en considération l'étendue de nos malheurs. Nous les acceptons en esprit de réparation, mais nous implorons votre indulgence : remettez-nous quelque chose de notre dette. *Parce, Domine, parce populo tuo* : diminuez vos exigences, Seigneur, épargnez votre peuple ; *ne in æternum irascaris nobis* : que vos rigueurs ne se prolongent pas indéfiniment.

« Dans votre clémence, exaucez, Seigneur, les prières de votre peuple ; *juste pro peccatis nostris affligimur* : nous sommes justement affligés à cause de nos péchés ; mais délivrez-nous miséricordieusement pour la gloire de votre nom. Par Jésus-Christ Notre Seigneur. Amen. » (Oraison de la Septuagésime.)

Jean DE SAINT-MARTIN

Pardons Bretons

N.-D. de Bulat

Le passé nous a, certes, légué bien des choses exquisés; mais une des plus charmantes coutumes qui soient restées en Bretagne des époques lointaines c'est, à coup sûr, celle des « pardons ».

Cette coutume remonte au moins aux premières époques du christianisme; mais, il est plus que probable que les lieux où se font les pèlerinages d'aujourd'hui sont les endroits où les gens d'autrefois venaient en foule, attirés soit par quelque sacrifice illustre, soit par la renommée de quelque adroit praticien. N'est-il pas naturel, en effet, que les apôtres de la nouvelle foi aient choisi, pour y prêcher, les points où se trouvaient naturellement rassemblées les populations, et que des temples se soient dressés où ils avaient vécu.

Les pardons de Bretagne sont nombreux car, il y a peu de bourgades qui ne s'honorent d'une madone, d'un saint au vocable sonore ou spécial, comme les Tivisiau, les Thégonnec, les Pabu, les Goueznou, dont les noms évoquent toute la poésie des dentelles de granit s'élevant en prière vers le ciel.

On vient vers ces madones, vers ces saints, pour demander la délivrance des maux de l'âme et du corps, le pardon des fautes qui les ont attirés, et chacun a sa spécialité. Mais, s'ils guérissent les humains, leur condescendance ne dédaigne pas de s'abaisser jusqu'aux animaux. Tels: saint Cornély, à Carnac, saint Herbot, près d'Huelgoat, qui tous deux, protègent les bêtes à cornes, et Notre-Dame de Bulat, dont la tendre sollicitude s'attache particulièrement aux chevaux.

Cependant, le temps qui change tout, ne peut avoir épargné les seuls pardons: ils ont gagné en tapage ce qu'ils ont perdu en grandeur d'émotion.

Dans les villages, les cabarets ne suffisant plus à contenir les foules accourues, d'horribles tentes se dressent, dont les huis mal clos laissent voir les montagnes de bouteilles vidées, l'écroulement des barriques de cidres défoncées. Ici, des bambins joufflus, étreints dans leurs habits de fête, font, de leurs jeunes souffles, dans des trompettes à deux sous, des essais trop bien couronnés de succès. Là, d'autres, gonflant des ballons polychromes vous écorchent les oreilles de la vibration nasillarde de l'anche de cet instrument primitif.

Ce n'est pas que les pardons de nos jours aient perdu entièrement le caractère religieux qui en fait le grand charme; ils ont, tous, conservé une procession, qui n'est hélas! qu'un épisode de

la fête. Une longue théorie de jeunes filles, blanches de costume, blanches de coiffe, promène sur les épaules les images de la Vierge et des saints tandis qu'au bout des bras des hommes étincèlent tous les vieux ors des broderies sur les pourpres et les bleus chauds des bannières. Quand le cortège sacré franchit les portes de l'église, précédé d'une fanfare guerrière de clairons, les bruits se taisent, les fronts s'inclinent; automatiquement, un large sillon se creuse dans la houle des têtes et des corps, et au milieu du silence qui se fait par la discipline intérieure de ce peuple resté si profondément religieux, le chant liturgique lance son apaisement sur les dos courbés, et les cloches, à toute volée, jettent aux échos la joie de la terre et du ciel. Quand les portes retombent sur les derniers ronflements de l'orgue, ou de l'antique serpent, quand le chant des prêtres, filtrant par les fissures des verrières, n'est plus qu'un murmure lointain, le flot humain, telle la mer Rouge engloutissant l'armée du Pharaon, se renferme et le tintamarre reprend de plus belle.

Puis, le soir venu, par les chemins où les derniers rayons orangés du soleil s'alanguissent, accrochés aux pieds tordus des chênes, de rustiques équipages font retentir leurs sonnailles. De bons chevaux tranquilles se hâtent vers la ferme. La fête, certes, n'a pas été pour eux: sans écurie, n'ayant pas de tout le jour quitté le harnais, ils ont passé une rude après-midi, sous le soleil, oubliés de leurs maîtres en liesse. Ils vont bien vite, la bride lâche, et le vent de leur course fait claquer au vent les petits drapeaux dont sont décorées leurs ceillères et flotter les serpentins et autres restes des fêtes urbaines, dont les maîtres ont fait l'acquisition aux baraques foraines qui viennent là comme dans les villes. Dieu merci! les bêtes, plus sobres que les gens, connaissent les chemins et les tournants des routes, car le bruit, l'air, et quelques verres aussi peut-être, ont fait les paupières lourdes et les mains molles, et dans les chars à bancs bondés, les têtes s'en vont dondelinant aux rudes cahots des pierres roulant sur la chaussée.

Le pardon de Notre-Dame de Bulat, n'est pas un de ces pardons-là. Il a conservé toute la grandeur, toute l'émotion du passé; la chose a gardé toute la caresse du mot.

D'abord, il a lieu dans un pays fort lointain, dans un tout petit village juché sur un des sommets de la montagne d'Arrée, à près de 300 mètres d'altitude. On a bien essayé d'y faire des voies d'accès et le chemin de fer de Guingamp à Carhaix n'en passe pas très loin. Mais, Dieu merci! si les blancs panaches qui suivent les locomotives salissent les vallées, si les cris déchirants des sifflets épouvantent les geais et les pies, hôtes des boqueteaux qui bordent les prairies parfumées, les trains n'ont pu encore enjamber les collines et faire déferler les flots de la civilisation au pied des vieilles églises que les ancêtres avaient placées sur les hauteurs, plus près du ciel, plus à même de recevoir les bonnes brisss marines qui donnent une si jolie teinte aux granits, et sont si indispensables à l'existence de tous les petits-fils de marins.

Bulat est dans le diocèse de Saint-Brieuc, et dans la partie de ce diocèse où l'on parle encore la langue des anciens bardes, non le vilain patois du pays gallo, au-delà de Loudéac et de Guingamp. Aussi, le pardon n'est-il fréquenté que par les vieux de la Cour-naille, concentrés, silencieux, tristes de costume et d'aspect. Ici, point de riches broderies; du noir partout, avec la seule tache blanche des coiffes.

Le pardon a lieu en une saison charmante — Le dimanche qui suit le 8 septembre. — Certes, la Bretagne est belle en tout temps, mais il est peu d'époques où son charme soit plus pénétrant qu'au commencement de l'automne. Alors, les grandes bourrasques n'ont pas secoué les cimes des arbres, et jonché le sol de la frondaison d'or pâli des chênes, et sur cette terre, dont les os sont à fleur de peau, les landes sont nombreuses, où les fleurs des ajoncs égayent de leur ton si chaud la sombre verdure.

La route la plus longue pour aller à Bulat est celle de Guingamp à Carhaix, c'est celle qu'il vaut mieux choisir. Il faut, d'ailleurs, bénir le ciel que les chemins soient mauvais et qu'on risque souvent de s'y rompre les os, car, il est mieux de goûter seul la poésie des landes arides de la montagne bretonne, et il ne faut pas que les sirènes ou les trompes des automobiles troublent la marche recueillie des paysans, souvent pieds nus, qui rythment leur pas au ronronnement des *pater* et des *ave*. Par cette route on s'élève graduellement dans la montagne, en ligne droite, et quelques côtes sont rudes; mais on pense peu, car on goûte dans les vallons le charme des ruisselets frais gazouillant dans les prés, et sur les crêtes, on est enthousiasmé par l'horizon, sans cesse grandissant, qui n'a d'autres bornes que celles qu'on veut bien lui donner.

Au bout d'une quinzaine de kilomètres, on arrive à un point culminant, appelé: « Bellevue » d'où part, à gauche, la route qui conduit à Bulat. Là, surtout après Pont-Melvez, on franchit de véritables précipices. On traverse Pestivien, qui possède une petite chapelle sous le vocable de Saint-Corentin, et par une dernière pente, en lacets, on débouche devant la porte de l'ancien cimetière de Bulat.

Que reste-t-il de la primitive église? Peu de chose sans doute. Le pays breton, si calme de nos jours, a eu ses périodes de trouble, et souvent les vainqueurs s'en sont pris aux innocentes architectures, qu'ils ont impitoyablement rasées. D'ailleurs, de génération en génération on a voulu faire plus beau et l'on a réussi avec plus ou moins de bonheur.

L'église est en forme de croix grecques, à une seule nef, sans abside; une grande verrière en fait le fond, comme à Notre-Dame du Folgoët, la majeure partie doit dater du quinzième siècle. Au bas de cette nef, s'ouvre un porche du dix-septième siècle, sur lequel s'élève la tour qui sert de base à la flèche, une des plus hautes de la Bretagne. Ce n'est pas que cette flèche soit d'une grande beauté, elle est plutôt peu en harmonie avec le reste de l'édifice qu'elle écrase; au surplus, la partie supérieure a été refaite et mal raccordée; la ligne en est harmonieuse, cependant.

Un deuxième porche — la plaie ouverte au côté droit du Christ — s'ouvre au côté droit de la nef: l'ogive en est coupée d'une colonne torse très fouillée, et ce pourrait bien être la partie la plus ancienne de l'église, du quatorze au quinzième siècle; sur la façade, sont encastrés divers écussons, trouvés gisant à la suite d'une vandalique destruction, et restaurés en une place arbitraire, ou armoiries d'un seigneur ayant gratifié la chapelle d'un riche présent.

Le morceau le plus curieux de cet édifice composite est l'ossuaire, accolé au porche latéral, construction du seizième siècle, gracieuse et originale. A la hauteur de la fenêtre, court une frise sculptée, représentant la mort, sous différents aspects, dévorant tous les âges ou états de l'humanité: vieillesse, âge mûr, enfance; moines, seigneurs et servantes; les uns résignés, les autres se débattant dans des contorsions du plus haut comique; et toute ces figures ont, malgré le peu de finesse du grain de la pierre, gardé des physionomies étonnamment expressives.

L'église renferme une statue de la Vierge, en argent massif, au pied de laquelle de dévots pèlerins viennent déposer des montagnes de sous et de pièces d'argent; le bedeau, assis derrière, agite une sonnette toutes les fois qu'une offrande est exposée sur l'autel où est exposée l'image vénérée.

Il n'y a pas moins de trois fontaines autour de l'église, dont l'une, au moins, remonte à l'époque romaine.

Cependant, la grand'messe est terminée; quelques rares pèlerins défilent encore autour de la chapelle en égrenant leurs chapelets en famille; les autres, affamés par la route, se répandent sur les prés d'alentour; le recueillement disparaît devant l'appétit, on ne peut pas toujours être un ange. Il est temps de quitter Bulat, car le spectacle d'après vêpres pourrait bien n'être pas aussi grandement émouvant que celui du matin. Mieux vaut rester sur la calme impression du pieux défilé devant la Vierge d'argent.

H. DE BONNEVILLE.

Un Fou ! . . .

Doux pays !... (FORAIN.)

C'était un gentil petit ménage. Lui était petit, brun et large d'épaules. Elle, un peu plus grande, et blonde, avec des grands yeux bleus étonnés.

Ils s'étaient connus facilement, comme on se connaît dans les

faubourgs ouvriers... Tous les soirs, à 6 heures, lui, revenait du gaz où il était frappeur de fer. Elle, à la même heure, allait au-devant de sa mère qui travaillait dans les équipements militaires.

Ils n'avaient d'abord été, l'un pour l'autre, qu'une horloge accordée sur un quelconque méridien, se croisant régulièrement au coin de la même rue.

Un jour, la jeune fille laissa tomber un paquet de sacs de soldats. Le frappeur le ramassa.

— Pardon, Mademoiselle...

— Oh! Merci, Monsieur...

Et elle rougit. Lui aussi. Deux mois après, le vieil abbé Narbey, un ancien des jours, bénissait leur mariage dans la petite église de Saint-Vincent de Paul, à Clichy.

L'année suivante, un bébé venait glorieusement au monde.

On ne tira pas 101 coups de canon, mais on fut redement content tout de même!

Il était rouge comme un homard trop cuit, des petits yeux, un gros nez...

— C'est tout votre portrait!... clamait-on au père...

Et le père, enchanté, se donnait de grandes tapes sur les mollets.

— Parfait!... c'est curieux!... Dire que j'ai un héritier!...

Elle, un peu fatiguée, souriait du fond de son lit.

Et quand tout le monde fut parti, l'ouvrier prit Bébé dans ses grosses mains rouillées, et, le mettant délicatement entre eux deux:

— C'est gentil, ça!...

— Très gentil!...

Quelques jours après, elle vit dans la glace son mari qui tirait le porte-monnaie de la commode.

— Tu as besoin d'argent?

— Je veux seulement savoir...

— Savoir quoi?

— Combien il nous reste?

— Ce ne sera pas long!

Ils comptèrent ensemble. Il y avait des sous, un bon de l'exposition, et deux pièces de 20 francs. En tout, 41 fr. 35.

Elle le regarda... Lui, toujours gai, répondit:

— J'ai mon idée!...

— Laquelle?

— Nous allons économiser deux fois notre loyer!... Tu sais, la loge du 228 de la rue Carnot., près du pont...? Elle est à prendre!...

— Ah!... fit-elle.

— Et comme je gagne 120 francs par mois!...

Il décrivait un geste large, indiquant qu'il leur en resterait des tas!...

Ils sont devenus concierges.

Le frère a maintenant sa petite sœur pour qu'il ne s'ennuie pas. Et même, bien que la loge soit petite, on attend un troisième

petit ange, en vertu du principe qui dit: « Jamais deux sans trois! »

Le frappeur frappe toujours son fer.

Aime-t-il mieux son garçon que sa fille... ou sa fille que son garçon? Insoluble problème.

Toujours est-il que c'est un homme heureux.

Chaque soir, on le voit allant jusqu'à la Seine, avec ses deux enfants, et fumant sa pipe, comme s'il n'y avait pas déjà assez de fumées à Clichy.

Il faut croire qu'il y avait aussi assez d'enfants, car, le jour de la naissance du troisième, alors que le brave petit ménage était à la joie, le propriétaire, un haricotier de Saint-Denis, entra, furieux, retour des Halles:

— Mais c'est une lapinière ici!...

Et il leur donna huit jours pour déguerpir.

Pour la première fois, le frappeur de fer fut inquiet.

Puis son bon naturel de Français reprit le dessus:

— Ce ne sera rien! Je me débrouillerai!... Au lieu d'aller fumer ma pipe au pont, je chercherai des heures supplémentaires! Ne pleure pas, ma petite! On peut vivre sans être concierges!... Nous irons vers Gennevilliers; les loyers sont moins chers... j'ai encore deux bons bras!... Regarde-moi ça!

Il fit palper ses biceps, qui étaient durs comme le fer qu'ils écrasaient.

En effet, on s'arrangea, et si bien que, l'année suivante, un quatrième descendit du ciel. Oui, lui, ouvrier à 120 francs par mois, il eut cette audace-là!

Il en était même tellement fier qu'en faisant ses 28 jours, il avait emporté les photographies de tous ses chéris dans un petit scufflet en carton acheté au bazar.

— C'est à toi, tout ça...? lui demandèrent ses camarades, en le voyant un soir de manœuvres, blotti dans une meule de paille, sourire aux petites figures enfantines.

— Oui... c'est à moi!

— Et combien que tu gagnes dans le civil?

— 120 francs!

— Par mois?

— Par mois.

Et ils se regardaient en pensant: « Il est fou!... »

Lui, au contraire, s'estimait très sage, et que, des braves gens, il n'y en aurait jamais trop!

L'ardente race française, qui ne voudrait pourtant pas mourir, semblait se réfugier en ce petit ménage, qui lui faisait fête avec du pain bis du mauvais cheval et de grosses pommes de terre poussées dans les terrains d'épandage.

La jeune femme aux yeux bleus étonnés eut encore deux jumeaux. Deux amours de petits jumeaux qui se ressemblaient tellement qu'il fallût mettre un ruban différent à chacun pour se rappeler les noms.

Alors, cela devint un véritable et public scandale. Il y eut un tolle contre l'humble ménage, qui ne demandait pourtant rien à personne.

Les femmes s'indignèrent au lavoïr:

— Ce bonhomme-là, disait l'une, quand je le rencontre dans la rue, il me prend des envies de lui débarbouiller la figure avec mon battoir.

Un employé de mairie fut particulièrement sévère:

— Cela va durer longtemps comme ça?

— Mais, Monsieur!

— Vous découragez ceux qui voudraient s'occuper de vous!...

Les voisins, surtout, furent implacables... Ils découvrirent toutes sortes de prétextes à criardes lamentations. Les enfants faisaient du bruit!... Ils usaient les escaliers!... Ils jetaient leurs souliers trop forts sur les briques!

Alors, le propriétaire, pour arranger tout, mit la famille à la porte.



Et c'est maintenant que le frappeur de fer constate le crime irrémissible qu'il a commis contre sa patrie en lui donnant de tous petits gars.

Quand il veut emménager quelque part:

— Combien d'enfants?

— Six...

Et le concierge sourit, jupitérien...

L'ouvrier, écoeuré, s'en va vers une autre porte. Mais c'est arpenté la même question méfiante.

— Combien d'enfants?...

— Six.

— Votre femme a quel âge?

— Trente-deux ans...

Et on lui tourne le dos, en éclatant de rire.



Le malheureux reste dans la rue, sentant peser sur lui le regard interrogateur de tous les petits yeux bleus:

— Papa... Pourquoi il ne veut pas de nous, le Monsieur?...

— Pourquoi?... pauvres petits!...

Et le père calcule qu'il pourrait être malade, lui ou sa femme, comme tant d'autres!... ne pas avoir de travail... ou s'être endetté...

Ce n'est pas le cas... Il a là dans sa poche, grâce à d'héroïques privations, tout un loyer d'avance, et du sang bien rouge dans ses veines.

Mais sa bonne mine ne vaut rien...

Il a six enfants!... Terrible tare!...

Si les propriétaires français, s'inspirant de l'Evangile, avaient voulu construire des maisons pour ces fanatiques-là..., pour ces humbles soldats de la race qui font hésiter la ruée étrangère..., la France n'aurait pas connu cette défaite sans exemple dans l'histoire...

Pierre L'ERMITE.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs ; annuel, 15 francs — Le numéro, 1 fr. 50.

SOMMAIRE

I. Nos responsabilités. - II. Assomption. - III. « Climat » familial. « Climat » chrétien. - IV. M. Déniel, aumônier de marine. - V. M. Ogée et les Jeunes. - VI. Calendrier paroissial. - VII. Avis paroissiaux. - VIII. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. - IX. Nuit tragique. - X. Journée d'épouvante. - XI. Tour d'horizon. - XII. Les vacances. - XIII. Art nouveau.

Nos responsabilités

LA CRISE DE LA NATALITÉ SON VÉRITABLE REMÈDE

Dans nos précédents articles, nous avons présenté un inventaire aussi objectif que possible des principales causes de la dénatalité et des remèdes proposés pour les rendre moins nocives.

Il est une autre cause qu'il faut absolument combattre: nous l'avons appelée l'égoïsme grandissant du public.

Soulignons qu'aucune mesure législative ne saurait en venir à bout, parce que l'égoïsme est entré profondément dans nos mœurs et que ce sont les mœurs qu'il faut réformer. A l'économie individualiste dans laquelle nous évoluons il faudra en même temps substituer une économie familiale. Il faut que dans la Cité, dans les Conseils de l'Etat, la famille trouve la place qui lui revient. Il faut défendre le foyer familial contre l'abus des divorces. Il faut aussi maintenir la mère au foyer en lui donnant l'allocation que l'on verse au chômeur. — Par dessus tout cela, il faut réhabiliter la famille à l'école primaire, où l'instituteur doit conjuguer ses efforts avec le père et la mère et le prêtre afin de for-

mer lentement des hommes et des femmes qui, plus tard, sauront accepter non seulement les charges matérielles, mais les responsabilités morales et spirituelles de la paternité et de la maternité.

Nous voici loin du problème de la natalité assimilé à une question d'argent, et que l'on peut résoudre moyennant le versement de primes à la repopulation. Nous voici loin de cette conception matérialiste, et en même temps plus haut, et parce que nous sommes des catholiques nous confessons qu'à nos yeux, la solution vraiment efficace se trouve dans la religion.

Car il ne suffit pas de remettre en honneur la famille dans notre pays, qui est étioilé par un individualisme desséchant, mais il faut surtout lui rendre une âme, la refaire chrétienne. Pour le catholique pratiquant, le mariage est à la fois l'image des relations du Christ avec l'Eglise, un mutuel appui et une participation au pouvoir créateur de Dieu, par la création de la famille, pépinière de la terre, de l'Eglise et du Ciel. Sans doute cette création comporte des risques et, si elle est une source de joies profondes, elle est parfois un motif de soucis et de peines : mais le chrétien digne de ce nom s'abandonne à la Providence de Dieu. Il sait qu'elle pourvoira à nos besoins, si avant respecté la hiérarchie des valeurs nous avons préféré le devoir de la procréation à l'égoïste désir de jouir de la vie en limitant sans raison légitime le nombre de nos enfants. Il sait que s'il s'aide lui-même le ciel l'aidera, et il s'adonne à son travail professionnel avec une application et un zèle qui souvent lui valent de s'élever dans la hiérarchie des emplois, pour sa plus grande satisfaction et pour une plus grande aisance des siens.

Nos pères se confiaient aveuglément à la Providence divine. Voyez l'exhortation qu'adressait à sa femme, de son lit de mort, le médecin savoyard Louis du Laurens : « Ma femme, je vous en prie, ne pleurez point. Consolez-vous avec Notre-Seigneur. Je m'en vais à une autre patrie, où je ferai plus de bien à nos enfants qu'ici. Je ne les nourrissais pas, mais c'était Dieu, notre père, qui en a eu soin jusqu'à présent et en aura soin tant qu'ils vivront. Faites-les bien instruire et donnez-leur une profession telle que vous reconnaîtrez leur être propre, et à laquelle Dieu les appellera. Et puis, ne vous peinez pas de l'avenir, Dieu pourvoit à tout de qu'il connaît nous être nécessaire. » Et les mémoires du xvi^e siècle, d'où cette suprême exhortation est tirée, ajoutent que la veuve du médecin savoyard, avant sa mort, a vu tous ses enfants établis honorablement.

On l'a compris, sans doute, c'est autre chose qu'une réforme externe de nos lois et un développement des primes à la reproduction qui sauvera la France du cancer qui la ronge. Il suffirait d'ailleurs que dans la plupart des familles à fils unique, lorsque des raisons de santé ne s'y opposent pas, *un ou deux enfants de plus viennent encore prendre place au foyer et le péril serait conjuré.*

En effet, *contrairement à une opinion trop répandue, le chiffre des familles nombreuses est élevé en France, puisque 13 pour*

100 des familles françaises ont 5 enfants et plus, et 21 pour 100 3 ou 4 enfants et plus et 21 pour 100 3 ou 4 enfants. Or, la crise tient à ce qu'il y a 54 pour 100 des familles qui n'ont qu'un ou deux enfants et 12 pour 100 des familles qui n'en ont pas.

Croît-on sincèrement que le fait pour une famille d'avoir deux enfants alors qu'elle n'en a qu'un, trois enfants alors qu'elle n'en a que deux, aurait pour conséquence un appauvrissement sensible et la ruine du foyer ?

De toute manière, un devoir urgent s'impose à nous : il faut réformer nos mœurs, remettre la famille en honneur, et lutter en nous-mêmes et autour de nous contre l'égoïsme et l'individualisme qui consomment peu à peu la société française. Cette réformation morale de l'individu, elle est étroitement reliée aux croyances religieuses. Etudions notre religion. Relisons les lettres Encycliques de nos grands Papes. Relisons en particulier celle de Pie XI sur le mariage chrétien. Cette lecture nous fera du bien, elle affinera notre cœur, elle nous montrera que la religion a la clé du problème de la natalité comme des autres problèmes, car elle possède la vérité, et, si nous avons déjà des fils, efforçons-nous, comme le recommandait *Paul Bureau*, père de neuf enfants, professeur de droit à la Faculté libre de Paris, efforçons-nous qu'ils soient ou deviennent « des jeunes gens robustes et vigoureux, nullement nigauds, mais, au contraire, merveilleusement avertis, qui savent que la chasteté ne fait rien que les imbéciles, et qui, par la pureté parfaite de leur jeunesse, s'entraînent à ces disciplines salutaires sans lesquelles ils ne pourraient plus tard, accomplir vraiment leur tâche d'hommes ; époux admirables qui connaissent aussi bien que d'autres les méthodes de la stérilité systématique, mais à qui ces méthodes ont répugné parce qu'ils y voient à la fois une souillure de leur amour, une trahison de leur conscience et de leur patrie, une honteuse hypocrisie ; des fils qui savent, notamment, que les salaires et les traitements, et, d'une manière générale, les gains professionnels ne sont pas calculés en vue de la famille nombreuse et que, néanmoins, ils doivent, comme d'autres, nourrir, vêtir et loger, élever selon leur condition et instruire leurs nombreux enfants. La modestie de leur vie et leur ardeur au travail subviennent à tous les besoins, et on les voit encore, très souvent, disposer de quelques heures de leur temps ou de quelques réserves de leurs ressources au profit des misères à soulager ou des œuvres de bien public à soutenir. Ces jeunes gens, ces époux, ces pères, ces mères, ce sont les sauveteurs de la patrie, mais il faut, pour en grossir le nombre, recréer des mœurs familiales et surtout chrétiennes ».

A. L.

ASSOMPTION

Oculos ad nos convertite...

Vierge, souvenez-vous de l'instant où vos yeux
Ont vu la pauvre étoile humaine disparaître !
Vous aviez dépassé les confins de nos cieux ;
Vous abordiez l'éther sans êtres ;

Les astres, sous vos pieds, semaient des roses d'or ;
A se sentir plus près des hauteurs éternelles,
Les anges dont le vol secondait votre essor
Battaient plus largement des ailes !

Comme elle apparaissait, pâle et triste, là-bas,
La lueur de la terre au fond de l'étendue !
Cependant vos regards ne se détournaient pas
De cette planète perdue :

C'était le monde où l'homme naît, où l'homme meurt !
Vous aviez vécu là parmi ceux qui respirent,
Vous aviez partagé leurs travaux et leurs pleurs,
Leurs tendresses et leurs sourires.

Là, vous aviez porté Jésus dans votre sein.
Nazareth, la maison, toutes les choses chères
Que le ciel ne saurait ôter d'un cœur humain
Avaient tenu sur cette terre !

Et voici qu'oubliant, un instant, les splendeurs
Du trône que l'Epoux a dressé pour vos charmes,
Vous avez salué le pays des douleurs
De la dernière de vos larmes !

Mère, souvenez-vous de ce suprême adieu !
Des sommets de la gloire où vous siégez, ô Reine,
Abaissez quelquefois la pitié de vos yeux
Sur notre pauvre étoile humaine !

Louis MERCIER.



« Climat » familial...

...« Climat » chrétien

Climat ?

J'ai consulté le Dictionnaire :

« Ensemble de circonstances atmosphériques... par extension ensemble des circonstances d'ordre matériel et d'ordre moral, qui caractérise une société humaine ; exemple : climat de liberté. »

Bon pour climat !

« CLIMAT FAMILIAL ».

Ce sera un climat où l'existence de la Famille sera assurée, encouragée, honorée.

Chacun se rend compte que c'est bien cela qui nous manque en France.

Nous l'avons déjà remarqué :

Non seulement la Famille — la vraie, celle où l'on trouve plus de 2, plus de 3 enfants — n'est pas encouragée ; non seulement elle ne passe pas inaperçue au milieu des « gens intelligents, qui — comme chacun sait — n'ont pas trop d'enfants »... (Oh ! les malins, on verra bien qui rira le dernier !);

Mais elle est à l'occasion, méprisée, la Famille, indignement traitée par ces « gens trop intelligents ».

Et pourtant, ils ne sont pas méchants, ce sont même de braves gens, ces pères et mères d'enfants uniques, ou de deux précieux rejetons !

Alors, pourquoi, cette incompréhension de leur devoir, doublée d'un mépris pour les Familles nombreuses

On dit, et l'on redit :

« Les enfants, ça coûte trop cher ».

C'est vrai !

Mais réfléchissons, examinons : malgré la grande importance de ce point de vue économique, est-ce toujours le principal ?

En France, depuis déjà plus d'un siècle est-ce vraiment le principal dans les milieux bourgeois, où règne la mode du Fils Unique ?

Non, dans de très nombreux cas : la crainte de mourir de faim ou de manquer du nécessaire n'est pas la vraie raison :

— Ça coûte cher ?

— Oui, ça coûte cher à l'égoïsme !

Des exemples:

— Pensez donc avec un marmot encore, nous ne pourrions plus sortir !

— Un enfant chez nous, quel désordre ce serait dans notre ménage

— Notre situation, notre rang exigent des réceptions, des visites..., un enfant à élever nous obligerait à en supprimer ; c'est impossible.

— Ma femme a ses petites habitudes : chapeau d'été, chapeau d'hiver... il n'y a plus de quoi acheter un gosse.

— Mon pauvre ami ! mais nous n'aurions plus de studio, s'il fallait chez nous une chambre d'enfants !

.....

Et, sans imagination, je pourrais allonger les « excuses »... Mais les transcrire suffit à prouver leur évidente nullité !

Oui, beaucoup d'excuses se résument en ce mot:

l'égoïsme;

ou encore le culte du caprice;

ou encore la vie? c'est une fête!

Et vous comprenez sur quelle morale s'appuie cela:

« Ni tuer, ni voler, pour le reste on est libre. »

...libre de tuer la vie en son germe?

...libre de voler Dieu et la Société de la richesse par excellence: la vie?

Mais allez donc comprendre que c'est là: « tuer » et « voler », si vous avez reçu comme règle morale:

« On est libre ».

« Ne pas s'en faire », et

« J'ai ma combine ».

Non, c'est impossible:

Comprendre la Famille; apprécier sa beauté; accepter la charge d'enfants nombreux et bien élevés...

Cela ne peut pas aller sans la morale chrétienne, sans l'esprit chrétien.

Pas de CLIMAT FAMILIAL

sans CLIMAT CHRETIEN;

parce que la famille nombreuse, comme l'esprit chrétien, exige que l'on pense plus à d'autres qu'à soi;

parce que la Famille, comme la Morale chrétienne, exige que l'on ne piétine pas un devoir pour se permettre un plaisir;

parce que l'amour du foyer, comme l'amour de Dieu, est un don de soi.

Monsieur DÉNIEL

Aumônier de Marine



Le Sous-secrétaire d'Etat à la Marine vient de nommer M. l'abbé Dénier aumônier des Ecoles Préparatoire de la Flotte à Toulon. Ces écoles comprennent l'Ecole des Pupilles qui a récemment évacué La Villeneuve et l'Ecole des Apprentis-marins, vulgairement appelée « Ecole des Mousses ».

Ce poste d'aumônier était précédemment occupé par le sympathique et zélé abbé Le Bloas qu'un devoir impérieux a empêché d'accompagner ses chers Pupilles dans le Midi.

Le recrutement de ces écoles est en grande partie assuré par la Bretagne; on comprend dès lors le souci de l'Aumônerie général de nommer à ce poste un prêtre breton, un prêtre qui connaisse et comprenne la mentalité des jeunes marins et parle leur langue maternelle.

A ce point de vue et à beaucoup d'autres encore, le choix de M. Dénier est excellent. Enfant de Ploudalmézeau, région du Bas-Léon qui a fidèlement conservé la langue et les habitudes ancestrales, M. Dénier a passé une dizaine d'années à Concarneau, au milieu d'une population en majeure partie maritime; nos jeunes marins sont donc assurés de trouver en lui un compatriote qui saura les comprendre. D'autre part, les 17 années qu'il passées dans l'enseignement lui ont acquis une expérience pédagogique dont son nouveau ministère bénéficiera également. Enfin la croix de guerre que le capitaine d'infanterie a payée de son sang en montant à la tête de sa compagnie à l'assaut des lignes ennemies, sera pour les jeunes recrues de la Marine une excellente leçon de discipline et de courage patriotique.

Donc, le passé de M. Dénier l'a excellemment préparé au nouvel apostolat auquel la Providence l'appelle, et nous ne pouvons que le féliciter de la marque d'estime et de confiance dont il a été l'objet de la part de l'autorité diocésaine. C'est en effet celle-ci qui l'a proposé à ce poste d'aumônier dont il est facile de comprendre l'importance.

A nos félicitations se mêlent cependant des regrets. Voici 7 ans que M. Dénier dirigeait notre école paroissiale avec compétence et dévouement; les succès remportés chaque année sont la meilleure preuve de ses hautes aptitudes pédagogiques. Lorsque nous mettions à exécution le projet de reconstruction de notre salle de cinéma et de notre école, le concours de son expérience nous fut très précieux pour l'agencement des nouveaux bâtiments scolaires. Avec quel soin, je dirai quel amour, il s'ingéniait à rendre ses classes chaque jour plus belles, plus agréables à ses élèves. Ajoutons à cela l'aménité de son caractère et son désir d'obliger tous ceux qui avaient recours à ses services. Aussi n'est-ce pas sans regrets que nous le voyons quitter la paroisse des Carmes où

son souvenir restera gravé de longues années; ses anciens élèves en particulier lui garderont une fidèle reconnaissance.

Nos vœux de fécond apostolat accompagnent le nouvel aumônier à Toulon et aussi l'espoir de le voir revenir avec ses jeunes marins dans la belle rade de Brest.

Monsieur OGÉE et les Jeunes

Monsieur Ogée fit ses études au Collège Saint-Vincent à Rennes. Nous l'imaginons très bien, enfant, puis adolescent, se dirigeant par la rue de Paris jusqu'au collège, montant la grande allée, puis le large escalier et entrant dans cet établissement d'un style si particulier avec ses deux grandes tours carrées et ses toits de tuiles. Nous le voyons joyeux parmi ses camarades, attentif, dans la salle d'études, ou recueilli à la chapelle. C'est dans cette ambiance religieuse qu'il reçut l'éducation qui sera la base de sa formation. Puis ce fut la guerre, et dès 1915, M. Ogée, âgé seulement de dix-sept ans, s'engage, combat avec ardeur, est blessé, et revient avec deux belles citations. Après cette conduite glorieuse, il se met au travail avec acharnement. Il mène de front la préparation de sa Licence ès-sciences et celle du diplôme d'Ingénieur Chimiste, à la Faculté des Sciences de Rennes et à l'Institut Polytechnique de Bretagne. Son travail assidu est récompensé dès 1921 où il obtient ces deux diplômes. — Ainsi se termine la première période de sa vie, pendant laquelle il fut un jeune homme ardent et résolu. Au retour de la guerre, loin d'aspirer au repos et de laisser s'aper l'œuvre au maintien de laquelle il avait contribué, il se lança résolument dans l'action et l'apostolat.

En lui se révéla tout de suite l'âme d'un chef. A Rennes il fut vice-président de la jeunesse catholique, vivante incarnation de la devise des chefs: « Pitié, Savoir, Action. »

Il tenta de réagir contre les jeunes gens qui sont vieux avant l'âge, les « *jeunes vieillards* », comme on les appelle par boutade, les incapables d'enthousiasme, toujours réticents et regardant sans cesse le passé en déplorant « *le bon temps* » au lieu de se tourner vers l'avenir, car, comme l'écrivait le cardinal Gibbons:

« *Quand un homme commence à regarder derrière lui, alors il est vieux.* »

Il était de cette génération de jeunes qui voulaient modifier l'état d'esprit bourgeois, et sentaient la responsabilité qui leur incombait, ceux qui reprenant le flambeau, pouvaient dire après Ernest Psichari:

« *Notre génération est importante, c'est d'elle que dépend le salut de la France, donc celui du monde et de la civilisation. Tout se joue sur nos têtes. Il me semble que les jeunes sentent*

« *obscurément qu'ils verront de grandes choses, que de grandes choses se feront par eux. Ils ne seront pas des amateurs ni des sceptiques. Ils savent ce que l'on attend d'eux.* »

Jeune, il se rallia au mouvement d'action catholique, mouvement déjà lancé, et tout de suite se mit à l'action avec feu, sachant à quel point nous sommes responsables de nos frères, et comprenant que l'apostolat n'est pas réservé aux ecclésiastiques.

Plus tard, au lieu de continuer comme il l'aurait aimé, à faire des recherches pour l'industrie, sans fortune, et déjà chef d'une nombreuse famille, il fit sa carrière dans l'enseignement.

Là il demeura au contact des jeunes. Il exerçait sa profession comme un véritable apostolat. Il faut comprendre le caractère des jeunes gens, ne pas les brusquer ni les décourager, éveiller leur attention et leur curiosité surtout dans la branche de la Physique et de la Chimie.

Il fut toute sa vie un éducateur, que ce soit comme père de famille, ou comme professeur, ou enfin comme fondateur et animateur de cercles d'études. Il voulut réunir les jeunes gens entre eux et leur dispenser l'éducation religieuse et sociale, dont ils ont besoin pour affronter la vie.

Durant son séjour à Brest il créa notamment un secrétariat populaire, s'occupa du patronage de Lambézellec puis quand il vint dans notre paroisse des Carmes, il fonda, en collaboration avec d'autres professeurs, officiers, ingénieurs, et avec Monsieur l'abbé Lespagnol, un cercle d'étudiants qui devait grouper les jeunes gens des classes d'examens, lycéens et collégiens, et les étudiants de Brest.

Il lança ce Cercle qui est aujourd'hui dans sa cinquième année, et où se poursuit toujours vivante l'œuvre formatrice de Monsieur Ogée.

Mais il quitta bientôt Brest pour Paris où il continua d'exercer son apostolat. Là il publia un petit opuscule sur la formation sociale dans l'enseignement secondaire. Cet ouvrage fut couronné par l'Académie d'Education et d'entraide sociale. Monsieur Ogée y expose les conclusions résultant d'une enquête effectuée dans les différents milieux d'enseignements secondaires. En trois parties, également intéressantes, l'auteur donne d'abord les conditions générales du problème, et nous montre la nécessité d'une éducation sociale, puis, il nous expose l'état actuel de la situation, dans les collèges, lycées, cercles d'études, et dans la Famille. Enfin, ayant constaté les déficiences, il nous propose un programme de réalisation qui tient compte des différences de condition de l'action, suivant le milieu scolaire, libre ou officiel.

Mais cette vie si féconde fut interrompue par l'appel sous les drapeaux. M. Ogée, capitaine de réserve, aurait pu, du fait de ses neuf enfants, ne pas aller au front. Volontaire, il y alla cependant.

Nul doute qu'il ait en là-bas, durant l'attente qui précéda la grande bataille, une action et une influence bienfaisante sur ses hommes. Nul doute qu'il y ait rayonné comme partout où il pas-

sait. Remonter les courages défailants, réhabiliter l'amour de la Patrie c'était son œuvre.

Il dut, toujours poursuivi par son désir de servir, être un exemple vivant du modèle posé par le maréchal Lyautey, quand il n'était que capitaine, dans « le rôle social de l'officier ». Sachant toujours donner l'exemple, s'intéressant au soldat et aux détails matériels de sa vie, agissant de manière à ce que « tout concoure à dégager son indépendance personnelle et le désintéressement de son action. »

Et lorsque vint l'offensive, M. Ogée tomba glorieusement à Vendhuile (Aisne), le 18 mai. .

Dieu n'a pas voulu laisser plus longtemps cette âme d'élite sur terre. Mais il est certain que, du ciel, M. Ogée continue à prier pour tous ceux que son apostolat a touchés.

Ce qui nous frappe le plus c'est la jeunesse d'esprit dont il a toujours fait preuve. Avant tout, il est resté jeune, je dirai mieux : il est resté *un* jeune. Il en possédait l'ardeur et l'enthousiasme. Mais alors que dans la vie de la plupart nous distinguons deux phases, l'une toute d'enthousiasme, l'autre de désillusion, nous voyons que chez M. Ogée l'enthousiasme ne tomba jamais, et qu'il resta toujours égal à lui-même. Comment d'ailleurs aurait-il pu être déçu quand il avait placé son idéal en Celui qui ne déçoit pas car Il aide, n'a-t-il pas dit à saint Paul : « Ne crains rien, ma grâce te suffit. »

Il s'était donné à l'A.C.J.F. et, sans relâche, avait continué à développer chez les jeunes cet esprit d'apostolat qu'il aurait voulu voir chez tous. Pour les former il venait à eux, et leur apportait toutes ses connaissances, son courage, son ardeur communicative.

Toujours, il persévérerait dans l'effort. Suivons-le dans cette voie. N'oublions pas que Dieu est là qui nous mène et nous guide. Nos échecs sont des épreuves nécessaires, car ils nous donnent la preuve de notre faiblesse, pour que nous soyons humbles et que notre succès ne soit pas pour nous occasion d'orgueil.

Pour nous autres, jeunes, cette vie si parfaite, si rayonnante, pour tout dire, si véritablement chrétienne, doit être un exemple.

Portons-nous vers l'apostolat. N'oublions pas que le Christ nous y a invités, qu'Il a besoin de nous tous, et que jamais nous ne serons trop nombreux.

« Lève les yeux vers cette colline... regarde osciller au soleil de ma grâce l'immense moisson des âmes ! Hélas, il n'y a pas assez d'ouvriers pour la moisson. »

A. et R. LE LANN.



CALENDRIER PAROISSIAL

- 1 *Vendredi*. Saint Pierre es-liens. — A 8 heures, messe votive du Sacré-Cœur. A 20 heures, Salut du Saint Sacrement.
- 2 *Samedi*.. Octave de sainte Anne.
- 3 *Dimanche* *Neuvième après la Pentecôte*. — Quête pour l'église. A 17 h. 30, Vêpres, procession du Rosaire, Salut du Saint Sacrement.
- 4 *Lundi*... Saint Dominique, confesseur.
- 5 *Mardi*... N.-D. des Neiges. — A 20 heures, Salut du Saint Sacrement.
- 6 *Mercredi*. Transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ.
- 7 *Jeudi*.... Saint Cajetan, confesseur.
- 8 *Vendredi*. Saint Cyriaque et ses compagnons, martyrs. — A 7 h. 45, servicem ensuel pour les défunts.
- 9 *Samedi*.. Saint Jean-Marie Vianney, confesseur.
- 10 *Dimanche* Saint Laurent, martyr. — A 20 heures, Vêpres, prières de la Confrérie des Trépassés, Salut du Saint Sacrement.
- 11 *Lundi*... Saint Tiburce et sainte Suzanne, vierge.
- 12 *Mardi*... Sainte Claire, vierge.
- 13 *Mercredi*. Saint Hippolyte et saint Cassien, martyrs.
- 14 *Jeudi*.... Vigile de l'Assomption (ni jeûne, ni abstinence). — Confession de 16 heures à 18 h. 30.
- 15 *Vendredi*. *Assomption de la Sainte Vierge*. — Messes aux mêmes heures que le dimanche. Quête pour le Séminaire. A 17 h. 30, Vêpres solennelles, Procession du Vœu de Louis XIII, Salut du Saint Sacrement.
- 16 *Samedi*.. Saint Joachim, confesseur.
- 17 *Dimanche* *Onzième après la Pentecôte*. — A 17 h. 30, Vêpres, Salut du Saint Sacrement.
- 18 *Lundi*... De l'Octave de l'Assomption.
- 19 *Mardi*... Saint Jean Eudes, confesseur.
- 20 *Mercredi*. Saint Bernard, abbé.
- 21 *Jeudi*.... Sainte Jeanne-Françoise de Chantal, veuve.
- 22 *Vendredi*. Jour octave de l'Assomption.
- 23 *Samedi*.. Saint Philippe Béniti, confesseur.
- 24 *Dimanche* Saint Barthélémy, apôtre. — A 17 h. 30, Vêpres, Salut du Saint Sacrement.
- 25 *Lundi*... Saint Louis, roi de France. — A 20 heures, bénédiction du Saint Sacrement.
- 26 *Mardi*... Saint Zéphirin, pape et martyr.

27 *Mercredi*. Saint Joseph de Calasance, confesseur.
 28 *Jeudi*... Saint Augustin, évêque, confesseur et docteur.
 29 *Vendredi*. Décollation de saint Jean-Baptiste.
 30 *Samedi*... Sainte Rose de Lima, vierge.

31 *Dimanche Treizième après la Pentecôte*. — A 17 h. 30,
 Vêpres, Salut du Saint Sacrement.

AVIS PAROISSIAUX

1. — Les Prières pour la France sont dites tous les jours en semaine à 17 h. 30, excepté les jours où un exercice religieux est prévu pour le soir à 20 heures.

2. — Tous les fidèles paroissiens de N.-D. du Mont-Carmel, présents ou dispersés se retrouveront le 15 août aux pieds de leur chère Patronne pour l'honorer dans sa glorieuse assumption et son couronnement au ciel. Consigne: communion fervente, le matin, pieuse assistance à la grand messe, aux Vêpres et à la Procession du Vœu de Louis XIII. — Priez pour la France!

NUIT TRAGIQUE

Vendredi soir 4 juillet... Après une journée tout ensoleillée s'annonce une nuit délicieuse: ciel sans nuages et mer sans rides, tout respire le calme et la paix!!!

Minuit quarante: Alerte! Un vrombrissement caractéristique se fait entendre au loin... Aussitôt mitrailleuses et canons de tout calibre se mettent à cracher le fer et le feu vers le ciel étoilé... Les avions anglais, tels de gigantesques oiseaux de proie, tournoient au-dessus de la ville!...

Une heure... Brusquement un chapelet de 10 ou 12 bombes accompagnées d'un sifflement sinistre s'écrasent sur le quartier de la rue Amiral-Linois, de la rue Monge et sur la Salle des Fêtes. Une bombe incendiaire passe par le soupirail du 24 de la rue Monge et explose dans la cave derrière un groupe de 8 personnes qui échappent miraculeusement à une horrible mort. Bientôt tout le pâté de maisons comprises entre les rues Amiral-Linois, Monge et du Petit-Moulin ne forment plus qu'un ardent brasier. Grâce à Dieu, pas une seule victime!

La façade de l'immeuble du n° 23 de la rue Monge s'est écroulée dans la rue.

Un projectile traverse de haut en bas les 6 étages de la belle maison du n° 11, rue Amiral-Linois et éclate au rez-de-chaussée dans le magasin de Madame Hamon...

Le n° 9 reçoit au moins deux bombes dont l'une détruit les étages supérieurs et l'autre explose dans la cave.

Hélas! une victime à déplorer: Mademoiselle POULIQUEN est ensevelie sous les décombres.

Plusieurs projectiles défoncent la chaussée, crèvent les canalisations d'eau, coupent les fils téléphoniques et électriques. Le quartier des Carmes est privé d'eau pendant plusieurs jours.

La Salle des Fêtes, le Musée et la Bibliothèque ressemblent à un volcan crachant ses cendres embrasées sur tous les immeubles voisins à 100 mètres à la ronde. Vision infernale! Des braises enflammées ruissellent à torrents sur les toits de l'église, finissent par fondre le zinc de la noue du côté nord et communiquent le feu à la charpente...

Voyant le danger, vers 2 heures, Monsieur le Curé enlève le Saint Sacrement du tabernacle et le dépose dans son bureau...

Pendant ce temps divers incendies s'allument dans les combles de l'Hospice Civil, dans les ruines de la Maison Capitaine et à deux reprises différentes au n° 2 de la rue Monge, c'est-à-dire aux abords immédiats de l'église...

A 4 h. 45, le calme rétabli, les avions disparus, Monsieur le Curé en reportant le Saint Sacrement au tabernacle entend un craquement dans l'église, et aperçoit à travers la blessure de la voûte au-dessus du Chœur les flammes léchant les vieilles poutres de la toiture... A son cri d'alarme, quelques personnes du quartier accourent munies d'appareils extincteurs et réussissent à arrêter les flammes... Les pompiers alertés font le reste...

A 5 h. 30, tout danger est conjuré. Résultat: un trou immense dans la toiture... Mais l'église est sauvée... *Deo gratias!*

A 7 heures, tous les incendies s'éteignent sauf ceux de la maison Créac'h et de la Salle des Fêtes... Ce dernier ne s'est définitivement éteint que quinze jours plus tard... Mais de ce vaste édifice et de ses richesses intérieures, il ne reste que les murs calcinés... Que de trésors disparus à tout jamais!...

Au cours de cette même nuit, le monument américain du Cours d'AJot s'est écroulé avec un fracas infernal sur la voie ferrée du Port de Commerce...

Une dizaine de vitres de la façade de notre nouveau Cinéma sont soufflées par les explosions... Nous nous estimons heureux qu'il n'y ait pas de plus grands dégâts!...

On se souviendra longtemps à Brest de cette tragique nuit!!!

Seigneur, ne permettez plus que nous soyons témoins de tels cataclysmes!! Epargnez les pauvres pécheurs que nous sommes, et sauvez la France.

A. L.

Journée d'épouvante

JEUDI 24 JUILLET. — 14 h. 15. — Temps splendide... Ciel d'Orient!... La vie bat son plein dans la ville: les ateliers, les bureaux, les magasins, les rues elles-mêmes sont autant de ruches bourdonnantes... Un... deux... trois... sifflements sinistres... Qu'est-ce?... Tout le monde s'interroge... Tous les regards scrutent le Ciel... Cri général: « *les voilà* »!... C'était une nuée d'avions anglais qui, une fois de plus, venaient semer le fer, le feu, la mort et les deuils sur notre Cité...

Vague après vague..., bombes après bombes..., la sarabande infernale durera jusqu'à 16 heures environ...

Vers 14 h. 30, du haut de la terrasse du presbytère nous vîmes une grosse bombe tomber sur le toit de notre splendide Cinéma L'OCEAN... On court... Spectacle écœurant: les belles portes d'entrée gisent au milieu de la rue Amiral-Linois... Une épaisse colonne de fumée noirâtre s'échappe de toutes les ouvertures...

Quand, enfin, vers 16 heures, on peut pénétrer dans la salle, on peut constater avec stupeur l'étendue du désastre... La bombe a creusé un passage en plein milieu de la terrasse, a écorné la balustrade de la tribune supérieure, a passé par la porte d'entrée gauche de la galerie et a éclaté près du mur Est du parterre.

Le souffle de l'explosion a détruit tous les plafonds en staff, déchiqueté l'écran, déchiré les toiles des murs, éventré toutes les portes, bousculé une partie du mur de gauche, démoli toute l'entrée du parterre, anéanti les sanitaires des hommes, les hauts parleurs, les colonnes-décors de la scène, et une centaine de beaux fauteuils...

Spectacle navrant, en vérité, que celui de ce bijou disloqué et privé de toutes ses parures!!!

Autres dégâts: une bombe détruit la maison arrière du n° 13 rue J.-J. Rousseau, tout près du patronage, ensevelissant trois personnes. Madame Gourmelon est blessée, son époux et son fils Jean, 20 ans, sont morts.

Sur le 50, rue du Château, deux bombes et une sur le 18, rue Duguay-Trouin... Importants dégâts matériels... Pas de victime...

Sur la Place Sadi-Carnot, une grosse bombe détruit quelques véhicules automobiles, la façade des maisons Lejuncour et fait une quinzaine de victimes...

Au port de Commerce, importants dégâts à l'entreprise Le Bras, et 7 ou 8 victimes...

Le souffle de ces bombes fait voler en éclats tous les carreaux qui avaient remplacé les vitraux depuis le bombardement du 14 avril... Donc, pour la deuxième fois, plus de fenêtres sur notre pauvre église!

Voilà le triste bilan de cette épouvantable journée!

Que le sang des pauvres et innocentes victimes répare nos erreurs et nos fautes!!!

Notre-Dame du Mont-Carmel, obtenez-nous la paix!!!

NOS BERCEAUX - NOS FOYERS - NOS TOMBES

B A P T E M E

Emile-Maurice Gad.

M A R I A G E S

Marcel Lavocat et Marie-Thérèse Masson; Roger Rivoal et Anna-Louise Renault; Georges Lescop et Germaine Ménéz.

D E C E S

Léon Mamet, 53 ans; Suzanne Pouliquen, 31 ans; Marie Le Lay (madame Pensivy), 28 ans; Jean-Marie Ségalen, 68 ans; Lotise Herry, 53 ans.

TOUR D'HORIZON

I. — *Retour de captivité.*

Après 11 mois passés au camp de Coëtquidan, à Compiègne et en dernier lieu dans un Stalag à 50 km. de Berlin, Monsieur l'abbé Le Corre nous est revenu d'Allemagne dans la nuit du 4 au 5 juillet, juste à temps pour être témoin des événements tragiques dont notre quartier fut le théâtre ce jour là.

C'est en qualité d'ancien combattant de la grande guerre qu'il a obtenu son rapatriement. Inutile de dire combien grande fut sa joie de retrouver ses parents, ses confrères et tous ses amis des Carmes.

II. — *Colonie de vacances.*

Nous avons le plaisir d'annoncer aux familles dont les enfants n'ont pas été évacués hors de Brest que nous avons organisé une colonie de vacances pour les garçons dans les locaux de l'école Saint-Joseph de Landivisiau.

Les enfants y trouveront un vaste dortoir bien aéré, une nourriture saine et abondante, des exercices de plein air dans les bois, les rivières, le parc des sports et au Patronage de Landivisiau.

Durée du séjour: du 28 juillet au 8 septembre.

Le prix de la journée sera des plus modiques.

La surveillance sera assurée par MM. les Abbés Le Roy et Guéguen.

Pour tous renseignements d'ordre pratique, prière de s'adresser à MM. Lespagnol et Ricou.

III. — *Pardon des Carmes.*

La fête de N.-D. de Mont-Carmel a été célébrée le dimanche 20 juillet presque avec le même éclat que les années précédentes malgré l'absence quasi-totale de nos paroissiens.

A la grand messe chantée par M. l'abbé PASTEUR, recteur de St-Joseph du Pilier-Rouge, la nef était pleine d'une foule recueillie. Monsieur l'abbé APPÉRÉ, aumônier de l'Hospice, en une allocution pieuse et pratique, exhorta ses auditeurs à une confiance inébranlable en leur bonne Mère du Ciel.

Une vingtaine de prêtres, dont trois chanoines, étaient venus unir leurs prières à celles des paroissiens des Carmes.

Au cours des cérémonies du jour, la chorale, bien moins nombreuse que les années précédentes, exécuta avec art le chant grégorien sous l'habile direction de Mademoiselle PRADÈRE et de Monsieur DÉSSERT, organiste.

IV. — *Lettre de Monseigneur.*

Dès que Son Excellence Mgr Duparc apprit la catastrophe à laquelle nous venions d'échapper, il a adressé à Monsieur le Curé la lettre suivante:

« Chér Monsieur le Curé,

« Le Saint Sacrement a été votre sauveur. Je l'en remercie et je me réjouis avec vous de l'incendie maîtrisé, et de vos fidèles préservés d'un danger catastrophique.

« Prions ensemble pour le salut des familles angoissées et pour l'âme des victimes que la mort a choisies.

« Notre Dame du Mont-Carmel, consolatrice des affligés, nous rendra la paix et ramènera vers vous les paroissiens qui répondent si pieusement à votre zèle.

« Je vous bénis tous et vous assure, ainsi que vos Vicaires, de mon affectueux dévouement en N.-S.

« † ADOLPHE,
« Evêque de Quimper. »

V. — Mort au Champ d'Honneur.

Encore une victime de la guerre parmi les clercs de notre grand Séminaire. M. Marc ABIVEN, séminariste de Lambert (commune de Ploumoguier) mort victime du devoir à Viels-Maisons (Aisne) le 13 juin 1940, à l'âge de 24 ans.

VI. — Ordination.

Au cours de la cérémonie du 2 juillet, à l'église paroissiale de Lesneven.

26 séminaristes ont reçu la tonsure;

40 les ordres mineurs;

19 le sous-diaconat;

3 le diaconat;

18 la prêtrise.

VII. — Bibliothèque Sainte-Anne.

La bibliothèque des abonnés continue à fonctionner les premier et troisième mercredis du mois, de 14 h. à 15 h. 30.

La bibliothèque populaire est ouverte tous les mardis de 13 h. 30 à 15 heures.

VIII. — A nos évacués.

Nous serions profondément reconnaissants à nos abonnés s'ils voulaient bien nous fournir les adresses de nos paroissiens réfugiés hors de Brest, ce qui nous permettrait de leur assurer le service du *Cette* où ils trouveront chaque mois un écho des événements de leur chère paroisse des Carmes.

Nous accepterions volontiers des abonnements de 5 mois au prix de 7 francs.

Prière d'utiliser à cet effet notre chèque postal:

RENNES 16398

Monsieur Lespagnol, 1, Rue Monge - Brest



LES VACANCES

Voici venues les vacances, c'est-à-dire ces jours de repos si vivement désirés par les maîtres et les élèves, surtout par ceux d'entr'eux qui ont terminé l'année scolaire dans la tragique atmosphère de guerre de Brest. Rien n'est plus légitime que le repos après le travail, et ce n'est pas moi qui blâmerai l'institution des vacances. Néanmoins je dois à la vérité de dire qu'elles sont extrêmement dangereuses. C'est pourquoi je crois de mon devoir d'adresser aux parents et aux enfants quelques conseils utiles.

1°) *Il n'y a pas de vacances avec le bon Dieu.* Il faut toujours le servir, parce que jamais il ne cesse de demeurer notre maître; toujours il importe de le prier, parce que nous avons de son secours un besoin continu. Le jour où la prière expirera sur nos lèvres muettes, la grâce divine nous abandonnera et, livrés à nos seules forces, nous ferons de lamentables chutes. Priez donc le matin et le soir, fléchissez les genoux, joignez les mains, levez les yeux au Ciel et implorez la protection du Père Tout-Puissant que nous avons dans les cieux. Priez surtout le dimanche, pendant les offices auxquels vous ne devez jamais manquer.

2°) *A la prière il faut unir le travail et l'exercice.* — L'Esprit Saint l'a dit: « L'oisiveté est la mère de tous les vices. » Quand on ne fait rien, le démon tente, il envoie des pensées et des désirs impurs auxquels on succombe facilement. Donc, faites travailler vos enfants, occupez-les suivant leur âge et leur force, et si vous ne pouvez pas les diriger vous-mêmes, confiez-les à nos patronages ou colonies de vacances. Mais de grâce ne les laissez pas oisifs. Leur vertu y gagnera non moins que leur santé.

3°) *Enfin surveillez vos enfants.* — Faites en sorte de savoir toujours où ils sont, où ils vont, quelles personnes ils fréquentent, à quels jeux ils se livrent. Rien n'est plus funeste que les mauvaises compagnies. Elles compromettent la santé du corps et de l'âme, elles pervertissent et font tomber jusqu'au fond de l'abîme du péché. Savez-vous pourquoi tel jeune homme, telle jeune fille est devenue tout à coup vicieuse et incrédule? C'est parce qu'elle apprit le mal dans une compagnie mauvaise. Surveillez vos enfants; Dieu vous l'ordonne et un jour il vous réclamera sévèrement leur âme.

Retenez, parents chrétiens, ces quelques conseils et efforcez-vous de les mettre en pratique. De la sorte, vos enfants passeront de bonnes vacances. Elles profiteront à leur corps sans nuire à leur âme, elles renouvelleront leurs forces et les disposeront à mieux travailler à la rentrée des classes. Aussi bien, il faut former des générations chrétiennes; nous en avons grand besoin pour refaire la France de demain.

Art nouveau

Si Dieu ne garde pas le foyer...
Nisi Dominus custodierit...

Comment la catastrophe était-elle arrivée...?

Il se le demandait parfois, comme on s'interroge devant un jeune cadavre encore chaud: « Mais quelle est donc la cause de cette tragédie-là...? »

Et en feuilletant page à page le passé, on revoit, on comprend des signes jadis pour nous sans aucun langage.

Lui se rappelle l'impression produite sur ses parents, honnêtes et simples, quand, pour la première fois, il avait parlé de son mariage possible avec Jeannine K...

— Mon pauvre grand, mettre cette poupée-là dans ta vie!... Tu n'y penses pas!...

— Si... j'y pense, et depuis longtemps déjà!

— Mais tu ne l'a pas regardée!...

— Erreur!... Je ne voyais qu'elle!...

Il disait vrai, le malheureux; mais il la voyait avec les yeux de ceux qui aiment.

Aussi, quand la discussion allait trop loin... quand les parents inquiets cassaient trop son idole: « Mais elle n'a aucun principe religieux!... Mais elle ne va même pas à la messe!... Mais elle n'a pas d'éducation familiale!... Mais elle s'habille à l'extrême mode!... Mais elle n'est pas une femme d'intérieur!... », il terminait la conversation avec une seule phrase:

— Si elle est cela, eh bien! moi, je la changerai!

Hélas il n'avait rien changé du tout!

Redresse-t-on un arbre quand il a vingt ans...?

Refait-on un printemps, une éducation, une jeunesse...?

Oui, parfois; « non », presque toujours.

Pour lui, ce fut « non ».

Quand la magie tomba... quand, à la place de la fleur éphémère et fragile, il essaya de susciter l'amitié profonde basée sur l'estime de la compagne, il vit, un à un, sombrer tous ses motifs d'espoir.

Il lutta des semaines et des mois, se raidissant contre l'évidence, voulant quand même conserver la foi.

Il prit cette poupée art nouveau, et il essaya de refaire une femme... la femme profonde qui était hier, qui existe encore aujourd'hui et qui sera demain et toujours.

Il prit ce cœur, et il tâcha de le faire vibrer à tout ce qui était beau et saint, idéal et pur.

Mais, quand il eut bien essayé, la poupée se moquait de lui, et, à la place de cœur, c'était un grelot de folie qui tintait de plus en plus sous son doigt.

Alors le découragement arriva, et les petites scènes commencent.

Oh! elle ne lui en marchandait pas les prétextes!

Il était soigneux; il vit gâcher des vêtements qu'un rien eût renouvelés.

Il faisait, au ministère, des heures supplémentaires pour se donner la sécurité de quelques économies. Il eut l'impression que, systématiquement, sa femme les dilapidait: « Ah! tu veux thésauriser...? Attends un peu!... » Et elle revenait avec un inutile chapeau qui représentait une semaine de veillées...!

Il était familial... Il aimait le « home » tranquille, la soirée autour de la lampe; il dut aller aux Bouffes du Nord et du Sud, aux Folies et aux Olympia, rentrer à 1 heure du matin, pour repartir six heures après.

Il aimait les enfants; il dut s'en passer et entendre appeler sans cesse un bout de chien aux yeux malades et aux boyaux chlorotés: « Mon bel ange! » ou « Mon chéri d'amour! »

Il avait espéré une campagne; et, comme on fait chanter un air au bois creux des guitares, il avait fait chanter son rêve au vide de tout un cœur!

Rien ici-bas ne reste immobile: après les petites scènes, éclatèrent les grandes, celles où l'on se dit des mots qui ne s'oublient jamais... où l'on se fait des blessures que rien ne pourra plus cicatriser... où l'on vide d'un coup sa pensée mauvaise dans l'horreur de l'intimité.

Il ne pouvait souffrir les larmes.

Elle pleura savamment... ayant exprès les yeux bien rouges quand, par hasard, on recevait des collègues ou des amis.

Certains jours, il eut au bureau les plus graves préoccupations, et quand il rentrait, Madame revenait seulement de promenade, le couvert n'était pas mis, l'appartement n'attendait personne; ils étaient comme deux étrangers qui se rencontrent à la porte d'un dentiste.

Alors, il allait dîner au restaurant.

La corde se tendit... se tendit... tous les regards devenaient des défis; les mots s'aiguisaient dans l'hostilité des silences, et quand ils étaient décochés, ils allaient tout droit au plus douloureux du cœur.

L'irréparable approchait...

Un soir, il trouva la clé sur la porte; sa femme était partie!...

Bien qu'il eût envisagé la chose, elle retentit horriblement en lui.

Il se réfugia chez ses parents, ne pouvant se faire à l'idée de s'asseoir tout seul devant son couvert, perdu parmi la table trop grande.

Pendant six mois, il s'efforça d'oublier qu'il avait un « chez lui » et qu'il était marié.

Il croyait presque avoir réussi.

Mais, ces derniers jours, on le pressa de prendre quelques précautions juridiques, et de retourner dans l'appartement pour en rapporter des papiers.

Il hésita, lutta...

Instinctivement il avait peur.

Enfin un jour il prit, comme on dit, son courage à deux mains, et se dirigea vers la maison qu'il avait habitée.

Les volets étaient fermés.

Le concierge jouait aux dames sur le pas de sa porte avec sa femme.

Il allait passer.

— Tiens... Monsieur N...! s'écria le concierge en se levant pour lui serrer la main.

Il rendit vite l'étreinte, et lentement monta vers l'appartement.



Le malheureux n'en avait pas ouvert la porte que tout le passé, le bon passé, tous ses rêves, tous ses espoirs, tout son pauvre amour sembla se précipiter vers lui...

Les cadres pendus au mur, un chapeau aux couleurs claires oublié dans l'antichambre, une ombrelle jetée là négligemment sur une chaise, comme si tout à l'heure on allait venir la prendre, des épingles piquées dans la panne verte de la cheminée, des bouquets séchés dans des vases qu'ils avaient achetés ensemble, le crucifix de leur lit qu'il apercevait là-bas, dans le fond, par la porte entr'ouverte, toute cette vie subitement arrêtée semblait s'agiter, prendre une voix: « Mais qu'y a-t-il donc...? Qu'est-elle devenue, ta petite Jeannine...? Te voilà, toi... Mais elle ?? »



Il ne se sent plus la force d'avancer davantage dans le passé.. Il contemple l'appartement désert où tout retentit d'une façon étrange... où l'absence a déjà posé partout le premier linceul des choses, celui de la poussière. .

Alors, l'infortuné s'en va, laissant retomber la porte d'un grand coup, comme une porte de tombeau.

Mais, en descendant l'escalier, il avait l'impression de mourir une seconde fois, et des larmes coulaient sur ses joues ravagées...



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs ; annuel, 15 francs — Le numéro, 1 fr. 50.

SOMMAIRE

I. Reine conçue sans péché. - II. Nos responsabilités. - III. Pourquoi des écoles chrétiennes. - IV. Pour la terre. - V. Notre paroisse en sommeil. - VI. Tour d'horizon. - VII. Aux découragés. - VIII. Calendrier paroissial. - IX. Nos petits colons. - X. La paix que nous voulons. - XI. La légende de Salaun. - XII. S. Exc. Mgr Cogneau. - XIII. Une découverte.

Reine conçue sans péché

8 Septembre

Marie est une fleur dont Jésus est le fruit,
Le fruit miraculeux qui rachète le monde,
Une sève qui donne un si riche produit,
Peut-il contenir quelque chose d'immonde?

Où se trouve Jésus, la grâce surabonde...
Marie a réparé tout ce qu'Eve a détruit;
Elle a fait resplendir le *Soleil* dans la nuit;
Après l'Eve stérile, elle est l'Eve féconde.

Peut-on mettre, un instant, celle qui nous perdit
Au-dessus de *Marie*, à la fois, Vierge et Mère,
Qui nous a sauvés tous par son puissant crédit?

Non! Jamais le Démon, le Mauvais, le Maudit
N'a sali, n'a souillé d'un contact éphémère
La *Vierge* dont le Verbe a fait son sanctuaire!

J. ARHAN, prêtre.

Nos responsabilités

Remède à la dénatalité

(Suite)

Le remède à ce mal redoutable qui a conduit la France aux portes de la tombe, où est-il?

DANS LA DISCIPLINE DES MŒURS.

Mais comment faire accepter cette discipline? Comment ramener à la chasteté ces jeunes gens et ces jeunes filles qui, portés par leur nature et entraînés par tant d'excitations à l'affreuse jouissance, ont pris l'habitude, le goût, le besoin du vice?

Comme c'est une révolution qu'il faut accomplir, des idées les plus ordinaires, des habitudes les plus invétérées, de toute la vie de notre société, commençons par affirmer bien haut que si l'éducation de l'enfant n'est pas chrétienne, si elle ne vise pas à imprégner de religion son esprit, son cœur, toute sa conduite, il ne se peut qu'il reste pur.

Les parents, les maîtres y songent-ils? Veillent-ils à former et à défendre par une science sérieuse de la religion, par les sacrements, tôt et fréquemment reçus, la vertu de cet enfant? Le baptême a créé en lui un être surnaturel doué de merveilleuses puissances, la Confirmation l'a fortifié d'énergies nouvelles: assurent-ils, comme il faudrait, l'emploi, le développement de ces énergies et de ces puissances? La nature encore neuve ne serait-elle pas, à ce régime divin que trace l'Eglise, assainie, équilibrée, élevée, forte contre le mal? Ne trouverait-elle pas, dans la grâce sanctifiante constamment possédée, et dans le contact fréquent de la chair du Christ, la possibilité de rester chaste toujours? Ce n'est pas là un beau rêve: Dans certains foyers intégralement chrétiens, le père et la mère sont attentifs au grave et délicat problème, et par leur sagesse et leur piété, réussissent fort souvent à le résoudre heureusement.

En vain tenterait-on une autre éducation de la pureté de l'enfant. On peut sans doute essayer, et on a raison de le faire d'éveiller chez lui les nobles sentiments, de lui inspirer l'horreur de ce qui est vil et grossier, le goût de ce qui est pur et beau, de lui enseigner que l'esprit doit avoir la maîtrise du corps. On peut et on doit l'initier prudemment, au mystère de la vie, et développer, dans l'adolescent qu'il deviendra, la fermeté du caractère, la vigueur morale, le sens de la responsabilité sociale, en vue de le préparer, par de bonnes mœurs, à fonder un foyer sain. Mais combien d'enfants, combien d'adolescents seront sensibles à la raison, à l'honneur, à l'idéal? Combien, sans secours autres que des conseils, se soumettront à

l'effort, au sacrifice, au devoir? Quelques natures d'élite peut-être; mais la multitude des autres?

Aussi bien ces pensées et ces renoncements qu'on leur suggère ne procèdent-ils pas du sentiment religieux qui pénètre et inspire à son insu toute notre civilisation? Pourquoi donc les séparer de leur source et les proposer, fragiles et sans consistance, à de pauvres âmes qui ont besoin d'autres lumières et de plus hautes vertus? Parlons donc aux jeunes de Dieu qui crée le devoir, de Jésus-Christ qui aide à le pratiquer; enseignons-leur la grande règle évangélique de la mortification, les lois précises du mariage; par dessus tout, envoyons-les aux sources de la grâce indispensable, et nous aurons préparé des époux que n'effraiera point la tâche familiale.

Ils le sentent bien, les représentants de la pensée laïque, que nous avons raisons, nous, les catholiques, et que la religion est dans ce domaine surtout, la seule force spirituelle efficace. Que d'aveux nous pourrions ici produire! Ecoutez celui du professeur Berthélemy à l'un des congrès de la Natalité:

« Notre enseignement populaire est malheureusement incapable d'inculper ces principes aux enfants du peuple. Nos pédagogues modernes sont impuissants à comprendre ce que leurs prédécesseurs, armés du catéchisme et secondés par la tradition familiale, se bornaient à faire sentir... Nous sommes à peu près impuissants à combattre les causes du mal que nous voulons détruire. » « C'est pour cela sans doute, remarque Paul Bureau, qu'ils ont renoncé à aborder le plus grand problème moral de nos sociétés... Quand, par hasard, ajoutez-il, ils s'y sont risqués, il est impossible de ne pas être frappé par l'insuffisance de leurs arguments. »

✱

Nos arguments à nous sont puissants et décisifs: Ce sont ceux de l'Evangile; ils se résument dans la grande loi du sacrifice, et nous les présentons de la part de Dieu. Qu'on veuille bien méditer ces admirables paroles d'un homme que sa haute raison a ramené, de très loin, jusqu'au seuil du catholicisme, Fœrster: « Dérivée de Dieu la morale, cela veut dire: sentir au plus profond de son âme et bien comprendre que la loi morale n'est pas seulement un dû à la société humaine, mais que toute maîtrise de soi, tout renoncement à l'égoïsme nous ramène à la source éternelle d'où jaillissent à la fois notre nature spirituelle et notre obligation morale... Il n'y a que la religion qui puisse enseigner qu'on ne gagne la vraie vie que par le sacrifice de toute une vie... L'instinct aveugle de la vie est, par son essence, rebelle à la loi morale: la religion chrétienne enseigne à l'homme qu'il ne peut remplir le but suprême de sa vie personnelle que par le sacrifice de soi-même. »

— C'est cela que les parents chrétiens doivent apprendre à leurs fils et à leurs filles, car c'est à eux surtout à les préparer au mariage. Ils leur révéleront, quand il sera temps,

jet, ce qu'ils ont à savoir; c'est leur rôle, C'est leur trop souvent, hélas! ils se dispensent de remplir ce faisant leur initiation se faire au hasard de conver-mpures. Ils y seront grandement aidés par les œuvres catholiques (patronages, Jocistes, Jécistes, Jacistes, Scouts, etc.)... où maintenant enfin ils reçoivent une formation morale adaptée, où l'on ne craint plus de leur dire que l'amour est un sentiment religieux qui les mène à de hautes responsabilités, où on leur apprend qu'ils doivent veiller sur leur cœur et leurs sens et se réserver dans la pureté pour celui ou celle que Dieu leur destine, où on leur donne, avec les principes sacrés de la morale conjugale, l'idéal d'un foyer chrétien.

Formés de bonne heure à la pureté dans ces mouvements spécialisés, fortifiés par les sacrements, résolus aux sacrifices qu'ils connaissent, nos jeunes gens et nos jeunes filles seront plus logiques et plus courageux, fonderont des familles nombreuses, saines et fortes, qui renouvelleront nos campagnes et assainiront nos villes.

A. L.

POUR LA TERRE

Vous qui préméditez de fuir le sol natal,
Délaissant le bonheur, pour suivre une chimère,
Voulez-vous, au sillon, porter le coup fatal,
Allez-vous dans le dos poignarder votre mère ?
Au nom de vos aïeux, qui dorment dans son sein,
Répondez à l'appel de la terre clément.
De la quitter un jour, oh! fuyez le dessein,
Aimez-la comme on aime une mère, très aimante !
Songez que ses palais masquent bien des taudis,
Si la ville à vos yeux fait miroiter ses charmes,
Et que c'est un enfer que ce faux paradis,
Dont le rire contraint sert à cacher des larmes.
Songez au sort de tant de ces déracinés,
Accomplissant pour vivre une tâche servile,
Pour n'avoir pas compris, pauvres hallucinés,
Que leur place est aux champs, et non pas à la ville.
Soyez libres, ainsi que les oiseaux des champs,
Voyez, sans la chercher, ils trouvent leur pâture
Et leur calme bonheur s'exhale dans leurs chants,
En hommage à Celui qui créa la Nature,
Gardez au cœur l'amour des vertes frondaisons,
De vos prés, de vos bois, qu'inonde la lumière,
De l'air pur, du ciel bleu, des larges horizons,
Savourez le bonheur de vivre à la chaumière.

Ulysse BOURLON,
Menuisier.

Pourquoi des écoles chrétiennes

La question de l'école demeure toujours la question primordiale à régler si l'on veut vraiment instituer en France une paix religieuse authentique.

Du Cardinal Liénart:

« On s'étonne parfois de l'effort extraordinaire entrepris par l'Eglise de France pour créer et entretenir à ses frais un enseignement primaire, professionnel, secondaire et supérieur, à côté de l'enseignement officiel. Tandis que ses adversaires n'y voient de sa part qu'une volonté de domination ou même un acte d'hostilité, certains catholiques se prennent à douter de l'opportunité d'un tel effort. Notre enseignement libre n'est cependant ni une menace, ni un luxe, c'est une nécessité.

« Nulle part, la dignité de la personne humaine ne doit être plus respectée que dans l'enfant, en raison même de sa faiblesse. Il passe à l'école les années précieuses pendant lesquelles s'éveillent et se développent en lui les diverses facultés dont il est doué. Il ne s'agit donc pas seulement pour ses éducateurs de cultiver son intelligence en lui fournissant le savoir et en lui apprenant à penser, mais de le cultiver tout entier pour le mettre en possession de tous ses moyens. Or, la plupart des enfants sont baptisés. A leurs aptitudes naturelles se sont ajoutés des dons surnaturels. Ils détiennent en germe ce qui constitue notre force spirituelle; ils ont droit, sur ce point comme sur les autres, à une éducation totale.

« Qui donc se charge de la lui donner? Notre enseignement officiel y renonce délibérément. Etabli sur la base de la neutralité et de la laïcité, il s'est interdit de s'occuper de cette partie de sa tâche. Par le fait même, il s'est rendu inapte à donner aux enfants chrétiens l'éducation qui leur convient, car l'âme humaine est une et indivisible. Impossible de laisser en friche une partie d'elle-même sans neutraliser d'abord cette partie et sans s'exposer par surcroît à amoindrir l'ensemble.

« C'est pourquoi l'Eglise a réclamé la liberté, et, l'ayant obtenue, n'a reculé devant aucun sacrifice pour procurer à ses enfants le bienfait d'une éducation chrétienne. En sauvegardant les droits de l'enfant, elle n'a causé de tort à personne, au contraire. Elle n'a fait qu'offrir aux familles chrétiennes ce qu'elles désirent légitimement. Et elle a gardé au cœur des petits cette force spirituelle dont on commence à reconnaître aujourd'hui l'utilité.

« Au lieu de considérer l'école comme un terrain de combat entre les partis, si on se plaçait uniquement au point de vue de la mission qu'elle a de procurer à l'enfant une formation aussi complète que sa personnalité le demande, dans

l'intérêt même de la nation à laquelle il appartient, on rendrait hommage à l'œuvre accomplie par l'Eglise et on ne la laisserait pas seule s'épuiser dans son effort. »

Parents chrétiens, les classes vont s'ouvrir bientôt. Choisissez pour vos enfants l'école religieuse : elle seule est à même de former leur vie *intellectuelle, physique, spirituelle et morale*, c'est-à-dire de leur procurer une *éducation intégrale*.

Notre paroisse en sommeil

Chaque année, dès la mi-juillet jusqu'au 20 septembre, l'activité de notre paroisse de N. D. du Mont-Carmel est réduite. Les familles vont demander aux campagnes voisines ou aux plages de Morgat, Trez-Hir, Kersaint et autres lieux, l'air pur qui redonne aux poumons leur élasticité et aux joues ce teint coloré qu'une année de travail intense dans une chambre étroite ou à l'atelier avait étioilé. Les rues perdent leur animation. Seuls quelques enfants qui ne savent où passer les vacances se groupent au Patronage et égayent l'atmosphère de leurs chants au moment de la promenade quotidienne.

L'assistance aux offices est elle-même réduite de moitié. La paroisse est en vacances; elle jouit du sommeil réparateur pour reprendre sa pleine activité dès la rentrée des classes.

Le cadre de la paroisse du reste n'a pas changé d'aspect; l'église est là, accueillante, les autels toujours ornés par les mains pieuses; et si vos prêtres profitent eux-mêmes de ce ralentissement de la vie paroissiale pour prendre tour à tour un repos légitime, les offices se déroulent avec la même régularité et la même ampleur.

En cet été 1941, notre paroisse sommeille encore, mais d'un sommeil tragique qui ressemble plutôt à la mort. C'est une vision de ruines, de sauvage destruction qui s'offre aux regards de nos visiteurs effarés : maisons éventrées, façades écroulées ou meurtries, murs calcinés, toitures effondrées, amas de pierres et de plâtras sur les trottoirs, magasins fermés ou privés de leurs vitrines, tout cela explique la réflexion que m'exprimait récemment un ami : « *Comment pouvez-vous rester au milieu de ces ruines ?* » Cet ami pensait sans doute à la douleur du pasteur qui voit les ruines matérielles s'accumuler dans sa paroisse. Et certes c'est toujours le cœur serré que je passe devant ces ruines. Le cœur s'étirent encore davantage lorsque, dans notre chère église, mes regards se portent vers la voûte où de grandes brèches me rappellent certains bombardements tragiques. Les fenêtres privées pour la seconde fois de leurs vitres offrent une entrée trop facile à la poussière et aux courants d'air. N. D. du Mont-Carmel n'a pas

permis que son temple où l'on prie avec tant de ferveur fût anéanti; elle a voulu cependant compatir aux épreuves des familles de la paroisse en leur montrant sa propre maison meurtrie.

Le cœur du pasteur est plus attristé encore quand, le dimanche aux quatre messes paroissiales (au lieu de sept) il constate l'assistance si clairsemée. Que sont devenues ses chères brebis? Un cyclone infernal a soufflé sur le troupeau et les brebis ont été dispersées. Elles sont dans presque toutes les paroisses du diocèse et bien au-delà; plusieurs ont même franchi la ligne de démarcation des zones.

La population paroissiale étant réduite au dixième, il faut s'attendre également à la réduction du clergé paroissial. M. Cornen nous avait déjà été enlevé pour devenir aumônier à Quimperlé. M. Dénier vient de partir pour Toulon, et il ne sera pas remplacé de sitôt comme directeur de l'école paroissiale. Il faut nous attendre à d'autres départs. Combien? L'administration diocésaine jugera où l'activité de vos prêtres s'exercera avec la plus grande utilité. Ces séparations successives seront pénibles pour vous qui êtes si attachés à vos prêtres; elles seront particulièrement douloureuses pour le chef de la famille presbytérale.

Nous laisserons-nous aller au découragement? A Dieu ne plaise! Ces nouvelles épreuves, ajoutées à tant d'autres accumulées depuis le début de la guerre, sont pour nous le meilleur motif d'espérer en la résurrection de la France et de notre paroisse. Nous saurons donc les offrir à Dieu dans ce but. Chaque dimanche votre Curé offre le saint sacrifice de la messe pour ses paroissiens dispersés; il vous demande aussi, quand vous accomplirez votre devoir dominical dans la paroisse qui vous a adoptés, de vous souvenir de votre chère paroisse des Carmes. Demandons à Dieu, par l'intermédiaire de notre puissante patronne, de hâter le jour où les brebis pourront se regrouper autour du pasteur, dans le bercail que chacun aura à cœur de réparer et d'ornier comme par le passé.

J. F.

TOUR D'HORIZON

I. — NOUVEAUX CHANOINES.

Parmi les nouveaux chanoines que Monseigneur l'Evêque a nommés le 15 août, nous relevons les noms de Monsieur l'abbé GUERMEUR, Recteur de Kerbonne, et de Monsieur l'abbé PIRIOU, Recteur de St-Marc, tous deux fidèles abonnés du *Cette*.

Nous leur présentons nos respectueuses félicitations pour

cette haute distinction et prions Dieu de leur accorder de longues années pour continuer à se dévouer au bien des âmes et à la gloire de Dieu dans les paroisses où ils ont déjà réalisé de si belles œuvres.

II. — NOMINATIONS.

Monsieur l'Abbé PONDAVEN, Directeur du Collège de N. D. de Bon Secours est nommé Supérieur du Collège St-Yves à Quimper.

Monsieur l'abbé MOYSAN, vicaire à St-Pierre-Quilbignon, qui fut l'auxiliaire de M. le Curé aux Carmes après la mobilisation de M. Le Corre, est nommé vicaire à Châteaulin.

III. — NOS MORTS.

Nous avons appris la mort de Monsieur DELIN, du 109 rue de Siam, décédé à Paris.

Et de Madame Nédelec, du 5 rue J. J. Rousseau décédée à Châteauneuf du Faou.

N. B. — *Nous serions reconnaissant à nos paroissiens exilés s'ils voulaient bien nous signaler les membres de leur famille qui seraient rappelés à Dieu en nous indiquant leur âge et la date de leur décès.*

IV. — PARDON DU FOLGOAT.

Nous invitons les paroissiens des Carmes à se rendre nombreux au Folgoat le lundi 8 septembre pour demander à Notre Bonne Mère du Ciel, le jour anniversaire de sa naissance, de faire régner la paix à nouveau dans le monde et de mettre fin à nos terribles épreuves.

V. — ECOLES DES CARMES.

Si la situation ne change pas avant octobre (et rien ne nous permet, hélas! de prévoir un changement), nos écoles du 18, rue Amiral-Linois et du 52, Emile-Zola, ne pourront pas s'ouvrir.

Que les parents de nos élèves fassent inscrire dès maintenant leurs enfants dans un des pensionnats des écoles libres, de Guipavas, Landerneau, Landivisiau, Plabennec, Lesneven, Plouescat, St-Renan, Plouzane, Lannilis, Ploudalmézeau, Plouguerneau, Guissény, Crozon, Châteaulin, etc... etc... en attendant des jours meilleurs.

VI. — L'OCEAN.

Après la tempête qui a bouleversé notre splendide OCEAN le jeudi 24 juillet, nous nous sommes efforcés de mesurer toute l'étendue du désastre. Les dégâts sont bien plus élevés que nous l'avions estimé au premier abord. Seule la charpente en ciment armé a résisté à la force de l'explosion... Tous les murs en briques ont été soufflés, crevés ou lézardés... Plus de TROIS CENTS fauteuils du parterre ont été démantibulés, et la plupart des autres ont reçu des éclats.

Aux DÉCOURAGÉS

L'homme, et lui seul, a reçu de Dieu le périlleux privilège d'atteindre sa fin par le libre choix de sa volonté.

Semblable à Dieu, il a la connaissance du bien et du mal. Il sait que la raison lui a été donnée pour connaître la Vérité, et sa volonté pour s'attacher au Bien souverain. S'il se conforme à cet ordre de Dieu, s'il s'abandonne à ce divin vouloir, si, par un acte spontané du cœur, il restitue à Dieu l'être qu'il en a reçu, il remplit le but pour lequel il a été créé.

Se donner à Dieu, d'après l'ordre établi par lui-même, voilà donc la fin de l'homme, voilà son obligation première et dernière, celle qui renferme toutes les autres.

Pour n'avoir pas voulu observer l'ordre établi par Dieu, l'homme a jeté le désordre partout et engendré la guerre. Partout je vois des âmes malheureuses, des familles désunies, des Etats bouleversés, partout la guerre parce qu'on refuse d'obéir à Dieu. La révolution s'est installée en permanence dans la société moderne. Elle est le mécontentement permanent parce qu'elle est la révolte contre l'ordre, contre l'autorité, contre Dieu. Mais tout désordre porte son châtiment en lui-même, et le châtiment est la restauration de l'ordre lésé.

Dieu, en effet, atteint toujours la fin qu'il s'est proposé. Il tient en sa main le monde entier avec tout ce qu'il renferme; aucune créature ne peut échapper à son souverain domaine; sa gloire, Il ne la donnera pas à un autre.

Il atteint tout, d'un pôle à l'autre de l'univers, avec force et dispose tout avec suavité. La succession des empires, leur prospérité et leur chute, les événements qui ont rempli l'histoire du monde, les guerres, les bouleversements, les découvertes, tout a été voulu et dirigé par Dieu pour sa fin à Lui.

Les hommes se sont crus les maîtres des destinées du monde: ils étaient les instruments inconscients du divin Ouvrier. Rien ne se fait ici-bas qui ne serve à Dieu pour atteindre sa fin. Le mal peut exercer ses ravages, les sociétés peuvent se corrompre, se détourner de Dieu, blasphémer son saint Nom, les hommes peuvent, dans un fol orgueil, se retourner contre leur Dieu, le bannir de leur cœur et du sein de leur famille. Dieu peut permettre qu'ils aient un succès apparent. Il peut tolérer que son Eglise soit persécutée, ses serviteurs honnis; Il peut permettre que les blasphémateurs marchent le front haut, que les tyrans triomphent momentanément, que le vice et l'erreur promènent partout leur regard impudent, mais sa patience a des limites. Le jour des comptes viendra et la gloire qu'ils ont refusé de Lui rendre spontanément, les pécheurs la Lui rendront forcés par la nécessité.



CALENDRIER PAROISSIAL

SEPTEMBRE

- 1 *Lundi* ... St Gilles, abbé.
- 2 *Mardi* ... Les Bienheureux martyrs de septembre.
- 3 *Mercredi* ... De la férie.
- 4 *Jeudi* ... De la férie.
- 5 *Vendredi* ... Premier vendredi du mois. — Messe votive du Sacré-Cœur à 8 heures. A 20 heures, prières pour la France, salut du St-Sacrement.
- 6 *Samedi* ... Office de la Bienheureuse Vierge Marie.
- 7 *Dimanche* *Quatorzième après la Pentecôte*. — Quête pour les besoins de l'Eglise. — A 17 h. 30, Vêpres procession du Rosaire, Salut du St-Sacrement.
- 8 *Lundi* ... Nativité de la Ste Vierge. — Messes basses à 7 et 8 heures, pas de messe chantée. — A 20 heures prières pour la France, Salut du St Sacrement.
- 9 *Mardi* ... St Gorgon, Martyr.
- 10 *Mercredi* ... St Nicolas de Tolente, confesseur.
- 11 *Jeudi* ... St Prote et St Hyacinthe, martyrs.
- 12 *Vendredi* ... Le Saint Nom de Marie. à 7 h. 45 service pour les Trépassés. A 20 heures, Prières pour la France, Salut.
- 13 *Samedi* ... Office de la B. V. M.
- 14 *Dimanche* *Exaltation de la Ste Croix*. — A 17 h. 30, Vêpres, prières pour la France, Salut du St-Sacrement.
- 15 *Lundi* ... N. D. des Sept Douleurs. — A 20 heures prières pour la France, salut.
- 16 *Mardi* ... St Corneille, pape, et St Cyprien, évêque, martyrs.
- 17 *Mercredi* ... Les stigmates de St François d'Assise.
- 18 *Jeudi* ... St Joseph de Cupertino, confesseur.
- 19 *Vendredi* ... St Janvier évêque, et ses Compagnons, martyrs.
- 20 *Samedi* ... St Eustache et ses Compagnons, martyrs.
- 21 *Dimanche* *St Mathieu*, apôtre et Evangéliste. A 17 h. 30, Vêpres prières pour la France, Salut.
- 22 *Lundi* ... St Thomas de Villeneuve, évêque et confesseur.
- 23 *Mardi* ... St Lin, pape et martyr.
- 24 *Mercredi* ... N. D. de la Merci. — A 20 heures, Prières pour la France, Salut.
- 25 *Jeudi* ... De la férie.
- 26 *Vendredi* ... St Cyprien et Ste Justine, vierge, martyrs.
- 27 *Samedi* ... Saints Côme et Damien, martyrs.

- 28 *Dimanche* *Dix-septième après la Pentecôte*. — A 17 h. 30, Vêpres, prières pour la France, Salut.
- 29 *Lundi* ... Dédicace de St Michel, archange. A 20 heures, Prières pour la France, Salut.
- 30 *Mardi* ... St Jérôme, confesseur et Docteur de l'Eglise.

Nos Petits Colons

Les enfants sont dans la rue et Monsieur le Curé s'inquiète. Fonder une colonie serait une solution. Malgré les charges écrasantes de la paroisse, l'œuvre est décidée. En quatre jours, après le 24 juillet, le départ s'effectue.

Il y a 24 enfants des Carmes et 30 de Kerbonne, c'est la colonie « *Les Carmes-Kerbonne* », hébergée à Landivisiau, école St-Joseph.

Suivons une journée d'enfant: Le matin, lever à 7 h. 45. *Attention! Un... deux... trois... quatre, flexion du torse, commencez... Dis donc, Popaul, as-tu les côtes en long, que tu ne puisses te plier? —*

Vers 8 h. 10 on se débarbouille et le bout du nez... et le cou... et les pieds... Il est 8 h 30, c'est la messe et la communion pour beaucoup: en vous Seigneur Jésus, je me confie...

Neuf heures sonnent le déjeuner qui est suivi de la confection des lits, ensuite un quart d'heure de chants et départ pour la promenade du matin. S'il pleut, ce qui n'est pas rare, l'on organise dans une salle des séances de chants: solos, chœurs, monologues et bans. Il arrive aussi qu'un phono nous apporte un complément musical. Malheureusement on ne peut chaque jour varier les disques...

Par beau temps des matches de foot-ball sont organisés entre patro de Landivisiau et la colonie.

Douze heures trente, un instant apprécié de tous, l'Angélus est chanté en français sur l'air breton, puis le Benedicite et c'est le diner.

A 13 h. 15, comme Marius, on fait la sieste: « *Té mon bon, cela ne fait pas de mal à ma petite digestion* »

Une heure après, on part pour l'Elorn et quand le temps le permet on s'y plonge avec joie Les îlots sont nombreux, les près larges, les sous-bois agréables. Que d'amusantes parties au « *Pont de bois* »; au « *Pont Neuf* »: ou dans la rivière et les près de la route de Sizun.

Sortir de l'eau au coup de sifflet, s'habiller et à 16 h. 30 on goûte, tandis que l'on écoute, assis près du conteur l'histoire de « *Rouget le braconnier* ».

Vers 18 heures, la formation reprend la route, au pas, tout en chantant. A 19 h. c'est l'étude durant laquelle les devoirs sont faits et les lettres écrites.

Après le souper à 20 h., viennent la récréation, les remar-

ques et la causerie du directeur. Enfin c'est la prière et le coucher à 22 heures.

« *Entre vos mains Seigneur, je remets mon esprit
Sainte Vierge Marie, en vous je me confie...* »

...« *M'sieur, c'est ti vrai que quand qu'y f'ra b'au on ira
à Roc'h Toul.* » « *Mais oui, Bébert.* »

J'allais oublier, les grandes promenades qui ont lieu deux fois par semaine. A *Roc'h Toul*, la grotte de 25 mètres, le moulin et la rivière, ont fort intéressé les colons. La visite de *Guimiliau* a laissé dans leurs têtes des connaissances artistiques. Ce fut ensuite un retour agréable par *St-Jacques* où Monseigneur Le Marrec reçut les colons le plus gentiment du monde.

Tout dernièrement c'était *Pont-Christ*, la bonne journée! Quand ils couraient dans les bois on eu dit de petits iroquois tant leur peau était bronzée et le site sauvage. Ils émergeaient brusquement des hautes fougères en quête de la tribu adverse et s'élançaient avec souplesse sur les sentiers moussus. Pour finir, tous allèrent se baigner dans l'*Elorn* agréable et peu profond.

Notons encore, pour terminer, le passage de Monsieur le curé, de Messieurs les abbés *Lespagnol* et *Ricou*. Non content, de nous entretenir de belles paroles, ils ont laissé chaque fois une petite somme, qui a permis d'acheter des fruits, desserts des jours de grande promenade.

Monsieur le Recteur de Kerbonne, récemment promu à la dignité de Chanoine, nous a promis sa visite et nous a bien récompensés de la satisfaction et du plaisir que lui a causé notre sincère attachement.

Les petits colons, chaque jour, prient pour leurs bienfaiteurs et leurs disent leur plus cordial merci.

Tout ce petit bataillon est mené rondement par Messieurs les Abbés *Le Roy*, Directeur, *Guéguen* et *Le Pors* surveillant.

J. Le R.

La PAIX que nous voulons

LA PAIX SCOLAIRE PAR LA JUSTICE SCOLAIRE

Nous voulons la paix scolaire au nom du bien commun, attendant de l'équité de l'Etat qu'il estime à sa juste valeur le service rendu à la nation par l'enseignement libre et qu'il renonce à exclure plus longtemps de l'enseignement toute une catégorie de citoyens, pour des motifs étrangers à leur valeur professionnelle ou morale, mais uniquement parce qu'ils portent une soutane de congréganiste ou une cornette de religieuse.

LA PAIX DANS LA PROFESSION

Nous voulons qu'il n'y ait plus, dans la société professionnelle, des classes dressées les unes contre les autres, en ennemies, mais que, dans une organisation stable de la profession, la justice et la charité du Christ rapprochent entre eux tous ceux qui sont destinés à des titres divers, — patrons, ingénieurs, employés, ouvriers — à collaborer dans la même entreprise et qui, à côté d'intérêts distincts et personnels, sont solidaires les uns des autres dans un intérêt supérieur: le bien commun de la profession.

LA PAIX DANS LA CITE FRATERNELLE

Nous voulons collaborer de toutes nos forces à l'établissement d'une cité terrestre, où les hommes s'aimeront comme des frères, parce qu'ils se reconnaîtront fils d'un même Père qui est aux Cieux.

C'est pourquoi les Catholiques doivent être convaincus qu'en rayonnant dans leur milieu et par toute leur vie, personnelle, familiale, professionnelle, sociale, la charité qui les fait reconnaître comme les disciples du Christ, ils travaillent au véritable progrès de la société et sont les meilleurs serviteurs de l'Etat.

LA PAIX DANS L'ETAT

Nous voulons que l'Eglise et l'Etat, bien qu'étant deux pouvoirs distincts, chacun souverain dans son domaine, — l'un spirituel, l'autre temporel, — ne s'ignorent pas, mais s'unissent pour assurer la paix des consciences dans toutes les questions où le bien des citoyens autant que le bien public demandent que s'établissent entre eux « les liens d'une étroite concorde » (Léon XIII).

LA PAIX INTERNATIONALE

Nous voulons que chaque citoyen ait au cœur l'amour ardent de sa patrie qui groupe dans un amour de préférence — et non dans la haine des autres peuples, — tous ceux qui sont nés sur un même sol et qui sont héritiers des mêmes traditions historiques.

Nous voulons que les patries, respectueuses de leurs droits réciproques, travaillent à établir pour leur bien propre d'abord, puis pour le bien commun de l'humanité, la véritable paix internationale qui ne peut être assurée que lorsqu'elle sera « la paix du Christ dans le règne du Christ ».

La légende de Salaun

Le Fou du bois ou l'origine de N.-D. du Folgoat

Barbare était la guerre et cruelles ses lois,
A l'époque où Salaun, aux branches d'un vieux chêne
Se balançait, joyeux, jetant à pleine voix
Ses saluts à sa Reine.

Alors le sang humain rougissait les guérêts,
Les cadavres couvraient les landes de Bretagne,
Et les troupes de loups, désertant les forêts,
Erraient dans la campagne.

Partout retentissait le cri: « Blois ou Montfort! »
A ce cri, le manant tremblait dans sa chaumière;
Prendre parti, pour lui souvent c'était la mort,
Puisque c'était déplaire.

On craignait plus alors les soldats que les loups:
Le vide se faisait soudain sur leur passage.
On livrait volontiers, pour éviter les coups,
Sa demeure au pillage.

A l'ombre des grands bois, sous les fourrés épais,
Aussi pauvre que Job, Salaun passait sa vie,
Ignorant, ignoré, mais heureux, l'âme en paix,
A l'abri de l'envie.

Le pauvre ermite était un simple, un paria;
On l'appelait: *Le Fol*! On lui lançait des pierres.
Lorsqu'il passait, chantant des *Ave Maria*
En guise de prières.

Ces deux mots, en effet, étaient tout son savoir.
Mais, en les répétant, il y mettait tant d'âme,
Tant d'amour filial, qu'il devait émouvoir
Le cœur de *Notre Dame*.

Quand Salaun trépassa, de pieux villageois
Déposèrent son corps, auprès d'une fontaine,
Sous un tertre de mousse, au milieu du grand bois,
A l'ombre d'un vieux chêne.

On oublia bientôt sa mémoire et son nom,
Car rien n'avait marqué son passage sur terre.
Sa tombe s'effaça sous un épais gazon,
Dans le bois solitaire.

Mais la benoite Vierge à son bon serviteur
Préparait un triomphe, une gloire éclatante.
Elle avait agréé l'hommage du chanteur,
Sa prière innocente.

Un jour, un voyageur, traversant la forêt
Où dormait inconnu le chantre de Marie,
S'arrête extasié;... sur la neige apparaît
Une tombe fleurie.

Au pied du chêne, un tertre étincelle de fleurs,
Dont le parfum suave embaume l'atmosphère:
Riche tapis orné des plus vives couleurs,
Miraculeux parterre.

Prodige mille fois plus étonnant encor!
Un *lys* domine tout; sur une banderolle
L'*Ave Maria* brille, en caractères d'or,
Au fond de sa corolle.

La nouvelle, bien vite, à travers le pays,
Vole, attirant au bois des foules curieuses.
Chacun veut contempler, avec l'étrange *lys*,
Les fleurs mystérieuses.

Le Curé dit alors: « C'est en creusant le sol,
Que nous aurons le mot de l'énigme divine!.. »
Et quand on eut creusé... sur les lèvres du *Fol*
Le *lys* prenait racine!

Auprès de la fontaine où l'ermite, en hiver,
Par les froids rigoureux, sous la brise cruelle,
Aimait à se plonger pour châtier sa chair,
S'élève une chapelle.

**

Véritable joyau, chef-d'œuvre délicat,
Ce riche monument porte à travers l'histoire
Le nom du *Fou du bois*; le mot breton, *Folgoat*
Consacre sa mémoire.

**

Au nom de l'innocent qui si bien la pria,
Notre Dame a voulu que, dans son sanctuaire,
On l'invoque à jamais, tant l'*Ave Maria*
De ce *Fol* sut lui plaire.

J. ARHAN, prêtre.

Son Excellence Monseigneur COGNEAU

A l'occasion du cinquantenaire de prêtrise de Monseigneur COGNEAU, évêque auxiliaire de Quimper, Son Excellence Monseigneur DUPARC a communiqué à ses diocésains par la Semaine Religieuse du 15 Août la note suivante:

Son Excellence Monseigneur Cogneau vient d'atteindre aujourd'hui, dimanche, 10 Août, le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale.

Son grand deuil et les circonstances douloureuses que nous traversons ne lui permettent pas de célébrer en ce moment cet émouvant anniversaire avec tout l'éclat accoutumé. Il le fera plus tard.

Mais je tiens à lui exprimer dès ce matin ma reconnaissance et celle du clergé et des fidèles pour les services qu'il a rendus au diocèse par sa piété, sa science, son zèle, son dévouement aux œuvres, et son courage à maintenir toujours la discipline sans jamais blesser ceux qu'elle atteignait. Je le remercie de la fidélité affectueuse avec laquelle il a rempli, auprès de son évêque, depuis plus de 33 ans, son mandat de vicaire général, puis d'évêque auxiliaire. Aucun prêtre n'a plus grandement honoré l'église de Quimper et de Léon depuis le temps de Monseigneur Graveran.

Je demande à mes frères dans le sacerdoce de dire une messe à son intention et à nos religieux, religieuses et pieux laïques de faire la communion pour lui.

Quimper, le 10 Août 1941.

ADOLPHE, Evêque de Quimper.

Une Découverte

par JEAN VÉZÈRE

Lettre d'un enfant de quatorze ans, René L., élève d'un lycée de Paris, à un camarade du même âge, Paul B., son meilleur ami.

Tu es au bord de la mer, mon cher vieux, sur la côte bretonne. Tout est nouveau pour toi, tout est « épatant », « déli-rant »; tu plonges, tu nages, tu pêches, tu canotes, tu t'amuses follement. Et tu m'écris, tout à fait emballé: « Je te plains de moisir dans un vilain trou de province. Les vacances, ça n'est pas des vacances, quand on n'y fait pas quelque belle décou-verte... Moi, cette année, je découvre la mer... la vie du ma-rin... du pêcheur... L'amusant, c'est de voir ce qu'on n'avait encore jamais vu! »

Ecoute, vieux, ne me plains pas trop! Moi aussi, dans mon coin provincial, j'ai fait une belle découverte. Ouvre des yeux, grands comme des soucoupes; je te dis la vérité pure.

Oui, *old boy*, dans cette bourgade somnolente où la Fa-culté m'a envoyé, trois semaines avant les prix, pour achever de guérir une convalescente coqueluche, où je n'ai d'autre so-ciété que de vieilles tantes et de grandes cousines...

Ce que j'ai découvert?... Cherche!.. Devine!.. Mais tu ne trouveras pas... Combien veux-tu parier?... Moi aussi, j'ai vu ce que je n'avais encore jamais vu, ce que tu n'as pas vu, toi non plus... Et qu'est-ce que c'est?... Patience!.. Je vais t'expliquer...

Donc, j'arrive ici, vers le milieu de juin, furieux de renon-cer à mes prix et d'être expédié par mon père, comme un colis encombrant, à 500 kilomètres de Paris, chez ces parents de province que je connaissais à peine, que je jugeais... comme tu penses, et chez lesquelles je m'attendais à m'emb... nuyer royalement...

Je trouve une curieuse vieille maison enclavée entre l'église et le presbytère, aménagée dans l'aile droite d'une an-tique abbaye, un cloître du moyen âge, un jardin délicieux, des amours de vieilles tantes et de jeunes cousines, bonnes, gaies, empressées à me soigner, à m'entourer, à me faire plai-sir. Tu sais que je n'ai pas connu maman. C'est bon de se sentir dorloté, aimé... Je ne me suis pas ennuyé une minute...

Et voilà que, dès la première semaine, en m'annonce le grand événement familial, attendu depuis de longues années, et dont la seule perspective mettait des larmes dans les yeux des tantes, une ardente émotion sur les visages des cousines.

Le fils de la maison, Charles, un beau garçon de vingt-cinq ans, élève au Grand Séminaire du diocèse, allait être ordonné prêtre le samedi 10 juillet.

Bientôt, dans la vieille demeure, au presbytère voisin,

chez les amis, chez les proches, on ne parla plus que de cette ordination tant désirée.

Les cousines se levaient à 4 heures du matin, et, jusqu'au soir, sous les rosiers du jardin ou dans l'ombre fraîche du petit cloître, on les voyait tirant l'aiguille pour achever les broderies merveilleuses d'une aube sans prix, qu'on eût dit travaillée par la main des anges.

La repasseuse de fin apportait des linges d'autel, éblouissants comme la neige, dont on me disait les noms et les usages, et où je voyais s'entrelacer des raisins et des épis, autour de l'Agneau ou de la Colombe.

Un peu plus tard, les Carmélites de la ville voisine envoyèrent l'ornement de satin blanc, tout brodé d'or, taillé dans la robe de mariée d'une sœur de Charles, morte l'année même de son mariage.

Un dimanche, à la grand'messe, M. le curé publia les bans du futur prêtre: celui qui épouse Dieu et les âmes...

Puis les cadeaux affluèrent. Tantes et cousines les disposaient avec amour sur une table drapée de blanc, dans la chambre, austère comme une cellule de moine, que le séminariste occupe pendant les vacances. Il y avait un calice précieux où la marraine de Charles a fait incruster des bijoux de famille. Il y avait des statuettes, un grand crucifix, des ouvrages de théologie et de morale et, dans son écrin, le livre sacerdotal par excellence, le bréviaire à tranche d'or, où tous les jours, pendant toute sa vie, le prêtre, lisant l'office divin, s'évadait de la terre, quelques instants, pour pénétrer au ciel et y chanter, avec les chœurs angéliques, la louange divine...

Ah! Comme tout cela était nouveau pour moi! Un sauvagement de l'Afrique n'eût pas été plus ignorant... Et toi, le savais-tu ce que c'est qu'un prêtre?.. Ce que c'est que la vocation?.. Comment on se prépare au sacerdoce?..

Nous avons appris par nos lectures ce qu'est la vie de collège, en Angleterre, en Allemagne, aux Etats-Unis, au Japon même... As-tu jamais rencontré un bouquin où soit peinte avec exactitude, avec entrain, avec amour, la vie d'un Petit ou d'un Grand Séminaire?.. Que de biographies de savants, d'artistes, de grands soldats, d'illustres marins n'avons-nous pas dévorées!.. Où sont les attachantes biographies de prêtres, écrites à l'usage de la jeunesse, avec les mystères de l'appel divin, les drames et les péripéties de la vocation, les durs sacrifices que voit le monde et les joies mystérieuses, l'idéal exaltant qu'ignore le monde?

Je posais cent questions, mille questions. On y répondait sans se lasser. Depuis que je suis ici, j'ai plus appris de choses sur ma religion que pendant toutes mes études de catéchisme à Paris. Il est vrai que là-bas, au lycée, la religion, ça nous intéressait peu... La première Communion c'était une formation, rien de plus, n'est-ce pas?..

Le matin du 10 juillet, ma tante et mes cousines partirent pour L... où devait avoir lieu l'ordination. Je restai au logis

avec l'aïeule qui m'expliqua longuement le détail des grandioses cérémonies que nous ne pouvions voir.

La mère et les sœurs revinrent le soir, ramenant triomphalement le jeune prêtre. Il avait obtenu la permission de dire sa première messe dans sa paroisse natale.

Depuis huit jours, la petite ville était en émoi. Une première messe!.. Cela ne s'était pas vu depuis si longtemps!.. On en parlait dans toutes les maisons. On discutait à perte de vue sur la vocation sacerdotale dans la plupart des familles. Tout le monde connaissait Charles et les parents de Charles. Tous les paroissiens étaient invités à la cérémonie. Une cérémonie pour laquelle M. l'archiprêtre ne trouvait rien d'assez riche, rien d'assez beau.

La joyeuse envolée des cloches me trouva debout, le lendemain matin, un radieux matin d'azur et de soleil. Je n'avais pu dormir, trop impressionné par l'attente de cette première messe, par l'émotion que j'avais lue dans les yeux de mon cousin Charles, embrassant sa mère, la veille au soir, avant de se retirer dans sa chambre... Que pensait-il, que disait-il à Dieu, seul pendant cette grande nuit, en songeant aux grâces reçues ce jour-là, aux joies célestes que lui promettait le lendemain?.. Et j'évoquais la veillée d'armes des anciens chevaliers...

Je descendis dans la rue. Elle était jonchée, jusqu'à l'église, de rameaux verts et de feuilles de roses.

Bientôt un cortège s'ébranlait pour venir chercher le jeune prêtre qui, debout dans le grand salon, revêtu de son ornement de satin blanc, attendait, en priant, la tête dans ses mains.

Derrière le petit clerc portant la croix d'argent venaient le patronage et les Scouts de France, les grands garçons de l'école libre et les jeunes gens de l'A. C. J. F., les adhérents de l'Union catholique et les Messieurs de Saint-Vincent de Paul, puis un nombreux clergé entouré d'enfants de chœur.

Mon cousin Charles, les yeux baissés, les mains jointes, franchit la porte en ogive de sa vieille maison et suivit ceux qui allaient le conduire à l'autel.

Il marchait lentement, très grand, très pâle, tout le soleil du matin dans ses cheveux dorés, et si loin de ce monde, si absorbé en Dieu, qu'il avait l'air d'un séraphin en prières.

Les fidèles et les curieux faisaient la haie sur les trottoirs. Conduite par une humble couturière du quartier, une petite fille se glissa parmi les enfants de chœur pour jeter un beau lis sous les pas du jeune prêtre. Joli geste!.. Une vieille femme, coiffée du mouchoir de tête du pays, se rappelant sans doute des cérémonies semblables, contemplées jadis, appela une voisine, par ces mots inattendus où vibrait la foi populaire de nos ancêtres:

— Venez voir passer l'Epoux!..

On entra dans l'église pleine jusqu'aux chapelles des bas-côtés d'une foule étonnée, attendrie. Des femmes se mon-

traient avec envie la mère de Charles, l'heureuse mère... En voyant passer le jeune élu, bien des yeux s'emplissaient de larmes.

Il fut bientôt au bas de l'autel, et parmi les fleurs, les lumières et les chants, il commença sa première messe:

J'entrerais jusqu'à l'autel de Dieu, jusqu'à Dieu même qui réjouit ma jeunesse...

A l'Evangile, il annonça pour la première fois la parole de Dieu, et ce fut pour nous révéler à tous le bonheur inexprimable que l'on éprouve en quittant tout pour suivre Jésus.

Au moment de l'élévation, que n'étais-tu là, Paul, mon ami! Comme moi, tu aurais senti ce petit frisson délicieux qui secoue tout notre être devant quelque chose de grand et de beau, quelque chose qui nous dépasse, nous hausse au-dessus de nous-mêmes et nous fait désirer éperdument, pendant une minute, d'être, nous aussi, des héros... Oh! le geste de ce jeune homme, à la voix duquel Dieu même venait de descendre dans l'hostie, et qui, défaillant d'émotion, les bras levés bien haut, montrait à tous son Maître et son Ami, Celui qu'il avait choisi pour sa part, ici-bas, et qui lui remplacerait tout, lui tiendrait lieu de tout, sur cette terre!..

La messe s'acheva. La famille, les amis, les enfants et les jeunes gens des œuvres paroissiales envahirent peu après la sacristie pour recevoir la bénédiction du nouveau prêtre.

Imagine cette scène: la mère tombant à genoux devant son fils et lui, debout, posant ses mains consacrées sur le front de celle qui lui a donné la vie!.. Représente-toi le jeune prêtre renouvelant ce geste sur les cheveux blancs de sa grand-mère, sur les têtes penchées de ses sœurs, du vénérable archiprêtre qui l'a baptisé, de ses anciens maîtres, de ses camarades et des petits enfants du patronage dont il se sent déjà le père...

— Un prêtre, disait un vieillard incrédule, ancien magistrat, en sortant de la cérémonie, c'est tout ce qu'il y a de plus grand, ici-bas. Aucune carrière n'est au-dessus du sacerdoce.

Tire les conclusions de ma lettre, mon cher Paul. N'y a-t-il pas une lacune à combler dans la liste des professions belles et nobles où l'homme est autre chose qu'une machine à gagner de l'argent?... Nous rêvons souvent d'avenir!.. Ah! que de voies royales s'offrent à nous!.. Il y a le soldat, le marin, l'artiste, le savant, l'explorateur, l'aviateur... oui!.. Mais au premier rang de ces marcheurs à l'étoile, ne convient-il pas de placer le plus digne, celui qui dépasse tous les autres en abnégation, en humilité, en dévouement total à ses frères les hommes?

Voilà la découverte de mes vacances, mon cher Paul: le prêtre... la suréminente dignité du prêtre... Pourquoi fait-on le silence sur ces choses, dans notre société d'aujourd'hui?... D'où vient qu'on ne nous en parle jamais? — Ton René.

Jean VÉZÈRE.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs ; annuel, 15 francs — Le numéro, 1 fr. 50.

SOMMAIRE

- I. Reine du Très-Saint-Rosaire. —
- II. Un vœu pour la ville de Brest. —
- III. Notre-Dame de Recouvrance. —
- IV. La place du prêtre. — V. L'enseignement libre au service de la France. — VI. Nos responsabilités. — VII. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — VIII. Calendrier paroissial. — IX. Avis paroissiaux. — X. Tour d'horizon. — XI. Ce que pense les Jeunes. — XII. L'Amour. — XIII. Modes et chapeaux 1941. — XIV. Y avez-vous pensé ?

Reine du Très-Saint Rosaire

Marie est la Reine des Cieux:
La rose est son parfait emblème;
Le Rosaire est le diadème
Qui l'orne et la pare le mieux.



Ce diadème est d'or, de rubis et d'ivoire;
Il couronne, à la fois: la Reine dans sa gloire,
Dans tout l'éclat de sa beauté,
Recevant des élus les honneurs, les louanges,
Etendant sur les chœurs des célestes phalanges
Le sceptre de sa royauté.



Puis, la Grande-Prêtresse offrant à Dieu le Père
Le sang de son Jésus expirant au Calvaire,
Immolant son cœur maternel,
Pour payer la rançon de ses frères coupables
Et les arracher tous aux tourments effroyables,
Au feu de l'enfer éternel.

Enfin, la Vierge pure, intacte, immaculée,
Attirant, sur la terre ingrate et désolée,
Le Verbe, Souverain des Cieux,
Et faisant à son Dieu, par le plus grand miracle,
De son sein virginal un vivant tabernacle,
Un temple auguste et précieux.

Les Ave de notre Rosaire
Sont de fraîches roses des cœurs.
Aimons à déposer ces fleurs
Sur le beau front de notre Mère!

J. ARHAN, *prêtre*.

UN VŒU | pour la Ville de BREST

A toutes les époques de calamité, les chrétiens se tournent vers Dieu pour lui demander de mettre un terme à leurs maux.

Des contrées décimées par la famine, des villes ravagées par les épidémies ou menacées de destruction par la guerre se sont adressées au Ciel. Par des prières publiques, par un vœu solennel, elles ont supplié Dieu d'écarter ces fléaux. Leur appel n'est pas resté vain, et l'on conserve avec fierté et reconnaissance, le souvenir des faveurs insignes qui ont récompensé leur foi.

Notre ville de Brest passe en ce moment par l'épreuve la plus douloureuse qu'elle ait jamais subie.

Ses édifices écroulés, ses familles en deuil, d'innombrables réfugiés contraints de quitter leur maison attestent la grandeur tragique de son martyre, et ce n'est pas sans raison que nous redoutons encore pour elle de terribles lendemains.

Le danger qui sans cesse plane sur nos têtes nous presse de recourir à des prières plus ferventes, à des sacrifices plus généreux, à des actes de foi plus éclatants pour faire violence au Ciel et obtenir de la Toute-Puissance divine la préservation des habitants de la Cité.

Répondant au désir unanime de leurs paroissiens, MM. les Curés de Brest ont décidé de faire un Vœu à la Sainte Vierge: ils demandent à la Reine du Ciel de prendre la population brestoise sous sa sauvegarde; et ils s'engagent, dès le retour de la vie normale, à faire en son honneur un grand pèlerinage au Folgoët.

Ce vœu solennel sera prononcé dans chaque paroisse à l'occasion d'une station de prières groupant à tour de rôle dans nos églises le clergé et les fidèles de la ville.

Les stations de prières auront lieu le deuxième dimanche du mois, à 14 h. 30. Elles commenceront, en octobre, par Notre-Dame de Recouvrance, le plus antique centre de dévotion mariale à Brest. Elles se poursuivront ensuite dans l'ordre suivant: Saint-Martin en novembre; Les Carmes en décembre; Saint-Michel en janvier; Saint-Louis en février. Les jours de station, les vêpres seront supprimées dans les autres églises de la ville.

La population restant à Brest se fera un devoir d'assister à ces prières solennelles et de s'unir au Vœu qui doit l'engager comme nous à l'égard de notre Mère du Ciel.

Aux nombreux absents, nous demandons d'accomplir aussi ce Vœu et de s'associer à notre croisade de supplications.

Nous avons foi dans la puissance de Marie. Nous savons qu'aucun de ceux qui ont eu recours à Elle et demandé son assistance n'a été abandonné.

Allons à Elle avec confiance.

Si nous le voulons sincèrement, si nous nous efforçons de le mériter par la générosité de nos sacrifices et la ferveur de notre vie chrétienne, nous obtiendrons les grâces de salut que nous implorons de sa maternelle bonté et de sa toute-puissante intercession.

B. COURTET, *Curé-Archiprêtre de St-Louis*;

J. BARVET, *Curé de St-Martin*;

J. FOLL, *Curé des Carmes*;

J. ABGUILLERM, *Curé de Recouvrance*;

E. HALL, *Curé de St-Michel*.

NOTRE-DAME DE RECOUVRANCE & NOS PRISONNIERS

Notre-Dame de Recouvrance! Sous quel vocable pourrions-nous invoquer la Mère de Dieu de façon plus opportune? C'est la Vierge du Recouvrement au Temple, c'est la Mère qui recouvre son enfant... Tant de mères aujourd'hui attendent leur fils prisonnier, tant de familles connaissent la souffrance et la clarté de l'espoir qu'elles tourneront avec joie leur prière vers Notre-Dame de Recouvrance.

Comme nous allons la prier le dimanche 12 octobre, la Vierge du Recouvrement, pour nous, pour notre pays, pour nos prisonniers!

Faites-nous recouvrer, ô Notre-Dame de Recouvrance, le bel amour des traditions françaises! Rendez, à ceux qui pourraient l'oublier, le sens de la droiture et le sens de l'honneur!

Protégez, Notre-Dame de Recouvrance, ce vieux chef aux yeux bleus, au regard clair, qui veut rendre à la patrie les vertus de la France chrétienne!

Faites-nous recouvrer, nos fils, nos frères, nos amis prisonniers, ô Notre-Dame de Recouvrance, nous aurons, à les revoir, un peu de la joie haute qui fut la vôtre, quand vous avez recouvré Jésus au Temple! Ils sont vos fils: gardez-les, ramenez-les!

La place du Prêtre dans notre vie familiale

Dans le naufrage de la vie morale sombrent les joies et les vertus de vos foyers. Nouveau désastre, dont la menace doit émouvoir ceux d'entre vous que n'auraient pas encore inquiétés les premières conséquences de la disparition du prêtre.

Car il y a au moins une limite devant laquelle vous voulez tous arrêter cet envahissement d'immoralité. Si peu sévère que l'on puisse être aux fautes des individus, il y a une institution que nous ne leur permettons pas de détruire: la famille; sa ruine entraînerait l'écroulement de ce qui reste debout dans notre civilisation.

Un homme et une femme associés l'un à l'autre dans l'union la plus complète qui puisse se réaliser. Autour d'eux, un petit mur d'enceinte parfois bien étroit, bien pauvre, mesurant juste la place nécessaire pour quelques berceaux. Ces deux êtres, ces quelques pierres: qu'on n'y touche pas. C'est le bastion central de la cité. Là s'abrite, avec nos traditions les plus précieuses, l'espoir suprême de notre avenir. Alors que tant de vestiges du passé disparaissent chaque jour, que tant de grandes choses chancellent autour de nous, ce dernier refuge doit nous devenir deux fois plus sacré. Que nous resterait-il si nous le laissions anéantir?

Interrogez vos consciences. Que vaudriez-vous, si vous n'aviez été enveloppés, protégés, affinés dans votre enfance par cette atmosphère familiale? Si votre jeunesse n'avait pas été détournée du libertinage par cette préoccupation purifiante d'un foyer à fonder? Si, devenus des hommes, vous ne vous sentiez gardés vous-mêmes, par ceux qui, dans l'intime des murailles domestiques, sont confiés à votre garde, par vos morts dont vous continuez l'œuvre et par vos descendants à qui vous devez léguer intact ce patrimoine ancestral?

Que demain le divorce à déclenchement automatique et à répétition illimitée accélère encore sa cadence; que l'union libre se généralise; que le compagnonnage soit légalisé, et pourquoi pas la polygamie ou la polyandrie? et à son tour le communisme féminin jusqu'à la promiscuité complète: mesurez même de loin, l'abomination d'un tel régime, et quelle flétrissure irréparable des sentiments qui nous font le plus honneur et des affections qui vous rendent le plus heureux.

Les cœurs délicats, s'il en survivait à cette catastrophe, ne se consoleraient jamais d'avoir connu dans leur passé chrétien, la beauté de l'amour vrai, unique, fidèle, éternel, et d'être retombés de ces hauteurs divines dans le bournier de ce libertinage.

Contre ce péril, connaissez-vous un défenseur meilleur que le prêtre?

C'est lui qui monte la garde vigilante sur le rempart domestique menacé par tant d'ennemis, déjà ébranlé par tant d'assauts. Il apporte à leurs pierres le ciment religieux qui les tient puissamment liées ensemble et sans lequel elles se désagrégeraient bientôt.

Regardez en vous, regardez autour de vous. Pourquoi en dépit de ce violent tumulte d'idées où toutes les fantaisies s'expriment et où toutes les folies sont prônées, restez-vous attachés à la conception traditionnelle du mariage? Pourquoi cette loi deux fois millénaire n'est-elle pas encore effacée dans nos codes toujours impatients de se rajeunir? N'est-ce pas parce que toutes les forces de notre ministère soutiennent ces derniers débris de l'œuvre du Christ?

Nous ne cessons d'affirmer dans notre enseignement de chaque jour que pour être conformes à l'ordre divin et au vœu même de la nature, les rapports de l'homme et de la femme doivent être consacrés par un engagement indissoluble. Résolument hostiles au divorce, nous maintenons cette ferme doctrine sans aucune concession. Pourquoi? Parce que l'unique manière de prononcer loyalement ce mot immense et plein de mystère: *aimer*, c'est d'y ajouter l'autre qui le magnifie, et, en face des autels, le sanctifie: *toujours*. Parce que l'intimité sans réserve entre ceux qui s'aiment implique que leur alliance soit sans rupture. Parce que l'enfant qui est appelé à naître de ces deux associés ne permet plus à leur union de mourir. Ainsi parle l'Eglise dont nous sommes les porte-voix.

Gardien de cette thèse sacrée, le prêtre est aussi l'éducateur des hautes vertus que sa mise en pratique exige. Il exerce les adolescents à la maîtrise parfaite d'eux-mêmes qui les prépare à leur donation totale et perpétuelle. Il unit les mains des deux fiancés dans la main même de Dieu et assure ainsi par le don de sa grâce l'immortalité de leurs serments; ne serait-il intervenu que ce jour-là dans votre existence, vous lui devriez presque toute la solidité, à tout le moins, la beauté religieuse de votre amour.

Il continue d'agir sur les époux qu'il exhorte à la pratique consciencieuse de leurs obligations; et des vies plus nombreuses apparaissent sous leur toit, et l'accord affectueux s'y maintient, parce que sa voix y a été entendue. Des exhortations ne seraient-elles acceptées que de l'épouse, les heureuses dispositions qu'il fait grandir en elle tournent au bonheur de tous les siens. On trouverait dans cette influence discrète, l'explication des qualités qui font la force et la parure de plus d'une maison: le courage au devoir, la fidélité aux humbles tâches, la paix dans l'épreuve, le support souriant des défauts d'autrui, la charité délicate, attentive à resserrer de jour en jour le lien des cœurs, assez indulgente au besoin pour le renouer. Ainsi ce prêtre qui est étranger à vos tendresses nuptiales est cependant leur soutien. Il n'a pas de foyer: en auriez-vous sans lui? c'est pour mieux protéger le vôtre qu'il a renoncé au sien.

Vos joies paternelles ne vous seraient pas mieux conservées s'il n'était plus là pour faire du bien à vos enfants. « A quoi servirez-vous, Monsieur l'Aumônier, une fois la guerre finie? », me demandait un brave garçon de la tranchée, sceptique, mi-bienveillant. « On n'aura pas besoin de vous quand on sera démobilisé. » Dans ses pensées un peu courtes sur les choses et les gens d'Eglise, il imaginait candidement que notre clergé, appelé soudain à rendre service par le caractère exceptionnel de ces événements tragiques, retomberait au lendemain de l'armistice dans l'inutilité normale de sa profession désuète.

Or il avait, quelques semaines plus tôt, participé les larmes aux yeux à une Première Communion chez lui.

« A quoi nous servirons, mon ami? Mais à vous rendre heureux dans vos enfants? Vous qui fréquentez peu nos chapelles militaires du front, vous avez cependant confié comme tout le monde votre gamin au curé de votre village pour sa formation religieuse. Ce prêtre lui a prodigué de si excellentes leçons, il l'a si bien façonné, si bien pénétré de pensées pieuses et pures que le voyant redescendre de la Sainte Table avec l'azur du ciel dans son regard et une allégresse divine au cœur, vous avez dit tout bas à son passage en tremblant d'émotion: « Ce n'est plus mon fils, c'est un petit ange. » Qui a fait cela? Vous, son père, vous avez de votre sang fait naître son corps. Un prêtre de sa foi, a achevé la beauté de cette âme. Cette seconde paternité, n'est-elle pas un complément dont ne pourrait se passer la première? »

Hélas, ce secours manque aujourd'hui à des milliers de petits Français; c'est un grand malheur, pour eux, pour leurs familles, pour leur pays. Bien des dévoyés auraient été de braves gens s'ils avaient seulement trouvé sur leur route ce bon conseiller de leur jeunesse en péril; quelques uns fussent des apôtres, capables de rendre un jour le même service à leurs cadets de la génération suivante: faute de cette rencontre providentielle, ils se sont perdus.

Combien de foyers ont été assombris par l'inconduite d'un de leurs membres que la main d'un prêtre eût retenu ou ramené dans la bonne voie. Que de désordres cette influence tutélaire eût prévenus dans la vie des plus jeunes, et que de tristesses elle eût épargnées au cœur de leurs aînés.

Vous avez bénéficié autrefois de cette protection religieuse qu'étendait sur vous le curé ou le vicaire de votre paroisse, le confesseur de votre collège; les mêmes soins sont assurés à vos fils qui grandissent dans des conditions privilégiées. Mais songez-vous à la détresse morale que la pénurie de vocations entraîne pour l'enfance populaire religieusement déshéritée? Cependant les pères et mères de ces petites âmes ont encore plus besoin que vous de notre collaboration amicale: tant de choses leur manquent pour qu'ils puissent remplir seuls leur laborieuse mission d'éducateurs.

Vous leur donnez du pain pour les préserver de la misère, mais le pain ne suffit pas pour donner du bonheur: ces parents découragés par les difficultés de leur tâche ont droit à ce que nous mettions à leur disposition assez de prêtres pour faire entrer chez eux, avec la foi chrétienne, la beauté divine des âmes et la paix profonde des cœurs.

Abbé THELLIER DE PONCHEVILLE.

L'Enseignement libre

au service de la France

Si l'Eglise tient à ses écoles libres, celles-ci doivent être chères également à l'Etat, qui, par elles, a, pour le relèvement de la France, l'élément spirituel qu'il s'interdit d'avoir dans ses écoles officielles mais dont il est impossible de méconnaître la force et la puissance.

Il n'y aura jamais trop de bonnes et saines écoles pour former la jeunesse de France et lui inculquer l'amour de la patrie, le sens du devoir, le respect de l'autorité, l'abnégation et toutes les vertus qui font le bon citoyen et le père de familles nombreuses. Mais, en dehors même de ce point de vue, il n'y a pas à proprement parler de concurrence entre les écoles officielles et les écoles libres puisque ne mettent, dans celles-ci, leurs enfants que les parents qui ont le désir de ne pas se contenter, pour leurs fils ou leurs filles, de l'instruction pure, mais prétendent les armer pour la vie en leur donnant ce qui est à la fois, selon les circonstances, une sauvegarde, un frein et un levier incomparables: une religion vivante et vécue.

Jamais des parents chrétiens ne pourront renoncer à cela. Ils ont évidemment le devoir de s'en préoccuper dans leur éducation familiale. Mais, combien n'en ont pas le pouvoir, la possibilité? Combien aussi en sont hélas! incapables? Combien regrettent aujourd'hui qu'on ne s'en soit pas soucié pour eux?

Le nombre des parents qui ne tiennent pas à cette éducation chrétienne sera toujours assez grand pour peupler les écoles officielles. Les écoles libres ne peuvent donc leur faire, de ce point de vue, aucun tort. Il peut y avoir tout au plus, entre les deux enseignements, officiel et libre, une noble émulation pour la tenue, l'esprit et l'excellence des méthodes pédagogiques. Qui oserait soutenir que ce serait mal?

Mais il y a plus. Il ne faut pas seulement de l'émulation entre les deux enseignements. Il faut une collaboration constante et cordiale en vue du meilleur rendement, en vue d'une plus parfaite éducation des jeunes Français. Collaboration, entente, aide sur le plan technique, sur le plan pédagogique mais aussi sur le plan moral.

PAUL LESOURD.

Nos responsabilités

Notre Société n'a pas rempli ses devoirs

Il est facile de nous rendre compte que notre Société a mal rempli tous ses devoirs.

1. — Non seulement elle n'a pas *collaboré* loyalement avec l'Eglise, mais elle s'est efforcée, depuis de longues années, en France, de la combattre, de ruiner son influence et de détruire ses doctrines.

La Franc-Maçonnerie a été l'instrument de cette lutte: c'est un véritable cancer qui s'était développé dans notre Société, qui la poussait contre Dieu et contre l'Eglise et qui risquait de la tuer si on ne l'opérait pas à temps.

Les faits? Ils sont connus. Rupture unilatérale du Concordat, les religieux traités comme des criminels, le vol du milliard des Congrégations, la persécution religieuse des fonctionnaires, etc... Tout cela est encore trop présent à notre mémoire pour qu'il soit nécessaire de nous y arrêter plus longtemps.

2. — A) *La Justice*? Elle était terriblement mal comprise! Etait-ce la justice, cette organisation sociale de la fin du XIX^e siècle, où l'on faisait travailler des ouvriers, 12, 14 et même 18 heures par jour pour des salaires à peine suffisants pour les faire vivre, où l'on employait des femmes et des enfants à des tâches souvent pénibles et disproportionnées à leurs forces?

— Etait-ce la justice, cette absence totale de garanties reconnues aux salariés, qui n'avaient d'assurés ni le pain du lendemain ni celui de leurs vieux jours?

— Etait-ce la justice, cette séparation des hommes en deux classes dont l'une avait tous les droits, l'autre tous les devoirs?

— Et la *famille*? Avait-elle tous les égards qu'elle méritait dans cette législation dont Renan disait qu'elle était faite pour des enfants trouvés qui mouraient célibataires? La Société ne s'est-elle pas au contraire attaquée à son caractère le plus éminent, son indissolubilité, par les lois du divorce? Ne l'a-t-elle pas écrasée sous le poids d'impôts souvent injustes, qui la frappent parfois plus lourdement que les ménages irréguliers?

B) Il serait facile, dans d'autres domaines encore, de trouver des lois injustes et mal faites. Mais les meilleures lois elles-mêmes étaient trop souvent inefficaces, parce qu'elles n'étaient pas ou étaient mal exécutées. — Peu avant la guerre, une circulaire du ministre de la Justice ne rappelait-elle pas aux magistrats la nécessité de réagir contre la licence des publications de toutes sortes, qui violait impunément et au grand jour les lois existantes de justice et de moralité. Et n'était-ce

pas journallement que nous nous élevions, les uns et les autres, contre l'impunité plus ou moins totale dont jouissait les criminels et escrocs, impunité souvent d'autant plus complète que les scandales qu'ils suscitaient étaient plus considérables?

3. — Une autre grave erreur de notre Société moderne était le lent *suicide* qu'elle s'imposait en restreignant de plus en plus le nombre des enfants chargés d'assurer sa pérennité. Depuis un siècle, la population de race blanche ne cessait de décroître. Continuellement, et les timides mesures essayées dans notre pays avant la guerre pour enrayer la décroissance de la natalité étaient tout-à-fait insuffisantes pour contrebalancer l'influence grandissante des théories néo-malthusiennes. Celles-ci flattaient l'égoïsme jouisseur des individus, et les Sociétés civilisées les considéraient trop facilement comme une conséquence inévitable du progrès sans se rendre compte qu'elles les conduiraient nécessairement à leur disparition, à une vitesse de plus en plus accélérée à mesure que les générations deviendraient de moins en moins nombreuses.

Peu préoccupée d'assurer son recrutement quantitatif, la Société moderne semblait peut-être davantage encore se désintéresser de son recrutement qualitatif.

— Sans doute quelques efforts ont été faits pour diminuer la mortalité, surtout chez les enfants. Mais les maladies sociales, la tuberculose, par exemple, n'a-t-on pas essayé beaucoup plus, de les *guérir* que de les *prévenir*? Une lutte énergique contre l'alcoolisme et le taudis n'aurait-elle pas été à ce point de vue, considérablement plus efficace que la création de sanatoria coûteux, et cependant en nombre tout-à-fait insuffisant?

— Et les maladies et accidents professionnels? Les progrès de la Science n'ont-ils pas eu trop souvent comme conséquence leur développement et non leur régression?

— Mais il y avait plus grave encore. Si la santé physique des Français laissait trop à désirer, que dire de leur santé morale? Et quelle est ici la responsabilité de la Société? Il nous est facile de l'apercevoir.

M. O.



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

BAPTEME

Georges Sicquer.

MARIAGES

François Bihannic et Joséphine Roudaut; — Yves-Marie Morvan et Anne-Marie Piram; — Antoine Tanguy et Raymonde Clauquin.



CALENDRIER PAROISSIAL

O T O B R E

- 1 *Mercredi.* St Rémi, évêque et confesseur.
- 2 *Jeudi....* Les Saints Anges Gardiens.
- 3 *Vendredi.* Ste Thérèse de l'Enfant Jésus. — Premier vendredi du mois. — A 8 h., messe votive du Sacré-Cœur.
- 4 *Samedi..* St François d'Assise, confesseur.
- 5 *Dimanche* 18^e après la Pentecôte. — **Solennité du Saint Rosaire.** — Quête pour l'église. A 17 h. 30, Vêpres, procession du Rosaire, chapelet, Salut du Saint Sacrement.
- 6 *Lundi ...* St Bruno, confesseur.
- 7 *Mardi ...* N.-D. du Rosaire.
- 8 *Mercredi.* Ste Brigitte, veuve.
- 9 *Jeudi....* St Denis et ses Compagnons, martyrs.
- 10 *Vendredi.* St François Borgia, confesseur.
- 11 *Samedi..* Maternité de la Bienheureuse Vierge Marie.
- 12 *Dimanche* 19^e après la Pentecôte. — Quête pour l'Œuvre des Patronages. Pas de Vêpres dans la paroisse. Première station de prières publiques à N.-D. de Recouvrance à 14 h. 30.
- 13 *Lundi ...* St Edouard, roi, confesseur.
- 14 *Mardi ...* St Callixte I^{er}, pape, martyr.
- 15 *Mercredi.* Ste Thérèse d'Avila, vierge.
- 16 *Jeudi....* Apparition de l'Archange Michel au Mont Tombe.
- 17 *Vendredi.* Ste Marguerite-Marie, vierge.
- 18 *Samedi..* St Luc, évangéliste.
- 19 *Dimanche* 20^e après la Pentecôte. — A 17 h. 30, Vêpres, chapelet, Salut.
- 20 *Lundi ...* St Jean de Kent, confesseur.
- 21 *Mardi ...* St Conogan, évêque et confesseur.
- 22 *Mercredi!* Anniversaire de la Dédicace de la Cathédrale de Quimper.
- 23 *Jeudi....* St Méloir, martyr.
- 24 *Vendredi.* St Raphaël, archange.
- 25 *Samedi..* St Gouesnou, évêque et confesseur.
- 26 *Dimanche* **Fête du Christ-Roi.** — A 17 h. 30, Vêpres, chapelet, Consécration de l'Univers au Sacré-Cœur de Jésus, Salut.
- 27 *Lundi ...* St Magloire, évêque et confesseur.
- 28 *Mardi ...* St Simon et St Jude, apôtres.
- 29 *Mercredi.* Jour octave de la Dédicace de la Cathédrale de Quimper.

30 *Jeudi....* De la férie.

31 *Vendredi.* Vigile de la Toussaint. — Le jeûne n'est pas obligatoire.

AVIS PAROISSIAUX

I. — ROSAIRE.

Les exercices du Mois du Rosaire auront lieu en semaine à 17 h. 30, et le dimanche à l'issue des Vêpres. Ils comportent la récitation du chapelet, de la prière à Saint Joseph et le Salut du Saint Sacrement.

Le but de ces prières, étendues à l'Eglise universelle, étant d'implorer le secours de la Très Sainte Vierge et de Saint Joseph sur l'Eglise de Jésus-Christ constamment en lutte contre ses ennemis, jamais l'opportunité de ces prières n'a été plus grande. Ces mêmes prières serviront également à la France elle-même, Fille aînée de l'Eglise. Nous invitons donc instamment tous les paroissiens qui le peuvent à assister chaque jour aux réunions prévues à l'Eglise à 17 h. 30.

II. — VŒU A LA SAINTE VIERGE.

Vous lirez d'autre part l'appel des cinq curés de Brest à leurs paroissiens, présents ou réfugiés, en vue d'un pèlerinage au Folgoët, dès la fin des hostilités.

La première station de prières publiques aura lieu à N.-D. de Recouvrance le dimanche 12 Octobre, à 14 h. 30.

Tous les paroissiens des Carmes tiendront à participer à ces prières et à émettre le vœu, en ce qui les concerne, demandant en échange à la Vierge Marie de les protéger, eux, leurs foyers et leurs familles, jusqu'à la fin de la tourmente.

Quant aux paroissiens réfugiés dans les diverses paroisses du diocèse et au-delà, ils joindront leurs supplications aux nôtres et formuleront le même vœu de pèlerinage au Folgoët.

Nous avons grande confiance que ces manifestations donneront un nouvel élan à nos prières, et que d'autre part elles vaudront de précieuses faveurs à notre pauvre cité martyre.

III. — CATECHISME.

En principe il ne devrait pas rester d'enfants en ville, toutes les écoles étant closes. Si cependant pour des raisons que nous ignorons, quelques enfants ne peuvent quitter la ville, notre devoir sera de les grouper deux ou trois fois par semaine pour leur donner l'instruction religieuse nécessaire.

IV. — TOUSSAINT.

Il n'y aura pas cette année de triduum préparatoire à la fête de la Toussaint. Le sermon de la Toussaint sera donné après les Vêpres.

La veille de la Toussaint, on est dispensé cette année du jeûne prévu.

Les confessions commenceront à 16 heures.

TOUR D'HORIZON

I. — Nomination.

Monsieur l'Abbé LE CORRE, vicaire aux Carmes depuis 10 ans, a été désigné par Monseigneur comme vicaire auxiliaire à *Plounéventer* pour attendre des jours meilleurs et le retour de notre paroisse à sa vie normale.

Ce séjour au milieu d'une paisible campagne, loin des bombardements auxquels notre cité est trop souvent soumise, permettra à Monsieur Le Corre de se remettre des fatigues et des privations de sa seconde captivité.

Nous lui souhaitons un excellent ministère dans cette bonne paroisse qu'il évangélisait avant son arrivée à Brest et de reprendre au plus tôt sa place parmi nous.

II. — Décès.

La Comtesse DE RODELLEC DU PORTZIC, née Béatrice de Kéréderm de Trobriand, figure bien brestoise et femme au grand cœur, vient de disparaître.

Lors de l'invasion, elle quitta son Château de Ker-Stears, en Saint-Marc pour se retirer dans sa propriété de Brignogan où il nous a été donné de la voir, il y a quelques semaines à peine, pleine de verve et animée d'un moral superbe malgré son grand âge (91 ans). Elle a été rappelée à Dieu le mercredi 17 septembre.

Ses obsèques ont eu lieu, à St-Louis, le vendredi suivant, à 10 heures, au milieu d'une foule considérable.

L'église des Carmes où elle assistait régulièrement à la messe de 11 h. 30 et les œuvres de jeunesse de la paroisse ont bénéficié, à maintes reprises, de la générosité de la bonne Comtesse.

Aussi recommandons-nous cette âme charitable aux prières de nos paroissiens.

Monsieur le Curé a présenté, au nom de la paroisse, ses respectueuses condoléances à Madame la Vicomtesse de Malleyssie, petite-fille de Madame de Rodellec du Portzic.

III. — Retour de Captivité.

Au nombre des officiers Anciens Combattants de la guerre 1914-1918 rentrés d'Allemagne, se trouve le Lieutenant-Colonel DENIS, Commandant du Recrutement de Brest, notre fidèle paroissien, l'un des plus influents dirigeants et remarquable conférencier du Cercle A. de Mun.

Il jouit actuellement d'un repos bien gagné chez sa fille, 8, rue Louis-Pasteur, à Vannes.

Nous saisissons avec plaisir cette occasion pour adresser au Colonel Denis, au nom des membres du Cercle A. de Mun, notre respectueux et cordial merci pour son zèle et son dévouement au service des jeunes étudiants de Brest.

IV. — La Vie à Brest.

A la suite des terribles bombardements d'avril, mai et juillet, la grande majorité de la population du centre de la ville s'en est allée à la recherche d'un gîte moins dangereux dans les villes et villages environnants, et même jusque dans les départements voisins, avec l'espoir de regagner leurs chères demeures brestoises avant l'hiver.

Hélas! rien ne laisse prévoir que ces espérances se réaliseront dans un avenir prochain. La décision préfectorale interdisant l'ouverture des écoles dans toute l'agglomération brestoise a contraint plusieurs courageuses familles à partir à leur tour en quête d'une école pour leurs enfants. Et pourtant les « *Condamnés* » au poste n'ont eu leur sommeil troublé que par une seule alerte au cours du mois de septembre. Dans la nuit du 13 au 14, les avions anglais survolèrent la région de 1 h. à 5 h. du matin, mais aucune bombe ne tomba sur la ville.

Et cependant *Radio-Prophétie* avait prédit et certifié la destruction de notre cité ce jour-là! Grâce à Dieu ces prophètes de malheur se sont trompés une fois de plus!

Cela suffira-t-il pour diminuer leur crédit auprès des cerveaux faibles et des âmes crédules? Hélas! la bêtise humaine est inguérissable!

V. — Nos écoles.

L'ouverture des écoles étant interdite, beaucoup de parents ne savaient sur quelle école diriger leurs enfants.

Grâce à l'inlassable dévouement de Monsieur l'abbé Ricou, tous les enfants de notre quartier qui se sont adressés à lui, ont trouvé un pensionnat pour les recevoir.

Trente garçons ont été reçus en pension à l'école de Kerlouan. Vingt autres à l'école libre de Plougouven et neuf filles chez les Religieuses de Plougouven.

VI. — A nos Exilés.

A vous tous qui êtes retenus loin du foyer paroissial, nous adressons ce pressant appel:

« Donnez-nous votre adresse et celle de tous les paroissiens que vous connaissez. Grâce à votre aimable concours, nous pourrons tenir à jour la liste des adresses de nos chers exilés auxquels nous nous ferons un plaisir d'expédier le *Cette* chaque mois.



Ce que pense les Jeunes

I — De l'Amour

La génération montante, singulièrement impressionnée par la gravité de l'immense désastre dû à la légèreté, à l'imprévoyance, à l'indiscipline et à l'aveuglement des aînés, se ressaisit magnifiquement et entrevoit l'avenir avec des vues tout autres.

Pour permettre à nos jeunes lecteurs de bénéficier de la formation intellectuelle, spirituelle et morale de l'élite de cette nouvelle génération (J.O.C., J.E.C., J.A.C., Scoutisme, etc.) nous publierons chaque mois des lettres échangées entre jeunes gens et jeunes filles et dans lesquelles chacun expose sa manière de voir dans les diverses questions concernant le mariage.

Nous respecterons scrupuleusement le style des auteurs qui nous autorisent à publier ce qui devait rester secret.

LETTRE D'UNE JEUNE JOCISTE

« Brest, le 10 juillet 1941.

« Bien souvent on dit que l'amour est bon pour le temps des fiançailles, et tout au plus quelque temps encore après le mariage, mais après on perd ses illusions « *on sait ce que c'est* », et l'on voit de ces personnes âgées qui regardent presque avec pitié des gens assez naïfs (*disent-elles*) pour croire que l'amour est un sentiment qui dure.

« Eh! bien non, je ne puis admettre ces théories. Je veux bien qu'un amour purement charnel et sensuel disparaisse bien vite, mais je suis persuadée qu'un amour véritable, celui qui recherche d'abord le bien de la personne aimée, ne peut que grandir et s'affermir. Il subira, bien sûr, des épreuves, mais il doit être assez fort pour en sortir victorieusement et il en sera encore fortifié.

« L'amour conjugal est nécessaire pour maintenir dans le foyer cette atmosphère familiale joyeuse et confiante, qui sera vraiment une détente après la journée de travail, et qui permettra aux enfants de s'épanouir pleinement. C'est lui qui embellit l'humble tâche de chaque jour, qui fait qu'on l'aime et qu'on l'accomplit de son mieux. Chaque journée qui passe doit servir à enrichir cet amour de joies et de peines communes aux deux époux, d'habitudes communes, d'une connaissance réciproque plus approfondie.

« Et ce n'est pas cette connaissance plus grande qui doit diminuer le sentiment profond qui unit deux êtres. Si chacun veut le plus grand bien de l'autre, il lui reconnaîtra des défauts, bien sûr, mais ce sera pour lui l'occasion de l'aider à s'en débarrasser et par conséquent à l'enrichir de plus en plus. Quant

aux qualités nouvelles qu'il découvrira, inutile de dire que cela augmentera son amour.

« Mais pour que l'amour des deux époux ne se fane pas, pour qu'il ne se transforme pas en un sentiment de calme indifférence, il a besoin d'être cultivé. Il demande des manifestations extérieures, des effusions spontanées qui font partie de la vie dans le mariage. D'ailleurs, n'est-ce pas souvent après ces marques extérieures d'affection que les cœurs s'ouvrent, qu'on se sent sur la voie des confidences, de la confiance totale. Et après une conversation où on a échangé ses pensées profondes, on se sent plus près l'un de l'autre, on a senti l'union des âmes et l'amour s'en trouve vivifié.

« Pour conserver l'amour dans un foyer, il faut aussi que chacun des deux époux lutte contre ses tendances mauvaises, comme son égoïsme, son orgueil, tendances qui essaient presque toujours de s'infiltrer dans les cœurs; mais ils sont deux pour cette lutte et cela augmentera encore les liens qui les unissent.

« Pour me convaincre que le sentiment est durable, il me suffit de penser à certains vieux ménages qu'on rencontre parfois, et où on sent vraiment entre les époux de ces petites attentions réciproques qui révèlent l'existence de deux cœurs tendrement unis. Mais le bonheur se conquiert, aussi il faut se préparer dès maintenant à cette lutte dont, j'en suis assurée, nous sortirons victorieux. »

L'Amour

L'amour n'éclôt jamais dans la fange du vice;
Il ne s'épanouit que dans la pureté.
Celui qui dit: *Amour!* dit aussi: *Sacrifice!*
Aimer c'est se donner dans son intégrité.

**

L'amour du débauché n'est qu'un amour factice;
Il émane d'un cœur égoïste et gâté,
Il ne forme jamais la parfaite unité:
Ce n'est pas un lien, mais un simple caprice:

**

Vous qui vivez sans frein, sans principe, sans mœurs,
Dans l'ivresse des sens qui déprime les cœurs,
Vous êtes mensonges en disant: Je vous aime!

**

Le véritable amour c'est le don de soi-même.
Votre amour sensuel, sans aucun idéal,
Ne peut-être appelé qu'un amour bestial.

J. ARHAN, prêtre.

MODES

& CHAPEAUX

1 9 4 1

C'était un des numéros qui valaient aux Fratellini leur succès: celui d'entre eux qui était le clown pailleté annonçait: « é vais fairé riré l'honorablé assistancé. » Il avisait une dame au premier rang de l'amphithéâtre, lui empruntait son chapeau, s'en coiffait et poursuivait son sketch. Le clown, coiffé d'un chapeau, à fleurs ou à plumes, sur son visage plâtré, excitait immédiatement l'hilarité. Il faisait rire même les dames...

C'était d'une drôlerie plus grande que s'il se fût affublé d'une coiffure à l'excentricité voulue, comme d'une poêle à frire ornée d'un plumeau.

Désormais, les clowns n'ont plus besoin d'emprunter les chapeaux des Parisiennes: ce sont elles qui font rire les clowns.

Recettes pour Modistes.

Vous prenez n'importe quel objet: une lampe à huile, une botte de carottes, un cache-pot, une galette de sarrasin, un vieux portemonnaie, un rond de moleskine, une plaque de feutre; vous l'adornes d'un demi-bouquet de fleurs et de trois plumes de poulet trempées dans du minium ou du bleu de méthylène; vous le posez de travers sur le sommet des cheveux; vous le faites tenir en mauvais équilibre avec un bout de ruban ou une épingle de pacotille...

C'est un chapeau à la mode.

Evolution.

L'avant-l'autre-guerre, époque de richesse, où les cheveux étaient longs et la fanfreluche abondante, connus des chapeaux géants, des chiffonnements énormes de soies et de dentelles qu'on appelait « charlottes »; des édifices fournis comme des volières: un demi-coq, deux tourterelles, un quart de mouette et une brochette d'oiseaux-mouches; des monuments d'exposition florale et fruitière: un bouquet de cerises, une grappe de raisin noir, un cœur de laitue passé au carmin avec six roses et deux ou trois fuchsias en pendeloques...

L'avant-cette-guerre, les cheveux courts, l'obligation de ne pas gêner le voisin de cinéma et de pénétrer dans des automobiles exigües nous valurent la création d'une sorte de bonnet, le « bibi » qui n'était pas joli, mais qui, du moins, coiffait...

Désormais, la mode n'est plus de fantaisie. C'est une sorte d'exposition du grotesque.

Modèles.

Sur un visage largement sexagénaire, j'ai vu une couronne de pâquerettes comme pour une première communiant. Sur

le chef d'une grand'mère, deux hortensias gros comme des choux, teints de bleu tendre et de rose excessif. Sur l'indéfraisable d'une jeune femme, qui passe pour avoir du goût, une sorte de boîte à camembert piquée d'une voilette rouge-sang...

Naguère un parc d'attractions exhiba quelques négresses à plateaux: des soucoupes insérées dans les lèvres, des anneaux de rideau pendant aux oreilles et la chevelure plaquée au beurre rance.

— Quelle horreur! s'exclamaient les Parisiennes.

... Les pauvres sauvagesses regardaient nos élégantes, sans mot dire, parce qu'elles ignorent notre langue.

Impartial témoin de ces confrontations, je n'en pensais pas moins...

C'est rigolo.

L'accès des églises est interdit à certains chapeaux. Ce n'est peut-être pas seulement de la part des pasteurs, un sévère rappel à la modestie, mais un discret arbitrage des élégances. Point de vue de laïc, du moins.

L'art de la modiste, à force d'excès, va vers son déclin: beaucoup de femmes ont abandonné ce qu'on appelle « le chapeau » pour quelques fleurs dans les cheveux, pour une mantille, pour un bijou... Ce n'est pas beau, ce n'est pas toujours joli, ce n'est pas toujours charmant... c'est « rigolo ».

L'adjectif est très pauvre et peu correct.

Il suffit à cette mode.

PERCY.

Ne fais pas comme tout le monde

Tu as des amis plus grands que toi, mon bien-aimé frère, — écrivait alors qu'il était collégien, la sœur de celui qui est devenu le général Pau, l'honneur de la France — j'entends plus hauts de taille, ils te diront un jour et qui sait s'ils n'ont pas déjà commencé?: Fais comme tous le monde.

« Jolie chose que tout le monde! Ce qu'il y a de plus sot, de plus inepte, moutons de Parnuge, sautant dans la vase, par crainte de rester seuls et purs sur une rive, tandis que leurs compagnons arrivent boueux et en plus grand nombre de l'autre côté... Voilà ce que c'est!..

« Et toi qui as de l'intelligence et du cœur, du courage, de la piété surtout, toi que ta mère, que ta sœur, toute une tribu de parents et d'amis couvent du regard, tu serais cela!..

« Marche droit dans la ligne du bien, du devoir et ne dissipe pas les trésors que Dieu a déposés dans ta tête et dans ton cœur et dont il te demandera compte. »

Recueillez cette leçon, jeunes gens et comme ce grand général, maître des généraux français vainqueurs de la grande guerre, devenez des hommes dont le pays puisse être fier.

Y avez-vous pensé ?

— Monsieur le Curé ?

— Encore ? Mais enfin, Françoise...

— C'est Madame la Châtelaine qui voudrait vous parler.

Le prêtre a bien un mouvement d'impatience. Pourtant, il ne peut pas renvoyer la visiteuse sans lui répondre. Elle est bonne, pieuse, délicate...

— C'est bon, alors, je descends.

Il descend. Dans la salle à manger, une jeune femme est là. Tailleur gris, gants noirs, visage clair aux yeux d'émeraude sous une toque de velours.

— Vous êtes pressé, Monsieur le Curé ?

— Hélas ! Madame...

— Je vous dérange ?

— Pas du tout.

— Seulement quelques minutes. Voici. Vous avez un élève ecclésiastique ?

— Le petit Raymond qui me sert la messe, oui, Madame.

— Il entre au collège bientôt ?

— En octobre.

— Ses parents sont pauvres. Qui payera la pension ?

— L'œuvre des Vocations pour une part, moi pour l'autre.

— Non.

— Mais...

— Non, c'est moi.

— ?..

— Mais à une condition, c'est que l'enfant ni ses parents n'en sauront jamais rien. Il ne faut pas les humilier. Je me charge de tout jusqu'au sacerdoce. Vous transmettez. C'est tout.

— Ce n'est pas humilier, Madame, que permettre à la reconnaissance de remonter vers le bienfait.

— Peut-être. Alors qu'ils aient toute reconnaissance à Dieu. Pour moi, je m'en tiens au précepte de l'Evangile : « Que votre main gauche ignore ce que fait votre main droite. » Voulez-vous, Monsieur le Curé, me servir de main gauche ?

— Sans doute, mais...

— Vous en prenez l'engagement d'honneur ?

— Il le faut bien.

— Dites oui tout court.

— Oui.

— Parfait. Je vous laisse. Merci. Je suis contente. A bientôt.

Elle mit un doigt sur ses lèvres en disant cela et s'esquiva discrètement.

Le brave curé en est pour le reste de la journée à se remettre de sa joie.

Le petit Raymond entre au Collège, fait de bonnes études, grandit, monte en piété aussi droit qu'en science, passe son baccalauréat et n'ayant jamais eu qu'un seul but, l'autel, devient sans transition séminariste.

Il sait tout, excepté une chose : le nom de sa bienfaitrice ou de son bienfaiteur. Le curé de sa paroisse natale a vieilli ; mais il est toujours là, et comme il transmet les bienfaits, il reçoit également à transmettre le merci.

L'abbé Raymond reçoit les saints ordres : le sous-diaconat, le diaconat. En vue de sa prêtrise, on prépare là-bas une grande fête. La fête vient. Elle commence à la cathédrale avec la consécration du prêtre ; elle se continue, dans une petite église de campagne avec sa première messe.

Du jour où l'enfant de chœur a quitté l'humble sanctuaire jusqu'au jour où il monte pour célébrer les saints mystères, douze ans bien comptés se sont écoulés.

Et il suffit de quelques lignes pour le raconter.

Dans son banc, la jeune châtelaine de jadis assiste à la première messe de son protégé. Quelques fils d'argent se mêlent au châtain foncé de sa chevelure sous le feutre du chapeau. La même bonté s'épand sur le même visage. Des yeux clairs et remplis de joie, deux diamants glissent, qui sont faits avec deux larmes. Elle prie, elle regarde, elle admire, elle songe :

— Comme c'est grand, un prêtre !.. Mon prêtre !..

Le vieux curé assiste le jeune célébrant. Entre la cause et le résultat, la bienfaitrice ignorée et le prêtre qui continue d'ignorer, il est là, discret intermédiaire et pieux observateur des premiers gestes du sacerdoce. Le bonheur de l'une et la reconnaissance de l'autre, il les porte à cette heure dans son âme, continuant le mystérieux trait d'union de la charité.

Et lui, l'abbé Raymond, tandis que ses mains prennent sur l'autel sa première hostie, que son regard s'élève vers le ciel d'où va descendre le Christ à sa parole, il soulève son cœur jusqu'à Dieu :

— Seigneur, dit-il, pour celle qui m'a fait prêtre, agréez cette offrande et répandez sur elle ma reconnaissance et vos bénédictions.

Elle ou lui !.. Il n'en sait rien. Mais c'est toujours elle, puisqu'il s'agit d'une âme. Cette âme est-elle là ?.. Elle est toujours là pour Celui qui connaît le fond des cœurs.

On sait la suite. Ceux qui sont prêtres la connaissent si bien.

Après l'heure bénie de la première messe, c'est la joie moins absolue, parce que des responsabilités la transforment, mais combien reconfortantes, des messes de toute la vie... C'est la main qui répand les pardons... C'est le cœur qui trouve aux douleurs leurs consolations... Ce sont les lèvres qui

enseignent, qui conseillent, qui reprennent... C'est la puissance sacerdotale qui baptise, bénit, absout, consacre, unit et... apaise ceux qui vont mourir.

Toute la vie dans le dévouement, les regards uniquement fixés sur Dieu et les âmes, les âmes et Dieu, toujours...

Jusqu'à la mort.

Le secret de ces œuvres, de leurs effets, de leurs mérites, de leurs conquêtes, appartient à Dieu.

Madame la châtelaine est morte. Ce sont surtout les pauvres qui la pleurent.

En arrivant au tribunal suprême, elle porte sur ses épaules humaines le poids écrasant de sa fortune.

— Qu'en as-tu fait? dit Dieu.

Elle répond, suppliante :

— Mon Dieu, je vous ai donné un prêtre.

C'est tellement lourd, un prêtre, dans le plateau des bonnes actions que la balance s'incline devant ses yeux vers la sentence d'amour.

Elle s'en étonne. Elle chante: « Seigneur, vous êtes bon, miséricordieux infiniment... *Misericordias Domini in aeternum cantabo...* » Son ciel avance dans l'immensité de la joie lorsque à son tour l'abbé Raymond survient.

Des âmes qui se ressemblent, qui le reconnaissent, qui le saluent, qui se tendent vers lui, bienheureuses. Elle en voit le nombre grossir jusqu'à lui faire une couronne vivante. Toutes lui doivent quelque chose de leur salut, beaucoup le dernier pardon.

Alors elle comprend.

Vers elle, le regard de Jésus, — un regard infiniment doux — s'abaisse, et la voie du Souverain Prêtre murmure à son cœur béatifié les paroles de son immortelle récompense:

— Tu m'as donné celui-ci. En lui, tous ces élus sont ton œuvre. Cette œuvre n'aura pas de fin, et, avec mon amour, elle sera ta béatitude éternelle.

Et dans le paradis où toutes les actions généreuses sont publiées, des milliers d'âmes, que la révélation du Maître a soudainement réunies, entourent leur marraine glorifiée et lui font une couronne au milieu de laquelle le caractère ineffaçable d'un prêtre brille comme un joyau.

YVES DES LANDES.

Que de vocations n'ont pas abouti faute de quelques milliers de francs!

Que de familles ne connaissons-nous pas à qui la Divine Providence a départi les biens de ce monde et qui, à l'exemple de cette châtelaine, pourraient avoir leur prêtre!

Encore faudrait-il qu'elles y pensent!!!



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs ; annuel, 15 francs — Le numéro, 1 fr. 50.

SOMMAIRE

I. Méditation sur le passé. — II. Courage. — III. Le Vœu de Brest. — IV. Cantique du Vœu. — V. Histoire locale. — VI. Confrérie des Trépassés. — VII. Calendrier paroissial. — VIII. Avis paroissiaux. — IX. Tour d'horizon. — X. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — XI. Alerte!!! — XII. Cercle Albert de Mun. — XIII. Ce que pensent les jeunes. — XIV. La légende de Plougastel.

Méditation sur le passé

Encore sous l'impression de la violente émotion qui étreignit nos âmes au moment de la cruelle défaite de nos armées et de l'invasion de notre pauvre pays de France, à la suite de la tragique aventure dans laquelle notre Patrie fut aveuglément entraînée, beaucoup d'âmes, même chrétiennes, se lamentent, gémissent, pleurent et perdent confiance en face d'un sombre avenir, allant parfois jusqu'à se révolter contre Dieu et à l'accuser presque d'être l'auteur de tous nos malheurs...

Depuis la terrible catastrophe qui a bouleversé notre malheureux pays actuellement séparé en deux tronçons, chacun selon son tempérament et ses vues plus ou moins étendues, cherche le ou les responsables de nos malheurs.

Point n'est besoin d'aller si loin pour trouver les vrais coupables: que chacun fasse son examen de conscience en toute loyauté et il reconnaîtra qu'il a, lui aussi, sa part de responsabilité selon son âge, sa situation sociale et son degré d'influence...

Mais comme beaucoup de Français se refusent à cet examen et n'ont rien compris au tragique de la situation, l'heure n'est-elle pas venue pour nous de réfléchir, de s'interroger et de reconnaître nos erreurs d'hier, non par plaisir de faire un inventaire public de nos fautes, de nos égarements et de nos

faiblesses, avec je ne sais quelle arrière-pensée de blesser ceux qui semblent avoir une plus large part dans ces responsabilités, mais pour corriger ces erreurs, causes de tous nos malheurs.

QUELLES SONT DONC CES ERREURS ?

1. — *Tout d'abord notre facilité d'oubli.*

Eh oui ! l'oubli avait effacé dans la mémoire des générations d'après la grande guerre le souvenir de la plus douloureuse et de la plus sublime de nos épopées nationales.

L'oubli avait enveloppé de ses ombres cette voie sanglante qui s'étend de l'Yser à l'Alsace.

Les mille bruits de nos passions déchainées avaient étouffé la triste mélodie des tombes et les foules, dans leur insouciance, avaient oublié la vision des cimetières du front.

Nous avons oublié 1914, heure effrayante au cadran des siècles, heure sombre où montaient vers le Ciel, les supplications des femmes et les pleurs des enfants, heure des séparations et des sanglots scandés par le tocsin de l'appel aux armes, heure maudite, heure de sang.

La foule avait vite oublié ses larmes pour reprendre ses chahsons et regardait comme des importuns et des gêneurs ceux qui rappelaient encore les souffrances de la guerre. Elle prêtait de nouveau une oreille complaisante aux théories de quelques sophistes égarés, les mêmes qui prêchaient une sorte de socialisme universel et prétendaient que, sous l'influence de leurs doctrines, le prolétariat de tous les pays se dresserait contre tout conflit sanglant, que les frontières tomberaient d'elles-mêmes, et que les peuples s'embrasseraient en dansant autour des statues de la Paix fondues dans l'airain des canons devenus inutiles.

Ces générations revêches à l'idée austère du devoir, imbuës des idées d'insouciance et de frivolité, préparaient déjà les défaites qui sonneraient le glas d'une patrie affaiblie et sans hommes...

A l'oubli venait s'ajouter la violation systématique des lois divines et humaines.

2. — *Neutralité.*

En tête de ces lois se place celle qui nous demande d'adorer, d'aimer et de servir Dieu en tant qu'il est notre Créateur et Père. Or depuis plus de 40 ans, en France, Dieu a été chassé de partout en vertu d'une prétendue neutralité injurieuse à la majesté du Seigneur. Et en exécution de cette hypocrite neutralité, les meilleurs serviteurs du Pays, les religieux et les missionnaires ont été chassés de France, tarissant de la sorte les vocations religieuses et missionnaires, au plus grand dommage pour l'influence française à l'étranger.

3. — *Le meurtre.*

Parmi ces lois, il en est une autre qui défend le meurtre sous toutes ses formes. Or, depuis plus de 20 ans, en France,

cette loi a été violée et foulée aux pieds d'une façon criminelle: on a tué annuellement, d'après les statistiques officielles, plus de 500.000 enfants. Doublez ce chiffre et vous serez près de la vérité. Si la France avait eu ce million annuel de naissances supplémentaires, qui donc aurait jamais osé l'attaquer ?

Sont donc coupables tous ceux qui, de près ou de loin, ont empêché la vie de s'épanouir sur notre belle terre de France.

4. — *L'imprudence.*

Une autre loi nous recommande la vertu de *prudence*.

S'il nous plaît de laisser ouverte pendant la nuit la porte de notre demeure, faudra-t-il que Dieu fasse un miracle pour empêcher le voleur de s'y introduire pendant notre sommeil et cela pour réparer nos imprudences ?

Si nous n'avions pas fermé la porte de nos frontières, sommes-nous admis à nous plaindre à Dieu de n'avoir pas empêché l'envahisseur d'y passer ?

5. — *L'indiscipline.*

Pendant près d'un demi-siècle nous avons semé dans la jeunesse française la graine de l'indiscipline: « ni Dieu ni Maître ». Quoi d'étonnant que nous ayons récolté le fruit amer de l'anarchie ?

La discipline, l'obéissance, la soumission aux chefs, autant de mots qui n'avaient plus cours ni dans la société ni dans l'armée.

6. — *L'intempérance.*

Si les bras de nos soldats n'ont pas mieux tenu leurs armes sur les champs de bataille, l'alcoolisme n'en est-il pas la cause ? Nos pères n'ont guère observé la vertu de tempérance et voilà pourquoi leurs enfants n'ont pas été à la hauteur de leur tâche.

7. — *La corruption.*

Les mauvaises mœurs n'ont pas moins contribué à nos désastres. La foi ayant disparu des esprits, les cœurs se sont laissés corrompre par le vice, c'est ce qui explique le dévergondage des mœurs dont nous sommes encore aujourd'hui les témoins écoeurés.

Tout cela explique qu'un grand peuple, le grand empire français, assoupi sous le poids de ses lauriers, énervé par un régime de facilités, de plaisirs et de loisirs, ait coulé à pic, en quarante jours, sans que sa descente dans l'abîme ait été interrompue par aucun arrêt, sans qu'elle ait provoqué la moindre réaction capable d'allumer dans nos cœurs serrés par l'inquiétude patriotique, la plus légère lueur d'espérance.

(A suivre.)

A. L.

COURAGE

Vous qui ployez sous le labeur
Toujours ingrat, souvent stérile,
Consolez-vous ! Votre sueur,
A votre gré, sera fertile.
Offerte à Dieu, c'est un trésor.
Avec amour, votre bon ange
La recueille et sitôt la change
En diamants, en perles d'or.

Vous qui ployez sous la tempête,
Et maudissez les coups du sort,
Consolez-vous ! Levez la tête
Et regardez venir la mort !
Pour le chrétien, c'est l'espérance,
L'aurore du jour éternel,
C'est le salut, la délivrance,
La clef qui donne entrée au Ciel.

Vous qui restez seul sur la terre,
Ah ! que je plains votre malheur !
Quand le foyer est solitaire,
La vie est sombre et sans chaleur.
Consolez-vous, pourtant ! Là-Haut,
Dans la lumière et l'opulence,
Tous ceux dont vous pleurez l'absence,
Vous les retrouverez bientôt.

Si la souffrance a des épines,
Ces épines cachent des fleurs,
Des fleurs du Ciel, des fleurs divines
Que font épanouir les pleurs.
Chrétiens, laissez couler vos larmes !
Les larmes qu'on verse ici-bas,
Dans leur amertume ont des charmes,
Qu'hélas ! on ne soupçonne pas !

J. ARHAN.



Grande Journée de Prière 12 Octobre 1941

LE VŒU DE BREST

Vers vous, Mère chérie,
Vers vous, Saints protecteurs
De la Cité meurtrie,
Monte un cri de douleur.
Voyez notre détresse
Sous les bombardements.
Protégez-nous sans cesse,
Veillez sur vos enfants.

Tel est l'un des couplets que chantaient le dimanche 12 Octobre, des milliers de Brestois réunis à Saint-Sauveur, pour appeler sur leur ville la protection de la Très Sainte Vierge et des Saints Patrons des paroisses de Brest et des environs.

Je vais essayer de retracer pour vous, qui avez trouvé refuge loin de votre paroisse, les diverses phases de cette cérémonie de la première Station du Vœu de Brest.

A votre intention j'ai voulu tout voir, tout entendre, pour essayer de vous faire vivre par l'imagination, ces minutes inoubliables. Ah ! comme j'aurais voulu que vous soyez tous là, paroissiens et paroissiennes des Carmes, groupés derrière la statue de la Sainte Vierge, unis entre vous par la prière, et unis aussi à tous les Brestoises.

Lorsque je suis arrivé devant l'Eglise Saint-Sauveur, j'ai vu groupés dans l'impasse qui lui fait face, les représentants des paroisses de Saint-Martin, Saint-Michel, Saint-Louis et de Notre-Dame du Mont-Carmel; sur la place Dixmude, les délégations des paroisses environnantes: Saint-Joseph du Pilier-Rouge, Saint-Marc, Saint-Pierre-Quilbignon, Notre-Dame de Kerbonne, Lambézellec, tandis que dans l'Eglise avaient pris place les chorales et les paroissiens de Saint-Sauveur.

Partout la foule se presse, la place Dixmude est noire de monde, la rue de l'Eglise est envahie...

L'orgue prélude, les vêpres de la Sainte Vierge commencent, des haut-parleurs diffusent à l'extérieur les versets des Psaumes, la foule répond... Les vêpres terminées, Monsieur le Curé de Recouvrance prend la parole pour nous dire les raisons que nous avons de mettre toute notre confiance en Marie.

Il nous rappelle la puissance des prières et vœux publics adressés à la Sainte Mère de Dieu, et propose, dans les jours sombres que vit la ville de Brest, que nous fassions chaque mois, successivement dans toutes les paroisses de Brest, des prières publiques. Pour obtenir la faveur de cette protection de la Sainte Vierge, le clergé de Brest s'engage à faire avec tous les fidèles, dès le retour de la paix, un pèlerinage solennel à Notre-Dame du Folgoat.

Le discours vient de se terminer; la procession s'ébranle. Voici l'une après l'autre les délégations des paroisses derrière leur bannière, puis les Reliques de Saint Louis, portées par quatre prêtres en ornements d'or, le clergé, et enfin les personnalités représentant la ville et la marine française. La procession fait le tour de la place Dixmude, emprunte la place Vauban, la rue de la Communauté, et la rue de l'Eglise...

Toute cette foule chante, aussi bien ceux qui suivent la procession, que ceux qui tout le long du parcours lui forment une haie d'honneur. Les paroles du Cantique du Vœu s'élèvent, vers la Vierge Marie, lui criant notre détresse, notre besoin d'être secourus, et la filiale confiance que nous plaçons en elle. Jamais les paroles d'un cantique n'ont pris cette valeur, ici, ce sont elles plutôt que la musique qui créent une ambiance d'espérance.

L'émotion nous saisit, chacun se recueille, concentrant toute son attention, toute sa volonté, tout son amour. La beauté nous étreint. — J'ai vu des femmes pleurer —.

Nous, rentrons dans l'église, et pendant que la procession se termine, un autre cantique s'élève à l'intérieur, bien soutenu par l'accompagnement à l'orgue.

Les Saints et les Anges,
En chœurs glorieux,
Chantent vos louanges,
O Reine des cieux.

Nous aussi, ô très Sainte Reine, nous poussons vers vous nos cris de détresse;

... Soyez le refuge
Des pauvres pêcheurs...

Mais après ces chants le silence se fait, nous récitons une dizaine de chapelet, puis Monsieur le Curé de Recouvrance prononce la prière du vœu de la ville, au nom de tout le clergé, de toute l'assistance et de tous ceux qui n'ont pu venir, mais s'unissent par la prière à ceux qui sont restés à Brest.

Le Salut Solennel du Très Saint Sacrement termine la cérémonie. Dans l'église brillamment illuminée, les chants liturgiques s'élèvent à nouveau et on a l'impression qu'il n'y a plus là que des âmes, « coude à coude », tant est grand le recueillement.

Après un dernier cantique, tandis que retentit aux grandes orgues une majestueuse sortie, la foule s'écoule lentement... Mais ce n'est pas fini, l'église était trop petite, et c'est maintenant le défilé de tous ceux qui n'ont pu y trouver place, et qui veulent s'agenouiller aux pieds de Notre-Dame de Recouvrance, avant de regagner leur foyer.

Comment ne pas croire à la puissance de prières adressées avec tant de ferveur et de confiance, à la valeur de cette procession si ardente, se déroulant à l'extérieur de l'église, fait qui ne s'était pas produit à Brest depuis près de soixante

ans; à l'offrande des sacrifices que font ceux qui sont retenus dans cette zone dangereuse, et auxquels vous avez certainement joint les vôtres, vous qui êtes exilés de votre ville.

Comment ne pas avoir confiance. Comment ne pas espérer d'une espérance infinie, en la toute puissance de Celle dont Sa Sainteté Pie X disait: « Par la communion de douleurs et de volonté entre le Christ et Marie, cette dernière a mérité de devenir la dispensatrice de tous les bienfaits que Jésus nous a acquis par son sang. »

A. et R. LE LANN.

Histoire locale

APRES LA DESTRUCTION DE LA BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE

Nous extrayons de la « Dépêche de Brest » les renseignements suivants relatifs à l'origine de ce vaste édifice que tous les Brestois appelaient la « Salle des Fêtes » et qui abritait la Bibliothèque Municipale et le Musée de la Ville, le tout détruit par l'immense incendie du 4 juillet.

La vieille halle aux blés n'est plus qu'un amas de ruines. Seuls ses murs branlants sont encore debout.

Elle avait été construite sur le superbe jardin du couvent des Carmes et couvrait une superficie de 1.600 mètres carrés. Le vice-amiral Duperré avait posé, le 4 novembre 1828, la première pierre du solide édifice. L'ouverture de la halle avait eu lieu le 15 septembre 1833.

Ce ne fut que vingt ans après, en 1853, que fut aménagée dans la galerie du premier étage, le long de la façade ayant vue sur la rue Emile-Zola, la bibliothèque municipale.

Elle comprenait alors près de 5.000 volumes provenant des bibliothèques de l'abbaye de Saint-Mathieu, des couvents des Carmes et des Capucins de Recouvrance et quelques 15.000 volumes acquis par la ville à la succession de M. Le Hir, jurisconsulte.

Malheureusement, aucun inventaire n'avait été dressé de ces livres précieux et beaucoup avaient déjà disparu quand, le 5 juillet 1853, le public fut admis, pour la première fois, dans les salles spacieuses de la nouvelle bibliothèque municipale mises à sa disposition.

Le musée ne fut installé qu'en 1875 et la salle des fêtes, commencée en 1892 pour recevoir Sadi-Carnot, lors de la visite qu'il devait faire à Brest, ne fut inaugurée que le 10 avril 1894. Après l'assassinat du président de la République, son nom remplaça, en 1896, celui de « Place de la Halle ».

Cantique du Vœu

AIR : *Patronez dous ar Folgoat.*

REFRAIN

O Vierge, votre image
Surgit dans nos dangers!
Tous, en pèlerinage,
Nous irons — c'est juré —
Unis dans la prière,
O Dame du Folgoat,
Dire au doux sanctuaire
Un grand « Magnificat ».

I

Du fond de sa misère,
Plus sombre que jamais,
Brest vous supplie, ô Mère,
O Reine de la Paix.
Le fer et le feu pleuvent
Sur notre ville en pleurs,
Et nos âmes s'abreuvent
Au flot noir des douleurs.

II

Refuge séculaire,
Secours puissant et doux,
Comme jadis nos pères
Nous accourons vers vous.
Ne voyez pas nos fautes:
Mais parmi vos Brestoises
Voyez les âmes hautes
D'aujourd'hui, d'autrefois.

III

Vierge de Recouvrance,
Espoir des matelots
Sur la mer en démenée
Perdus parmi les flots:
Après ce dur naufrage,
Menez la France au port.
Relevez les courages
Sauvez-nous de la mort.

IV

Martin, qui fis l'aumône
Au mendiant sans pain,
A nos exilés donne
La paix sur le chemin.
Aux familles errantes,
En quête d'un logis,
Dans la rude tourmente,
Procure un doux abri.

V

Michel, gardien de France,
Chef des soldats de Dieu,
Rallumez l'espérance
De vos Brestoises pieux.
Animez donc nos âmes
A servir Jésus-Roi,
Nous éclairant des flammes
D'une vivante foi.

VI

Notre-Dame des Carmes,
Reine des pénitents,
Nous souffrons dans les larmes
De justes châtements.
Nuits sans sommeil, sous terre,
Jours sans pain, jours sans feu
Blessures, deuils de guerre,
Présentez tout à Dieu.

VII

Et vous saint Louis de France,
Patron des prisonniers,
Si grand dans la souffrance
Aux pays étrangers:
Par l'exil de nos frères,
Par les pleurs de leurs fils,
Abrégez les misères
Du royaume des Lys.

VIII

Vers Vous, Mère chérie,
Vers vous, saints protecteurs,
De la Cité meurtrie,
Monte un cri de douleur.
Voyez notre détresse
Sous les bombardements,
Protégez-nous sans cesse
Veillez sur vos enfants.

IX

Nous irons, ô Marie,
Au retour de la Paix,
Chanter, Vierge bénie,
Vos faveurs, vos bienfaits.
Pour notre délivrance
Nous te dirons un jour,
Notre reconnaissance
Et notre ardent amour.

Confrérie des Trépassés

Quelques membres de la Confrérie nous ont déjà fait remettre la cotisation annuelle, payable en principe en novembre. Nous les remercions de leur empressement.

Seulement, l'état de la caisse de la Confrérie nous oblige à porter des modifications importantes au règlement et en particulier au taux de la cotisation.

Celle-ci était de *huit francs*, et cela depuis 1926, et les Septuagénaires pouvaient se libérer par un versement unique de 150 francs.

Les avantages prévus par le règlement étaient les suivants:

1) Participation aux prières de la Confrérie, dites le deuxième dimanche de chaque mois;

2) Deux messes par mois étaient dites pour les affiliés, et en novembre, une messe par jour.

3) Chaque associé avait droit en plus à son décès, à quatre messes et à un service religieux.

Dans ces conditions il était facile de prévoir que la modicité de la cotisation des 134 membres ne suffirait plus bientôt à assurer les charges statutaires. Cette année surtout a été désastreuse pour la caisse, par le fait du décès de 14 membres.

Nous devons donc, en toute sagesse et prudence réorganiser notre caisse et diminuer les charges.

La cotisation est désormais portée à *vingt francs* (prix de l'honoraire de messe); pour les sexagénaires qui s'inscriront dans la Confrérie, la cotisation sera de 25 francs. Après 70 ans, le seul moyen de faire partie de la Confrérie est de verser en une seule fois 250 francs.

Au décès de chaque associé, un service religieux, avec messe, sera célébré pour le repos de son âme.

Une messe par mois continuera à être dite pour les membres défunts.

Outre ces avantages, il faut encore signaler les faveurs que Monseigneur Sergent, alors évêque de Quimper, a attachées à cette pieuse confrérie lors de son institution, en particulier, une indulgence plénière le jour de l'admission, le 2 novembre de chaque année, et enfin à l'article de la mort.

Il serait désirable qu'un plus grand nombre de fidèles comprennent le bienfait d'une telle association et s'y inscrivent, il nous serait alors facile et agréable de rétablir tous les anciens avantages.



CALENDRIER PAROISSIAL

NOVEMBRE

- 1 *Samedi*... *Toussaint*. — Messes et Vêpres aux mêmes heures que le dimanche. — Aux messes, quête pour les besoins de l'église. — A l'issue des Vêpres, sermon, prières pour la France, bénédiction du Saint Sacrement.
- 2 *Dimanche* 22^e *dimanche après la Pentecôte*. — Après les Vêpres du dimanche, Vêpres des morts, absoute.
- 3 *Lundi*... *Fête des Morts*. — Messes basses à 7 et 8 heures. — A 9 heures, chant du nocturne, grand messe, absoute; Quête pour les Trépassés.
- 4 *Mardi*... Ste Françoise d'Amboise, veuve.
- 5 *Mercredi*. Les Saintes Reliques. — A 17 h. 30, Salut.
- 6 *Jeudi*... St Ildut, abbé. — A 8 heures, messe pour les prisonniers de guerre. Confession de 16 heures à 18 h. 30.
- 7 *Vendredi*. De l'Octave de la Toussaint. — 1^{er} vendredi du mois; messe votive du Sacré-Cœur. — A 17 h. 30, Prière pour la France, Salut.
- 8 *Samedi*... Jour Octave de la Toussaint.
- 9 *Dimanche* *Dédicace de la Basilique St Jean de Latran*. — A 17 h. 30, Vêpres, prières de la Confrérie des Trépassés et pour la France, Salut.
- 10 *Lundi*... St André Avellin, confesseur.
- 11 *Mardi*... St Martin, évêque et confesseur.
- 12 *Mercredi*. St Martin, pape et martyr. — A 17 h. 30, Salut.
- 13 *Jeudi*... St Didace, confesseur.
- 14 *Vendredi*. St Josaphat, évêque et martyr. — A 17 h. 30, Salut.
- 15 *Samedi*... St Albert Le Grand, évêque, confesseur et docteur de l'Eglise.
- 16 *Dimanche* 24^e *dimanche après la Pentecôte*. — Pas de Vêpres à la paroisse. — Deuxième Station des prières du Vœu en l'église Saint-Martin.
- 17 *Lundi*... St Grégoire, évêque et confesseur.
- 18 *Mardi*... Dédicace des basiliques St-Pierre et St-Paul.
- 19 *Mercredi*. Ste Elisabeth, veuve. — A 17 h. 30, Salut.
- 20 *Jeudi*... St Félix de Valois, confesseur.
- 21 *Vendredi*. Présentation de la Sainte Vierge. — A 17 h. 30, Salut.
- 22 *Samedi*... Ste Cécile, vierge et martyre.
- 23 *Dimanche* *Dernier après la Pentecôte*. — A 17 h. 30, Vêpres, prières pour la France, Salut.
- 24 *Lundi*... St Jean de la Croix, confesseur et docteur de l'Eglise.
- 25 *Mardi*... Ste Catherine, vierge et martyre.

- 26 *Mercredi*. St Sylvestre, abbé. — A 17 h. 30, Salut.
- 27 *Jeudi*... De la férie.
- 28 *Vendredi*. De la férie. — A 17 h. 30, Salut.
- 29 *Samedi*... St Houardon, évêque et confesseur.
- 30 *Dimanche* 1^{er} *Dimanche de l'Avent*. — Sermon sur la Propagation de la Foi; Quête au profit de cette Œuvre. — A 17 h. 30, Vêpres, prières pour la France, Salut du Saint Sacrement.

AVIS PAROISSIAUX

I. — Propagation de la Foi.

Le moment vient de recueillir les aumônes pour la Propagation de la Foi. Hélas! cette œuvre, comme toutes les autres, aura, dans notre paroisse, beaucoup à souffrir des événements. Les associés et les dizainières sont dispersés; d'autre part les déménagements ou les voyages quotidiens en train et en autocars ont sensiblement augmenté les charges alors que pour la plupart les ressources ont diminué.

Malgré les difficultés, il ne faut pas abandonner cette œuvre dont l'importance est capitale pour la diffusion de l'Evangile dans les régions encore soumises au paganisme. La guerre qui sévit dans le monde entier, peut-on dire, a multiplié les besoins des missionnaires.

Vous donnerez donc généreusement, assurés de travailler pour le Christ lui-même qui ne manquera pas de vous bénir et de bénir aussi vos entreprises.

A l'aumône matérielle vous joindrez celle de la prière, indispensable, elle aussi, au succès de l'apostolat missionnaire.

Les paroissiens émigrés pourront ou nous transmettre leurs aumônes en utilisant le compte de chèques postaux de M. Lespagnol (n° 16.398, Rennes), ou les verser dans les paroisses où ils se trouvent. — Ceux qui n'ont pas quitté la ville auront l'occasion de donner leur offrande soit à leur dizainière habituelle, soit à la quête qui sera faite à l'église, le dimanche 30 de ce mois.

II. — Prières et messe pour les prisonniers.

Monseigneur l'Evêque recommande les pauvres prisonniers à la charité des fidèles au début de cet hiver dont les rigueurs vont aggraver leurs souffrances. Qu'on leur vienne en aide par des envois de vêtements, de vivres, par le soutien que nous donnerons aux œuvres instituées pour les secourir. Mais n'oublions pas non plus leurs besoins spirituels. Cette captivité prolongée pèse lourdement sur leur moral. Il serait bon que dans chaque famille on ajoute un *Pater* et un *Ave* aux prières du soir à leur intention; de plus une messe sera célébrée pour eux dans notre église le premier jeudi de chaque mois, à 8 heures.

III. — Deuxième Station des Prières du Vœu.

Après N.-D. de Recouvrance, c'est Saint-Martin qui recevra les supplications de la population prestoise. Ce glorieux Pontife à qui a été confiée la garde de la paroisse la plus populeuse de la ville,

voudra bien ouvrir les pans de son manteau pour donner asile à la cité brestoïse entière. Nous le prions surtout de porter nos vœux à la Reine du Ciel qui déjà nous a vus réunis dans une prière émue et fervente à son sanctuaire de Recouvrance.

Donc, le 16 novembre, à 14 h. 30, les paroissiens des Carmes ne manqueront pas au rendez-vous qui leur est donné à Saint-Martin; les réfugiés y seront aussi par la pensée et la prière.

IV. — Indulgence de la Portioncule.

La fête des Morts étant reportée cette année au 3 novembre, cette indulgence plénière, applicable aux âmes du Purgatoire, peut être gagnée à chaque visite faite à l'église, du dimanche 2 à midi, au lundi 3, au soir. Les conditions sont: de s'être confessé, de communier au moins dans l'octave et de réciter à chaque visite à l'église, six *Pater*, *Ave* et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife.

Ne manquez pas d'apporter à vos chers défunts et aux âmes du purgatoire, en général, cette aide spirituelle dont ils peuvent avoir grandement besoin.

TOUR D'HORIZON

I. — La vie à Brest.

Le mois d'Octobre a été relativement calme. Nous avons été alertés à plusieurs reprises, mais avons été épargnés par les bombes.

Voici le tableau des alertes:

Jeudi 2: de 21 h. 20 à 21 h. 45. — 5 ou 6 bombes aux environs de la gare.

Vendredi 3: de 21 h. à 21 h. 15. — Pas de bombes.

Mardi 21: de 22 h. 45 à 2 h. 15 du matin.

Mercredi 22: de 20 h. à 20 h. 15.

Jeudi 23: de 21 h. 15 à 22 h. 15.

Vendredi 24: de 2 h. à 2 h. 15; de 22 h. 10 à 23 h. 15.

Mercredi 29: de 23 h. 45 à 24 h. 30. — Rien à signaler.

II. — Nouvel Evêque.

Monsieur le chanoine Eugène LE BELLEC, Vicaire général de Saint-Brieuc, a été désigné par S. S. Pie XII, pour succéder au regretté Monseigneur TRÉHOU, comme évêque de Vannes. C'est un évêque breton qui succède à un évêque breton, tous deux originaires des Côtes-du-Nord.

III. — Décès.

Madame CLAQUIN, du 5, rue Amiral-Linois, décédée à Pont-Scorff, a reçu la sépulture chrétienne à Lorient, le 20 Octobre 1941.

Nous prions Monsieur et Madame Claquin, ses enfants, très dévoués à nos œuvres paroissiales, d'agréer nos respectueuses condoléances et l'assurance de nos prières pour le repos de l'âme de leur chère défunte.

IV. — Nos enfants.

Jusqu'à ce jour nous avons dirigé 19 garçons et 15 filles sur les écoles libres de Plougouven et 31 garçons sur l'école libre de Kerlouan.

Tous se déclarent enchantés de leur nouvelle résidence et de n'avoir plus leur sommeil troublé par le sifflement des bombes.

V. — Restaurant Ouvrier.

Le restaurant ouvrier installé dans les locaux de notre école libre du Port-de-Commerce, rue des Colonies, depuis le 10 Février, a distribué, jusqu'au 28 Octobre, 69.751 repas.

La moyenne quotidienne des repas servis pendant ce mois est de 400. Qu'en pensent ces Messieurs qui déclaraient, il y a quelques mois, que ce restaurant avait fait « fiasco »?

VI. — Retraite de Jeunes Filles.

Une retraite pour les Jeunes Filles de la paroisse sera prêchée au Patronage par Monsieur l'abbé Ricou, le Samedi 1^{er} Novembre et le Dimanche 2.

Horaire pour les 2 jours: 9 h., 11 h.: Instruction; 14 h.: Cercle d'études; 16 h.: Instruction.

VII. — Ordination.

Le dimanche 5 Octobre, Son Exc. Monseigneur COGNEAU a procédé à une ordination en la chapelle du Séminaire à Lesneven.

18 séminaristes ont reçu le diaconat.

1 — — — le sous-diaconat.

19 — — — l'acolyte.

22 — — — les trois premiers ordres mineurs.

14 — — — la tonsure.

VIII. — « Le Celta ».

Le Celta veut vivre malgré les rudes épreuves qui lui sont réservées! Aussi fait-il un appel pressant à tous ses amis pour lui trouver de nouveau et nombreux abonnés pour 1942.

Que tous ceux qui s'intéressent à notre modeste Bulletin paroissial lui recrutent de nombreux abonnements dès maintenant.

Abonnement ordinaire: 20 francs.

Abonnement d'honneur: 30 francs.

Utilisez le chèque postal: Rennes 16398

M. LESPAGNOL, 1, Rue Monge — Brest A tous, merci!

NOS BERCEAUX - NOS FOYERS - NOS TOMBES

BAPTEME

Georges Siequer.

MARIAGES

François Bihannic et Marie Roudaut; — Yves-Marie Morvan et Anne Piram; — Antoine Tanguy et Raymonde Claquin. — Joseph Liorzou et Joséphine Crocq.

DECES

Mme Floch, née Marie Stéphan, 78 ans.

ALERTE !!!

Jamais notre belle paroisse des Carmes ne s'est trouvée dans une situation aussi tragique!...

A la suite des innombrables bombardements auxquels elle a été soumise depuis mars dernier, nos paroissiens, pour échapper à un massacre toujours possible, se sont réfugiés dans les villes et bourgades environnantes...

Par le fait même, la vie et les œuvres paroissiales encore si prospères l'an dernier, sont actuellement en « *veilleuse* »...

Les paroissiens dispersés, toutes nos ressources normales sont taries...

Les chiffres sont plus éloquentes que tous les discours:

Nous comptons à peine 300 personnes aux quatre messes du dimanche!...

Nous avons eu 3 baptêmes, 4 mariages, 0 enterrement en 3 mois!...

Nos enfants ayant disparu, nous n'avons plus ni écoles ni catéchismes.

Et pendant ce temps, le coût de la vie a *décuplé*; il faut cependant faire face aux frais d'entretien de l'église, du culte et du personnel... du clergé, du presbytère et des immeubles paroissiaux, le tout couronné par les réparations urgentes imposées par chaque bombardement...

En vérité, la SITUATION EST TRAGIQUE!

Vos prêtres, cependant, ne se résigneront à quitter leur poste qu'à la dernière heure... Ils restent pour que vous trouviez votre église et votre foyer paroissial encore ouverts à votre retour...

Mais comment pourront-ils tenir si les paroissiens présents et absents ne viennent pas à leur aide pour faire face à leur secteur?... C'est un appel de *détresse* qu'ils vous adressent!...

Pour y répondre, vous avez la VENTE DE CHARITE, DU SAMEDI 6 ET DU DIMANCHE 7 DÉCEMBRE, au Patronage des Filles, 5, rue J.-J. Rousseau.

Il faut qu'elle soit réussie comme toutes celles qui l'ont précédée, malgré la plus terrible des crises et malgré les énormes difficultés de ravitaillement... difficultés pas suffisantes cependant pour décourager les membres de notre Comité.

Si chaque *paroissien* présent ou absent, si chaque *lecteur* du *Celte* accepte d'y participer tant soit peu, c'est le succès immédiat et certain...

Comment y participer?...

Mais d'abord y venir!...

Où envoyer, bien vite, des *objets*, des *articles d'habillement*, mais surtout de CONSOMMATION...

Où placer des *listes* de souscription qui sont dès maintenant à votre disposition au presbytère...

Où, plus simplement encore, nous adresser votre offrande par Chèque Postal: Rennes 16398: M. Lespagnol, 1, rue Monge, Brest.

Mais, de grâce, faites un geste, *si humble soit-il*!...

Je suis convaincu que, comme tous les ans, chacun, conscient de la situation, fera ce qu'il pourra pour aider son CURÉ A « TENIR »... jusqu'au retour à la vie normale!

Grâce à votre sacrifice, notre paroisse restera vivante, rayonnante même au milieu de ses ruines... cette paroisse, votre second et définitif foyer. Car c'est là, et là seulement, où vous êtes sûrs que, non seulement on ne vous oubliera jamais, mais que, *toujours*, on priera pour vous, vivant ou mort...

D'avance, je suis sûr que tout ira très bien en 1941, comme tout a été très bien pendant les années précédentes, qui furent, elles aussi, déjà sous le signe de la « *crise* ».

Vous n'oubliez donc pas, LES 6 ET 7 DÉCEMBRE, LA VENTE DE CHARITE DE MONSIEUR LE CURÉ...

Cercle Albert de Mun

MES CHERS AMIS,

Dans le numéro de mai du « *Celte* », je vous invitais malgré la dispersion à continuer en vous, et entre vous la vie du Cercle Albert de Mun et je me demandais:

« Comment s'ouvrira l'année scolaire prochaine? Notre Cercle poursuivra-t-il son travail? »

Nous pouvons maintenant répondre à ces questions mais pas, hélas, comme nous l'eussions souhaité.

Vous êtes répartis dans les lycées et collèges du département. Certains ont suivi leur établissement scolaire replié, d'autres vont continuer leurs études dans des villes universitaires: Angers, Rennes, Paris. Brest est complètement déserté par les étudiants, le Cercle n'ouvrira pas ses portes cette année, mais est-ce une raison pour rester inactifs? Non, n'est-ce pas. Il y a du bien à faire partout. Notre Seigneur n'a-t-il pas dit:

« C'est Moi qui vous ai choisi et vous ai placé là où vous êtes, afin que vous y restiez et que vous y portiez des fruits. »

Vous avez donc devant vous un vaste champ pour votre activité personnelle. Mais nous pourrions aussi rester en liaison et former — pourquoi pas? — une sorte de Cercle par correspondance, c'est-à-dire que chaque mois, dans le « *Celte* », quelques pages nous seraient réservées, où nous publierions des conférences réduites, des exposés, des plans de travail, des indications pour poursuivre envers et contre tous les événements, le but du Cercle qui est notre formation, morale, religieuse et sociale. Vous pourriez, si vous êtes plusieurs « anciens », vous réunir, grouper même des jeunes autour de vous, solliciter un aumônier, former équipe et

étudier en Cercle d'Etude, approfondir les suggestions que nous vous apporterions. Ce serait là un beau travail.

Mais j'ai peur qu'il ne vous rebute. Le jeune homme n'aime, en général, pas beaucoup prendre une responsabilité. Faites donc le sacrifice d'un peu de votre tranquillité. Tous ces mérites serviront à abrégier les tourments que nous vivons, soyez-en sûrs. Alors, un peu de volonté!

Vous avez conscience d'être l'élite future de notre pays et vous manqueriez de volonté? N'oubliez pas que: « La valeur de l'homme est déterminée par sa volonté. » » (Saint Augustin.)

Mais j'espère que vous allez tous montrer le cran « nécessaire pour continuer ce bon travail de l'an dernier ». Vous savez, à l'heure actuelle, on « attend » tout des jeunes pour rétablir la France dans la ligne de sa tradition et de sa dignité.

Alors au travail! Soyez de bons ouvriers, n'hésitez pas, ne craignez pas! Ayez « ce regard ferme sur la vie, ce regard pur allant droit devant soi, ce regard jeune, de toute franchise et de toute clarté » dont parlait Psichari; et l'espoir renaîtra.

R. LE LANN.

Comme vous êtes tous partis « sans laisser d'adresse », je lance cet appel par le « *Celte* », espérant que vous le lirez et que vous le ferez lire. Répondez en adressant vos suggestions et vos avis à Monsieur l'abbé Lespagnol, 1, rue Monge, Brest.

En guise de cotisation, nous vous demanderions... un abonnement au *Celte*.

Répondez tous et répondez vite.

Ce que pense les Jeunes

II. — De l'Amour

LETTRE D'UN JEUNE EMPLOYE

BREST, le 9 Juillet 1941.

Le rôle du « SENTIMENT » dans le mariage

A peu près tout le monde est d'accord pour donner à la sentimentalité un rôle assez important dans la vie d'un jeune homme ou d'une jeune fille, et cela jusqu'au seuil du mariage. Son aboutissement normal constitue ce que l'on appelle la traditionnelle « lune de miel » qui dure quelques semaines, quelques mois ou plusieurs années, selon la solidité de ses assises. Souvent on voit de jeunes époux dont la « flamme » s'éteint progressivement. La

routine s'installe progressivement dans leur vie qui devient quelque et menace de s'envenimer un jour: la base n'était pas solide et leur amour n'était qu'une espèce de sentimentalité languoureuse provoquée par un attrait presque exclusivement physique et, par le fait même, peu durable.

Je ne conteste pas le rôle du sentiment chez deux fiancés; au contraire, j'estime que l'amour ne peut être vraiment prenant qu'à partir du jour où ils se manifesteront sensiblement leur tendresse qui ira s'accroissant par la suite, car il ne faut pas oublier que l'être humain n'est pas un ange; ce n'est pas non plus une bête comme certains semblent trop le croire; mais c'est un mélange des deux. Il faut donc donner à chacun sa part, tout en accordant la priorité au plus noble pour qu'il élève et embellisse l'autre.

Si les esprits, les intelligences sympathisent, les cœurs voudront s'aimer. Mais cet amour restera aride, sec, si les deux êtres ne peuvent montrer, prouver sensiblement leur amour par les manifestations sensibles de tendresse, car les cœurs sont avant tout sensibles. D'aucuns ont tendance à croire que lorsqu'ils sont mariés, ils ont fini la conquête l'un de l'autre. C'est ainsi que l'on voit parfois des jeunes filles très coquettes délaisser complètement leur toilette aussitôt mariées, ou des jeunes gens se laisser aller dès le lendemain du mariage. Je crois qu'ils commettent une grande erreur, car n'ont-ils pas, plus que jamais, besoin de se plaire l'un à l'autre pour faire durer leur premier amour, pour le renouveler au besoin puisqu'il est indispensable pour assumer toutes les charges nouvelles de leur état, et même pour leur procurer toutes les joies qu'ils sont en droit d'attendre du mariage.

L'amour s'entretient certainement par une culture appropriée de l'esprit, mais, à mon avis, le sentiment a un grand rôle à jouer dans la conservation de cet amour. En effet, une certaine tendresse éprouvée l'un à l'égard de l'autre s'accroît au centuple si elle est manifestée sensiblement. Des petits cadeaux, de petites gentilleses surtout, des petits sacrifices parfois presque secrets momentanément, sont les aliments nutritifs de l'amour.

Il me semble qu'il faut rester jeunes comme au temps des fiançailles et vivre avec le même enthousiasme, la même délicatesse, la même attention l'un pour l'autre qu'à la veille du mariage.

Ainsi la vie est plus douce et l'union plus intime, car la nature est ainsi faite par Dieu que l'être humain doit manifester par ses sens extérieurs les pensées, les sentiments de l'âme. L'âme ne doit pas subir la contrainte du corps, mais transparaître à travers ce corps...

La Légende de Plougastel

Dans un temps si lointain, si lointain que mémoire d'homme ne peut s'en souvenir, la presqu'île de Plougastel, qui s'étend majestueusement dans la rade de Brest, était d'une telle richesse qu'elle ne possédait pas son pareil dans le monde entier.

Les blés balançaient sous le soleil leurs beaux épis chargés de grains dorés, des légumes de toutes sortes verdissaient les champs, des fruits savoureux chargeaient les arbres et de gras pâturages à l'herbe épaisse où broutaient les troupeaux s'inclinaient en pente douce vers la grève.

Jamais de froids rigoureux, le vent de la mer réglait une température merveilleuse: jamais d'orages non plus, mais une pluie régulière qui tombait lentement dans la nuit et cessait dans la journée pour ne pas gêner le travail des hommes...

Nul n'avait vu pays plus heureux, fermes plus jolies, contrée plus agréable... Toutefois, on ne connaissait pas l'or. On vivait d'échanges, la monnaie n'existait pas et seuls les fruits de la terre ou le travail des artisans étaient acceptés en paiement. Les habitants de Plougastel s'en trouvaient si heureux que toutes les paroisses des alentours les jaloussaient.

Il y avait quelqu'un pourtant à se réjouir de cette richesse, sachant combien elle corrompt les mœurs, et celui-là s'appelait Satan.

Satan convoitait depuis longtemps les âmes de ces Bretons:

— Ils ne résisteront pas à l'or... pensait-il. La facilité aura amolli leurs vertus... Ils ne manqueront pas d'être pervertis, prêts à abandonner la religion du Christ.

Il attendait donc impatiemment le jour que Dieu lui accorde chaque année pendant la semaine de Pâques pour circuler librement sur la terre, dans le déguisement qu'il choisit.

Lorsque, sous la chaude action du soleil, les bourgeons commencèrent à éclater et à laisser apercevoir leurs petites feuilles vertes, lorsque les violettes, les digitales et les pâquerettes apparurent sur les talus embaumant l'air, donnant à toute la campagne une physionomie joyeuse et neuve, le prince des démons sortit de son enfer et, vêtu comme un riche seigneur, il se mit à parcourir cette magnifique paroisse.

Les pierreries épinglées sur son pourpoint luisaient de mille feux violets jaunes, bleus et orange; des lamelles d'or sillonnaient ses vêtements et de belles pièces tentantes sonnaient dans sa bourse à chaque pas qu'il faisait.

En foulant de son pied alerte la fine poussière de la route, en respirant l'air salin et si délicieusement odorant dont la frai-

cheur le pénétrait, en contemplant cette terre chaude où poussait une végétation exceptionnelle, ce firmament bleu pâle que découvrait l'aile souple des mouettes, il se souvint d'un jardin merveilleux où l'homme pour la première fois avait cédé à son appel... Il était pourtant puissant et sans vice, cet homme! Quelle résistance allaient pouvoir lui opposer leurs descendants qui tous avaient au moins autant de défauts que de qualités?... L'amour du Christ! allons donc! il ne tiendrait pas devant l'or!... Qui donc refuserait de lui ouvrir la porte de sa maison et de lui donner un repas quand on apercevrait sa prestance et sa richesse?...

Une fois entré, il se chargeait bien d'acheter les âmes contre une fortune.

Il eut un rire méchant, un rire de convoitise que le vent du large emporta et étouffa aussitôt, comme s'il ne voulait pas entendre un blasphème sur cette terre chrétienne.

A midi, messire Satan frappa à la porte d'une ferme:

— Oh là, ménagère! on voudrait manger chez vous, — on vous payera bien.

Par la fenêtre entre-bâillée, la femme répondit:

— Chez nous on parle sur un autre ton lorsqu'on désire un service: oh là, messire! quand on a faim, on est moins orgueilleux. Adressez-vous donc ailleurs.

Mauvais début, pensa le diable, ils sont susceptibles ces Plougastels!

Un peu plus loin, il se fit aimable:

— Soyez assez gentille, belle fermière, pour accepter de me donner un repas. Ce sera un très grand plaisir pour moi d'être un instant parmi vous et je vous payerai d'un métal splendide qu'on appelle de l'or et qui possède le don merveilleux de rendre puissant et heureux.

— Les belles phrases sont trompeuses, Messire, et dans notre chaumière n'entre que simplicité... Passez votre chemin.

Déçu, Satan vint une troisième fois frapper à la porte d'une ferme. Une jeune fille jetait à pleines mains sur l'aire de terre battue le blé noir que les jeunes poussins picoraient avec de petits cris joyeux.

— Donnez-moi un repas, fit le tentateur, en échange je vous donnerai les pierres précieuses qui brillent sur mon pourpoint et l'or qui scintille dans ma bourse. Vous serez la plus belle de toutes les jeuneilles des marchés de Bretagne. Les plus riches gars du pays de Saint-Brieuc, de Quimper, de Rennes jusqu'à Brest seront à vos genoux.

— A-t-on besoin d'or et de pierreries pour être belle? répondit la jeune fille, le soleil de Dieu donne à mon visage plus d'éclat que ne ferait vos bijoux, et l'or de ma chevelure est plus beau que celui de vos pièces. Que m'importe à moi tous les jeunes gens d'Armor, puisque celui que j'aime est le plus beau de tous et je me suis promise à lui.

Ce fut ainsi partout où il frappa... Personne ne voulut le laisser entrer...

Le soleil s'inclinait déjà lentement vers l'horizon, jetant sur la mer des lueurs de sang; les fleurs fermaient délicatement leur corolle et les oiseaux gonflant leurs plumes venaient se blottir dans les buissons pour passer la nuit.

Et Satan n'avait encore rien mangé!... Quelques heures tout au plus et le prince des ténèbres devrait regagner son enfer.

Fou de rage de n'avoir pu arracher une âme à cette terre de Plougastel, il se jeta à la nage et traversa l'Elorn à l'endroit qui s'appelle encore le « Passage ».

A peine fut-il de l'autre côté qu'il saisit les immenses blocs de rochers parsemés sur cette côte inculte et les jeta avec colère sur la terre d'en face, rendant aride cette région privilégiée..

Heureux de son exploit, il traversa à nouveau la rivière pour venir admirer de plus près son œuvre de destruction.

Les Plougastels cependant étaient demeurés fermes dans l'épreuve, si fermes même que Dieu résolut de les récompenser magnifiquement et il demanda à ses apôtres d'accorder chacun un don à cette contrée.

Saint Jean vint lui-même chasser le démon qui rôdait sur la grève à quelques kilomètres du Passage. A la vue de l'apôtre, le diable poussa un rugissement terrible et la terre s'entr'ouvrit, l'engloutissant dans un flot de boue.

Saint Jean traça une grande croix sur le cloaque béant et aussitôt une eau limpide et possédant la vertu de guérir de nombreuses maladies se mit à couler.

Saint Jacques parsema la grève de coquilles innombrables que les Plougastels pêchent encore par millions chaque année.

Saint Pierre vint, dit-on, lui-même indiquer aux pêcheurs de la côte la science de la navigation, la meilleure forme de bateaux et l'art de pêcher.

Saint Philippe lança dans les sillons des champs les grains d'un fruit inconnu jusqu'alors sur la terre et que l'on nomma « fraise ».

Les autres apôtres accordèrent aussi leur don: qui la force, qui le sens du négoce, qui la persévérance dans le travail. Saint Thomas, lui, se souvenant sans doute de ses faiblesses, craignit que ce peuple trop heureux ne s'éloigne de Dieu et supplia le Seigneur de lui conserver la foi. .

De nos jours encore, on peut apercevoir au « Passage » une petite chapelle élevée près de l'endroit où Satan traversa la rivière.

Plus loin, sur la grève, se trouve la localité de saint Jean. Là aussi s'élève une chapelle malheureusement délaissée aujourd'hui ainsi que la fontaine qui coule à ses pieds.

Quant aux rochers, ils donnent à cette terre de Plougastel une telle beauté que l'on vient d'au delà des mers pour contempler de leurs sommets la splendeur de cette contrée bretonne.

Bernard CHRÉSAL.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs ; annuel, 15 francs — Le numéro, 1 fr. 50.

SOMMAIRE

- I. Méditation pour l'Avenir. — II. Prière à N.-D. du Mont-Carmel. — III. Troisième Station du Vœu. — IV. Tour d'horizon. — V. A nos Amis. — VI. Calendrier paroissial. — VII. Vente de charité. — VIII. Secours des chrétiens. — IX. Mariage de l'organiste. — X. Ce que pensent les jeunes. — XI. Deuxième journée du Vœu. — XII. Le Chef de l'Etat chez les Carmélites. — XIII. Les rochers de Plougastel.

Méditation pour l'Avenir

II. — REDRESSEMENT

Comment réparer les erreurs que nous avons énumérées dans le « Celte » de Novembre ?

1. — En gardant le souvenir de nos héros.

Il faut par tous les moyens en notre pouvoir préserver de l'oubli, cette seconde mort, nos glorieux rédempteurs qui ont tout sacrifié pour le salut de la France, conter aux enfants les exploits de leurs pères, transmettre aux générations qui viennent l'histoire toujours mieux connue de l'héroïsme français. C'est grâce à l'héroïsme de nos soldats que notre Patrie, aujourd'hui humiliée, a gardé le droit de prétendre à l'estime du monde.

2. — En chassant la neutralité de partout.

Donnons à Dieu la première place dans nos cœurs, dans nos foyers, dans nos cités. Que Dieu soit le *premier servi, partout et toujours* ! Qu'il préside à la formation et à l'éducation de l'enfant à l'école comme sur les genoux de sa mère; — qu'il reprenne sa place dans les écoles, les tribunaux, et hôpitaux; dans les ateliers, les usines et les arsenaux, les casernes et les bateaux.

3. — *En restaurant la famille.*

Rendons à la famille son auréole d'autrefois, en honorant la paternité comme une participation à la puissance créatrice de Dieu et en considérant l'enfant comme une bénédiction du Ciel. Que les familles nombreuses soient toujours à l'honneur !

4. — *En veillant avec prudence.*

Si nous ne veillons pas à la garde de notre demeure, elle recevra la visite du voleur. Veillons avec le même soin à l'inviolabilité de nos frontières. Seules les nations fortes se font respecter. Soyons forts et pour cela soyons unis !

5. — *En pratiquant la tempérance.*

Sachons nous imposer les sacrifices nécessaires pour pratiquer la vertu de tempérance. Si les générations qui montent n'observent pas mieux la sobriété que leurs aînés, la race française, et surtout la race bretonne est condamnée à brève échéance à n'être plus qu'une race abatardie et de seconde zone.

Aux jeunes d'opérer le redressement qui s'impose, sous peine d'être demain les fossoyeurs de leurs enfants. Voudront-ils encourir une telle responsabilité et une telle malédiction ?

6. — *En observant la dignité des mœurs.*

N'oublions pas que sans la pureté des mœurs il n'y a pas de paix du cœur et sans la paix du cœur il n'y a pas de bonheur. Seuls les hommes chastes et purs rendent les foyers féconds et les nations fortes.

7. — *En inculquant la discipline.*

Que tous, jeunes et vieux, riches et pauvres, prêtres et laïcs, s'unissent et conjuguent leurs efforts pour donner à la jeunesse d'aujourd'hui, espoir de demain, une âme fortement trempée par les disciplines de la foi, une âme qui soit à la hauteur des rudes tâches qui s'imposeront à elle demain. Ce n'est qu'à ce prix et à cette condition que la France éprouvée, apauvrie, meurtrie, mais résolue à vivre, reprendra son splendide rayonnement de nation chrétienne dans le monde.

A. L.

Prière à N.-D. du Mont-Carmel

Refrain

O Douce Vierge du Carmel,
Reine du Ciel, Notre Patronne,
Sur nous, du haut de votre trône,
Jetez un regard maternel.

1

Comme à nos Pères, en ce lieu,
Venant vous offrir leurs hommages,
Aux fils accordez vos suffrages,
Priez pour nous, Mère de Dieu.

2

Auprès de votre Enfant divin,
Vous pouvez tout, Vierge Marie,
Exaucez-nous, Mère bénie,
Que jamais on n'invoque en vain.

3

Si nous sommes pécheurs, hélas !
Si nous tremblons devant le juge,
N'êtes vous pas notre refuge,
Notre appui quand nous sommes las ?

4

Protégez-nous dans tout danger
Pour notre corps et pour notre âme,
Et nous irons, ô Nore Dame,
Un jour au ciel vous louer.

B. C.

Troisième Station du Vœu

Dimanche 14 Décembre

Mes chers Paroissiens,

Après Recouvrance et Saint-Martin, c'est notre tour de prononcer publiquement le Vœu, de prendre part au grand pèlerinage qui, la tourmente passée, réunira les fidèles de l'agglomération brestoise aux pieds de N.-D. du Folgoët.

Tous les paroissiens des Carmes tiendront à donner à leur douce Patronne ce témoignage de leur piété filiale et de leur inébranlable confiance en sa maternelle protection.

Vous serez présents, et au premier rang, à la cérémonie du 14 Décembre, vous que les nécessités de la vie ou les devoirs d'état ont retenus dans vos maisons si souvent ébranlées par les bombardements.

Vous serez là, vous aussi, qui avez pu trouver aux environs un abri un peu plus sûr. Plusieurs même des paroissiens réfugiés n'hésiteront pas à venir de loin, autant que les moyens de communications le leur permettront, pour apporter l'appui de leurs arden-tes supplications.

Je sais d'autre part que ceux qui ont dû s'exiler au loin, même au-delà de la zone occupée, tiendront à être avec nous par la pensée, et leurs prières ne seront pas les moins ferventes.

Et vous, chers paroissiens qui avez particulièrement souffert des bombardements, qui avez vu vos maisons s'écrouler, qui avez dû laisser sous les décombres vos meubles déchi-quetés et les souvenirs de famille qui vous étaient si chers, qui avez été peut-être plus durement éprouvés encore par la mort brutale de l'un des vôtres, vous ne manquerez pas non plus d'être avec nous; vos prières auront même plus de poids que les nôtres, parce qu'elles seront marquées du signe du sacrifice.

Pourquoi n'ajouterais-je pas que nos morts eux-mêmes, les victimes innocentes d'une guerre barbare, que Dieu a reçues en son Paradis, seront tout près de nous et joindront leurs supplications à l'adresse de Celle qui est leur Reine dans les cieux.

Bref, ce dimanche 14 Décembre, sera la mobilisation spiri-tuelle de toute la paroisse des Carmes. Nous demanderons, oh ! avec quelle ferveur ! à notre si douce et si puissante patronne de protéger nos vies, nos personnes, nos foyers, notre église, notre ville dans les dangers qui continuent à nous menacer.

Pour que nos prières et notre Vœu partent d'un cœur mieux disposé, je vous demanderai de recevoir ce même jour, N.-S. Jésus-Christ dans une communion fervente. Toute prière à Marie doit en effet nous rapprocher de son Divin Fils: *Ad Jesum per Mariam*.

N.-D. du Mont-Carmel, implorée par la foule immense qui

viendra en pèlerinage de toutes les paroisses de Brest et des fau-bourgs, avec les représentants des autorités civiles, maritimes et militaires, se laissera toucher. Pendant que la procession se dérou-lera autour des ruines accumulées dans notre quartier, nous lui montrerons nos murs calcinés, nos façades éventrées, nos édifices pantelants qui nous rappellent des souvenirs si douloureux, et No-tre-Dame obtiendra de Dieu miséricorde et pitié pour notre ville martyr, pour la France pénitente.

Votre curé: Chanoine J. FOLL.

ORDRE DE LA CÉRÉMONIE

A 14 h. 30: Petites Vêpres de la Sainte Vierge, cantique à N.-D. du Mont-Carmel, 2 couplets et refrain; Allocution.

Fin du cantique à N.-D. du Mont-Carmel; Procession (Par-cours: rue Duguay-Trouin, rue du Château, Place du Château, rue Amiral-Linois, rue Traverse, rue du Château).

Au retour de la procession: Exposition du St Sacrement; une dizaine de chapelet, lecture du Vœu; Bénédiction.

Sortie du clergé et des autorités.

AVIS

L'église sera réservée aux paroissiens des Carmes et aux cho-rales des diverses paroisses. Les hommes sont priés d'occuper la nef, côté de l'Épître; les dames prendront place dans l'autre partie de la nef et dans les bas-côtés. Il est prudent d'occuper ses places au moins un quart d'heure avant la cérémonie. Les chorales mon-teront à la tribune du fond de l'église.

TOUR D'HORIZON

(Suite)

I. — DECES.

1. — Madame DELAVOIE, autrefois domiciliée au n° 1 Place Ornou, est décédée à Montmorillon (Vienne) où elle s'était retirée chez sa fille, le 4 novembre à l'âge de 59 ans. — Un service funèbre a été chanté aux Carmes le mercredi 19 novembre pour le repos de son âme.

Nous prions M. Delavoie, ancien secrétaire de notre sec-tion paroissiale d'Action Catholique et son fils M. Louis Déla-voie, l'un des plus dévoués des anciens du Patronage d'a-gréer nos plus sincères condoléances.

2. — Madame l'Amirale LEQUERRE, réfugiée au Trez-Hir en Plougonvelin, a été rappelée à Dieu le 18 novembre, dans sa 75^e année.

Les nombreux amis de la famille, encore présents à Brest, ont assisté à un service solennel à l'église des Carmes pour le repos de l'âme de Madame Lequerré, qui depuis de longues années prêtait son concours dévoué au succès de nos œuvres paroissiales.

Que Dieu accorde à l'âme de Madame Lequerré la récompense qu'il réserve à ses bons serviteurs et ses meilleures bénédictions à ses enfants.

II. — NOS ECOLIERS.

Nous recevons d'excellentes nouvelles des enfants qui sont en classe à Plongonven et à Kerlouan. — Tous se plaisent dans leur nouveau secteur et travaillent avec ardeur loin du bruit des canons...

III. — VENTE DE CHARITE.

La Kermesse de Monsieur le Curé s'annonce merveilleuse. Les concours se sont offerts avec une spontanéité touchante, les lots affluent en nombre inespéré, les listes de souscription s'écoulent et se placent à un rythme inaccoutumé... Aux dernières nouvelles, 1.600 listes étaient distribuées. On nous apprend que telle paroissienne en a placées 100, tel enfant 80!

Nous constatons avec émotion que l'esprit paroissial des Carmes n'a pas encore disparu malgré les difficultés et les épreuves du moment...

IV. — SITUATION A BREST.

Calme sur tout le front.

Seules quatre courtes alertes dans la nuit du 1 au 2, du 2 au 3, du 23 au 24, et du 25 au 26 novembre.

Beaucoup de bruit et pas de mal!...

V. — RETRAITE DES JEUNES GENS.

Pour reprendre une tradition interrompue par la guerre, les jeunes gens de la paroisse et les anciens du Patronage, auront leur retraite annuelle du mercredi 10 au dimanche 14 décembre.

Instruction le mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 20 h. 30, dans la chapelle du Patronage des Filles, 5 rue J. J. Rousseau. — Messe de communion le dimanche à 9 h.

Prédicateur: M. l'abbé Ollier, aumônier des Sœurs de la Croix.

VI. — A LA MEMOIRE DU GENERAL HUNTZIGER.

Un service solennel a été chanté en l'église de Lesneven, le jeudi 27 novembre, sous la présidence de Son Exc. Mgr Duparc, pour le repos de l'âme du Général Ministre de la guerre, victime d'un tragique accident d'aviation, le 12 novembre à son retour d'Afrique.

A nos Amis lecteurs et abonnés du Celte

Voilà TREIZE ANS que paraissait notre modeste Bulletin Paroissial sous sa forme actuelle. Chaque année nous vous avons parlé en toute franchise de sa situation et du gros effort que nous faisons pour leur permettre de vivre.

Grâce à votre compréhension, grâce à votre sympathie et à votre appui financier nous avons réussi à vous offrir un bulletin mensuel toujours vivant et varié, sans autre ambition que de mettre un peu plus de lumière dans les esprits et un peu plus de charité dans les cœurs... Il a puissamment contribué à développer l'esprit paroissial, à donner à plusieurs le sens de l'apostolat et du dévouement au service des Œuvres... tout en servant d'agent de liaison entre le Pasteur de la paroisse et ses fidèles...

Ce rôle et cette influence le « Celte » ne demande qu'à les continuer. Plus que jamais il est nécessaire pour servir de trait d'union entre tous les membres dispersés de notre grande famille paroissiale...

Mais jamais notre petit « Celte » ne s'est trouvé devant une situation plus tragique... Voyez plutôt.

— Il nous faut prévoir un certain nombre d'abonnés en moins par suite de la dispersion à travers la France de la majorité de nos paroissiens...

— La plupart des Commerçants qui nous confiaient leur publicité ont fermé leurs magasins. Où trouver la somme importante qu'ils nous fournissaient chaque année?...

Que faire? Laisser disparaître notre Bulletin? C'est une solution, mais peu courageuse... surtout à cette époque!... Alors?... La réponse dépend de tous nos amis, commerçants... abonnés et lecteurs... A vous tous de nous venir en aide par votre publicité, votre abonnement, vos dons et en nous procurant de nouveaux et nombreux abonnés...

D'ailleurs plusieurs ont déjà répondu à notre appel de novembre, en souscrivant pour un abonnement d'honneur.

Pour nous permettre de tenir malgré les difficultés des temps, voici nos nouveaux tarifs.

ABONNEMENTS: d'honneur, 30 f.; simple, 20 f.

PUBLICITE: 1 page, 300 f.; 1/2 page, 175 f.; 1/4 de page 100 f.

Les abonnements et la publicité partent du 1^{er} janvier de chaque année.

Avec vous, grâce à votre fidèle amitié, à votre générosité

et à votre propagande le CELTE continuera sa mission et fera face à son secteur!!

A Lespagnol.

N. B. — Nous serions très reconnaissant A nos abonnés de l'extérieur s'ils voulaient bien utiliser le chèque postal qu'ils trouveront inclus dans le présent numéro pour nous faire parvenir le prix de leur abonnement et à ceux de Brest de s'adresser au Secrétaire du Celte, Monsieur Guérin, à la sacristie des Carmes.



CALENDRIER PAROISSIAL

DECEMBRE

- 1 *Lundi*... St André, apôtre.
- 2 *Mardi*... Ste Bibiane, vierge et martyre.
- 3 *Mercredi*... St François Xavier, confesseur. — A 17 h. 30 salut du St-Sacrement.
- 4 *Jeudi*... St Pierre Chrysologue, évêque, confesseur et docteur de l'Eglise. — A 8 h. 30, messe pour les Prisonniers de guerre. — Confessions à partir de 17 heures.
- 5 *Vendredi*... De la férie. — Premier vendredi du mois. A 8 h. 30, messe votive du Sacré-Cœur. — A 17 h. 30, heure sainte.
- 6 *Samedi*... St Nicolas, évêque et confesseur.
- 7 *Dimanche*... *Deuxième de l'Avent*. — Quête pour l'église. — A 17 h. 30, vêpres, procession du Rosaire, salut du St-Sacrement.
- 8 *Lundi*... *Immaculée Conception*. — Messe basse à 7 h. 30. Grand'messe à 8 h. 30. — A 17 h. 30, salut du St-Sacrement.
- 9 *Mardi*... De l'octave de l'Immaculé-Conception.
- 10 *Mercredi*... De l'Octave. — A 17 h. 30, salut.
- 11 *Jeudi*... St Damase, pape et confesseur.
- 12 *Vendredi*... St Corentin, évêque de Quimper et Patron du diocèse. — A 17 h. 30, salut.
- 13 *Samedi*... Ste Lucie, vierge et martyre.
- 14 *Dimanche*... *Troisième de l'Avent*. — Au chœur, solennité de St-Corentin. — A 14 h. 30, troisième station des prières du Vœu à la très Sainte Vierge.
- 15 *Lundi*... Octave de l'Immaculée Conception.
- 16 *Mardi*... St Judicaël, roi, confesseur.
- 17 *Mercredi*... De la férie; Quatre-Temps. — A 17 h. 30, salut.
- 18 *Jeudi*... De la férie.
- 19 *Vendredi*... De la férie. — A 17 h. 30, salut.

- 20 *Samedi*... De la férie. — Quatre-Temps.
- 21 *Dimanche*... *Quatrième de l'Avent*. — A 17 h. 30, vêpres, prières pour la France, salut.
- 22 *Lundi*... St Thomas, apôtre.
- 23 *Mardi*... De la férie.
- 24 *Mercredi*... Vigile de Noël. — Confessions de 15 heures à 19 heures.
- 25 *Jeudi*... *Nativité de N. S. J. C.* — Quête pour le Séminaires. — Messes basses à 7 h. 30, 9 h. et 11 h. 30. Grand'messe à 10 h. — A 17 h. 30, Vêpres solennelles, salut du St Sacrement.
- 26 *Vendredi*... St Etienne, premier martyr. — Messe basse à 7 h. 30, Grand'messe à 8 h. 30. — A 17 h. 30, salut du St sacrement.
- 27 *Samedi*... St Jean, apôtre.
- 28 *Dimanche*... *Les Saints Innocents*. — A 17 h. 30, vêpres, salut du St-Sacrement.
- 29 *Lundi*... St Thomas, évêque et martyr.
- 30 *Mardi*... Office du dimanche dans l'octave de la Nativité.
- 31 *Mercredi*... St Sylvestre, pape et martyr. — A 17 h. 30, salut du St-Sacrement.

AVIS PAROISSIAUX

I.— Horaire des messes.

Pendant les trois mois d'hiver, décembre, janvier et février les messes, en semaine seront à 7 h. 30 et 8 h. 30. Le dimanche elles auront lieu aux heures suivantes: 7 h. 30, 9 h., 10 h. (grand'messe), et 11 h. 30.

II.— Propagation de la Foi.

La quête annoncée dans le Celte de Novembre pour le 30 de ce mois n'ayant pu se faire en raison de la quête ordonnée pour ce même jour au profit du secours national, les Associés qui n'auront pas reçu la visite de leur chef de dizaine, sont priés d'apporter leurs offrandes à la sacristie ou de les déposer dans le tronc, désigné à cet effet, contre le dernier pilier de l'église, côté de l'Epître.

NOS FOYERS - NOS TOMBES

MARIAGES

Ferdinand Kerdoncuff et Jeanne Créach.

DECES

Guillaume Le Page, 74 ans; — Joseph Carnec, 51 ans.

Chers Paroissiens des Carmes,

Voici que le premier dimanche de Décembre ramène notre traditionnelle *Vente de Charité*.

Comment! Une vente de charité cette année? Mais qui donc prendra part à cette vente? Il reste sur place à peine le dixième des paroissiens! Et puis, vendre quoi? Les magasins sont vidés et toutes les denrées alimentaires et textiles sont soumises au régime de sévères restrictions!

Oui! je le sais, jamais notre vente ne s'est trouvée aux prises avec tant de difficultés. Mais je sais aussi que le Curé des Carmes s'est toujours bien trouvé de compter sur le dévouement de ses paroissiens. Il sait que les Dames qui sont rivées à la paroisse s'occuperont à fond de faire réussir cette vente. Il sait aussi que celles qui ont été obligées de quitter, pour un temps, notre ville martyre apporteront leur concours dans toute la mesure possible; c'est même sur celles-ci que je compte surtout pour approvisionner nos comptoirs, ou tout au moins pour garnir nos listes de souscriptions; mon espoir est fondé sur l'expérience de l'an dernier; une dame réfugiée ne nous a-t-elle pas ramené 90 listes de souscriptions bien remplies? Donc votre concours à tous et à toutes m'est assuré.

Inutile de vous exposer longuement les raisons d'opportunité de notre Vente 1941; le *Cette* de Novembre les a résumées en un seul mot, bref mais combien expressif: *Alerte!*

Ce ne sont pas principalement nos œuvres paroissiales qui ont besoin d'être soutenues, la plupart de celles-ci sont... en veilleuse; mais c'est la vie même de la paroisse qui est menacée. Les ressources de l'église ne suffisent plus à son entretien. Rappelez-vous qu'il a déjà fallu remplacer deux fois les vitres de l'église, et deux fois aussi la toiture a dû être sérieusement réparée. Le personnel, bien que réduit, et vos *prêtres* ne peuvent plus compter sur les recettes habituelles qui sont à peu près taries du fait du départ de la population. Voilà la triste réalité!

La *Vente de 1941* comblera certaines lacunes. Que chacune des paroissiennes des Carmes, présente ou exilée, soit à son poste et contribue au succès! Vous trouverez au verso l'énumération des 8 comptoirs qui sont déjà assurés. Hâtez-vous de les garnir de votre mieux.

Les lots et offrandes seront volontiers reçus au presbytère. Pour ce qui est des offrandes en espèces on pourra aussi utiliser le compte de chèques postaux de M. Lespagnol, n° 16398, Rennes.

Votre curé vous exprime à l'avance ses sentiments de respectueuse gratitude.

Chanoine J. FOLL.

PAROISSE DE N.-D. DU MONT-CARMEL

Vente de Charité

Samedi 6 et Dimanche 7 Décembre 1941

au Patronage des Jeunes Filles

3, Rue Jean-Jacques Rousseau, 33000 BORDEAUX

COMPTOIRS



CREPERIE

◆ BUFFET ◆

◆ PETIT BAZAR ◆

◆ EPICERIE ◆ LEGUMES ◆

COMPTOIR DE JEUNES FILLES

JEUX ET JOUETS

PATISSERIE

VARIETES



De la part de M. le Curé des Carmes et de ses Vicaires, des Dames patronesses des Œuvres paroissiales, du groupe des Chanteuses et des Jeunes Filles du Patronage.

Secours des Chrétiens

8 Décembre

La Mère de Jésus est aussi notre mère ;
Et son amour pour nous est si tendre et si fort,
Qu'elle a sacrifié, pour nous conduire au port,
Son Jésus bien-aimé sur la croix du Calvaire.



Nous avons coûté cher à son cœur maternel :
Elle nous a vraiment enfantés dans les larmes.
Mais c'est pour ce motif, dans toutes nos alarmes,
Qu'elle prête toujours l'oreille à notre appel.



Mère par la bonté, Reine par la puissance,
Ce qu'elle veut pour nous, elle le peut toujours ;
Et son amour l'excite à nous porter secours,
A nous combler des dons de sa munificence.



Nul n'a jamais, en vain, imploré son crédit :
Son cœur est grand ouvert à toutes les prières,
Et sa main verse, à flots, sur toutes les misères,
Le baume qui console et l'huile qui guérit.



L'orgueilleux Lucifer tremble et fuit devant elle ;
L'erreur, comme au soleil le brouillard matinal,
Se fond, à son aspect..., et son bras virginal,
Dans les eaux de Lépante, engloutit l'infidèle.



O Vierge tutélaire, étends sur nous ton bras !
Guide nos pas tremblants, dissipe au loin l'orage,
Sauve-nous de l'enfer, de l'éternel naufrage,
Et, là-haut, reçois-nous après notre trépas.

J. ARHAN.

Mariage de l'Organiste de N.-D. du Mont-Carmel

Beaucoup, je le sais, ont regretté d'être loin de Brest ce samedi 22 Novembre. Ils auraient souhaité être des nôtres, même par ce matin pluvieux.

Le jour de la fête de Sainte Cécile, patronne des musiciens, notre organiste, Monsieur Albert Désert, épousait Mademoiselle Annick Le Goaziou, en l'église Saint-Louis.

Au dehors, un vrai temps de Novembre, triste et sombre. Dans l'église, magnifiquement illuminée, la jeune fiancée, ravissante sous son voile blanc, s'avancait, pendant qu'une musique choisie avec goût et exécutée avec art nous charmait tous.

M. l'abbé Mazé, recteur d'Ergué-Armel, ami personnel de M. Désert, prend la parole. Avec beaucoup de délicatesse il fait un discret éloge des jeunes fiancés, tous deux apôtres dévoués et aimés dans nos œuvres. Il leur rappela que le mariage, élevé par Dieu à la dignité de sacrement, est chose sainte et sanctifiante. Puis après leur avoir dicté leurs devoirs, il reçut leurs promesses de fidélité et bénit leur union.

La messe de mariage fut célébrée par l'abbé Ricou, vicaire aux Carmes. Une douzaine de prêtres, amis des familles, entourait l'autel. Quelqu'un disait en parlant des mariages : « *Il n'y a rien d'ordinaire qui soit moins recueilli qu'une cérémonie nuptiale; on dirait que l'assistance n'a aucune idée de la sainteté du lieu, de la grandeur de l'événement* ». Il n'en fut pas ainsi à ce mariage. Tout y fut recueilli et pieux.

Lorsqu'après le « Pater » l'organiste nous fit entendre un magnifique morceau de sa composition sur le thème de la promesse scoute, la pensée de plusieurs s'en alla vers une autre promesse bien significative et combien touchante, la promesse de Guide aînée prononcée naguère par la jeune mariée. Qu'on me permette de l'insérer ici, car elle fera connaître où beaucoup de jeunes filles ont puisé leur idéal, et comment elles se préparent à leur mission si noble d'épouses et de mères.

L'aspirant. — Cheftaine, s'il plaît à Dieu et à vous, je demande à devenir Guide aînée.

La Cheftaine. — Bien, sœur Guide, mais avant de franchir le seuil de la Maison, avez-vous réfléchi à ce qu'est la Maison et à ce qu'elle exigera de vous ?

L'aspirante. — Je sais que je viens y chercher, non la satisfaction égoïste, mais le service.

La Cheftaine. — Son toit est l'abri où celui qui peine sur la route trouve le repos et la force de fournir une nouvelle étape. Serez-vous assez vigilante, assez oublieuse de vous-même pour créer cette atmosphère de sécurité, de joie reconfortante ?

L'aspirante. — Je ferai de mon mieux.

La Cheftaine. — Sa porte doit s'ouvrir au pauvre et à l'indigent. Sarez-vous vous faire un cœur prêt à soulager toutes les détresses ?

L'aspirante. — Dieu aidant, oui, Cheftaine.

La Cheftaine. — Sa table doit être accueillante. Vous souviendrez-vous de pratiquer avec un cœur large l'hospitalité chrétienne?

L'aspirante. — Je m'y efforcerai.

La Cheftaine. — La lampe doit être une lumière pour les siens, un réconfort pour le passant et l'étranger. Serez-vous assez ardente pour éclairer la Maison et pour rayonner au dehors son atmosphère de paix et de sécurité?

L'aspirante. — Dès maintenant, je veux m'y préparer.

La Cheftaine. — Son foyer conserve la flamme, image de la vie qui se perpétue. Vous sentez-vous capable, recueillant l'héritage de ceux qui ont fait notre pays, de le transmettre à votre tour?

L'aspirante. — Oui, avec la grâce de Dieu.

La Cheftaine. — A l'exemple de la femme forte de l'Ecriture, sachez travailler d'une main joyeuse. A l'exemple de Geneviève, faites-vous un cœur assez grand pour compatir à toutes les souffrances, une âme assez confiante pour ranimer tous les espoirs. A l'exemple de Jeanne, soyez prête à servir, non seulement au foyer, mais dans la Cité et dans le Pays. Et qu'à travers toute votre vie, Notre Dame soit votre recours.

Ici l'aumônier bénit l'aspirante. « Avec l'aide de Dieu j'ai promis: de servir de mon mieux Dieu, l'Eglise et la Patrie; d'aider mon prochain en toutes circonstances; d'observer la loi des Guides. Aujourd'hui, plus forte, je renouvelle ma promesse sachant qu'elle me lie davantage ». Après la promesse, la remise des insignes: « Allumez cette lampe, symbole de la vie qui se donne et que vous devez rayonner. Prenez cet écheveau de lin, artisan des humbles tâches par lesquelles vous vous plairez à servir. Recevez cet Evangile, que sa Loi soit votre loi. Sur les pas du Divin chef, apprenez-y à suivre la route royale du sacrifice. Que votre lampe, toujours plus ardente, veille sur ceux qui servent au foyer, guide ceux qui peinent sur la route, que, allumée aujourd'hui, elle ne s'éteigne plus, mais que sa clarté vous accompagne jusqu'à la Maison du Père ».

Cette promesse était bien, n'est-ce pas, chers jeunes époux, la préparation combien symbolique de la promesse qui, aujourd'hui, vous rend heureux et confiants en l'avenir, parce que confiants en Dieu.

Ad multos annos.



Ce que pensent les Jeunes

III. — De la confiance mutuelle dans la mariage

Nous avons déjà parlé de quelques-unes des conditions indispensables pour assurer le bonheur d'un foyer.

Une autre condition qui est, elle aussi, des plus nécessaires, c'est la confiance mutuelle des époux.

Je ne puis concevoir un foyer uni d'où cette belle vertu serait exclue, quelque chose manquerait au bonheur ce bel abandon qui fait que chaque époux compte sur l'autre comme sur lui-même et a foi en l'autre comme en lui-même.

Si l'amour conjugal n'est pas basé sur une entière confiance, il ne peut pas être un amour sincère et il sera mis trop souvent à l'épreuve pour pouvoir être durable. Un amour sûr et solide est celui qui est basé sur l'estime et la confiance.

Pour s'en convaincre, il suffit de se figurer un foyer où cette belle confiance n'existerait pas. Les époux ne sont pas sûrs l'un de l'autre, il ne peut donc pas y avoir entre eux cette union intime si nécessaire pour faire face avec joie aux devoirs de chaque jour. La jalousie risque fort de s'installer au foyer et si quelque jour l'un des époux a une explication quelconque à demander à l'autre, il subsiste toujours des doutes dans son esprit sur l'exactitude de la réponse qui lui est faite.

Pour que la confiance puisse exister, il faut que les deux époux respectent toujours la vérité vis-à-vis l'un de l'autre, qu'il y ait entre eux une grande franchise, même si cela doit coûter dans certaines circonstances; qu'il n'y ait rien de secret entre eux, du moins dans la mesure du possible.

Trop souvent, il arrive ceci dans un foyer: l'un des époux s'aperçoit que son compagnon ou sa compagne a un ennui et s'en informe. S'il n'y a pas entre eux la confiance pourtant indispensable, on lui répond: « Mais non, je n'ai rien », alors que la physionomie trahit une quelconque inquiétude. Cette réponse décourage celui qui a posé la question et le fait se replier sur lui-même, alors qu'il eut été si doux de partager ses ennuis, de les porter à deux, ou de chercher à deux à s'en débarrasser.

Pour la question de l'éducation des enfants, cette confiance mutuelle tient aussi une grande place. On ne sera pas toujours satisfait des méthodes employées, et les enfants s'apercevront bien vite que l'accord complet ne règne pas entre les parents, aussi ils ne se soumettront pas facilement à l'autorité qui ne viendra pas à la fois du père et de la mère.

Brest, le 21 Juin 1491.

Une jeune dactylo.

Deuxième Journée du Vœu

~ - Dimanche 16 Novembre ~ -

Nous sommes tous réunis, à 14 heures, autour de l'église St-Martin, au pied de ce clocher qui domine tout Brest, et dont la pointe audacieuse se dresse vers le ciel. Le ciel d'ailleurs est bien sombre aujourd'hui!... Nous nous croirions plutôt en Mars qu'en Novembre, car c'est un vrai temps de giboulées : vent, averses, éclaircies, tout y est. Mais un tel temps n'est pas pour rebuter les Brestoïses, dont la réputation est solidement établie... et ils s'empresent tous vers la statue de saint Martin. C'est en effet la 2^e station du Vœu de Brest et de sa banlieue. Vous vous souvenez de la 1^{re} cérémonie à Recouvrance, que nous avons essayé de vous relater dans le *Cette* du mois dernier. Aujourd'hui, à votre intention, nous allons nous efforcer de trouver les mots qui vous feront vivre ces heures émouvantes.

..... L'église est littéralement envahie, car tout le monde a essayé d'y pénétrer pour se mettre à l'abri. Nous réussissons à nous y glisser par une porte de côté, pour tout voir et tout entendre. Mais nous n'avancons pas bien loin, tant l'affluence est grande. Nous n'apercevons que des têtes, au fond une partie de l'autel, des prêtres dans leurs stalles, les autorités, et, plus près de nous, la statue de Saint Martin, en ornements épiscopaux, faisant le geste de bénir. Et sa bénédiction semble s'étendre sur toute cette foule qui, à ses pieds, chante les psaumes des Vêpres de la Sainte Vierge.

Puis M. Hall, curé de Saint-Michel, prend la parole. Le prédicateur prie la Sainte Vierge de protéger notre ville, puis il nous rappelle la vie de saint Martin, sa grande foi, sa charité, ses miracles et son influence. S'adressant à Lui en notre nom, il lui demande d'intercéder auprès de Marie et de son Fils, pour qu'ils répandent sur nous leur bénédiction, qu'ils nous épargnent les bombardements, et qu'ils nous ramènent la PAIX si ardemment désirée.

Le sermon terminé, nous nous rapprochons de la pancarte qui fixe l'emplacement de la paroisse des Carmes. Un peu de confusion règne, car chacun s'étant abrité comme il l'avait pu, veut maintenant rejoindre le clan paroissial. Les bannières prennent la tête de chaque groupe, et la procession s'ébranle au chant du cantique du Vœu. La pluie reprend, mais les chants n'en sont pas étouffés, au contraire, semble-t-il, car aux voix de ceux qui suivent la procession, se joignent maintenant celles de la foule, qui tout le long du parcours lui fait une haie d'honneur. Nous rejoignons l'église, et pendant que la procession se termine, groupés à gauche du Lieu saint, nous mêlons nos voix dans l'hymne à Marie « Reine de l'Arvor ».

Sous la conduite de M. l'abbé Ricou, nous réussissons tous à pénétrer dans l'église, tandis que l'on récite une dizaine de chapelet. Puis, après la lecture de la prière du Vœu, s'élève le *Tantum Ergo*, et nous assistons, au milieu d'un recueillement émouvant, au Salut du Très Saint Sacrement.

Pendant tout le temps que dura cette cérémonie un flot de prières monta vers le ciel. « *Prière pure, ardente, continue, humble et violente qui ne sortait pas seulement des lèvres, mais du cœur et de l'esprit, de tous les sens du corps, de toutes les puissances de l'âme... cette prière qu'on arrache de ses entrailles en les déchirant, et qui est si puissante auprès de Dieu* » selon l'expression de la bienheureuse Angèle de Foligno.

La prière pensée, la prière réfléchie, celle qui donne aux formules tout leur sens, celui qui y ont mis, ceux qui les ont composées. Celle qui fait rejaillir l'Amour qu'ils y ont mis, la Foi qui les a inspirées. Celle qui monte fervente et confiante. Celle qui fait tressaillir les cœurs. Cette prière qui fait penser à celle de Saint Martin: « *Il n'a point passé une heure sans prier* » nous dit son biographe Sulpice Sévère. Dieu n'était pas pour lui un personnage lointain, inaccessible, mais un Etre bon et tout-puissant, qui vivait à ses côtés. Il avait une foi ardente, de celles qui transportent les montagnes, et semblent disposer à leur gré de la Puissance divine, comme en témoignent ses miracles. Avec sa foi, ce qui dominait en lui, c'était sa charité. « *Dans son âme, il n'y avait qu'Amour, paix et miséricorde, il ne jugeait ni ne condamnait personne, ne rendait à qui que ce fut le Mal pour le Mal.* »

Comment en effet ne pas penser à Saint Martin à cette époque de sa fête (11 Novembre) si intimement liée à l'histoire de la France, à celui qui fut successivement soldat et catéchumène, moine, évêque.

Par le baptême de Martin, à 22 ans, se manifeste le don qu'il fait de sa vie avant d'avoir affronté les déceptions. Il est jeune, il a quelque chose à sacrifier, il sacrifie toute sa vie au Christ. Par Martin, la France offre à Dieu toute sa jeunesse, don si agréable à Son Cœur. « Il » s'en est toujours souvenu et, en échange, il a donné à la France de rester toujours jeune. C'est cette force qui nous anime chaque fois que nous semblons tomber et devoir périr. Le Monde attend notre chute, mais à ses yeux étonnés, une nouvelle vigueur se fait sentir, et la France se relève plus jeune et plus chrétienne.

Aujourd'hui nous voyons, après la plus grande défaite que nous ayons subie, poindre ce relèvement national, et ce renouveau chrétien, et devant Saint Martin, nous rappelons à Dieu son baptême, et nous Lui demandons de renouveler le miracle qui fera que la France vive. Cette France qui a aimé Saint Martin, qui lui a fait un triomphe au moment de sa mort à la terre et de sa naissance au ciel, cette France qui lui a consacré tant d'églises. Cette France que représentent aujourd'hui dans l'église de Saint-Martin, des milliers et des milliers de Brestoïses groupés là avec piété et... avec espoir, aux pieds de ce symbole de toutes les Résurrections. Car,

avant que l'hiver ne vienne, le soleil ne vint-il pas nous réconforter en l'été de la Saint Martin ? Eté que nous nous avons vécu durant quelques jours, et qui vient de se terminer si tristement aujourd'hui. Mais, tout de même, lorsqu'après la procession se donnait le Salut du Très Saint Sacrement, un rayon de soleil franchit le barage des nuages, et, par les vitraux de l'église vint y apporter un peu de clarté et de lumière. Que ce rayon de soleil automnal répande donc sur cette foule en cette journée solennelle, un renouveau d'espérance et de confiance !

A. et R. LE LANN.

Le Chef de l'Etat chez les Carmélites

Oui. Le Maréchal Pétain, chef de l'Etat français, est allé au Carmel de

— Grand honneur !.. Confuses !.. Comment dire assez...

— Oh ! Et le privilège des chefs d'Etat, ma Révérende Mère ? Je suis chef d'Etat. J'entends jouir du privilège d'entrer dans la clôture.

— Oh ! monsieur le Maréchal, si nous nous attendions !..

De l'autre côté des grilles, le Maréchal « accorde récréation » à la Communauté. On cause.

— Je voudrais bien, dit-il, voir ma cousine le voile relevé.

La Carmélite relève son voile et la conversation reprend de plus belle. Quand il est temps de finir, le chef de l'Etat remercie les Carmélites, dont la vie de pénitence et de prière aide si puissamment la France et l'Eglise. Il insiste sur la nécessité d'obéir de plus en plus fidèlement aux saintes Règles.

« Servir, leur dit-il, telle est la consigne que j'ai donnée à tous les Français ; c'est aussi la vôtre : Servir Dieu en observant scrupuleusement votre règle, en vous sacrifiant pour rendre plus forts ceux qui luttent, en priant pour que Dieu me soutienne dans l'accomplissement de mon devoir quotidien, en obtenant du Ciel ces trésors de charité qui uniront autour de moi tous les Français ».

Vous pensez avec quelle joie et quelle fierté les moniales écoutaient : aussi attentives qu'aux instructions de M. l'aumônier ou de M. le Supérieur, et si possible, davantage.

— Si la Règle permet, conclut le Maréchal, j'embrasse ma cousine. Je ne peux pas vous embrasser toutes, n'est-ce pas ? excusez-moi.

Et quand le sauveur de la France fut parti, la prière monta plus fervente que jamais du Carmel vers le Ciel : pour le Maréchal, pour la France, pour les âmes.

Depuis deux cents ans, depuis que le Roi de France visitait sa fille, la sainte Mère Louise, c'était la première fois que le chef de l'Etat entraînait dans le Carmel.

(Du « Courrier du Finistère » du 15 Novembre.)

Les Rochers de Plougastel

LÉGENDE

La foi chrétienne était au cœur de nos aïeux
Aussi vivace alors que la sève des chênes ;
Elle éclairait leur vie en leur montrant les cieux
Et quand, enfin, la mort venait rompre les chaînes
Qui les retenaient ici-bas,
Heureux, ils lui tendaient les bras.

Ils ignoraient le luxe, ignorant la richesse ;
Mais modestes étaient leurs besoins, leurs désirs,
Très frugale leur table, innocents leurs plaisirs.
Et quand venaient les deuils, l'épreuve, la détresse,
Des sanglots dans le cœur, des larmes dans les yeux,
Ils acceptaient la croix et la portaient joyeux.
Cette foi des Bretons de la vieille Armorique
Ne pouvait que déplaire à Satan le maudit,
Qui, par elle, voyait s'émietter son crédit.
Mais pour la ruiner, son ancienne tactique,

Jusque là féconde en succès,
Était sans pouvoir désormais.

Il fallait tout d'abord pénétrer dans la place,
Non point brutalement, en frappant de grands coups
Comme entre dans sa ville un monarque en courroux,
Un pareil procédé ne peut être efficace
Contre ces fiers bretons qui ne savent plier
Que devant Jésus seul et ses saints pour prier.
Les attaquer de front, leur faire guerre ouverte,
C'était l'échec certain ; il étaient les plus forts.
Le mieux était d'agir par la ruse, en retors,
« Leur charité, dit-il, entraînera leur perte !
Pour tromper leur cœur confiant
Je veux me faire mendiant. »

Loqueteux, revêtu de haillons de misère,
La besace à l'épaule, un bâton à la main,
Il se traîne, vouté, le long du grand chemin,
Tout trempé de sueur et tout blanc de poussière,
Devant lui, le clocher à jours de Plougastel
Se profile, léger dans l'azur clair du ciel.

Dans cet accoutrement, le Tentateur espère
Apitoyer les cœurs, franchir bientôt le seuil
De ces foyers chrétiens, y trouver bon accueil.
Mais arrivé devant le merveilleux calvaire,

Le joyau du pays, sa gloire et son orgueil,
Il esquisse des bras un geste de colère
Et, redressant, soudain, sa taille, fièrement,
Le chapeau sur la tête, il passe en blasphémant.
Les femmes ont tout vu du seuil de leur demeure.
Leur fureur est au comble; et toutes, criant,
Houspillent sans pitié l'insolent mendiant:
« A l'eau le sacrilège, à l'eau! Vite, qu'il meure! »
Mais voici que Satan se démasque soudain,
Et jette sur la foule un regard de dédain.
Interdites d'abord, les courageuses femmes
Se reprennent bientôt. En face du Maudit,
Bien loin de se calmer, leur colère grandit.
Les yeux du mendiant, en vain jettent des flammes.
S'armant dévotement comme d'un bouclier
Du signe de la croix, la troupe paralyse
La rage du Mauvais. Pendant que, dans l'église,
On se tasse, on se presse, autour du bénitier.
L'eau sainte bientôt pleut sur Satan qui se roule
Et se tord comme un ver. On voit avec stupeur
De sa chair s'élever une épaisse vapeur
Dont l'odeur, acre, horrible, incommode la foule.
Puis son corps se transforme en un charbon ardent
D'où jaillissent partout de rouges étincelles.
Sous l'étreinte du feu, ses souffrances sont telles
Qu'on frissonne d'effroi rien qu'en le regardant!
D'un formidable élan, qui fait trembler la terre,
Il franchit, tout d'un coup, le cercle qui l'enserme;
Et dans un hurlement qui retentit partout
Bondissant vers l'Elorn; il s'élance dans l'onde
Qui bouillonne écumante à son contact immonde.
Il aborde bientôt l'autre rive au Camfrout.
Là, d'immenses rochers se dressent dans la plaine;
Pour venger son échec, pour assouvir sa haine,
Satan les lance tous, sans peine et sans effort,
Au beau milieu des blés qui couvrent l'autre bord.

Seuls l'ajonc et la bruyère
Peuvent étaler désormais
Leurs fins et délicats bouquets
Autour de ces géants de pierre
Revetus de mousse et de lierre.
Mais si le blé n'y peut mûrir;
Si le fraisier n'y peut fleurir;
Si ce sol reste sans recette,
A Plougastel, on en est fier,
Car on se dit: « C'est Lucifer
Qui se venge de sa défaite. »